
SOUS LA DIRECTION DE
Patrick Gubry, Vu Thi Hông, Lê Van Thanh

Les chemins vers la ville

**La migration vers Hô Chi Minh Ville
à partir d'une zone du delta du Mékong**



Les chemins vers la ville

**La migration vers Hô Chi Minh Ville
à partir d'une zone du delta du Mékong**

Internet CEPED : <http://www.cepel.ined.fr>
Internet IRD : <http://www.ird.fr>
Internet Karthala : <http://www.karthala.com>

Couverture :

En haut : Maison rurale dans le village de Phuoc Lai, arrondissement de C n Giu c,
janvier 1999

(vidéo Patrick Gubry)

En bas : Trafic routier rue Vo Van Ng n dans l'arrondissement de Thu Duc,
H  Chi Minh Ville, avril 2001

(photo Thai Phi n)

Planches centrales : *vidéos et photos Patrick Gubry*

 ditions KARTHALA, CEPED, 2002
ISBN : 2-84586-261-X

SOUS LA DIRECTION DE
Patrick Gubry, Vu Thi Hông, Lê Van Thanh

Les chemins vers la ville

**La migration vers Hô Chi Minh Ville
à partir d'une zone du delta du Mékong**

Karthala
22, boulevard Arago
75013 Paris

CEPED
15, rue de l'École de Médecine
75270 Paris Cedex 06

Le CEPED

Le Centre français sur la Population et le Développement (CEPED) est un groupement d'intérêt scientifique constitué en 1988 entre cinq organismes : l'EHESS, l'INED, l'INSEE, l'ORSTOM (actuellement IRD) et l'Université Paris VI. Sa création a répondu à la volonté de ces organismes d'accroître et de coordonner leurs actions de recherche, de formation et de coopération avec les pays du Tiers monde, dans le domaine des questions de population et de leurs relations avec le développement. Pour l'ensemble de ses activités, qui relèvent de la recherche, de l'expertise, des accueils, de la formation, de la documentation, des publications et de la diffusion de l'information, le CEPED reçoit un large concours du ministère des affaires étrangères (DGCID). Le CEPED est entré dans une phase de « refondation », qui devrait aboutir en 2002.

L'IRE

L'Institut de Recherche Économique (IRE) est un établissement public à caractère scientifique dépendant du Comité populaire de Hô Chi Minh Ville. Il a pour fonctions d'entreprendre des recherches et de conseiller le Parti et le Comité populaire en matière de développement socio-économique et de gestion urbaine. Depuis 17 ans, l'IRE a réalisé de nombreux projets dans les domaines de la stratégie du développement socio-économique à long terme, de la rénovation des politiques et des mécanismes de gestion économique, de la rénovation de l'organisation et des activités des entreprises, de l'actionnarisation des entreprises étatiques, du développement de l'économie urbaine et de la gestion urbaine. En particulier, l'IRE a acquis une expérience dans la réalisation de projets en coopération avec des institutions étrangères sur les migrations de population.

AVERTISSEMENT

Les opinions exprimées dans les chapitres de cet ouvrage sont celles de leurs auteurs respectifs et ne représentent pas nécessairement l'opinion des éditions Karthala, du CEPED ou de l'IRE.

Les auteurs

Cu Duy Tung	Économiste, Université de Hô Chi Minh Ville cdtung@yahoo.com
Gubry Patrick	Démographe, CEPED/ IRD gubry@ceped.ined.fr
Hoang Kim Chi	Géographe, IRE
Lê Thi Huong	Géographe, IRE lehuong@hcm.vnn.vn
Lê Van Thanh	Démographe, IRE thanhlv@yahoo.com
Pham Thi Thanh Hiên	Historienne, IRE thanhhienvkt@az.com.vn
Phan Van Khiết	Géographe, IRE phanhkiet@hcm.vnn.vn
Trần Thi Thanh Thuy	Économiste, IRE hoathuy@hcm.vnn.vn
Truong Si Anh	Urbaniste, IRE sianh@yahoo.com
Vu Thi Hồng	Urbaniste, IRE hongvt@hcm.vnn.vn

Sigles et abréviations

CEPED	Centre français sur la Population et le Développement (Paris)
CG	Cần Giuộc
DGCID	Direction Générale de la Coopération Internationale et du Développement, Ministère des Affaires Étrangères (Paris)
EHESS	École des Hautes Études en Sciences Sociales (Paris)
FNUAP	Fonds des Nations-Unies pour la Population
GIS	Groupement d'Intérêt Scientifique
HCMV	Hô Chi Minh Ville <i>(en vietnamien, TP.HCM : Thanh Phố Hồ Chi Minh)</i>
INED	Institut National d'Études Démographiques (Paris)
INSEE	Institut National de la Statistique et des Études Économiques (Paris)
IRD	Institut de Recherche pour le Développement (Paris), <i>(anciennement ORSTOM)</i>
IRE	Institut de Recherche Économique (Hô Chi Minh Ville) <i>(connu sous son nom vietnamien, Viện Kinh Tế, VKT, ou anglais, Institute for Economic Research, IER)</i>
NDLR	Note de la rédaction
PNUD	Programme des Nations-Unies pour le Développement <i>(UNDP: United Nations Development Programme)</i>
OIT	Organisation Internationale du Travail
ZE	Zone d'enquête

Remerciements

Ce projet a été réalisé grâce au financement du Ministère français des affaires étrangères, que nous remercions sincèrement. Il a reçu l'appui de nombreuses personnes qui ne peuvent être toutes nommément citées ici. Les omissions ne sont cependant pas volontaires et nous prions par avance les intéressés de bien vouloir nous en excuser.

Nous remercions le Comité populaire de Hô Chi Minh Ville pour son appui sans lequel notre projet n'aurait pu se réaliser, particulièrement M. Trần Ngọc Con, vice-président à l'époque, qui a donné les autorisations administratives nécessaires avec une grande célérité.

M. Bach Van Bay, ancien directeur de l'IRE, doit être remercié pour avoir initié le projet, qui représentait une innovation de son institut dans le domaine de la coopération.

M. Trần Du Lich, directeur de l'IRE, a donné une forte impulsion à nos travaux et a mis constamment à notre disposition les moyens nécessaires. Son appui personnel et institutionnel n'a jamais faibli, et il a aimablement accepté de relire nos résultats.

Nos remerciements vont aussi aux autres responsables de l'IRE, qui se sont toujours montrés ouverts à nos activités de recherche : M. Pham Xuan Ai et Dinh Son Hung, directeurs-adjoints de l'IRE, M. Lê Van Be, chef de département, qui a également relu notre manuscrit.

M. Alain Lery, directeur du CEPED, a soutenu notre projet dès le début et a relu notre publication avec une grande attention. M. William Molmy, secrétaire général, a pris toutes les dispositions pour que le projet puisse être mené à bien dans une conjoncture particulièrement difficile pour le CEPED.

Le concours des autorités locales a été décisif pour la bonne marche des travaux de terrain, tant au niveau de l'arrondissement de Cần Giuộc que de Hô Chi Minh Ville. Nous remercions M. Trần Văn Thao, chef du bureau des affaires étrangères au comité populaire de la province de Long An à Tân An, qui a immédiatement établi toutes les autorisations nécessaires. Nous remercions plus particulièrement M. Nguyễn Văn Ngay, vice-président du comité populaire de l'arrondissement de Cần Giuộc, qui a suivi l'enquête de terrain avec une grande maîtrise et a été le principal organisateur de la réunion de dissémination des résultats organisée à Cần Giuộc. Sa contribution a été décisive dans la phase d'information des autorités locales et de la population. Nos remerciements vont également aux présidents et aux vice-présidents des comités populaires des trois communes de l'enquête à Cần Giuộc ainsi que des arrondissements de Hô Chi Minh Ville, qui ont résolument appuyé notre enquête en animant des séances d'information et en mettant au besoin des guides à notre disposition.

Une mention particulière est à faire de Mme Nguyễn Thi Phuong, directrice du département du travail et de l'emploi de l'arrondissement de Càn Giuôc. Plus connue sous son nom familial de Mme Chin, elle nous a considérés plus comme des membres de sa propre famille qu'en tant qu'étrangers. Sa connaissance du milieu nous a grandement facilité la tâche.

Des collègues chercheurs de l'IRE, même non directement impliqués dans le projet, nous ont apporté d'utiles informations. Nous citerons Mme Dô Thi Loan, M. Du Phuoc Tân, ainsi que M. Nguyễn Quốc Tông, qui a accepté de relire notre manuscrit, ainsi que M. Huynh Phuc Danh, jeune chercheur plein d'enthousiasme, qui a participé à nos enquêtes de terrain.

Mme Valérie Mary, démographe, responsable des éditions du CEPED, a accepté de relire notre manuscrit et a fait de très utiles observations tant sur le fonds que sur la forme.

M. Nguyễn Vu a eu la tâche difficile de traduire dans les deux sens la première version de nos chapitres rédigés tantôt en français, tantôt en vietnamien. Enfin, Mme Luong Thi Mai Trâm a réalisé la traduction finale avec son professionnalisme reconnu.

Les autorités françaises au Viêt-nam ont toujours manifesté leur intérêt au suivi de nos travaux : MM. Frank Hébert et Serge Snrech, successivement chargés de la coopération scientifique et technique auprès de l'ambassade de France à Hanoi ; Stéphane Dovert et Christian Millerieux, successivement attachés de coopération et d'action culturelle auprès du consulat général de France à Hô Chi Minh Ville.

Nous remercions les participants aux deux séminaires de dissémination des résultats, à Càn Giuôc et à Hô Chi Minh Ville, dont les observations ont permis de confronter nos résultats aux réalités du terrain et d'améliorer l'analyse.

Nous remercions le personnel de l'enquête, chercheurs, contrôleurs et enquêteurs dont les efforts ne se sont jamais relâchés, dans des conditions parfois difficiles, en vue du bon déroulement des opérations, ainsi que le personnel qui a participé à l'exploitation. Les chercheurs ont chacun soigneusement relu l'ensemble des chapitres de cet ouvrage, contribuant à la réalisation d'un véritable travail d'équipe, qui a donné lieu à des discussions enrichissantes.

Nos remerciements vont enfin à la population enquêtée à Càn Giuôc et à Hô Chi Minh Ville, qui a accueilli le personnel de l'enquête dans les meilleures conditions et a fort gentiment répondu aux nombreuses questions, parfois indiscretes, que nous lui avons posées. Nous espérons en contrepartie contribuer par nos travaux à mieux faire connaître les besoins de cette population et à apporter des solutions aux problèmes de développement auxquels elle se trouve confrontée.

Les éditeurs scientifiques

Avant-propos

Patrick Gubry
Vu Thi Hông
Lê Van Thanh

Cet ouvrage présente les principaux résultats de l'enquête sur la migration rurale-urbaine vers Hô Chi Minh Ville, projet mené en coopération entre le Viêt-nam (Institut de recherche économique de Hô Chi Minh Ville) et la France (Centre français sur la population et le développement et Unité de recherche 013, « Mobilités et recompositions urbaines », de l'Institut de recherche pour le développement).

Il s'agit du second projet de recherche mené entre l'IRE et le CEPED, le premier ayant porté sur le thème « Migration, emploi et ressources humaines à Hô Chi Minh Ville » en 1994. Il s'agissait alors d'un projet financé par le Fonds des Nations Unies pour la Population avec une contribution du Ministère français des affaires étrangères. La présente opération est le premier projet de recherche en sciences sociales au Viêt-nam entièrement financé par le Ministère français des affaires étrangères ; c'est le classement récent du pays au sein de la « zone de solidarité prioritaire » qui a rendu ce financement possible.

Tous les indicateurs disponibles, que ce soit au niveau des recensements ou des enquêtes démographiques, au niveau de l'évolution des investissements, ou encore au niveau de l'évolution de l'application de la législation, laissent présager une forte croissance urbaine au Viêt-nam dans un avenir proche. Cette urbanisation, que certains pourraient qualifier de galopante, a déjà donné lieu à bien des fantasmes, d'abord pour en condamner catégoriquement le caractère nuisible et malsain, puis plus récemment pour l'associer de manière péremptoire au développement.

Les résultats du présent projet arrivent à point nommé pour permettre un débat rationnel. Ils montrent le caractère inéluctable de l'urbanisation et la manière très positive dont le phénomène est jugé par l'ensemble des protagonistes ; les pouvoirs publics se doivent donc d'en tenir compte au plus haut point en matière d'infrastructures, plutôt que de chercher vainement à arrêter le phénomène. Mais ils soulignent aussi les problèmes économiques et sociaux qui sont à la base de l'exode rural, dont la résolution serait à même de ralentir le phénomène, permettant par là de mieux préparer et assurer l'intégration du migrant en ville.

Une méthodologie originale a été utilisée pour ce projet, qui a consisté à « suivre » les migrants du village vers la ville. Alors que la quasi totalité des enquêtes sur la migration sont réalisées au niveau de la zone d'arrivée (ce qui est naturel, puisque c'est là que l'on retrouve les migrants en personne), le projet a cherché à cerner les causes mêmes de la migration au niveau de la zone de départ. Dans une première étape, à la campagne, on a interrogé les parents sur le devenir de leurs enfants, ce qui a permis, dans une seconde étape, de retrouver les migrants en ville. Cette méthodologie, que l'on peut qualifier d'enquête suivie (*tracing survey*) n'a été rendue possible que par la disposition d'adresses bien identifiées au centre-ville.

Le souci de tenir compte du milieu de départ des migrants en zone rurale aussi bien que du milieu d'arrivée en zone urbaine a conduit à organiser deux séminaires de dissémination des premiers résultats du projet en juillet 2000, l'un à Càn Giuôc et l'autre à Hô Chi Minh Ville. Les discussions qui se sont déroulées à ces occasions ont été très utiles pour compléter l'analyse.

Il faut enfin saluer un travail d'équipe remarquable, car chaque étape du projet a été menée en coopération entre chercheurs vietnamiens et français, jusqu'à la rédaction de chaque chapitre qui a été confiée à chacun des membres de l'équipe.

Souhaitons que ce projet de recherche ne soit qu'une étape dans un ensemble de travaux en coopération entre nos deux institutions, des travaux que nous souhaitons utiles pour le développement.

Introduction

Le phénomène urbain : de la polémique aux faits

Patrick Gubry

Il n'est pas inutile, pour aider à la réflexion sur les politiques de migration et d'urbanisation au Viêt-nam, et notamment à Hô Chi Minh Ville, d'éclairer celle-ci à la fois par des idées fortes qui ont circulé ou qui circulent encore sur le thème de l'urbanisation et du développement et par l'examen du contexte international dans lequel s'inscrit l'urbanisation au Viêt-nam.

Un « minimum » ou un « maximum » d'urbanisation ?

Le phénomène urbain et les philosophies qu'il a alimentées ont donné lieu à des excès sans doute plus forts en Asie du Sud-Est qu'ailleurs au monde, qu'il s'agisse de sa condamnation sans appel ou à l'opposé de son apologie sans limite.

Le paroxysme de la condamnation de la ville s'est sans conteste exprimé au Cambodge le jeudi 17 avril 1975 lorsque les Khmers rouges, maîtres du pays depuis le matin, ont appliqué la décision – prise quelques mois plus tôt – de vider de ses habitants la capitale, Phnom Penh, gonflée de réfugiés. La raison officiellement proclamée sur le moment pour faciliter l'opération était de mettre la population à l'abri d'éventuels bombardements américains. Quatre raisons doctrinales ont été identifiées par la suite :

« Les citadins ont eu la vie plus facile. Les citadins sont des exploitateurs. Les villes ne sont pas moralement pures et propres, à la différence des zones libérées. Les citadins n'effectuent aucun travail productif » (Dreyfus, 2000, p. 128).

Lors de cette opération d'évacuation, un commissaire politique explique :
« En ville se trouvent l'argent, le commerce. Or tout cela engendre l'inégalité et la corruption. Par le travail des champs, l'homme doit apprendre qu'il naît du grain de riz. En suant pour défricher, labourer, semer et moissonner, il connaîtra la vraie valeur des choses » (Fidelin, 1999, p. 97, cité par Dreyfus, 2000, p. 128).

Il s'agit de la mise en œuvre radicale de certains principes théoriques concernant l'effet néfaste de la ville et le rôle primordial à accorder au développement agricole et au monde paysan. Ces principes étaient communément débattus par les étudiants des universités françaises, fréquentées par les dirigeants khmers rouges ; ils étaient en vogue aussi chez les communistes chinois à cette époque, mais jusque là jamais aucun gouvernement ne les avait appliqués à un tel degré. Nous n'insisterons pas sur les conséquences de cette politique : coût humain immense avec le génocide du tiers de la population du pays et des souffrances incommensurables, désorganisation de l'État, effondrement de la production y compris agricole, déclin économique et social durable entraînant un retard de plusieurs décennies (Huguet, 2001)... Ce régime n'a été mis à bas que grâce à l'intervention vietnamienne de 1978.

À l'exact opposé de l'idéologie de « l'urbanisation zéro », dans le contexte actuel de la mondialisation dominée par l'idéologie libérale, directement ou indirectement diffusée par les institutions internationales, on trouve des positions que nous qualifierions d'ultra-libérales.

Un rapport récent de la Banque mondiale sur le développement du Viêt-nam met l'accent sur l'intérêt de la croissance urbaine et la nocivité de chercher à restreindre l'exode rural :

*« La recommandation préconisant une taille donnée pour une ville doit être suivie avec précaution. L'expérience internationale montre qu'il n'y a pas de taille optimale pour une ville. Plus une ville est grande, plus il y a de créations d'emplois. Les villes les plus grandes sont plus efficaces que les villes plus petites »*¹ (The World Bank & al., 2000, p. 111).

*« La mobilité des personnes et du capital est l'indicateur majeur pour déterminer jusqu'à quel point l'urbanisation peut contribuer au développement économique. Dans la plupart des cas, la migration rurale-urbaine résulte d'une augmentation de la demande de main-d'œuvre dans les villes de destination : une politique qui limite la migration peut nuire à l'économie »*¹ (The World Bank & al., 2000, p. 112).

Un document de synthèse, préparé pour le Forum franco-vietnamien économique et financier de Montpellier en 2001, va sensiblement plus loin dans la même direction :

« Nombre des problèmes auxquels le Gouvernement est aujourd'hui confronté en matière de pauvreté rurale, de disparités régionales, de sous-développement du

¹ Traduction par nos soins.

tissu de villes secondaires et de sous-développement du marché intérieur sont la conséquence directe ou indirecte des politiques de contrôle des flux migratoires décidées il y a un quart de siècle et qui, sous des formes diverses, influencent encore aujourd'hui le comportement des pouvoirs publics » (Cour, 2001, p. 14).

Dans ce contexte, il s'agit notamment de :

« 'Montrer' que, sur la longue durée, la seule façon pratique et réaliste de lutter contre la pauvreté rurale et contre les disparités croissantes de revenu entre le secteur agricole et les autres secteurs est de favoriser l'exode rural, et que la seule façon pratique et réaliste de lutter contre la pauvreté de la population des régions les plus marginales est, de même, de favoriser les migrations vers les régions les plus dynamiques ».

« 'Montrer' que si les villes créent des problèmes, elles engendrent aussi les solutions permettant de surmonter ces problèmes, qu'il s'agisse de la capacité de financement des investissements publics et privés, de l'offre d'emplois ou de l'approvisionnement en biens et services nécessaires aux ménages et aux entreprises ».

« 'Montrer' que, dans la logique de ce cadre conceptuel, le freinage par l'État ou les autorités locales, des flux migratoires est, sur la longue durée, inefficace sur le plan économique, socialement coûteux et de moins en moins possible à mettre en œuvre et ne fait que repousser des échéances inéluctables, en accumulant des déséquilibres et des sources de tension qui pourraient devenir insupportables ». (Cour, 2001, p. 17).

Ce raisonnement est basé sur le fait que la productivité du travail comme du capital est plus élevée en milieu urbain qu'en milieu rural. L'exode rural entraîne donc une augmentation de la productivité globale et une diminution des disparités ville-campagne. Comme on constate aussi que la productivité d'une ville est en corrélation avec sa taille, si l'on poussait le raisonnement jusqu'au bout on aboutirait rapidement à la conclusion absurde qu'il faudrait que tout le monde habite dans l'agglomération la plus grande... On aurait ainsi une productivité maximum et un niveau zéro de disparité entre le milieu rural et la ville, puisque personne n'habiterait plus en milieu rural...

Les coûts de l'urbanisation pour la collectivité sont complètement occultés : voirie, drainage, évacuation et traitement des eaux usées et des déchets, fourniture d'eau potable, approvisionnement en énergie, transports urbains, lutte contre la pollution et protection de l'environnement, infrastructures de toutes sortes (hôpitaux et dispensaires, écoles, marchés, espaces verts, centres de loisirs, etc.). Or, l'on sait que toutes ces infrastructures se situent déjà à un niveau notablement insuffisant avant même le déclenchement d'une vague d'urbanisation rapide...

Ce raisonnement ignore aussi le problème de l'emploi en mettant exclusivement l'accent sur le côté attractif des villes à la recherche de main-

d'œuvre (sur le court terme, dans la conjoncture favorable que connaît le pays) et en occultant le côté répulsif des campagnes (probablement à long terme). L'hypothèse est que le secteur informel va y remédier automatiquement et complètement, et à un coût social acceptable. C'est probablement aller un peu vite, si l'on en juge par exemple par la situation qui se dessine actuellement en Chine, dans un contexte comparable de libéralisation de l'économie et de privatisation des entreprises publiques : l'emploi urbain y est en baisse, tous secteurs confondus (étatique, collectif, privé et individuel) et le chômage urbain se situerait entre 15 et 20 % de la population active (Rocca, 2001) ; les conséquences sociopolitiques sont encore difficiles à appréhender, mais elles seront loin d'être toutes positives². Dans ces conditions, peut-on blâmer le Comité populaire de Da Nang, par exemple, qui cherche à appliquer la règle des cinq zéros : « *Zéro pauvre ou mendiant, zéro SDF, zéro chômeur, zéro drogué et zéro voleur* » ? (Cour, 2001, p. 13). Est-il besoin de rappeler que la croissance économique n'est en réalité qu'un des éléments du développement et qu'il faut y ajouter l'ensemble des conditions de vie ?

On voit dès à présent que la vérité (pour ne pas utiliser le terme d'optimum) se situe bien évidemment entre les deux extrêmes, entre une urbanisation nulle et une urbanisation totale, pour schématiser. La vraie question est de savoir si le rythme de la croissance urbaine prévisible est compatible avec un développement harmonieux et durable.

Le rapport de la Banque mondiale ouvre à cet égard une piste intéressante : « *Les villes, en tant que source principale de la croissance économique, vont devoir transférer des revenus pour le développement des zones rurales. Cependant, un travail reste à faire pour décider quel est le niveau approprié de ces transferts et quel montant les villes devraient être autorisées à soustraire en vue d'un investissement discrétionnaire pour le développement* » (The World Bank & al., 2000, p. 113).

Il s'agit bien là d'une politique migratoire indirecte et c'est dans cette optique que nous nous situerons résolument, d'autant plus que les freins administratifs aux déplacements ne sont d'ores et déjà plus opérationnels³. Il est cependant clair, dans le cadre de la libéralisation de l'économie, que l'urbanisation

² Sur les conséquences désastreuses en matière de sécurité d'une croissance urbaine rapide et non contrôlée, on peut lire par exemple l'article de Marc-Antoine Pérouse de Montclos (2001) sur l'agglomération de Lagos au Nigeria.

³ D'après toutes les informations disponibles, le permis de résidence, qui est la pièce maîtresse de la politique directe de migration au Viêt-nam, destiné notamment à contrôler sévèrement la migration vers les villes, s'il existe toujours en droit, n'a en pratique plus guère de conséquence sur les déplacements de population. Son application est devenue très souple et le permis de résidence permanent n'est plus guère demandé que pour l'accès à certains emplois publics. Il n'est plus utile pour acquérir des tickets de rationnement (disparus il y a plus de 15 ans). Il n'est plus indispensable pour accéder à un emploi du secteur privé, pour trouver un logement, pour se faire soigner à l'hôpital ou pour inscrire ses enfants à l'école. Dans ces cas, l'absence de permis de résidence entraîne seulement des formalités administratives supplémentaires, voire quelques tracasseries dans la vie quotidienne.

va se développer quelles que soient les mesures prises, charge aux pouvoirs publics de se préparer à cette évolution et de faire en sorte qu'elle se fasse à un rythme gérable. Dans ce contexte, il convient d'avoir une vue plus claire de l'urbanisation au Viêt-nam par rapport aux autres pays.

L'urbanisation au Viêt-nam dans le contexte international

Les données comparatives sur l'urbanisation dans le monde sont peu nombreuses. La plus récente à laquelle nous ayons accédé est la synthèse sur l'urbanisation des Nations Unies de 1996 (United Nations, 1997).

Pour effectuer des comparaisons internationales, surtout dans le domaine de l'urbanisation où ce type de comparaison est fortement obéré par les définitions hétérogènes de la ville dans l'espace et le temps, il est préférable d'utiliser une source unique, largement reconnue, quelque peu homogénéisée entre les pays, même si au niveau national, des données plus récentes devraient entraîner une modification des chiffres de tel ou tel pays en particulier⁴.

L'urbanisation au Viêt-nam s'inscrit dans un contexte de forte densité de population (241 hab./km²) et d'une transition démographique déjà très avancée (indice synthétique de fécondité, relativement bas, de 2,25 enfants par femme et espérance de vie à la naissance, relativement élevée, de 69,4 ans), compte tenu surtout du niveau de développement économique (tableau 1). Cela aboutit à un taux d'accroissement annuel moyen de 1,51 %, à peine supérieur à la moyenne de l'Asie du Sud-Est.

⁴ Par exemple, au recensement du Viêt-nam d'avril 1999, l'Office Général de la Statistique donne un taux d'urbanisation de 23,5 %, contre un chiffre de 19,7 % en 2000 utilisé dans les projections des Nations Unies (Ban Chi Dao Tông Diêu Tra Dân Số va Nha o Trung Uong, 2000, p. 62). Le chiffre de la Statistique inclut cependant un reliquat de population rurale autour des grandes agglomérations, dont la limite administrative dépasse la zone urbaine proprement dite au moment du recensement.

Tableau 1 : L'urbanisation au Viêt-nam par rapport aux pays d'Asie du Sud-Est et au reste du monde

Pays/ Zone	Population (milliers)	Densité (hab./ km ²)	Indice synthétique de fécondité (par femme)	Espérance de vie à la naissance (ans)	Taux d'accrois- sement pop. totale (%)	Taux d'accrois- sement pop. urb. (%)	Taux d'urbani- sation 2000 (%)	Taux d'urbani- sation 2010 (%)	Taux d'urbani- sation 2020 (%)	Taux d'urbani- sation 2030 (%)
(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)	(11)
Indonésie	212 107	111	2,26	67,3	1,31	3,44	40,2	48,9	55,4	61,0
Viêt-nam	79 832	241	2,25	69,4	1,51	2,37	19,7	22,1	27,3	33,7
Philippines	75 967	253	3,19	69,8	1,80	3,06	58,6	65,5	69,9	73,8
Thaïlande	61 399	120	1,74	69,4	0,69	2,53	21,6	26,2	32,5	39,1
Myanmar	45 611	67	2,20	62,6	1,61	3,35	27,7	33,4	40,0	46,6
Malaisie	22 244	67	2,75	73,2	1,74	2,88	57,3	63,6	68,5	72,5
Cambodge	11 168	62	4,20	54,1	1,86	4,37	23,5	29,7	36,2	42,8
Laos	5 433	23	5,25	55,7	2,80	5,16	23,5	29,5	36,0	42,6
Singapour	3 567	5 771	1,75	78,1	1,04	1,04	100,0	100,0	100,0	100,0
Timor oriental	885	59	3,85	50,0	1,43	2,22	7,5	8,4	11,1	15,0
Brunei	328	57	2,52	76,3	1,66	2,35	72,2	76,9	80,1	82,6
<i>Ensemble Asie du Sud-Est</i>	<i>518 540</i>	<i>115</i>	<i>2,40</i>	<i>67,5</i>	<i>1,41</i>	<i>3,15</i>	<i>36,9</i>	<i>43,5</i>	<i>49,4</i>	<i>55,0</i>
Chine	1 277 558	133	1,84	71,2	0,70	2,94	34,3	42,3	49,1	55,2
<i>Ensemble pays en développement</i>	<i>4 867 069</i>	<i>59</i>	<i>2,80</i>	<i>64,5</i>	<i>1,53</i>	<i>2,94</i>	<i>40,5</i>	<i>46,4</i>	<i>52,0</i>	<i>57,3</i>
France	59 080	107	1,75	78,8	0,18	0,48	75,6	78,0	80,8	83,2
<i>Ensemble pays développés</i>	<i>1 187 980</i>	<i>22</i>	<i>1,56</i>	<i>75,7</i>	<i>0,17</i>	<i>0,51</i>	<i>76,1</i>	<i>78,7</i>	<i>81,3</i>	<i>83,7</i>
<i>Ensemble monde</i>	<i>6 055 049</i>	<i>45</i>	<i>2,57</i>	<i>66,5</i>	<i>1,27</i>	<i>2,21</i>	<i>47,4</i>	<i>52,0</i>	<i>56,7</i>	<i>61,1</i>

Sources : United Nations: Department of Economic and Social Affairs, 1999 (col. 2-5)

United Nations: Population Division, 1997 (col. 6-11)

Note : Col. 2-5, année 2000 ; col. 6-7, période 2000-2005

Les données sur la Chine ne comprennent pas Hongkong

Le niveau de l'urbanisation au Viêt-nam (19,7 % dans le tableau) est le plus faible de tous les pays de la région, après celui du Timor oriental. Cela s'explique par des raisons multiples, parmi lesquelles on compte aussi bien la politique passée de restriction de la migration vers les villes que la relative stagnation économique durant la période précédant la mise en place de la politique de Renouveau (1986) : avec une faible croissance économique, les villes offraient alors peu d'emplois et la migration vers la ville n'avait que peu d'intérêt. Il existe donc un énorme réservoir de population à la campagne, susceptible d'alimenter la migration rurale-urbaine sur une longue période. Dans le contexte d'une transition démographique avancée, la part de l'accroissement migratoire dans l'accroissement urbain total est d'ailleurs appelée à s'accroître. Le taux annuel d'accroissement de la population urbaine est estimé à 2,37 %⁵.

Les projections des Nations Unies font passer le taux d'urbanisation du Viêt-nam à 22,1 % en 2010, 27,3 % en 2020 et à 33,7 % en 2030. La population urbaine passerait ainsi de 15 891 000 habitants en 2000 à 38 867 000 habitants en 2030, soit un accroissement de 22 976 000 habitants en 30 ans (+ 145 %, ou 3 % par an sur l'ensemble de la période).

Les projections les plus récentes de l'Office Général de la Statistique donnent pour l'année 2024, avec la variante moyenne de croissance de la population, un taux d'urbanisation de 32,1 % (hypothèse 1 sur la définition des unités administratives) ou de 35,8 % (hypothèse 2 sur la définition des unités administratives) (General Statistical Office, 2000, p. 43). Dans le premier cas, la population urbaine s'accroîtrait de 2,3 % par an sur l'ensemble de la période 1999-2024 ; dans le second cas, elle s'accroîtrait de 2,8 % par an⁶.

Concernant l'agglomération de Hô Chi Minh Ville, en partant des résultats du recensement de 1999, avec un taux d'accroissement de 3,6 % par an, la population urbaine passerait de 3 790 000 habitants en 2000 à 6 443 000 habitants en 2015 et à 10 949 000 habitants en 2030, soit un accroissement de 7 159 000 habitants⁷. Cela représente presque le double de la population urbaine actuelle. Vu

⁵ Ce chiffre est certainement sous-estimé, car le taux correspondant calculé sur la période intercensitaire 1989-1999 est de 3,3 %. Le taux est estimé à 3,6 % en 2000 par la Commission économique et sociale pour l'Asie et le Pacifique (United Nations, 2000).

⁶ Cet accroissement semble bien modéré et la baisse du taux de migration nette n'est pas documentée.

⁷ La population urbaine de HCMV s'est accrue de 2,7 % par an entre 1989 et 1999, avec l'hypothèse d'un taux de couverture identique d'un recensement à l'autre, mais il y a tout lieu de penser que cet accroissement va augmenter très sensiblement dans les années à venir. Le taux de 3,6 % par an résulte simplement de l'application à HCMV de l'estimation par l'ESCAP de la croissance urbaine de l'ensemble du pays. La population urbaine de l'agglomération de HCMV pourrait bien être supérieure à ces chiffres, car d'une part le taux d'accroissement retenu reste modéré pour une grande ville, d'autre part l'agglomération urbaine va inclure progressivement la population déjà dense des zones rurales et des villes avoisinantes, moyennes et petites, du fait de son extension géographique, par un phénomène d'absorption bien connu.

le fort peuplement du bassin migratoire de HCMV, un tel niveau d'accroissement peut être aisément soutenu sur une période de 30 ans.

Cependant, si l'on peut aisément faire des hypothèses quant à l'évolution de l'accroissement naturel de la population urbaine, une très grande incertitude plane sur l'évolution de la migration rurale-urbaine. C'est pourquoi le tableau 2 donne une idée de l'évolution future de la population urbaine de HCMV en fonction d'un taux d'accroissement donné de la population.

Tableau 2 : Évolution de la population urbaine de Hô Chi Minh Ville en fonction d'un taux d'accroissement constant de la population de 1999 à 2030

Taux d'accroissement annuel (%)	Population urbaine de HCMV (milliers d'habitants)			Population urbaine supplémentaire par rapport à 2000 (milliers d'habitants)	
	2000	2015	2030	2015	2030
2,5	3,749	5,430	7,864	1,681	4,115
3,0	3,768	5,870	9,146	2,102	5,318
3,5	3,786	6,343	10,627	2,557	6,841
4,0	3,804	6,851	12,338	3,047	8,534
4,5	3,823	7,399	14,318	3,576	10,495

De 2000 à 2030, la population urbaine de HCMV s'accroîtrait ainsi de 4 115 000 habitants avec un taux d'accroissement annuel de 2,5 % et de 10 495 000 habitants avec un taux de 4,5 %.

Cet exercice vise seulement à mettre en lumière l'ampleur du problème auquel les autorités pourraient être confrontées en matière d'urbanisme durant les prochaines années. Il ne sera probablement possible d'agir sur ce phénomène qu'à la marge, mais l'identification de la marge d'action possible n'en revêt que d'autant plus d'importance.

Références

- Ban Chỉ Đạo Tổng Điều Tra Dân Số và Nhà ở Trung Ương, 2000, Tổng điều tra dân số và nhà ở Việt Nam 1999 : Kết quả điều tra mẫu. Hà Nội : Thế Giới, 237 tr.
 [Comité Central de Direction du Recensement, 2000, Recensement de la population et de l'habitat 1999 : Résultats par sondage. Hanoi : Thế Gioi, 237 p.]
- Cour Jean-Marie, 2001, Migrations, urbanisation et transformation du monde rural. Forum franco-vietnamien économique et financier. Montpellier, 42 p.
- Dreyfus Paul, 2000, Pol Pot, le bourreau du Cambodge. Paris : Stock, 350 p.
- Fidelin Benoît, 1999, Prêtre au Cambodge. François Ponchaud, l'homme qui révéla au monde le génocide. Paris : Albin Michel.
- General Statistical Office, 2000, Report on results of population projections. Viet Nam, 1999-2024. Hanoi: Statistical Publishing House, 165 p. (Project VIE/97/P14).
- Huguet Jerrold W., 2001, The population of Cambodia. Recovery from devastation. *The CEPED News* (Paris), n° 9, p. 4-6.
- Pérouse de Montclos Marc-Antoine, 2001, Lagos : une cité de la peur entre lagune et océan. *Urbanisme* (Paris), n° 317, p. 27-30.
- Rocca Jean-Louis, 2001, Chine. Boom économique et séisme social. *Alternatives Économiques* (Paris), n° 191, p. 24-27.
- The World Bank, in collaboration with Asian Development Bank, United Nations Development Program, Agrawal Nisha & Price-Thomas Steve (Coord.), 2000, Vietnam 2010. Entering the 21st century: Vietnam development report 2001. Partnerships for development. Hanoi: Consultative Group Meeting for Vietnam, December 14-15, 2000, 133 p.
- United Nations: Population Division, 1997, World urbanization prospects: the 1996 revision. Annex tables. New York (N.Y.), 114 p.
- United Nations: Department of Economic and Social Affairs, 1999, World population prospects. The 1998 revision. Volume I: Comprehensive tables. New York (N.Y.), xii-627 p. (ST/ESA/SER.A/177).
- United Nations: Economic and Social Commission for Asia and the Pacific, 2000, 2000 ESCAP Population data sheet. Bangkok.



Une banlieue de Hô Chi Minh Ville en octobre 2001

(photo P. Gubry)

PREMIÈRE PARTIE

ORIGINE, OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE

1

Origine, objectifs et méthodologie de l'étude

Patrick Gubry
Truong Si Anh

La spécificité et l'acuité contemporaines de l'urbanisation au Viêt-nam ont entraîné la prise en compte de ce phénomène par la recherche en sciences sociales depuis la fin de la décennie 1980. Dans un contexte de transition démographique avancée, la migration rurale-urbaine est appelée à jouer un rôle prépondérant dans la croissance urbaine. La constatation que les facteurs de cette migration sont à rechercher en premier lieu dans le milieu de départ a conduit ici à mettre au point une méthodologie spécifique et originale sous la forme d'une enquête suivie (*tracing survey*), visant à retrouver en ville le migrant auparavant repéré par l'intermédiaire des siens restés au village.

Problématique

La politique de libéralisation économique mise en œuvre au Viêt-nam depuis 1986 est en train de bouleverser l'économie du pays et plus particulièrement les économies urbaines¹. Cette évolution entraîne notamment une forte croissance économique, un fort accroissement des investissements en ville, une augmentation des disparités ville-campagne, une augmentation des flux migratoires, le développement du secteur privé, un élargissement des disparités sociales en ville... Parallèlement, le contrôle de l'immigration en ville, depuis longtemps extrêmement strict, avec l'instauration d'un permis de résidence, est devenu beaucoup plus lâche (Truong Si Anh & al., 1996a). Ainsi, les « migrations dirigées », qui ont longtemps

¹ Cette politique a été décidée lors du VI^e Congrès du Parti Communiste du Viêt-nam, tenu à Hanoi en décembre 1986.

été exclusives (notamment en direction des « Nouvelles Zones Économiques »), tendent à être supplantées par les « migrations spontanées » et surtout par l'exode rural. L'évolution en cours laisse présager une modification rapide de la situation avec une très forte croissance urbaine dans les années à venir. Les premiers résultats du recensement de 1999 donnent un taux d'urbanisation de 23,5 %, contre 20,1 % en 1989. Mais cette croissance urbaine sera d'autant plus forte à l'avenir que la population rurale reste encore très nombreuse, montrant le fort potentiel rémanent d'exode rural. Cette urbanisation sera très difficile à maîtriser et ses conséquences risquent d'être négatives à terme. Cette évolution doit donc être suivie de près et toutes ses conséquences, avec les solutions envisageables pour répondre aux nouveaux problèmes posés, doivent être étudiées. Une solution partielle pour freiner l'exode rural réside dans le développement des zones rurales en adaptant les politiques de développement et d'aménagement du territoire aux besoins réels de la population. Une autre solution serait le développement des centres urbains secondaires destinés à faire « tampon » sur les axes de migration de la campagne vers la grande ville.

Hô Chi Minh Ville est la plus grande agglomération du Viêt-nam, avec 3,7 millions d'habitants en 1999 dans sa partie urbaine² et 5 millions d'habitants dans l'ensemble de son unité administrative. Cette agglomération absorbe actuellement et va être amenée à absorber le plus grand nombre de migrants en provenance du milieu rural. Certaines données sont d'ores et déjà disponibles sur les migrations récentes, notamment celles de l'enquête « Migration, ressources humaines, emploi et urbanisation à Hô Chi Minh Ville » (projet VIE/93/P02, financé par le FNUAP et le Ministère français des Affaires Étrangères et mené avec l'appui du CEPED) et les données de l'enquête sur les migrations spontanées à Hô Chi Minh Ville (projet VIE/95/P04, financé par le PNUD). Ces enquêtes ont été réalisées exclusivement au lieu d'arrivée des migrants et ont porté au demeurant sur de petits échantillons. Elles ne donnent pas d'informations sur les besoins réels de la population au lieu de départ, qui permettraient de définir une politique de développement susceptible d'augmenter la rétention de la population. Les échanges de population entre milieux ruraux et urbains doivent plutôt être examinés en prenant en compte chacun des deux milieux, si on veut comprendre l'ensemble des mécanismes. L'idée a donc été de réaliser une enquête au lieu de départ des migrants en interrogeant les personnes qui sont restées en milieu rural, de retrouver les migrants identifiés au lieu d'arrivée et de saisir les migrations de retour. Cette procédure permet d'observer les conditions objectives régnant au lieu de départ, en même temps qu'elle dévoile l'univers subjectif du migrant, qui a pu être diffusé au lieu de départ à l'occasion des contacts entretenus par le migrant et son milieu d'origine, et qui peut lui-même générer des déplacements ultérieurs.

² La définition du recensement donne 4,2 millions d'habitants en zone urbaine. Voir le chapitre sur la présentation de Hô Chi Minh Ville pour la discussion de ces chiffres.

Objectifs du projet

Les objectifs du projet sont les suivants :

- étudier les caractéristiques des migrants issus d'une des zones les plus sujettes à l'émigration en direction de la plus grande ville du pays ;
- étudier les caractéristiques de la migration ;
- étudier l'image de la migration et du migrant aux yeux de la population rurale ;
- évaluer les facteurs de rétention, d'attraction ou de répulsion de la population au niveau du village ;
- étudier les modifications survenues dans la situation du migrant suite à son déplacement en ville ;
- étudier l'impact de la migration sur les ménages dans la zone de départ (situation économique, éducation, manque de main-d'œuvre, etc.) ;
- évaluer les problèmes rencontrés par le migrant dans divers domaines, tels que l'emploi, le logement, l'éducation, les infrastructures urbaines, l'environnement... ;
- évaluer les migrations de retour avec leurs motivations ;
- étudier les politiques de développement et d'aménagement du territoire susceptibles de répondre aux besoins nouveaux de la population et de freiner l'exode rural ;
- mettre à la disposition des pouvoirs publics et des décideurs les principaux enseignements relatifs à ces politiques.

Revue de la littérature

Les études sur l'urbanisation au Viêt-nam sont très nombreuses et anciennes. Celles qui relient spécifiquement l'urbanisation à la migration le sont beaucoup moins. La bibliographie ci-jointe recense un certain nombre de références significatives dans ce domaine. Les recensements de population sont évidemment la source la plus riche pour l'étude des flux migratoires. Concernant les analyses plus qualitatives et Hô Chi Minh Ville en particulier, trois études récentes, menées depuis la réunification du pays, attirent l'attention :

- une enquête migration réalisée en 1990 (Viên Kinh Tê Thanh Pho Hô Chi Minh, 1992) ;
- une enquête sur la migration, l'urbanisation les ressources humaines et l'emploi réalisée en 1994 (Viên Kinh Tê Thanh Pho Hô Chi Minh, 1995 ; Truong Si Anh & al., 1996a & 1996b) ;
- une enquête sur les migrations spontanées à Hô Chi Minh Ville (Viên Kinh Tê Thanh Pho Hô Chi Minh, 1997).

L'enquête de 1990 fait le point sur la question au moment de l'émergence des migrations spontanées, suite à la mise en place de la politique du Renouveau, décidée en 1986, et avant que ces migrations aient pu faire sentir leurs effets.

Un travail universitaire fait la synthèse sur les migrations et l'urbanisation à Hô Chi Minh à cette époque (Truong Si Anh, 1994).

L'enquête de 1994 montre le développement des migrations spontanées. La migration rurale-urbaine est devenue un facteur important de la croissance urbaine et du développement de Hô Chi Minh Ville, qui est le grand pôle de développement du sud du Viêt-nam et le principal centre d'attraction des migrants. Les migrants trouvent en moyenne du travail très rapidement après leur arrivée en ville. La migration rurale-urbaine est d'ailleurs stimulée plus par la croissance de l'économie et l'offre d'emplois que par la diminution des contrôles de la résidence. « *Dans le contexte actuel de l'économie de marché et de la politique de réforme économique, la réglementation de la résidence ne peut donc pas être un instrument efficace pour empêcher l'afflux de migrants en ville* » (Truong Si Anh & al., 1996a). Cependant, l'évolution en cours doit être suivie de près et la situation de l'emploi pourrait se dégrader : « *Tout ceci laisse à penser que la migration vers la ville, qu'elle soit dirigée ou spontanée, va continuer avec le processus de développement de la ville et que les autorités municipales vont affronter de sérieux problèmes de chômage et de gestion urbaine à cause de la croissance rapide de la population* » (Truong Si Anh & al., 1996a). Il est dès lors proposé d'accorder une attention particulière aux investissements dans les milieux ruraux, afin de réduire la différence de niveau de vie avec les villes et à développer les villes moyennes, où l'urbanisation peut être plus aisément maîtrisée. Par ailleurs, cette urbanisation accélérée doit être dorénavant considérée comme un fait et l'urbanisme doit s'y adapter.

L'enquête de 1996 se penche spécifiquement sur les migrants spontanés. Les migrants vers la ville sont nettement sélectionnés selon l'âge, l'état matrimonial et le niveau d'éducation. Ils ne sont pas nécessairement les plus pauvres et la moitié d'entre eux étaient déjà employés en dehors de l'agriculture dans leur lieu d'origine. Un nombre élevé de migrants a procédé à une migration par étape et 24 % d'entre eux proviennent d'une Nouvelle Zone Économique, qui n'a pas répondu à leurs aspirations. La plupart des migrants avaient des informations sur les conditions de vie en ville et de recherche d'un emploi, et la quasi-totalité (95 %) envisage de demeurer en ville. Les migrants sont aisément absorbés par l'économie de la ville, y compris les migrants peu qualifiés, dont le secteur de la construction a un grand besoin. Ils renvoient 32 % de leur revenu dans leur lieu d'origine qui bénéficie ainsi de la migration. Le milieu rural est bien soumis à un « exode des compétences », mais celles-ci ne peuvent souvent réellement s'exprimer qu'en ville ; il ne s'agit donc pas d'une perte globale pour la société. À l'instar de l'enquête précédente, les résultats de l'enquête de 1996 montrent la vacuité des politiques de restriction de la migration et suggèrent plutôt que ces déplacements de population soient pris en compte et régulés à travers la politique de développement.

L'enquête de 1996 à Hô Chi Minh Ville fait partie d'un ensemble de cinq études portant principalement sur les migrations, financées par le Programme des Nations Unies pour le Développement. Une étude similaire a été notamment réalisée à Hanoi. L'ensemble du projet a donné lieu à la publication d'importantes conclusions (UNDP Ed., 1998) : le système du permis de résidence devrait être supprimé, tandis que l'enregistrement de la population devrait être renforcé ; l'accès

à la terre, au marché immobilier, aux services publics et au crédit ne devrait pas dépendre du statut migratoire ; les procédures administratives pour accéder à un emploi en ville devraient être simplifiées et les migrants devraient être informés des règlements existants ; une politique sociale adaptée devrait être mise en place pour soutenir les groupes en difficulté plutôt que de chercher à les faire déguerpir de la ville ; l'accès à la terre devrait être facilité dans les zones de départ ; soutenir la migration spontanée serait plus efficace et moins coûteux que d'investir les fonds publics dans des migrations organisées. En conclusion, le rapport se termine par une phrase un peu provocatrice, mais qui résume bien les enseignements saillants du projet : « *Cependant, dans une économie de marché, la meilleure politique de migration interne est l'absence de politique migratoire directe* »³. Cela n'exclut nullement d'intégrer la planification rurale et urbaine, et de prendre en compte de manière accrue la variable population dans la planification du développement, comme le suggère l'auteur.

Méthodologie générale de l'enquête⁴

Afin de répondre aux objectifs fixés, il a été décidé d'organiser une enquête en deux phases : une enquête en milieu rural de départ, puis une seconde enquête à Hô Chi Minh Ville, en retrouvant les migrants identifiés dans leur ménage d'origine, où on a relevé leur adresse en ville. Cette méthodologie était envisageable du fait que les adresses sont relativement précises dans la partie urbaine de HCMV, avec des arrondissements, des quartiers, des rues bien identifiées par leur nom et des maisons numérotées, ce qui est loin d'être le cas dans tous les pays. Ainsi, on pouvait espérer retrouver les migrants facilement, sans préjuger du fait que les parents connaissent effectivement l'adresse du migrant ou non. Il s'agit de la première tentative de ce type d'enquête au Viêt-nam.

Au niveau de la zone de départ, on a réalisé une enquête ménage avec un questionnaire faisant l'inventaire de la population résidente et portant aussi sur les descendants qui ont quitté le foyer, sur le maintien de relations avec les migrants et sur la perception de la migration par la population non-migrante ; un questionnaire spécifique a été appliqué aux migrants de retour parmi ceux ayant résidé à HCMV.

Au niveau de la zone d'arrivée, on a réalisé une enquête auprès des migrants eux-mêmes. Des questions spécifiques leur ont été posées, mais aussi certaines questions identiques à celles posées à leurs parents restés au village, permettant de faire des comparaisons enrichissantes.

³ « *However, in a market economy the best internal migration policy is no direct migration policy* ».

⁴ Toute précision supplémentaire sur la méthodologie –exposée ici de manière synthétique– peut être obtenue directement auprès de l'Institut de Recherche Économique (HCMV) ou du Centre français sur la Population et le Développement (Paris).

Définitions et concepts

Ménage : unité constituée d'une ou de plusieurs personnes, qui vivent ensemble et partagent les repas.

Chef de ménage : représentant du ménage, reconnu comme tel par les autres membres du ménage.

Migrant : personne née à Long An, qui habite à l'extérieur de la province depuis plus de 6 mois.

Migrant vers HCMV : personne née à Long An, qui habite à HCMV depuis plus de 6 mois.

Migrant de retour : personne née à Long An, qui est partie vivre à HCMV pendant plus de 6 mois et est maintenant de retour à Càn Giuôc.

Zones concernées et périodes retenues

Outre l'agglomération de Hô Chi Minh Ville, le problème s'est posé d'identifier une zone de départ significative, dans la mesure où il était impossible de toucher toutes les « zones de départ » des migrants vers HCMV, qui sont évidemment réparties dans le monde entier.

Les données statistiques disponibles au niveau de HCMV ont montré que la région qui envoie le plus de migrants vers la ville est la région du delta du Mékong. À l'intérieur de cette région, la province de Long An est la plus représentée dans les flux migratoires vers la ville, que ce soit au total ou dans les flux récents. Les immigrants à HCMV en provenance de la province de Long An représentent à eux seuls 7,3 % du total des immigrants entre 1976 et 1995.

Au sein de la province de Long An, on a retenu l'arrondissement de Càn Giuôc, qui touche à l'unité administrative de HCMV, où les autorités provinciales, à Tân An, chef-lieu de la province, ont relevé les flux migratoires les plus importants. Une zone de 30 000 habitants au sein de l'arrondissement de Càn Giuôc a ensuite été recherchée pour permettre -d'après les données disponibles pour la province- de saisir au moins 1 000 migrants vers HCMV. Une zone contiguë de trois communes (xa) a ainsi été délimitée, avec les communes de Tân Kim, Phuoc Lai et Truong Binh.

L'analyse permettra de distinguer trois périodes dans les migrations : avant 1975 (date de la réunification du pays), 1975-1986 (avant la libéralisation économique), de 1987 à la date de réalisation de l'enquête (après la libéralisation économique).

Procédure de sondage

L'ensemble de la procédure de sondage mise en œuvre figure dans l'organigramme ci-après.

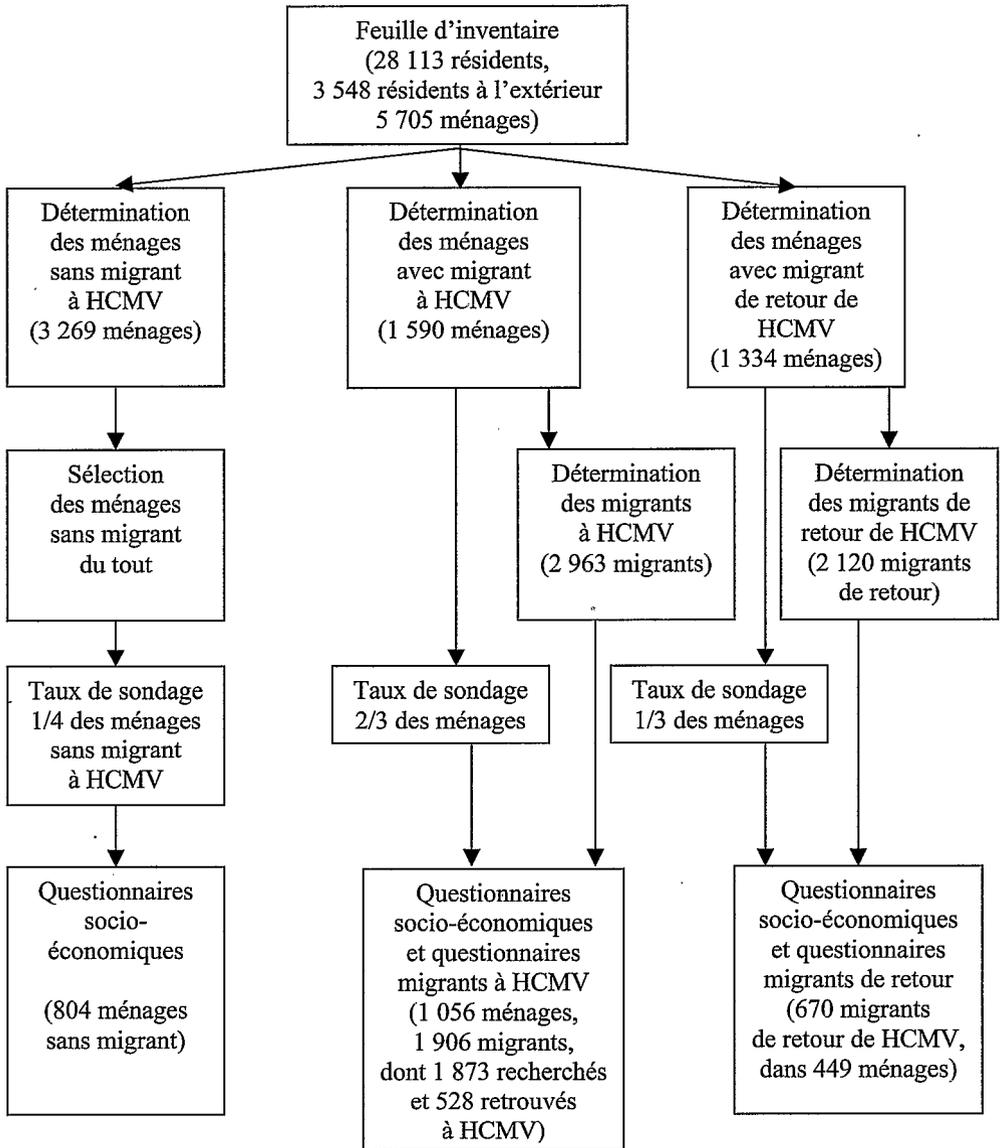
Au cours de la première phase de l'enquête, au niveau de la zone rurale retenue (janvier 1999), un inventaire initial (étape 1) a identifié 5 705 ménages regroupant 28 113 résidents, ainsi que 3 548 originaires habitant à l'extérieur. Ces derniers sont surtout constitués par des enfants des femmes résidentes à Càn Giuôc, mais également d'autres originaires, spécifiquement relevés. À noter que l'on ne peut normalement saisir les ménages partis en totalité à travers les questions portant sur les descendants de ceux qui sont restés.

Les questionnaires ont ensuite été sélectionnés en vue de l'enquête ménage (étape 2) en appliquant les taux de sondage définis aux ménages de chaque zone d'enquête (ZE) : 1/4 pour les ménages sans migrant à HCMV, 2/3 pour les ménages avec migrant à HCMV et 1/3 pour les ménages avec migrant de retour de HCMV. Pour cela, on a retenu les ménages dans l'ordre de la liste établie pour chaque ZE jusqu'à atteindre le quota retenu. Cette procédure est destinée à faciliter le travail de l'enquêteur au cours de la seconde étape, vu que les listes suivent approximativement le parcours de l'enquêteur sur le terrain, ce qui lui évite d'avoir à parcourir une nouvelle fois la totalité de la ZE et de rendre ainsi les contrôles plus difficiles. Elle génère un « effet de grappe » à l'intérieur de chaque ZE, car les ménages géographiquement proches se ressemblent probablement plus que les ménages éloignés, mais l'effet de grappe reste limité pour l'ensemble, vu que chacune des ZE a été couverte durant l'étape 2, avec une probabilité équivalente pour chaque ménage ayant les caractéristiques recherchées (avec ou sans migrant) de figurer dans l'échantillon. Cela présuppose en fait une forte homogénéité à l'intérieur de chaque ZE, l'hétérogénéité pouvant être élevée entre les ZE. À noter qu'un ménage pouvait avoir à la fois un migrant à HCMV et un migrant de retour en provenance de HCMV ; certains ménages figurent donc à la fois dans l'une et l'autre catégorie. On notera également qu'ont été exclus de l'échantillon avant tirage les ménages ayant à la fois des migrants à HCMV et à l'étranger (au demeurant peu nombreux), afin d'isoler l'influence spécifique de la migration vers HCMV.

La seconde étape a ainsi conduit à interroger 804 ménages sans migrant (questionnaires socio-économiques), 1 056 ménages avec 1 906 migrants à HCMV (questionnaires socio-économiques et questionnaires migrants à HCMV), 670 migrants de retour dans 449 ménages (questionnaires socio-économiques et questionnaires migrants de retour).

Au cours de la seconde phase de l'enquête (avril-mai 1999), on a cherché à retrouver 1 873 migrants dans la zone urbaine de destination à HCMV, après avoir éliminé les 33 migrants à destination des arrondissements ruraux de Cu Chi et de Càn Gio. 528 migrants ont été effectivement interrogés. Nous examinerons plus loin les raisons et les conséquences de cette perte d'échantillon.

ORGANIGRAMME DU SONDAGE



Questionnaires

Les différents questionnaires mis en œuvre figurent en annexe :

Le questionnaire ménage (Cân Giuôc)

Il prévoit deux étapes :

Étape 1 : Inventaire des ménages de la zone de départ, dans lequel on relève les renseignements démographiques de base des résidents et tous les enfants des femmes mariées résidant à l'extérieur de la province de Long An ; pour ces derniers, on relève les renseignements de base et leur lieu de résidence ; une question complémentaire concerne les autres membres originaires du ménage, vivant à l'extérieur. Cet inventaire a concerné 5 705 ménages, 28 113 résidents et 3 548 personnes résidant à l'extérieur.

Étape 2 : Trois sections :

- Caractéristiques individuelles plus détaillées sur les résidents, comportant le lieu de naissance, le niveau d'éducation et l'emploi, sur un échantillon de 2 168 ménages et 12 975 résidents. Ces ménages se répartissent de la manière suivante : ménages sans migrant : 804 ; ménages avec migrant à HCMV et sans migrant de retour : 915 ; ménages avec migrant de retour et sans migrant : 308 ; ménages « mixtes » ayant au moins un migrant à HCMV et un migrant de retour : 141.

- Caractéristiques de l'unité d'habitation du ménage en matière de logement et d'équipements du ménage ; opinion générale du répondant quant à l'effet de la migration (positif ou négatif) sur le ménage lui-même, le village et le pays. Échantillon des 2 168 ménages.

- Renseignements sur les migrants vivant à HCMV :

A) Avant la migration : caractéristiques démographiques complémentaires, éducation, emploi, motifs du départ, conditions de la migration ;

B) Pendant leur séjour à HCMV : fréquence des visites au village, fréquence des visites de la famille en ville, fréquence des contacts par téléphone ou courrier, envoi d'argent et de biens vers le village et vers la ville, utilisation de l'argent et des biens reçus ou envoyés, opinions quant à la migration, opinion quant à la permanence de la migration, motifs éventuels du départ de HCMV, adresse détaillée du migrant à HCMV. Ce questionnaire a concerné 1 906 migrants issus de 1 056 ménages.

Le questionnaire migrant de retour (Cân Giuôc)

Ce questionnaire comprend trois parties :

- Situation avant de quitter Long An : âge et date du dernier départ, niveau d'étude, situation matrimoniale, emploi, motifs du départ, conditions du départ, terrain ou maison conservés au lieu de départ, connaissances au lieu de destination, moyens emportés.

- Situation durant la résidence à HCMV : date d'arrivée, durée de résidence, nombre de co-résidents, emplois détaillés, aide reçue, type d'habitation, visites au village et visites en ville de résidents au village, biens envoyés ou reçus du village.

- Situation actuelle : date et modalités du retour, famille restée à HCMV, raisons du retour, aide reçue à l'arrivée au village, durée de recherche d'un travail, opinions quant

aux conditions comparatives de vie à HCMV et au village, avantages et inconvénients respectifs de la ville par rapport au village, souhait de quitter à nouveau le village.

Ce questionnaire a porté sur un échantillon de 670 migrants de retour, vivant dans 449 ménages.

Le questionnaire migrant (Hô Chi Minh Ville)

Il comprend trois parties :

- Caractéristiques de l'unité d'habitation du ménage en matière de logement et d'équipements du ménage. Cette partie est destinée à être directement comparée aux caractéristiques du ménage d'origine et comprend les mêmes questions.

- Caractéristiques des membres du ménage dans lequel vit le migrant en ville.

- Caractéristiques du migrant. Cette partie possède trois sections :

A) Avant le départ de Càn Giuôc : date du dernier départ, niveau d'instruction, état matrimonial, emploi, motifs du départ, connaissances au lieu d'arrivée, conditions du déplacement (accompagnants), biens emportés, conservation d'une maison ou d'un terrain au village.

B) Vie du migrant à HCMV : raisons du choix de HCMV comme lieu de destination, lieux de résidence en ville, durée pour trouver du travail, premier emploi trouvé, emploi principal actuel, emploi secondaire, revenu, agriculture complémentaire, envoi d'argent ou de biens au village, utilisation de cet argent ou de ces biens, réception d'argent ou de biens en provenance du village, utilisation de cet argent ou de ces biens, visites au village, contacts avec le village par téléphone ou courrier, visites de la famille en ville, conservation d'un terrain ou d'une maison au village, opinions quant aux avantages et inconvénients réciproques de HCMV par rapport à Càn Giuôc, évaluation de certains aspects de la vie à HCMV par rapport à Càn Giuôc, opinion du migrant quant à l'effet de la migration (positif ou négatif) pour lui-même, le village et le pays, satisfaction générale quant à la migration avec ses raisons.

C) Projets futurs du migrant : souhait de repartir de HCMV et ses raisons, lieu de destination choisi, date du départ projeté.

Ce questionnaire a touché 528 migrants retrouvés à HCMV, vivant au sein de 420 ménages.

Les questionnaires ont été optimisés à la fois pour le terrain, avec généralement les différentes modalités des réponses semi-fermées et les codes apparents, et pour l'exploitation, afin de permettre une saisie directe sur écran, en évitant l'étape intermédiaire de la grille de chiffrement.

Les questionnaires ont été accompagnés d'un manuel de l'enquêteur en langue vietnamienne.

Enquête de terrain

L'enquête de terrain a eu lieu en janvier 1999 à Càn Giuôc et en avril 1999 à HCMV.

À Càn Giuôc, le vice-président du Comité Populaire a mis à la disposition de l'enquête deux vastes locaux appartenant au siège du Comité Populaire de l'arrondissement, servant de chambres de passage, ainsi que la salle de réunion du Comité Populaire pour la formation des enquêteurs et des contrôleurs. La responsable du service du travail a par ailleurs diffusé l'information pour rassembler 50 candidats enquêteurs et contrôleurs. 40 enquêteurs et 5 contrôleurs ont été recrutés sur place ; 5 autres postes de contrôleurs ont été occupés par des cadres de l'Institut de Recherche Économique ; 3 autres cadres ont assuré la supervision. Les cadres de l'IRE ont assuré la formation du personnel de terrain, les meilleurs candidats étant ensuite retenus comme contrôleurs (planche I). La formation a été réalisée en deux étapes selon les deux étapes de l'enquête, avec les questionnaires correspondants, dans la zone de départ, l'inventaire initial s'intercalant entre les deux phases de la formation.

À HCMV, on a formé 12 enquêteurs à l'Institut de Recherche Économique (planche I). Les contrôles et la supervision ont été assurés par les cadres de l'IRE et du CEPED. Le contenu de ces séances de formation a consisté à étudier la manière de se présenter et de présenter l'enquête, la progression sur le terrain et le repérage des ménages, la manière de remplir les questionnaires, les contrôles et les récapitulatifs. Nous ne nous attarderons pas sur ces aspects, très importants, mais classiques. Il est notamment primordial de tenir compte pour l'analyse de l'ensemble des précisions apportées pour le remplissage des questionnaires, tant au moment de la formation, que de l'enquête elle-même, que chacun des membres de l'équipe a bien relevées.

L'enquête de terrain a débuté par une campagne d'information des autorités locales, soit sous forme d'une réunion globale présidée par le vice-président du Comité Populaire (Càn Giuôc), soit sous forme de réunions localisées au niveau de certains arrondissements et de visites appropriées aux autorités (HCMV).

Des images concrètes du milieu et des conditions de l'enquête sont données par les planches II (types de moyens de déplacement utilisés), III, IV (enquête à Càn Giuôc), V et VI (enquête à HCMV), VII (vues aériennes du delta du Mékong et de HCMV), VIII (images de Càn Giuôc et de HCMV).

Comme il arrive généralement, un certain nombre de problèmes ont été relevés au niveau de l'enquête de terrain, qu'il importe de capitaliser pour les éviter à l'avenir :

- La formation des enquêteurs a dû être recommencée une seconde fois, tant à Càn Giuôc qu'à HCMV, car plusieurs candidats pressentis ne se sont pas présentés le premier jour ; en fait, ce nombre a été insuffisant.
- Dans la zone rurale, l'indépendance des enquêteurs par rapport aux autorités locales n'a pas pu être assurée, car nombre d'entre eux étaient des enquêteurs disponibles au sein de l'administration, avec une grande expérience de tous types d'enquêtes (recensements, enquêtes socio-économiques). En revanche, en ville, les enquêteurs ont généralement été des étudiants, qui ont parfois « séché » leurs cours en cachette pour gagner un peu d'argent afin de poursuivre leurs études !

- La répartition des migrants à retrouver par enquêteur n'a pas été optimale à HCMV, obligeant par deux fois à faire un « balayage » groupé par toute l'équipe des zones les plus reculées pour achever le travail.

- Enfin, le problème des adresses des migrants à HCMV a été sous-estimé, tant au niveau du contrôle des questionnaires dans la zone de départ pour limiter les erreurs et les omissions (une enquête spécifique d'une journée pour compléter certaines adresses a ainsi dû être organisée), qu'au niveau de la précision nécessaire dans certains arrondissements de la zone d'arrivée. Ce dernier problème concerne surtout les arrondissements périphériques, encore largement ruraux, où le nom du migrant aurait dû être accompagné de celui de son chef de ménage pour pouvoir le retrouver, le nom du quartier seul s'avérant totalement insuffisant et les maisons n'ayant pas d'adresse dans ces quartiers. En relation avec cette question, une constatation intéressante a été faite sur le terrain : un grand nombre de femmes chefs de ménage ont été trouvées ; certaines sont considérées comme telles parce que le ménage réside dans une habitation appartenant à la femme, mais un certain nombre d'autres sont devenues « chefs de ménage » durant la guerre, en l'absence de leur mari, et le sont restées après son retour ; elles sont parfois inscrites comme telles sur les registres des autorités locales et le ménage est alors plus difficile à retrouver, car les gens connaissent plutôt le mari comme chef de ménage. Même une exploitation minutieuse des registres de l'arrondissement de Binh Chanh, à HCMV, par exemple (registre des résidents permanents, registre des immigrants, résultats nominaux des chefs de ménage du recensement d'avril 1999), n'a permis de retrouver aucun des migrant(e)s dont l'adresse était insuffisante. Examinons plus précisément comment ces adresses ont été gérées.

Gestion des adresses des migrants à Hô Chi Minh Ville

À l'issue de l'enquête en zone rurale, on s'est trouvé en présence de 1 906 migrants, déclarés par leurs parents, et on a procédé au bureau à la saisie d'une fiche par migrant (tableau 1). Plusieurs principes ont été mis en œuvre :

- Les migrants partis dans les arrondissements de Cu Chi et de Càn Gio, au demeurant peu nombreux (33 au total), ont été éliminés, car leur zone de destination est un milieu proprement rural, fort semblable à leur milieu de départ et qu'il s'agit donc de migrations rurales-rurales. On a donc retenu 1 873 migrants à rechercher en ville.

- Les migrants sans adresse ou avec une adresse incomplète ont été conservés s'ils ont été déclarés par un ménage ayant au moins un autre migrant avec une adresse complète, dans la perspective de demander au migrant précisément localisé l'adresse en ville des autres migrants issus du même ménage de la zone d'origine. 172 migrants ont été dans ce cas, soit 18 % des migrants avec une adresse incomplète.

- Les migrants sans adresse aucune ou avec une adresse incomplète ont été éliminés si le ménage d'origine n'a pas déclaré au moins un autre migrant avec une adresse complète.

Ont été considérés comme ayant une adresse complète, les migrants qui avaient une adresse géographique complète (arrondissement, nom de la rue, numéro de la

Tableau 1 : Répartition des migrants, selon la commune d'origine, la zone d'enquête, la complétude de l'adresse et la disponibilité du téléphone, avant vérification téléphonique

Commune	Zone d'enquête (ZE)	Nombre de migrants déclarés			Nombre de migrants recherchés	Adresse complète					Adresse incomplète		Pas d'adresse	% migrants avec adresse complète	% migrants sans adresse
		Total	Dont habitant Càn Gio	Dont habitant Cu Chi		Total	Dont adresse rue complète		Dont adresse rue incomplète		Total	Dont dans ménage ayant migrant avec adresse complète			
							Tél. dom.	Tél. trav.	Tél. dom.	Tél. trav.					
							(8)	(9)	(10)	(11)					
(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)	(11)	(12)	(13)	(14)	(15)	(16)
Tân Kim	01	89	-	-	89	53	-	-	7	-	34	14	2	59,6	2,2
	02	69	1	-	68	13	1	-	-	-	43	16	12	19,1	17,6
	03	73	1	-	72	32	1	4	1	-	36	5	4	44,4	5,6
	04	23	-	-	23	6	-	-	-	-	14	-	3	26,1	13,0
	05	27	2	-	25	9	-	-	1	4	16	2	-	36,0	0,0
	06	56	-	-	56	24	-	2	-	-	30	6	2	42,9	3,6
	07	8	-	-	8	3	-	-	-	-	5	-	-	37,5	0,0
	08	62	-	-	62	14	1	-	1	-	27	8	21	22,6	33,9
	09	56	1	1	54	25	2	-	-	-	23	12	6	46,3	11,1
	10	40	1	1	38	17	1	-	2	-	21	4	-	44,7	0,0
	11	34	-	-	34	14	3	1	1	1	15	8	5	41,2	14,7
	12	44	-	-	44	8	1	-	1	-	28	9	8	18,2	18,2
	13	18	-	-	18	14	4	-	-	-	3	-	1	77,8	5,6
	14	29	-	-	29	15	-	-	2	-	14	-	-	51,7	0,0
<i>Sous-total</i>	-	628	6	2	620	247	14	7	16	5	309	83	64	39,8	10,3

	16	59	1	-	58	19	-	-	-	-	34	-	5	32,8	8,6
	17	75	-	-	75	18	4	-	1	3	49	11	8	24,0	10,7
	18	68	-	-	68	1	-	-	-	-	66	-	1	1,5	1,5
	19	85	-	2	83	36	4	1	7	2	43	13	4	43,4	4,8
	20	45	2	-	43	6	-	-	1	-	33	-	4	14,0	9,3
	21	66	-	-	66	40	5	-	8	-	24	5	2	60,6	3,0
	22	81	6	-	75	36	2	-	1	-	22	3	17	48,0	22,7
	23	19	-	-	19	5	-	-	1	1	11	-	3	26,3	15,8
	24	35	1	-	34	7	-	-	-	-	20	1	7	20,6	20,6
	25	14	-	4	10	-	-	-	-	-	10	-	-	0,0	0,0
	26	38	3	-	35	24	4	1	5	3	8	6	3	68,6	8,6
	27	11	1	-	10	2	-	2	-	-	8	-	-	20,0	0,0
	28	24	1	-	23	15	-	1	3	1	2	2	6	65,2	26,1
<i>Sous-total</i>	-	673	15	6	652	218	19	5	27	10	366	40	68	33,4	10,4
Truong Binh	29	50	-	-	50	12	1	-	1	-	19	5	19	24,0	38,0
	30	82	1	1	80	31	9	-	6	1	46	8	3	38,8	3,8
	31	76	-	-	76	15	5	-	3	-	59	3	2	19,7	2,6
	32	76	-	-	76	16	3	-	7	-	37	6	23	21,1	30,3
	33	40	-	-	40	18	-	-	2	-	17	5	5	45,0	12,5
	34	80	2	-	78	31	8	1	5	2	39	13	8	39,7	10,3
	35	44	-	-	44	16	3	1	10	-	26	2	2	36,4	4,5
	36	42	-	-	42	26	1	1	2	1	9	5	7	61,9	16,7
	37	22	-	-	22	10	-	-	-	-	8	-	4	45,5	18,2
	38	21	-	-	21	10	-	-	1	-	7	-	4	47,6	19,0
	39	41	-	-	41	19	4	-	9	-	22	2	-	46,3	0,0
	40	31	-	-	31	20	-	-	4	-	8	2	3	64,5	9,7
<i>Sous-total</i>	-	605	3	1	601	224	34	3	50	4	297	49	80	37,3	13,3
Total général	-	1 906	24	9	1 873	689	67	15	93	19	972	172	212	36,8	11,3

maison) ou un numéro de téléphone, soit à domicile, soit au travail. Dans les parties rurales des arrondissements périphériques, on a considéré comme complètes les adresses ayant le nom du quartier.

Au total, sur les 1 873 migrants, 689 (36,8 %) avaient une adresse complète (selon la définition ci-dessus), 972 (51,9 %) une adresse incomplète (parmi lesquels 172 ou 17,7 % de l'ensemble étaient issus d'un ménage ayant au moins un migrant avec une adresse complète) et 212 (11,3 %) n'avaient pas d'adresse du tout.

Les causes de l'absence d'adresse, ou d'une adresse incomplète, sont multiples :

- Méconnaissance de l'adresse géographique du migrant par ses parents. Cette cause peut sembler insolite, mais elle est bien réelle dans la mesure où peu de parents ont l'occasion d'utiliser une adresse postale : ils savent généralement se rendre physiquement au lieu de résidence du migrant, mais n'en connaissent pas l'adresse postale. Cela se produit évidemment aussi quand le migrant est parti sans laisser de trace. Dans ce cas, une lettre a bien été remise aux parents qui ne connaissaient pas l'adresse du migrant en leur donnant la consigne de la transmettre au migrant à sa première visite, afin qu'il prenne contact avec l'Institut de Recherche Économique à HCMV ; cette procédure a donné très peu de résultats, dans la mesure où seuls six migrants ont pu être récupérés de la sorte.

- Réticence des parents à dévoiler l'adresse du migrant, par crainte de retombées négatives au cas où, par exemple, le migrant n'aurait pas de permis de résidence en ville en règle. On verra en fait que l'absence de permis de résidence ne constitue plus un frein à la migration, mais ce facteur a pu jouer au niveau du relevé des adresses, sans doute plutôt pour les cas des migrants dont on n'a relevé aucune adresse.

- Négligence de l'enquêteur. C'est le cas où l'enquêteur néglige la question sur l'adresse ou bien passe un temps insuffisant à poser les questions correspondantes. Il faut aussi relier évidemment ce facteur à des contrôles insuffisants des questionnaires sur le terrain.

Cette dernière cause doit sans doute être considérée comme la cause principale des adresses manquantes ou erronées, quand on examine les résultats par zone d'enquête, c'est-à-dire par enquêteur. C'est ainsi que la proportion de migrants avec une adresse complète varie selon la ZE de 0 % (ZE 25) à 77,8 % (ZE 13) et celle des migrants sans aucune adresse varie de 0 % (ZE 10, 25, 39) à 38,0 % (ZE 29). On se plaît à rêver que l'on aurait pu peut-être doubler le nombre de migrants avec une adresse complète au total... En fait, le questionnaire aurait pu utilement contenir une question spécifique sur la cause de la non déclaration de l'adresse, obligeant ainsi l'enquêteur à concentrer ses efforts dans ce domaine.

Les numéros de téléphone des adresses considérées comme complètes ont été ensuite vérifiés au bureau par appel individuel. 194 migrants (10,4 %) avaient un numéro de téléphone, soit à domicile (160 d'entre eux), soit au travail (34 d'entre eux) (le nombre de cas d'un double numéro, au domicile et au travail peut être considéré comme insignifiant). Ces vérifications, ainsi que des contrôles complémentaires portant sur les adresses, ont conduit à rejeter ou à reclasser 28 migrants avec

téléphone, qui n'ont pas pu être joints et 2 migrants à adresse incomplète, ramenant ainsi le nombre de migrants à adresse complète à 661 et celui des migrants à adresse incomplète à 170 (tableau 2). Pour les migrants qui n'ont pas pu être joints par téléphone, on a rencontré des cas de figure variés : numéro de téléphone inconnu (faux), absence d'abonné, absence permanente de réponse, refus de donner l'adresse, intéressé ayant déménagé.

Tableau 2 : Répartition des migrants selon l'arrondissement de destination à Hô Chi Minh Ville et les adresses, après vérification téléphonique

Arrondissement	Migrants recherchés			Migrants retrouvés	% migrants retrouvés
	Total	Dont adresse complète	Dont adresse incomplète		
1 ^{er}	35	25	10	15	42,9
2 ^e	6	5	1	11	183,3
3 ^e	28	23	5	21	75,0
4 ^e	34	25	9	28	82,4
5 ^e	44	26	18	37	84,1
6 ^e	76	55	21	55	72,4
7 ^e	24	20	4	23	95,8
8 ^e	144	111	33	108	75,0
9 ^e	6	4	2	4	66,7
10 ^e	20	17	3	23	115,0
11 ^e	37	30	7	33	89,2
12 ^e	4	3	1	3	75,0
Tân Bình	51	42	9	37	72,5
Bình Chánh	182	150	32	46	25,3
Hóc Môn	2	2	0	2	100,0
Go Vấp	19	14	5	12	63,2
Phu Nhuận	9	7	2	4	44,4
Bình Thạnh	22	22	-	25	113,6
Thu Đức	13	11	2	13	100,0
Nhà Bè	75	69	6	28	37,3
Total	831	661	170	528	63,5

Les fiches individuelles ont été saisies pour chacun des migrants disposant d'une adresse complète, accompagnées éventuellement des fiches des autres migrants à adresse incomplète issus de la même famille à Cần Giuộc. Ces fiches ont été classées par arrondissement de résidence des migrants, afin de guider l'enquêteur. Un déplacement supplémentaire à Cần Giuộc durant l'enquête en ville a permis de compléter un certain nombre d'adresses ; dans cette opération, on n'a retenu que les migrants résidant dans les arrondissements centraux, afin d'augmenter la représentativité des migrants vivant effectivement en milieu urbain.

Sur les 831 migrants recherchés sur le terrain à HCMV, on en a finalement retrouvé 528, soit 63,5 % des 831 migrants effectivement recherchés et 28,2 % des 1 873 migrants déclarés par leurs parents. La proportion des migrants retrouvés est très variable selon l'arrondissement. Dans certains arrondissements, on a retrouvé plus de migrants qu'attendus : certains migrants ont pu être reclassés dans le bon arrondissement à partir du nom de la rue ; le cas du 2^e arrondissement, où on a retrouvé 183,3 % de migrants, est particulier : cet arrondissement est issu d'une scission de l'arrondissement de Thu Duc et un grand nombre de parents a déclaré plutôt « Thu Duc » que le « 2^e arrondissement » ; ces migrants ont été retrouvés sans problème. En revanche, la proportion des migrants retrouvés est très faible dans les arrondissements semi-ruraux de Binh Chanh et de Nha Be, avec respectivement 25,3 % et 37,3 % de migrants retrouvés ; la raison en a déjà été expliquée précédemment : il s'agit souvent d'un milieu rural où les voies ne portent pas de nom et ne sont pas numérotées ; le conjoint des chefs de ménage ne peut alors être retrouvé sans connaître le nom du chef de ménage lui-même. Les autres raisons qui ont fait que les migrants n'ont pas été retrouvés sur le terrain touchent tous les arrondissements : adresse fausse, adresse existante mais migrant « inconnu », migrants ayant déménagé depuis l'enquête en milieu rural ; seuls deux ou trois refus de réponse ont été rencontrés. Au total, on retiendra que la proportion des migrants retrouvés est généralement forte dans les arrondissements urbains centraux et périphériques où la voirie et les adresses sont bien identifiées (tableau 3). Elle est faible dans les arrondissements ruraux, par suite de l'absence d'adresse et par le fait qu'on a privilégié les arrondissements centraux durant l'opération de complétude des adresses.

Tableau 3 : Répartition des migrants effectivement recherchés et des migrants retrouvés selon le type d'arrondissement, et proportion des migrants retrouvés

Arrondissement	Migrants effectivement recherchés	Migrants retrouvés à HCMV	% migrants retrouvés
Arrondissements urbains centraux anciens (1)	62,5	75,4	76,7
Arrondissements urbains périphériques nouveaux (2)	6,4	10,2	101,9
Arrondissements ruraux (3)	31,1	14,4	29,3
Total	100,0	100,0	63,5
<i>Nombre de migrants</i>	831	528	-

(1) Quận 1, 3, 4, 5, 6, 8, 10, 11, Phu Nhuận, Binh Thanh, Go Vấp, Tân Bình

(2) Quận 2, 7, 9, 12, Thu Duc

(3) Huyện Binh Chanh, Hoc Môn, Nha Be

Saisie et traitement des données

Codification des informations figurant sur les questionnaires

Les questionnaires d'enquête (voir annexe) comprennent deux types de questions :

- 1°) des questions fermées avec des propositions de réponses codées ;
- 2°) des questions ouvertes sans réponse proposée d'avance, l'enquêteur doit alors transcrire fidèlement les réponses telles qu'elles sont effectivement formulées.

Pour traiter les informations obtenues au moyen des questions ouvertes, les réponses manuscrites doivent être correctement codées avant qu'elles ne soient saisies sur l'ordinateur. Cela nécessite l'élaboration d'un code standard pour toutes les questions ouvertes, en se basant sur l'étude et la classification des réponses figurant sur les questionnaires recueillis à la fin de l'enquête.

Saisie des données

Pour limiter au maximum les erreurs pouvant survenir au cours de la saisie des données, cette dernière doit respecter un processus cohérent et scientifique. C'est pour cette raison que nous avons commencé à concevoir un programme de saisie des données spécifique à cette enquête dès que les questionnaires ont été prêts, à l'aide du logiciel Fox-Pro. Au cours de l'enquête, des essais et des vérifications ont été faits pour s'assurer du bon fonctionnement et de la validité du programme qui a été mis au point avant que l'enquête ne prenne fin.

Sept cadres qui ont acquis une grande expérience dans la saisie des données au cours des enquêtes précédentes de l'Institut de Recherche Économique ont été sélectionnés et entraînés à l'enregistrement des données de cette enquête ; cette tâche s'est achevée en avril 1999.

Vérification et nettoyage des données saisies

Une fois l'entrée des données réalisée, leur validité a été contrôlée avec le logiciel SPSS Windows (utilisation du processus FREQUENCIES et CROSSTABS) pour la détection des erreurs de logique qui ont pu avoir lieu lors de la prise de notes par les enquêteurs ou lors de la saisie des données. En cas d'erreur ou de doute, une confrontation avec les questionnaires a été effectuée et les rectifications ont été faites en cas de nécessité.

Pondération

À la 2^e étape de l'enquête, l'unité d'enquête est le ménage. La structure par sexe et la structure par âge de la population, comme les proportions des migrants et des migrants de retour dans la population totale de l'enquête peuvent ainsi s'avérer différentes des résultats obtenus à la 1^{ère} étape pour une raison très simple : la taille et

la structure des ménages ne sont pas les mêmes (en d'autres termes, la probabilité pour chaque individu de la population d'être sélectionné n'est pas la même, par suite du phénomène de grappe dans le tirage de l'échantillon). Ainsi, dans l'analyse des facteurs relatifs à l'échantillon (au lieu du ménage), les résultats peuvent subir l'impact de la représentativité des sous-groupes de population dans l'échantillon (les populations masculine, féminine, migrante, etc.) qui ne sont pas les mêmes que dans la réalité.

Pour éliminer ce biais, il faut utiliser des coefficients de pondération adéquats pour rectifier les représentativités des différents groupes de population composant l'échantillon -c'est-à-dire rectifier la structure de l'échantillon- pour qu'elle se rapproche le plus de la réalité. Avec les données recueillies à la 1^{ère} étape, il est possible de calculer le coefficient de pondération pour rectifier les structures par âge et par sexe de l'échantillon :

$$Popwght_a^m = POP_a^m / SPOP_a^m$$

$$Popwght_a^f = POP_a^f / SPOP_a^f$$

$Popwght_a^m$ et $Popwght_a^f$ sont des coefficients appliqués aux populations masculine et féminine du groupe d'âges a , POP_a^m et POP_a^f étant les proportions des populations masculine et féminine du groupe d'âges a dans la population réelle et $SPOP_a^m$ et $SPOP_a^f$ les proportions des populations masculine et féminine du groupe d'âges a dans l'échantillon.

De même, le coefficient de pondération appliqué à la population migrante et à la population de retour est calculé en fonction des proportions de ces deux populations dans la population réelle.

Par ailleurs, dans la sélection des ménages de l'échantillon, un seul critère est pris en compte pour déterminer leur statut migratoire. Un ménage est considéré comme migrant s'il comprend au moins une personne vivant à HCMV depuis plus de 6 mois, sans tenir compte du fait qu'il y ait aussi ou non dans le ménage des migrants de retour. Ensuite, ce ménage est exclu si l'un de ses membres vit actuellement dans une autre province que HCMV. Cela revient à dire que si la classification des ménages se fait de façon plus détaillée (par exemple : ménages qui comprennent uniquement des migrants, ménages qui comprennent uniquement des migrants de retour, ménages qui comprennent les deux types de migrants), les représentativités ne seront pas ce qu'elles sont par rapport à la population réelle⁵. Pour refléter de façon exacte la réalité que nous voulons mesurer, il est nécessaire de trouver un coefficient de pondération adéquat pour rectifier la structure de l'échantillon en fonction de la typologie des ménages.

⁵ Cette classification détaillée serait utile si l'écart entre les ménages avec migrants, les ménages comprenant à la fois des migrants et des migrants de retour et les ménages avec migrants de retour était significatif.

Problèmes de représentativité

La « perte » de 1 345 migrants sur les 1 873 recherchés à Hô Chi Minh Ville (soit 71,8 %) doit conduire à s'interroger sur la représentativité des 528 migrants retrouvés. Nous nous contenterons d'examiner deux tableaux significatifs à cet égard : la structure par âge des migrants déclarés et retrouvés (tableau 4), et leur niveau d'éducation (tableau 5).

Tableau 4 : Répartition des migrants déclarés et retrouvés par sexe et grand groupe d'âges (%)

Groupe d'âges	Migrants déclarés à Càn Giuôc			Migrants retrouvés à Hô Chi Minh Ville		
	M	F	Ensemble	M	F	Ensemble
0-4 ans	2,7	2,2	2,4	2,5	2,4	2,5
5-14 ans	10,3	6,2	7,9	8,7	6,9	7,8
15-29 ans	75,7	82,4	79,5	81,7	80,9	81,3
30-39 ans	9,8	7,9	8,6	6,7	8,3	7,6
40 ans ou +	1,6	1,4	1,5	0,4	1,4	0,9
Total	100	100	100	100	100	100
<i>Effectifs</i>	788	1 106	1 894	240	288	528

Tableau 5 : Répartition des migrants déclarés et retrouvés selon le niveau d'éducation (%)

Niveau d'éducation	Migrants déclarés à Càn Giuôc			Migrants retrouvés à Hô Chi Minh Ville		
	M	F	Ensemble	M	F	Ensemble
N'est jamais allé à l'école	4,8	6,7	5,9	4,6	7,6	6,3
Classe 1-5 (primaire)	28,0	32,7	32,4	21,6	26,4	24,2
Classe 6-9 (secondaire premier cycle)	33,5	35,1	34,5	32,5	36,7	32,6
Classe 10-12 (secondaire deuxième cycle)	33,7	22,3	27,2	41,3	33,3	36,9
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
<i>Effectifs</i>	793	1 113	1 906	240	288	528

La structure par âge des migrants déclarés à Càn Giuôc est très similaire à celle des migrants retrouvés à Hô Chi Minh Ville, particulièrement aux âges de pleine activité et pour les deux sexes confondus (âge au moment de la migration, 12 personnes ayant un âge non déclaré) : 88,1 % des migrants déclarés sont âgés de 15 à

39 ans, contre 88,9 % chez les migrants retrouvés. Bien entendu, une déclaration erronée des parents peut augmenter les différences.

En revanche, le niveau d'éducation est sensiblement plus élevé chez les migrants retrouvés : 36,9 % d'entre eux ont un niveau d'éducation du secondaire deuxième cycle, contre seulement 27,2 % des migrants recherchés. Cela montre que, outre l'éducation, les migrants retrouvés ont probablement –et assez logiquement– des caractéristiques spécifiques :

- ils ont plus souvent une adresse précise ;
- ils vivent moins souvent seuls ;
- ils sont moins mobiles ;
- ils ont un emploi plus stable ;
- ils sont mieux « installés » et ont un niveau de vie plus élevé.

L'analyse doit bien entendu tenir compte de ces différences, dont le niveau reste malgré tout limité. La prudence s'impose dans la généralisation des conclusions relatives à la comparaison entre les migrants et la population restée dans la zone de départ ; ce biais n'a pas d'effet sur l'analyse des changements dus à la migration au niveau de chaque migrant.

Publication des résultats

Les premiers résultats ont été diffusés au cours de deux séminaires de dissémination des résultats, à Côn Giuôc le 4 juillet 2000 et à Hô Chi Minh Ville le 10 juillet. Un document provisoire a été diffusé à cette occasion (Viên Kinh Tê Thanh Phô Hô Chi Minh, CEPED, 2000). Ces séminaires ont réuni les responsables politiques et administratifs locaux, impliqués dans les actions de développement, des chercheurs de différents horizons et le personnel de l'enquête. Ils ont donné lieu à des discussions très ouvertes entre tous les participants qui ont permis d'affiner l'analyse.

Les ouvrages définitifs sont publiés concomitamment en vietnamien à Hô Chi Minh Ville et en français à Paris.

Références

- Truong Si Anh, 1994, Internal migration into Ho Chi Minh City. Patterns, consequences and policy issues. Master of Science Thesis, Asian Institute of Technology, Bangkok, viii-105 p. + appendix.
- Truong Si Anh, Gubry Patrick, Vu Thi Hông, Huguet Jerrold W., 1996a, *Hô Chi Minh Ville : de la migration à l'emploi*. Paris : Centre français sur la Population et le Développement, 52 p. (Les Dossiers du CEPED, n° 40).
- Truong Si Anh, Gubry Patrick, Vu Thi Hong, Huguet Jerrold W., 1996b, Migration and employment in Ho Chi Minh City. *Asia-Pacific Population Journal* (Bangkok), vol. 11, n° 2, p. 3-22.
- UNDP (Ed.), Guest Philip, 1998, The dynamics of internal migration in Viet Nam. Hanoi, 40 p. (UNDP Discussion Paper 1).
- Viện Kinh Tế Thành Phố Hồ Chí Minh, 1992, Di dân đến Thành Phố Hồ Chí Minh. Những vấn đề và giải pháp. TP.HCM, 138 tr. (Dự án VIE/89/P03).
[*Institut de Recherche Économique de Hô Chi Minh Ville, 1992, La migration vers Hô Chi Minh Ville. Problèmes et solutions. HCMV, 138 p. (Projet VIE/89/P03)*]
- Viện Kinh Tế Thành Phố Hồ Chí Minh, 1995, Hiện trạng và dự báo phát triển dân số Thành Phố Hồ Chí Minh giai đoạn 1995-2000. TP.HCM.
[*Institut de Recherche Économique de Hô Chi Minh Ville, 1995, État des lieux et prévisions sur le développement de la population de Hô Chi Minh Ville de 1995 à 2000. HCMV*]
- Viện Kinh Tế Thành Phố Hồ Chí Minh, 1997, Báo cáo kết quả điều tra di dân tự do vào Thành Phố Hồ Chí Minh. TP.HCM, 114-25 tr. (Dự án VIE/95/004).
[*Institut de Recherche Économique de Hô Chi Minh Ville, 1997, Enquête sur la migration spontanée vers Hô Chi Minh Ville. HCMV, 114-25 p. (Projet VIE/95/004).*] [*Existe aussi en anglais*]
- Viện Kinh Tế Thành Phố Hồ Chí Minh, CEPED, 2000, Hội thảo Di dân nông thôn-thành thị đến TP.HCM. TP.HCM, iv-248-12-10-16 tr.
[*Institut de Recherche Économique, CEPED, 2000, Séminaire Migration rurale-urbaine vers Hô Chi Minh Ville. HCMV, iv-248-12-10-16 p.*]

DEUXIÈME PARTIE

**LA POPULATION DE L'ARRONDISSEMENT
DE CÂN GIUÔC**

2

Cân Giuộc, un arrondissement du delta du Mékong

Pham Thi Thanh Hiên

Cân Giuộc fait partie des anciennes terres de Gia Dinh, là où se forma le pays de Phu Nam (ou Funan) au I^{er} siècle après J.C., territoire qui fut conquis par la suite par le royaume khmer de Chân Lạp (ou Tchen-La) au VI^e siècle. Au XVI^e siècle, un groupe d'exilés viet vint du nord s'y installer.

En 1698, le seigneur Nguyễn Phúc créa le *phu*¹ de Gia Dinh. De 1802 à 1832, Cân Giuộc releva de l'arrondissement de Phuoc Lộc, du *phu* de Tân An, dans la province de Phiên An. En 1833, quand prit fin la révolte de Lê Văn Khôi, le roi Minh Mạng rebaptisa Phiên An qui devint ainsi la province Gia Dinh. En 1862, les Français s'emparèrent des trois provinces de Gia Dinh, Dinh Tuong et Biên Hòa et procédèrent à la division de Gia Dinh en sept *hat*² ; Cân Giuộc fit dès lors partie du *hat* de Phuoc Lộc au sein de Gia Dinh. À partir du 9 novembre 1864, Cân Giuộc joua le rôle d'une unité administrative de niveau arrondissement. En 1899, Cholon devint la province de Cholon et Cân Giuộc (englobant Cân Duoc) devint un arrondissement de Cholon. En 1923, Cân Giuộc fut subdivisé en Cân Giuộc et Cân Duoc qui relevèrent tous deux de Cholon. À la fin de 1956, le gouvernement de Ngô Đình Diem fusionna les provinces de Cholon et Tân An pour en faire deux nouvelles provinces : Long An et Kiên Tuong. Dès lors, l'arrondissement de Cân Giuộc, qui prit le nom de Thanh Duc, fit partie de la province de Long An. En 1963, toujours sous le gouvernement de Ngô Đình Diem, Thanh Duc retrouva le nom de Cân Giuộc. En 1975, après la réunification du Việt-nam, les provinces de Long An et de Kiên Tuong s'unirent pour donner naissance à la nouvelle province de Long

¹ *Phu* : unité administrative équivalente à l'arrondissement (huyện) mais plus importante politiquement.

² *Hat* : unité administrative supérieure au huyện et au phu.

An dont fait partie l'arrondissement de C n Giu c (Ban Ch p Hanh Dang B  Dang Công San Vi t Nam Huyen C n Giu c, 1999).

L'histoire de C n Giu c, marquée par la conquête de terres nouvelles et la lutte contre l'envahisseur, est relatée dans la poésie et les documents historiques parmi lesquels on peut compter l'« Ora son funèbre adressée aux combattants de C n Giu c ». Au long de la lutte contre les Français et les Américains, ce lieu a toujours été le berceau de la révolution et a toujours brandi le drapeau du mouvement de résistance pour la liberté et l'indépendance. En dépit d'un contrôle ennemi rigoureux, d  à la proximité de Saigon, et d'une forte répression, C n Giu c a abrité dans son giron de nombreux révolutionnaires.   la cérémonie qui a dressé le bilan de l'histoire de la lutte du peuple de C n Giu c de 1930   1975, le gouvernement a rendu hommage à la contribution des personnes et des familles à l'œuvre de la révolution et a décerné le titre de « Mère héroïque » à 196 femmes de C n Giu c.

C n Giu c se trouve à 20 km au sud de H  Chi Minh Ville et on y accède par la route nationale 50. La proximité de la mer et la présence d'un réseau fluvial abondant permettent d'emprunter l'embouchure Soai Rap pour rejoindre la mer à partir de C n Giu c (figure 1).

L'arrondissement, d'une superficie totale de 207,18 km², comprend deux zones avec un chef-lieu et 16 communes. La zone « haute » qui se compose du chef-lieu, C n Giu c, et de 9 communes (T n Kim, Truong Binh, Long An, Thu n Thanh, Phuoc L m, My L c, Phuoc H u, Long Thuong et Phuoc Ly) jouit de la présence d'abondants cours d'eau propices à l'agriculture. La zone « basse », formée de 7 communes (Phuoc Lai, Long H u, Long Phung, D ng Thanh, T n T p, Phuoc Vinh T y et Phuoc Vinh D ng), est constituée de terres alunif res et très salifères qui se prêtent mal à l'agriculture et rendent la vie des habitants très dure.

Situé dans le delta du Mékong, C n Giu c jouit d'un climat tropical de mousson, accompagné d'une forte humidité (moyenne annuelle de 82 %). Il y a deux saisons bien distinctes : la saison des pluies allant d'avril à novembre et la saison sèche de décembre à mars. Le diagramme ombrothermique, établi pour H  Chi Minh Ville, qui est toute proche, détermine bien ces deux saisons (figure 2)³. L'ensoleillement journalier est de 7,2 heures, ce qui donne une moyenne de 1 800 à 2 000 heures par an concentrées dans la saison sèche. De novembre jusqu'en avril, le pays est exposé au vent du sud-est et de mai à octobre au vent du sud-ouest qui soufflent à une vitesse de 1,8 m/seconde, pouvant atteindre une vitesse maximale de 30 m/seconde.

³ Avec une échelle double pour les précipitations par rapport à celle des températures et avec des données sur le long terme, les deux saisons sont déterminées par les points d'intersection des deux courbes, mais la saison des pluies appar it ici plus longue du fait des précipitations exceptionnellement fortes en fin de saison des pluies durant les quatre années d'observation (NDLR).

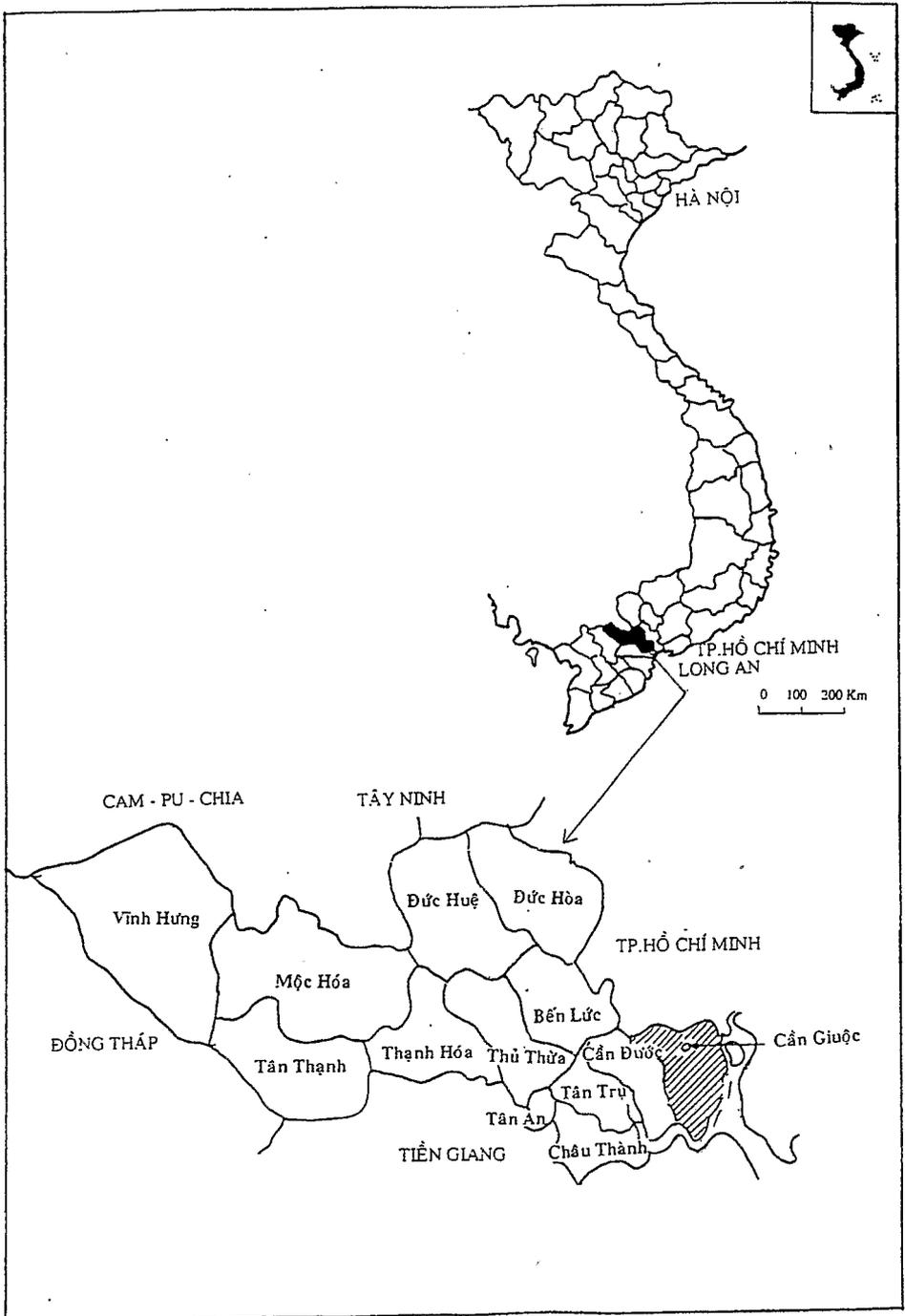
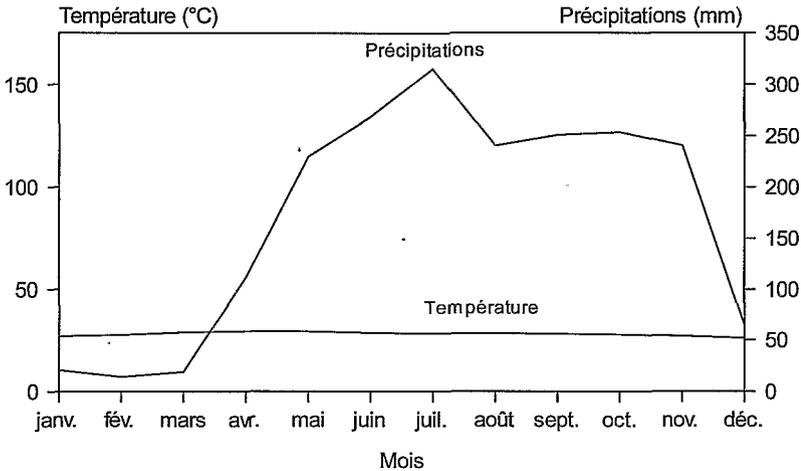


Figure 1 : Situation géographique de Cân Giuộc, dans la province de Long An



Source : *Annuaire statistique de Hô Chi Minh Ville, 1999*

Figure 2 : Diagramme ombrothermique, Hô Chi Minh Ville, 1996-1999

Sur le plan démographique, Càn Giuôc est le 3^e arrondissement de la province de Long An par l'effectif de sa population. Les résultats préliminaires du recensement général d'avril 1999 font état d'une population de 151 653 habitants, dont 74 183 hommes et 77 470 femmes, soit respectivement 48,9 % et 51,1 %. La population rurale s'élève à près de 93 % contre 7 % de population urbaine, soit une proportion sensiblement plus faible que celle enregistrée au niveau de la province de Long An (16,5 % de citadins).

La population active de Càn Giuôc se chiffre à 73 255 personnes, soit 48,3 % de la population totale ; plus de 60 % sont engagées dans le secteur primaire, 9,5 % dans le commerce et les services, les secteurs industriels et du bâtiment ne réunissant qu'à peine 5 %. La « main-d'œuvre de réserve » représente plus du quart de la population active, soit 25,3 % ; ce groupe n'est occupé qu'une faible partie de l'année, ce qui dénote un fort sous-emploi et des revenus très insuffisants. Le niveau de qualification général reste bas puisque plus de 90 % des travailleurs n'ont reçu aucune formation.

Càn Giuôc dispose d'un atout en eaux de surface mais la proximité de la mer et donc l'influence des marées expliquent un degré de salinité assez important. La commune a procédé à la construction d'ouvrages comme les digues de Ông Hiêu, Truong Long et le barrage de Tri Yên pour empêcher la pénétration de l'eau de mer et s'est dotée de réservoirs d'eau douce, ce qui a permis de répondre en partie aux besoins de la vie des habitants et de la production agricole. La répartition des eaux souterraines est déséquilibrée, les ressources vitales étant surtout concentrées dans la zone haute. La nappe phréatique est à 180-300 m et la qualité de l'eau laisse largement à désirer : la teneur en fer est importante (7-20 mg/litre), celle des matières solides est de 300 mg/litre et la salinité arrive aux environs de

400 mg/litre. C'est pourquoi l'exploitation des nappes phréatiques nécessite un traitement très onéreux.

La région de Càn Giuôc, à 0,5-0,8 m au-dessus du niveau de la mer, est basse et plate et présente toutes les caractéristiques du delta du Mékong. Le relief s'abaisse d'ouest en est en pente douce et régulière.

En termes pédologiques, on distingue quatre groupes de sols principaux :

- Les terres alluvionnaires, qui représentent 6 594 ha, soit 38,8 % de la superficie, s'étendent essentiellement à l'ouest et au nord de la zone haute et sont propices à la riziculture et aux cultures maraîchères et fruitières.
- Les terres alluvionnaires salifères situées à l'est recouvrent une surface de 3 329 ha, soit 19,6 % de la superficie, et se prêtent à la seule culture du riz.
- Les terres acides non salifères, sur 1 039 ha (6,1 % de la superficie) ; on y cultive du riz.
- Les terres acides salifères, sur 6 039 ha (35,6 % de la superficie et 60,2 % des terres acides salifères de toute la province de Long An), se retrouvent à l'est de Càn Giuôc. Les activités économiques sont constituées d'une seule récolte de riz et de l'aquaculture.

La structure actuelle de l'utilisation des terres indique que l'économie de la commune est purement agricole.

Tableau 1 : Structure de l'utilisation des terres à Càn Giuôc

Utilisation	Superficie (ha)	%
Agriculture	15 733	76,6
Sylviculture	300	1,5
Habitat	1 246	6,1
Utilisations spécifiques (transports, travaux hydrauliques...)	1 117	5,4
En friche	178	0,9
Rivières, canaux	1 963	9,6
Total	20 537	100

Source : Uy Ban Nhân Dân Tỉnh Long An : So Kê Hoach va Dâu Tu, 1999

Notre enquête a été menée dans trois communes : Tân Kim, Phuoc Lai et Truong Binh.

Les terres de Tân Kim ne sont pas salifères, il est donc possible de faire deux moissons de riz, celle d'automne et celle de printemps, qui profitent pleinement de la saison des pluies. Le reste de l'année est réservée aux cultures maraîchères. Tân Kim est dotée de huit unités de décorticage de riz de petite envergure, essentiellement de type familial. Selon le Comité Populaire communal, plus de 60 % de la population vivent de l'agriculture et 40 % de la confection en sous-

traitance pour Hô Chi Minh Ville. Par ailleurs, Tân Kim est géographiquement proche de Hô Chi Minh Ville et les déplacements sont rapides et aisés. De nombreux habitants du village peuvent donc venir en ville le matin pour exercer des professions relevant du commerce, des services, du bâtiment ou être employés dans les entreprises de confection tout en rentrant chez eux le soir.

Dans la commune de Truong Binh, plus de 80 % de la population vivent de l'agriculture et les rizières couvrent 961 des 1 057 ha de superficie totale. Excepté dans les zones salifères, on peut y faire deux récoltes de riz par an. L'agriculture est liée à la saison des pluies, la période de sous-emploi s'étend de ce fait de décembre à avril et même en pleine période de culture, il peut ne pas y avoir assez de travail pour tout le monde. Le métier traditionnel est celui de forgeron, et les huit moulins du village sont de type familial. Par ailleurs, la confection en sous-traitance et l'imprimerie sur soie sont toutes récentes puisqu'elles ne datent que de 1995 et drainent une main-d'œuvre peu importante.

Dans la commune de Phuoc Lai, la population agricole représente 85 % de la population totale, la riziculture occupe 1 350 ha sur un total de 1 700 ha. Mais comme la plupart des terres sont salifères, une seule récolte est possible et le rendement est assez bas. Les métiers secondaires sont la menuiserie, la broderie, la confection, le décorticage du riz, activités peu créatrices d'emplois (environ 300 personnes). En conséquence, les revenus sont très bas.

Il est possible de conclure que notre enquête a été menée dans des communes présentant des différences nettes quant à la qualité des sols, aux activités économiques, à la population et à la force de travail. Ces facteurs ont leur rôle à jouer dans les migrations. Parmi les facteurs susceptibles de provoquer l'émigration, on retiendra surtout le sous-emploi agricole et la faiblesse des revenus de la population de Càn Giuôc. Celle-ci est à relier à la médiocre qualité des sols et à la faiblesse des activités non-agricoles. Si la proximité de l'agglomération de Hô Chi Minh Ville entraîne elle-même un accroissement global de l'émigration, l'ensemble de la population étant en contact avec la ville, elle permet aussi à la fois un développement des activités de sous-traitance et des navettes quotidiennes pour travailler en ville. L'une et l'autre de ces activités, rendues possibles par la libéralisation économique, permettront peut-être à terme de plafonner quelque peu l'émigration en augmentant les revenus ruraux.

Références

Ban Chấp Hành Đảng Bộ Đảng Cộng Sản Việt Nam Huyện Cân Giuộc, 1999, Cân Giuộc lịch sử đấu tranh Cách Mạng (1930-1975). Cân Giuộc, 341 tr. + 28 hình ảnh.

[Direction du Parti Communiste du Viêt-nam de l'Arrondissement de Cân Giuộc, 1999, Cân Giuộc. L'histoire de la Révolution (1930-1975). Cân Giuộc, 341 p. + 28 photos.]

Ủy Ban Nhân Dân Tỉnh Long An : Sở Kế Hoạch và Đầu Tư, 1999, Báo cáo tổng hợp. Qui hoạch tổng thể phát triển kinh tế-xã hội huyện Cân Giuộc, tỉnh Long An, giai đoạn 2001-2010. Tân An, 46 tr.

[Comité Populaire de la Province de Long An : Service de Planification et d'Investissement, 1999, Rapport de synthèse. Planification générale économique et sociale de l'arrondissement de Cân Giuộc, province de Long An, pour la période 2001-2010. Tân An, 46 p.]



Une maison des environs de Saigon au début du XX^e siècle
(carte postale)

Les caractéristiques socio-économiques

Truong Si Anh

Les caractéristiques socio-économiques de la zone de départ doivent s'analyser au niveau des ménages aussi bien que des individus. Les ménages présentent notamment des caractéristiques différentes selon leur typologie établie en fonction de la migration.

Typologie des ménages interviewés

La première étape de l'enquête menée dans trois communes de l'arrondissement de Càn Giuôc (province de Long An) a permis de recenser au total 5 705 ménages avec 28 113 résidents :

Commune de Tân Kim :	2 145 ménages avec 10 436 résidents,
Commune de Phuoc Lai :	1 688 ménages avec 8 816 résidents,
Commune de Truong Binh :	1 872 ménages avec 8 861 résidents.

Les informations sur le lieu de naissance, le fait que les membres du ménage ont séjourné ou non pendant 6 mois ou plus à Hô Chi Minh Ville et le lieu de résidence actuel des membres qui ont quitté la province de Long An permettent de classer les ménages en quatre groupes :

1. Les « ménages avec migrant », ceux dont un ressortissant au moins vit actuellement à HCMV, qu'ils comportent ou non un migrant de retour, et dont aucun ressortissant ne vit actuellement dans une province autre que HCMV.
2. Les « ménages migrants de retour », ceux dont un membre au moins a vécu à HCMV pendant 6 mois ou plus et réside actuellement à Càn Giuôc, mais dont aucun ressortissant ne vit actuellement à l'extérieur de Càn Giuôc.

3. Les « ménages avec migrant ailleurs », ceux dont un ressortissant au moins vit à l'extérieur de Long An, dans une province autre que HCMV, avec ou sans migrant à HCMV, avec ou sans migrant de retour.
4. Les « ménages sans migrant », ceux n'ayant actuellement ni migrant de retour, ni aucun ressortissant à l'extérieur de Long An.

Les résultats de l'enquête, qui s'appuient sur ces critères de classification, montrent que plus de 45 % des ménages ont au moins une personne vivant actuellement à l'extérieur de Long An ou qui a vécu auparavant à HCMV (groupes 1 à 3 du tableau 1). Nous constatons en particulier que, sur 100 ménages, 25 comportent un membre vivant actuellement à HCMV et que près du tiers des ménages de la commune de Phuoc Lai a un membre vivant à HCMV (tous les chiffres n'apparaissent pas dans le tableau). En revanche, les ménages ayant un membre parti s'établir dans une autre localité que HCMV sont relativement peu nombreux et ne représentent que 7,1 % du nombre total des ménages interviewés. Cela n'est pas fait pour surprendre, étant donné les disparités énormes entre HCMV et les autres localités de la région et du pays en général quant au développement socio-économique et au pouvoir d'attraction exercé sur les populations migrantes. Par ailleurs, les communes où est effectuée notre enquête sont adjacentes à HCMV, les frais posés par les déplacements vers HCMV reviennent ainsi moins chers que pour aller ailleurs, et c'est cette raison même qui conduit bon nombre de personnes (surtout les personnes pauvres, comme nous le verrons dans les chapitres suivants) à opter pour HCMV.

Tableau 1 : Répartition des ménages selon la commune et leur typologie en fonction de la migration (%)

Typologie des ménages en fonction de la migration	Commune			Ensemble
	Tân Kim	Phuoc Lai	Truong Binh	
Ménages avec migrant (avec migrant à HCMV seulement)	21,8	29,4	23,1	24,5
Ménages migrants de retour (avec migrant de retour de HCMV)	14,3	11,8	15,5	14,0
Ménages avec migrant ailleurs (avec migrant ailleurs qu'à HCMV)	7,8	6,6	6,6	7,1
Ménages sans migrant (sans migrant de retour ni migrant)	56,1	52,1	54,7	54,5
Total	100	100	100	100
<i>Effectifs</i>	<i>2 145</i>	<i>1 688</i>	<i>1 872</i>	<i>5 705</i>

Un nombre de migrants proportionnel à la taille initiale des ménages

D'après le nombre de résidents présents au moment de l'enquête, la taille moyenne d'un ménage est de 4,9 personnes, un résultat similaire à celui du recensement général du 1^{er} avril 1989 à Long An, soit 5,0 personnes. La

comparaison de la taille moyenne des ménages sans migrant et des ménages avec migrant conduit à des remarques intéressantes quant à la relation existant entre la taille du ménage et les probabilités de migration. Le tableau 2 montre que si l'on ne prend en compte que le nombre de résidents au moment de l'enquête, il n'y a presque pas de différence de taille entre les différents types de ménages. Mais si l'on prend également en compte les personnes qui faisaient partie du ménage mais qui, actuellement, résident ailleurs qu'à Long An, on s'aperçoit que les ménages avec migrant compteraient en fait deux personnes de plus que les ménages sans migrant.

Tableau 2 : Nombre moyen de personnes par ménage selon le type de ménage

Type de ménage	Nombre moyen de personnes par ménage		Nombre de ménages interviewés
	Nombre de personnes présentes	Nombre total de personnes (migrants inclus)	
Ménage dont aucun ressortissant ne vit actuellement hors de Long An	4,9	4,9	3 904
Ménage dont un ressortissant au moins vit actuellement hors de Long An	5,0	7,0	1 801
<i>Moyenne</i>	<i>4,9</i>	<i>5,5</i>	<i>5 705</i>

Par ailleurs, l'examen du nombre moyen de personnes ayant quitté Long An et de la taille des ménages met en évidence que la dernière est assez rigoureusement proportionnelle au nombre de migrants. D'après la figure 1, un ménage de 1 à 3 personnes comporte 0,4 personne vivant actuellement hors de Long An ou ayant vécu auparavant hors de Long An ; mais dans un ménage de plus de 10 personnes, le nombre moyen de personnes ayant quitté Long An (les migrants de retour compris) s'élève jusqu'à 3,2 personnes. Autrement dit, plus une famille est nombreuse, plus le nombre de personnes enclines à quitter Long An pour s'installer ailleurs est élevé.

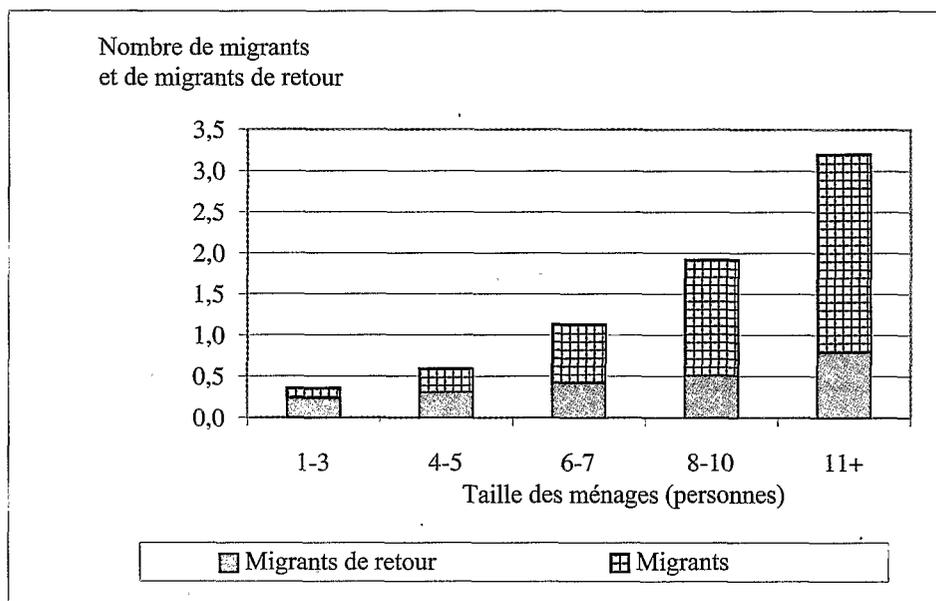


Figure 1 : Nombre de migrants et de migrants de retour selon la taille des ménages

La prédominance des chefs de ménage masculins

Comme dans presque toutes les régions rurales du Viêt-nam, à Càn Giuôc, la plupart des chefs de ménage sont du sexe masculin, une prépondérance qui ne semble pas avoir régressé depuis 1989. En effet, au recensement général de 1989, 67 % des chefs de ménages ruraux à Long An étaient des hommes, donnée qui correspond aux résultats de l'enquête de 1999 à Càn Giuôc, soit 68,3 %.

Parallèlement, l'examen du sexe du chef de ménage et du type de ménage rend compte que les femmes sont nettement plus nombreuses à être chefs dans les ménages avec migrant que dans les ménages sans migrant, soit 40 % contre 28 %. Il est à noter que parmi les ménages dont un ou plusieurs membres sont partis vivre dans une localité autre que HCMV, le nombre de chefs de ménage féminins est presque le même que celui des chefs de ménage masculins (tableau 3). Cela nous fait penser que parmi les hommes partis, un grand nombre était chefs de ménage et que suite à leur départ -dans des circonstances particulières- les femmes les ont remplacés dans ce rôle. L'une de ces circonstances a été mise à jour par cette enquête. Dans les ménages ayant un migrant, dont le rôle de chef est dévolu à un homme, le nombre moyen d'hommes adultes (ayant 18 ans ou plus) est de presque deux personnes, alors que dans les ménages de même type dont une femme assume le rôle de chef, il n'y a en moyenne qu'un homme d'âge adulte. D'autre part, la

taille moyenne des ménages avec migrant ayant une femme comme chef est également plus petite que celle des ménages avec migrant dont le chef est un homme (4,5 personnes par ménage contre 5,4)¹. Cela montre que la suppléance de l'homme par la femme à la position de chef de ménage est plus fréquent dans les ménages peu nombreux (plus être plus précis, dans les ménages où les hommes majeurs sont peu nombreux).

L'évaluation de l'impact du remplacement de l'homme par la femme à la position de chef dans les ménages avec migrants nécessiterait des études plus poussées. Néanmoins, les données recueillies nous permettent déjà de voir que les ménages ayant une femme comme chef tendent à être plus pauvres que ceux dont le chef est un homme. Ainsi, 33 % des ménages avec migrant ayant un homme comme chef sont classés comme pauvres contre 43 % des ménages ayant une femme à leur tête².

Tableau 3 : Proportion de ménages dont le chef est un homme selon le type de ménage (%)

Type de ménage	Proportion de ménages dont le chef est un homme
Ménage sans migrant ^(a)	72,2
Ménage dont un ressortissant au moins a migré à HCMV ou dans une autre localité	59,7
Ménage dont un ressortissant au moins a migré vers une autre localité que HCMV	51,2

^(a) Y compris les ménages migrants de retour

La diminution des familles nombreuses

Les informations concernant les liens de parenté entre le chef de ménage et les autres membres du ménage recueillies au cours de l'enquête à Càn Giuôc nous permettent d'étudier l'impact de la migration sur la structure démographique et la structure familiale du lieu de résidence antérieur. Comme nous l'avons souligné plus haut, les ménages avec migrant comptent un nombre plus élevé de personnes que les ménages sans migrant ; autrement dit, les familles nombreuses constituent l'un des moteurs de la migration. Cette différence de taille découle de la différence de structure familiale de ces deux types de ménages. En effet, 69,3 % des ménages sans migrant sont des familles nucléaires ne comprenant que deux générations - parents et enfants- et 21,8 % seulement d'entre eux sont des familles élargies où cohabitent trois générations et plus (tableau 4). Ces données rejoignent les résultats du recensement général du 1^{er} avril 1989 où l'on a dénombré 69,2 % de foyers nucléaires et 20,2 % de foyers élargis dans le milieu rural de la province de Long

¹ Les migrants ne sont pas pris en compte.

² Cette comparaison s'appuie sur la répartition des ménages en fonction du niveau de richesse qui sera présentée ultérieurement.

An. De leur côté, les ménages avec migrant comprennent 43,8 % de familles élargies avant la migration, soit deux fois plus que les ménages sans migrant. Par ailleurs, le tableau 4 montre que les départs ont fait baisser de façon considérable les proportions de ménages nucléaires et élargis au profit de la proportion des ménages ne comprenant que le chef de ménage et son(sa) conjoint(e) et celle des ménages à une seule personne qui, dans la plupart des cas, sont âgés (l'âge moyen des chefs de ménage est de 51 ans). Les résultats d'une étude sur les personnes âgées effectuée dans le delta du Fleuve Rouge et dans le Sud-Est en 1996 montrent qu'aujourd'hui encore, le principal soutien tant matériel que moral d'une forte majorité des personnes du troisième âge au Viêt-nam provient de leurs enfants et de leurs petits-enfants (Truong Si Anh & al., 1997). Cela veut dire que le départ des jeunes membres de la famille portera préjudice, au moins sur le plan moral, aux personnes âgées qui restent au pays, en particulier quand la famille est peu nombreuse.

Tableau 4 : Répartition des ménages selon le statut migratoire et la structure familiale (%)

Structure familiale	Statut migratoire		
	Ménages sans migrant ^(a)	Ménages avec migrant	
		Avant la migration	Après la migration (actuellement)
Familles nucléaires (parents et enfants)	69,3	55,1	50,2
Familles élargies (plus de deux générations)	21,8	43,8	38,4
Familles nucléaires simplifiées (couple seul)	2,8	0,4	4,1
Familles complexes (avec parents éloignés ou personnes non-apparentées)	2,7	0,7	3,3
Familles à une seule personne	3,4	-	4,0
Total	100,0	100,0	100,0
<i>Nombre de ménages interviewés</i>	<i>3 904</i>	<i>1 801</i>	<i>1 801</i>

^(a) Y compris les ménages migrants de retour

L'agriculture, source principale du revenu des ménages

À la deuxième étape de notre enquête, nous avons interviewé 2 168 ménages tirés au hasard parmi les 5 705 ménages recensés lors de la première étape. L'une des données recueillies au cours de cette étape concerne le revenu principal des ménages. La plupart des ménages de Càn Giuôc (63,3 %) vivent de l'agriculture, essentiellement de la riziculture (tableau 5). Seuls 5,3 % d'entre eux vivent de l'élevage et de la pêche, et le revenu principal d'environ 30 % des ménages restants proviennent d'activités non-agricoles parmi lesquelles le commerce occupe une

place prépondérante (11,3 % des ménages). Phuoc Lai est la commune dépendant le plus de l'agriculture puisque 81,6 % des ménages sont cultivateurs et comme nous le verrons dans la partie suivante, c'est aussi la commune la plus pauvre et celle qui compte le plus de migrants vers HCMV. L'analyse des sources de revenu selon le statut migratoire rend compte en effet du fait que les ménages avec migrant sont beaucoup plus dépendants de l'agriculture que les ménages sans migrant et les ménages migrants de retour (73 % contre respectivement 56 % et 47 %).

Tableau 5 : Répartition des ménages selon la commune et la source principale de revenu (%)

Source principale de revenu	Commune			Ensemble
	Tân Kim	Phuoc Lai	Truong Binh	
Agriculture	52,5	81,6	57,7	63,3
Élevage, pêche	7,3	2,2	5,9	5,3
Industrie, artisanat	1,0	0,9	5,0	2,3
Bâtiment	4,1	0,0	2,3	2,2
Transports	3,9	1,6	3,4	3,0
Commerce	16,8	4,7	11,5	11,3
Services (autres que domestiques)	5,9	3,7	6,4	5,4
Services domestiques	1,3	2,1	1,7	1,7
Fonctionnaires	3,0	1,5	2,9	2,5
Autres sources	4,1	1,8	3,2	3,0

N.B. : Données pondérées

État de richesse des ménages

Étant données les restrictions temporelles et financières du projet, nous n'avons pas pu récolter des informations directes permettant de déterminer le niveau de richesse des ménages à travers le montant des revenus, ce qui aurait nécessité une observation continue sur une longue période. Néanmoins, les informations sur les caractéristiques telles que les matériaux de construction du logement, les objets d'usage quotidien, la source d'eau utilisée et le type de latrines sont à même de nous aider à élaborer un indice intégré qui servira de critère pour évaluer le niveau de richesse des ménages. À partir des données recueillies, nous avons réparti les ménages en trois groupes selon le niveau de richesse : bas, moyen et élevé. La méthodologie appliquée pour déterminer l'indice et la répartition des ménages est présentée dans l'encart 1.

Encart 1

Détermination de l'indice de richesse

Pour la détermination d'un indice comme dans ce cas précis, le principe est d'attribuer une note à chaque élément examiné. Cette notation est naturellement sujette à beaucoup de liberté et dépend beaucoup de la subjectivité quant à l'importance (ou au degré de représentativité de la richesse) accordée à chaque facteur. La possession d'une motocyclette par exemple indique que son propriétaire est plus riche que la personne disposant en tout et pour tout d'une bicyclette, et par conséquent le propriétaire de la moto se verra attribuer une meilleure note que le propriétaire du vélo. L'importance de l'écart dépendra du point de vue et de l'expérience de l'analyste. Mais en fin de compte, l'objectif à atteindre est de faire en sorte qu'un ménage plus riche obtienne une note finale plus élevée qu'un ménage plus pauvre.

La qualité d'une maison repose autant sur la qualité des murs que sur celle de la toiture. On distingue trois niveaux allant du moins bon au meilleur qui seront notés 1, 2 et 3 points. De la même manière, on distingue trois types de sources d'eau de consommation qui reflète les possibilités financières du ménage et trois notes correspondantes : 2 points quand il faut acheter l'eau, 1 point quand l'eau est pompée ou provient d'un puits, et 0 point pour les autres sources d'eau. Les ménages disposant de toilettes à chasse d'eau ou de latrines à fosse (qu'elles soient septiques ou semi-septiques) ont un point, et les ménages utilisant d'autres types de latrines ou ne disposant pas de latrine du tout ont 0 point.

L'attribution d'une note aux biens non-périssables est plus compliquée. D'abord, parce que les appareils électroménagers comme le téléviseur, le magnétophone ou le réfrigérateur... doivent être exclus de la prise en compte car leur présence peut dépendre plus de l'infrastructure locale en électricité que de la situation financière du ménage. Ensuite, parce que les objets d'usage quotidien sont classés en quatre groupes par ordre croissant d'importance en fonction de leur valeur conventionnelle, allant du groupe des objets courants au groupe des objets haut de gamme. Ces groupes sont respectivement notés de 1 à 4 points. Le mobilier fait par exemple partie des objets courants (1 point) alors que la voiture relève des objets haut de gamme (4 points).

À chaque ménage sera donc attribuée une note totale, qui tiendra compte de la qualité de la maison, de la source d'approvisionnement en eau, des conditions d'hygiène et des objets domestiques (appareils électroménagers non compris). Les ménages sont ensuite classés de la note la moins bonne à la note la meilleure. Après avoir examiné la courbe de la répartition des ménages, nous avons décidé de choisir des repères pour répartir les ménages en trois groupes (non pondérés) de telle sorte que :

- le premier groupe, dont le niveau de richesse est le plus bas, comprend environ 40 % du nombre total des ménages ;
- le deuxième groupe, dont le niveau de richesse est moyen, comprend environ 40 % du nombre total des ménages ;
- le troisième groupe, dont le niveau de richesse est le plus élevé, comprend environ 20 % du nombre total des ménages.

Le tableau 6 présente la répartition des ménages des trois communes selon les niveaux de richesse que nous venons de déterminer. La commune de Phuoc Lai dont 52,4 % des ménages sont classés dans le groupe au niveau de richesse bas est sans nul doute la commune la plus pauvre. Il faut rappeler ici qu'elle affiche aussi le pourcentage le plus important de ménages dont la subsistance est dépendante de l'agriculture et la proportion la plus grande de ménages avec migrants. Mais, les résultats de la partie précédente montrent que les ménages avec migrant sont plus riches que les ménages sans migrant, autrement dit que la commune comptant le plus de ménages avec migrant doit également, toutes choses égales par ailleurs, compter le plus grand nombre de ménages riches. Mais Phuoc Lai est visiblement une exception. Qu'est-ce qui pourrait donc expliquer que la localité qui comprend le plus grand nombre de ménages avec migrant comprenne en même temps le plus grand nombre de ménages pauvres ? Pour répondre à cette question, des études plus approfondies s'avéreront nécessaires.

Tableau 6 : Répartition des ménages selon la commune et le niveau de richesse des ménages (%)

Niveau de richesse	Commune		
	Tân Kim	Phuoc Lai	Trân Binh
Niveau bas	40,3	52,4	44,1
Niveau moyen	40,1	36,3	38,1
Niveau élevé	19,6	11,3	17,8
Total	100,0	100,0	100,0
<i>Effectifs</i>	<i>789</i>	<i>680</i>	<i>698</i>

Les résultats préliminaires montrent qu'à Tân Kim et Truong Binh, la proportion de ménages avec migrant appartenant au niveau de richesse élevé l'emporte nettement sur celle des ménages sans migrant. Mais à Phuoc Lai, la différence entre les deux proportions est moins évidente et les ménages avec migrant sont même plus pauvres que les ménages où il n'y a que des migrants de retour (tableau 7). Les migrants ou les ménages avec migrant de Phuoc Lai présenteraient-ils des caractéristiques différentes des migrants ou ménages de migrants des autres communes ? Cette question sera éclaircie dans les parties suivantes.

Tableau 7 : Répartition des ménages selon le type de ménage, le niveau de richesse et la commune (%)

Commune	Niveau de richesse	Type de ménage			Ensemble
		Ménages avec migrant	Ménages sans migrant	Ménages migrants de retour	
Tân Kim	Niveau bas	45,8	28,2	43,4	40,3
	Niveau moyen	38,8	41,5	41,6	40,0
	Niveau élevé	15,3	30,3	15,0	19,7
	Total	100,0	100,0	100,0	100,0
Phuoc Lai	Niveau bas	54,4	50,2	49,4	52,3
	Niveau moyen	36,9	36,7	33,3	36,4
	Niveau élevé	8,7	13,1	17,3	11,3
	Total	100,0	100,0	100,0	100,0
Truong Binh	Niveau bas	52,9	31,3	38,0	44,1
	Niveau moyen	34,8	43,8	38,9	38,1
	Niveau élevé	12,3	25,0	23,1	17,8
	Total	100,0	100,0	100,0	100,0

La structure par âge et par sexe de la population : baisse de la fécondité et prédominance des hommes

Les résultats de l'enquête menée dans les trois communes de Tân Giuộc montrent que leur population est assez jeune, puisque plus du quart des habitants a moins de 15 ans et qu'environ 6 % seulement d'entre eux a plus de 64 ans³. Mais la pyramide des âges de la figure 2 montre que la fécondité tend à baisser, autrement dit que dans l'avenir les proportions des groupes d'âges jeunes seront moins importantes. Cette baisse semble correspondre tout à fait à la tendance de la croissance démographique nationale au cours des 10 dernières années. Le dernier rapport faisant état des résultats du recensement général du 1^{er} avril 1999 montre que la croissance démographique du Viêt-nam dans la décennie 1989-1999 s'est située à son niveau le plus bas depuis 45 ans (Central Census Steering Committee, 2000). La province de Long An a vu sa croissance démographique annuelle passer de 1,75 % pour la période 1979-1989 à 1,37 % pour la période 1989-1999 (Tông Cuc Thông Kê/ General Statistical Office, 1999 ; Central Census Steering Committee, 2000). Par ailleurs, cette baisse s'explique en partie par l'impact des migrations vers d'autres provinces, en particulier vers HCMV. Nous reviendrons sur ce point dans les parties suivantes de notre analyse.

En ce qui concerne la structure par sexe, la proportion des hommes est nettement supérieure à celle des femmes quand on considère les groupes d'âges de 0

³ Cette structure tient compte des personnes déclarées comme vivant actuellement à HCMV ou dans d'autres villes ou provinces ou à l'étranger.

à 29 ans. Mais pour le groupe 20-24 ans, la population masculine ne correspond qu'à 94 % de la population féminine, un déficit étroitement lié à l'accomplissement du service militaire par les hommes. Au Viêt-nam, cette obligation commence à 18 ans mais beaucoup de jeunes hommes de cet âge font leurs études ou ne sont pas prêts pour une raison ou une autre, c'est pourquoi il est probable que le groupe 20-24 ans soit celui qui ait vu partir le plus d'hommes à l'armée. On pourrait par ailleurs penser que les migrations des hommes et des femmes sont à l'origine de l'écart souligné plus haut. Pourtant, les résultats de l'enquête montrent qu'indépendamment des âges, les femmes ont toujours été plus nombreuses à migrer que les hommes.

D'ailleurs, à partir de 35 ans, les femmes sont toujours plus nombreuses. La situation est la même pour la structure démographique des autres provinces et il est difficile de trouver d'autres raisons à ce phénomène, à part les séquelles de la guerre longue de plus de 20 ans qui a coûté la vie à des millions de personnes, dont une forte majorité d'hommes.

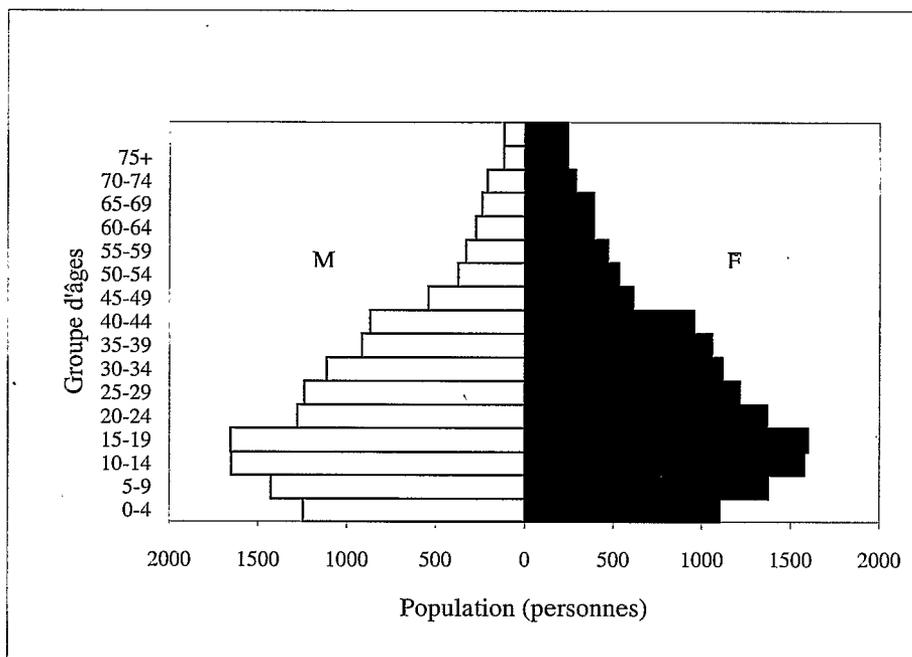


Figure 2 : Pyramide des âges actuelle des trois communes de la zone d'enquête

L'universalité du mariage et l'importance des veuves

D'après la loi sur le mariage et la famille du Viêt-nam, l'âge minimum au mariage est de 18 ans pour les filles et de 20 ans pour les garçons. Mais l'enquête a permis de découvrir que 25 hommes et 33 femmes se sont mariés avant l'âge permis par la loi. Mais de façon générale, les habitants de Càn Giuôc se marient à partir de 20 ans et l'on constate chez les femmes une propension à se marier plus tôt que les hommes, ce qui est un phénomène universel. La plupart des femmes se marient entre 20 et 24 ans alors que le tiers seulement des hommes se marient à cet âge. L'intensité de la nuptialité chez les deux sexes atteint son apogée entre 40 et 44 ans (figure 3). Très peu de personnes se marient après cet âge. Il est intéressant de noter que la proportion de personnes qui ont décidé de ne jamais se marier est insignifiante, soit 0,42 % chez les hommes et 1,25 % chez les femmes.

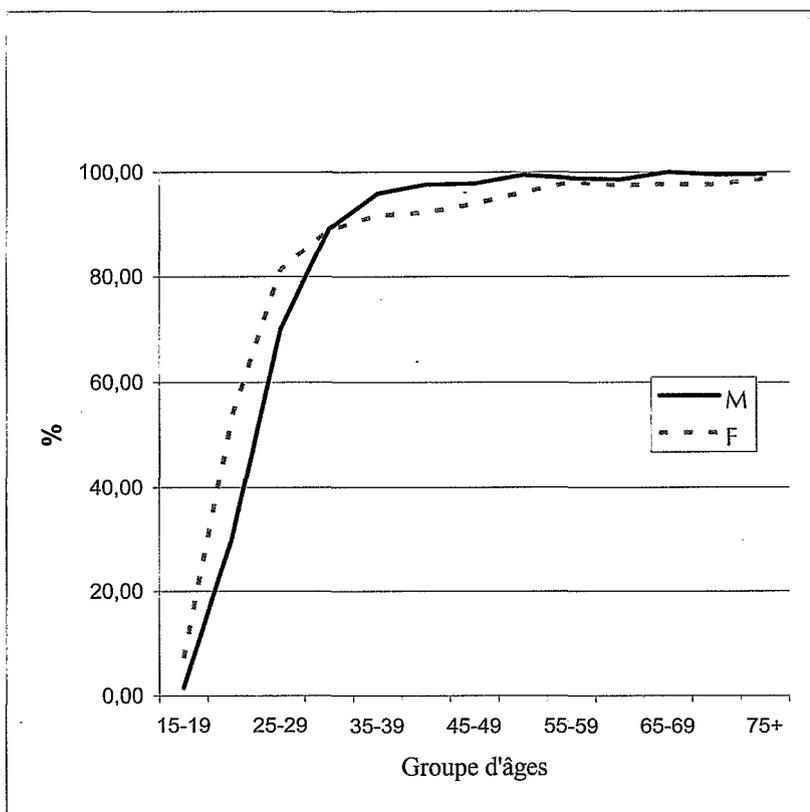


Figure 3 : Proportion de personnes ayant contracté un premier mariage selon le groupe d'âges et le sexe

Le tableau 8 fait état de la même situation matrimoniale dans les trois communes : plus de 60 % de la population de 13 ans ou plus, se sont mariés et la proportion des personnes divorcées ou séparées est au moins deux fois supérieure chez les femmes que chez les hommes. Remarquons que la proportion des veuves est très élevée par rapport à celle des veufs, soit de 5 à 6 fois plus, ce qui est à attribuer à une surmortalité masculine due notamment à la guerre, mais pas uniquement ; ce point mériterait une étude approfondie.

Tableau 8 : Répartition de la population de 13 ans ou plus selon la commune, le sexe et l'état matrimonial (%)

État matrimonial	Tân Kim			Phuoc Lai			Truong Binh		
	M	F	Ens.	M	F	Ens.	M	F	Ens.
Célibataire	39,8	33,5	36,4	38,7	29,4	33,8	36,5	29,7	32,9
Marié(e)	56,5	52,6	54,4	58,2	55,9	57,0	60,7	57,6	59,1
Divorcé(e)/séparé(e)	1,3	2,5	1,9	1,0	2,5	1,8	1,0	2,4	1,7
Veuf/veuve	2,4	11,5	7,3	2,2	12,2	7,4	1,7	10,3	6,2
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
<i>Effectifs</i>	5 008	5 430	10 438	4 301	4 512	8 813	4 299	4 563	8 862

Une forte scolarisation, mais limitée à l'instruction générale

Les réponses aux questions portant sur la scolarisation (par le biais de questions sur la situation d'activité) et sur la classe la plus élevée atteinte nous permettent d'apprécier de façon préliminaire le développement éducatif dans les communes qui nous intéressent. Pour la population masculine, le taux de scolarisation est assez élevé, même pour les générations âgées maintenant de plus de 70 ans ; quant aux groupes d'âges jeunes, le taux de scolarisation, supérieur à 95 %, avoisine la généralisation. En revanche, chez les femmes la scolarisation n'a pas été sans heurt. Presque les deux tiers des personnes de plus de 70 ans ne sont jamais allés à l'école. Le taux de scolarisation féminine ne s'est vraiment développé de façon rapide et régulière que pour les générations qui ont connu l'école après 1950. Mais l'écart entre les taux de scolarisation des deux sexes a toujours été flagrant, il n'a vraiment disparu que depuis quelques décennies seulement (tableau 9).

Tableau 9 : Proportion de la population âgée de 25 ans ou plus qui a été ou qui est actuellement scolarisée selon le sexe et le groupe d'âges (%)

Groupe d'âges	Proportion de la population scolarisée		
	Hommes	Femmes	Ensemble
25-29	93,7	94,9	94,3
30-34	94,8	97,2	96,0
35-39	95,7	96,3	96,0
40-44	96,3	89,7	92,8
45-49	95,5	88,1	91,6
50-54	91,8	83,4	86,9
55-59	93,8	73,0	81,6
60-64	88,7	66,8	75,8
65-69	90,3	55,5	68,8
70-74	81,9	55,6	66,8
75 ou +	80,5	36,9	51,3
Ensemble	93,3	83,3	87,9

N.B. : Données pondérées

Tableau 10 : Proportion de la population âgée de moins de 25 ans qui est ou qui a été scolarisée selon le sexe et l'âge (%)

Âge	Proportion de la population scolarisée		
	Hommes	Femmes	Ensemble
6	83,5	97,1	85,5
7	88,5	91,9	90,2
8	91,7	94,8	93,2
9	93,8	95,9	94,8
10	95,6	95,6	95,6
11	97,6	95,5	96,6
12	98,0	97,0	97,5
13	98,2	96,0	97,2
14	97,7	96,4	97,1
15	98,2	96,0	97,2
16	97,5	96,7	97,1
17	95,2	96,8	95,8
18	94,9	96,6	95,7
19	94,3	96,6	95,3
20	96,4	95,5	95,9
21	95,7	95,7	95,7
22	94,6	95,7	95,1
23	94,5	95,3	94,9
24	92,5	95,2	93,8

N.B. : Données pondérées. Le taux de scolarisation pour chaque groupe d'âges a été calculé en faisant la moyenne de trois groupes d'âges consécutifs

Par ailleurs, les résultats figurant dans le tableau 10 mettent à jour des points intéressants sur la scolarisation actuelle de la jeune population de C n Giu c. La loi sur la généralisation de l'enseignement promulguée en 1991 veut que tous les enfants -exception faite des enfants en situation particulière- aillent à l' cole à l'âge de 6 ans et finissent l' cole primaire avant 15 ans. Pourtant, le tableau 10 montre qu'à l'âge de 6 ans, 85,5 % seulement des enfants vont à l' cole. Le taux est de 90,2 % à l'âge de 7 ans et aux environs de 97 % à 11 ans. Si nous faisons l'hypothèse que la situation ne s'est pas beaucoup améliorée ces derniers temps, nous pouvons conclure qu'environ 4 % des enfants commencent l' cole à 7 ans et qu'environ 7 % d'autres y vont encore plus tard. Ce retard n'est pas le monopole de C n Giu c puisqu'il se constate dans d'autres localités, en particulier dans les régions rurales et montagneuses de la moyenne région et du delta du Mékong où les problèmes de communications constituent un handicap   la scolarisation (Truong Si Anh & al, 1995). De plus, le tableau 10 révèle que les garçons vont à l' cole plus tard que les filles. Plus de 87 % des filles y vont à 6 ans contre plus de 83 % de garçons. De 7 à 9 ans, le taux de garçons qui continuent à fréquenter l' cole est toujours inférieur à celui des filles, et les deux taux ne se rejoignent vraiment qu'à 10 ans. Ce phénomène, assez original, est peut-être lié aux menus travaux auxquels les petits garçons peuvent aider dans l'agriculture et l'élevage.

Tableau 11 : Taux de la population actuellement scolarisée et taux d'abandon selon le sexe et l'âge (%)

�ge	Taux de scolarisation actuelle			Taux d'abandon		
	M	F	Ens.	M	F	Ens.
6	75,3	83,0	79,5	9,8	4,7	6,9
7	78,1	84,3	81,2	11,8	8,2	10,0
8	81,4	84,5	82,9	11,3	10,9	11,1
9	83,6	84,6	84,0	10,9	11,8	11,4
10	83,8	81,6	82,7	12,4	14,6	13,5
11	81,4	77,1	79,3	16,6	19,3	17,9
12	75,7	72,3	74,1	22,8	25,4	24,1
13	68,3	62,3	65,5	30,4	35,0	32,6
14	59,9	52,2	56,2	38,7	45,9	42,2
15	48,8	42,7	45,9	50,3	55,6	52,8
16	38,8	34,2	36,6	60,2	64,6	62,3
17	27,0	27,1	27,1	71,6	72,0	71,7
18	21,6	20,0	20,8	77,2	79,3	78,2
19	13,7	15,4	14,5	85,4	84,1	84,8
20	10,3	10,9	10,6	89,3	88,5	89,0
21	5,2	6,8	5,9	94,6	92,9	93,8
22	4,4	3,5	3,9	95,4	96,4	95,9
23	1,9	2,0	2,0	98,0	97,9	97,9
24	1,1	1,0	1,1	98,8	98,9	98,9

N.B. : Données pondérées. Le taux de scolarisation pour chaque groupe d'âges a été calculé en faisant la moyenne de trois groupes d'âges consécutifs

Le retard dans la scolarisation ne favorise évidemment pas l'application de la loi sur la généralisation de l'enseignement ni la poursuite des études à long terme pour deux raisons d'ordre pratique. D'abord, les enfants scolarisés tardivement risquent d'être complexés et de ne pas se sentir à l'aise au milieu d'enfants qui sont allés à l'école à l'âge indiqué et qui sont donc plus jeunes ; cela peut rapidement conduire à l'ennui puis à l'abandon. D'autre part, l'obligation de travailler pour aider la famille et pour soi-même s'accroît à mesure qu'avance l'âge ; c'est pourquoi plus les enfants commencent tard, moins grande est la possibilité d'aller loin dans les études, et plus grandes sont les probabilités d'abandon. Dès l'âge de l'école primaire (6-11 ans), le taux d'abandon calculé sur le total des enfants scolarisés a déjà dépassé 10 %. À 15 ans, moins de 50 % d'entre eux poursuivent leurs études et à 17 ans ils ne sont plus qu'environ 25 % (tableau 11). À Càn Giuôc, les personnes qui continuent à étudier après 24 ans constituent un phénomène rare. Il est néanmoins intéressant de noter qu'aucune donnée de l'enquête ne permet d'affirmer que les femmes quittent l'école plus tôt que les hommes -ce qui, pourtant, est représentatif des régions rurales de l'ensemble du pays (Central Census Steering Committee, 2000).

Le tableau 12 montre que 10,7 % de la population⁴ des communes de Tân Kim, Truong Binh et Phuoc Lai n'ont jamais été scolarisés et que près de 50 % des personnes scolarisées n'ont fait tout au plus que la classe 5. Plus de 80 % de la population ont arrêté leurs études avant la fin du collège et seulement 11,8 % poursuivent leurs études au lycée. Notons que chez les femmes, le taux d'analphabétisme est presque deux fois plus élevé que celui des hommes, ce qui est à relier à l'analyse précédente, à savoir que le taux de femmes de 50 ans ou plus ayant été scolarisées est très faible comparé aux hommes des mêmes générations (tableau 9).

Sur le plan géographique, le niveau d'instruction des habitants de Tân Kim et de Truong Binh est relativement le même, dépassant de beaucoup celui de la population de Phuoc Lai. Le taux d'analphabétisme de cette dernière commune est de 1,5 fois supérieur aux taux enregistrés dans les deux autres et le taux des personnes ayant le niveau du lycée ne représente même pas 10 % de la population totale (ces données ne figurent pas dans le tableau 12).

Avec un tel niveau d'éducation générale, le nombre de personnes ayant bénéficié de l'enseignement supérieur ou d'une formation professionnelle est presque insignifiant, soit environ 4 % de la population de 13 ans ou plus.

⁴ Seule est prise en compte la population de 6 ans ou plus qui ne va plus à l'école actuellement ou qui n'a jamais été scolarisée.

Tableau 12 : Population de 6 ans ou plus non scolarisée selon le sexe et le niveau d'instruction générale le plus élevé atteint (%)

Niveau d'instruction	M	F	Ensemble
Néant	7,2	13,9	10,7
Niveau primaire (classes 1 à 5)	46,3	49,0	47,7
Niveau collège (classes 6 à 9)	33,1	26,7	29,7
Niveau lycée (classes 10 à 12)	13,4	10,4	11,8
Total	100	100	100
<i>Effectifs (non pondérés)</i>	3 723	4 196	7 919

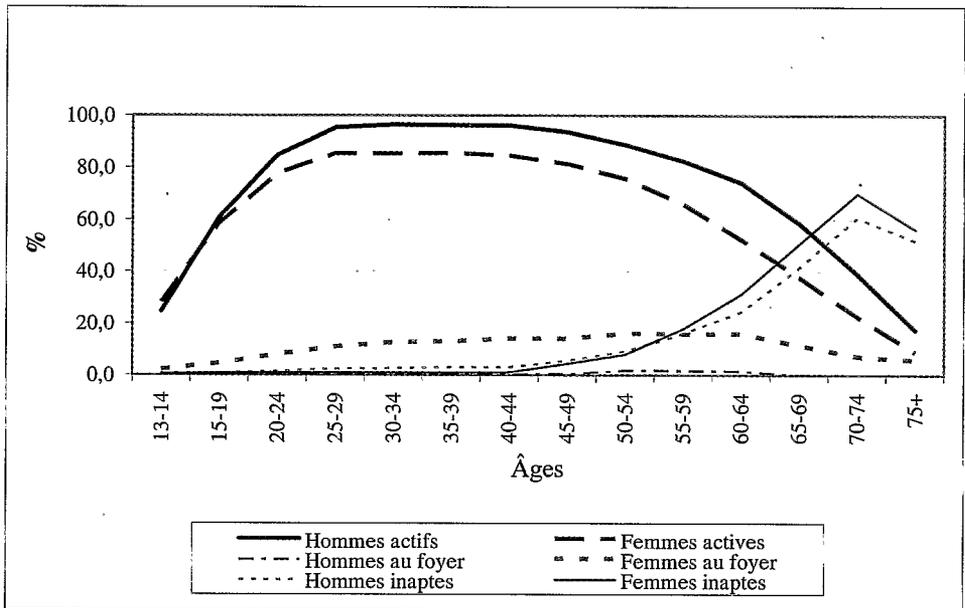
N.B. : Données pondérées

Une entrée précoce dans la vie active

On peut dire que l'une des raisons principales de l'abandon scolaire rapide est la nécessité de travailler pour gagner de l'argent pour soi-même et pour ses proches. En effet, les résultats de notre enquête montrent que les enfants des trois communes entrent tôt dans la vie active. Au moment de l'enquête, plus du quart des enfants de 13-14 ans ont arrêté leurs études pour prendre un travail ou sont en attente d'un travail (figure 4). Le taux de participation des hommes et des femmes à l'activité⁵ est le plus élevé pour le groupe 25-29 ans (plus de 95 % chez les hommes et presque 86 % chez les femmes). Quant aux groupes de moins de 25 ans, la participation féminine n'est pas de beaucoup inférieure à celle des hommes. Mais l'écart se creuse rapidement après 20 ans, et à partir de 30 ans, il se situera toujours aux environs de 10 %. Cet écart est dû en premier à la procréation, aux soins prodigués aux enfants et à d'autres tâches familiales, dont la femme assume la responsabilité. L'expérience de la réalité dit qu'une femme qui ne travaille pas à l'extérieur et qui vaque aux tâches familiales se dit ménagère, ce qui se reflète clairement dans la courbe de la figure 4. C'est quand la participation féminine à la population active atteint le niveau de saturation (entre 25 et 29 ans) que le taux de femmes qui se déclarent ménagères commence à augmenter. Pour les groupes de plus de 30 ans, les ménagères représentent toujours de 12 à 16 % de la population féminine.

Il faut cependant ajouter que dans les régions rurales du Viêt-nam, beaucoup de femmes assurent à la fois les travaux du ménage et ceux des champs à des degrés divers et pour des durées variées ; même dans ce cas, elles sont souvent comptées à tort comme ménagères plutôt que comme travailleuses au sein de la famille, malgré les consignes contraires données à l'enquêteur, ce qui a été le cas ici.

⁵ D'après la définition de l'OIT, la population active comprend les personnes qui ont un l'emploi ou qui n'ont pas d'emploi mais qui en recherchent un.



N.B. : Données pondérées. Le taux de scolarisation à chaque groupe d'âges est calculé par la moyenne mobile de trois groupes d'âges consécutifs

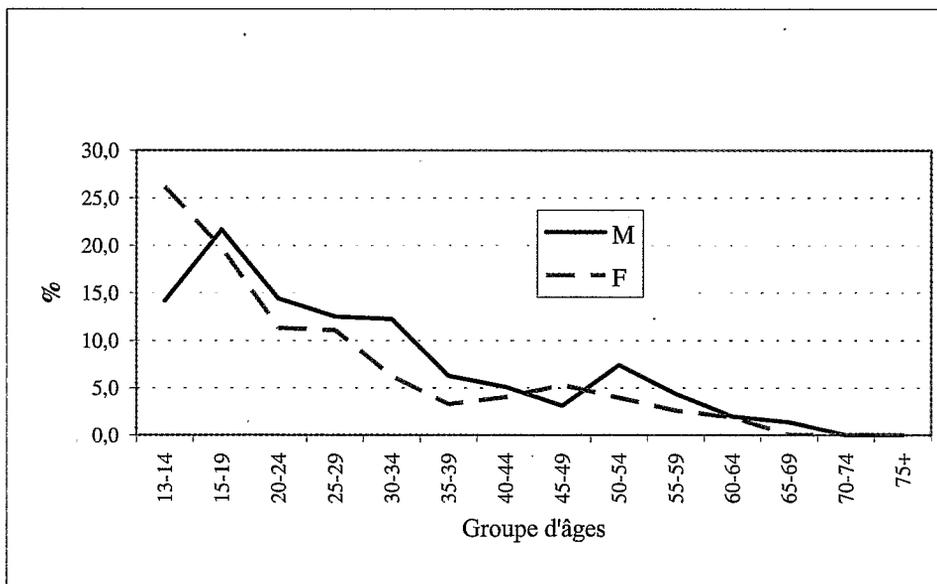
Figure 4 : Proportion des personnes actives, des personnes au foyer et des personnes inaptes au travail selon le groupe d'âges et le sexe

La participation masculine à la population active est la même que celle de la population féminine (figure 4). Le taux le plus élevé s'observe au sein du groupe d'âges 25-29 ans et se maintient jusqu'à l'âge de 40-44 ans. Après cet âge, le taux de participation des deux sexes commence à baisser en raison de la proportion croissante de personnes devenues inaptes à travailler ou ne désirant plus travailler. Pourtant, même à 70 ans, près de la moitié de la population masculine et environ le tiers de la population féminine reste actif⁶. C'est là l'une des différences fondamentales entre le marché du travail rural et celui de la ville, la durée du travail étant plus longue à la campagne, par suite notamment de l'absence de retraite.

L'OIT définit le chômeur comme étant une personne qui a besoin d'un travail pour gagner sa vie mais qui pour le moment n'a pas de travail et en recherche. Si l'on adopte cette définition, les résultats de l'enquête montrent que l'emploi est une préoccupation importante des jeunes de Càn Giuôc. Comme le montre la courbe de la figure 5, les jeunes de moins de 25 ans, donc faisant partie de la population active, mais n'ayant pas de travail, représentent de 13 à 20 % de la population de ces groupes d'âges. Le quart des jeunes filles de 13-14 ans en particulier font savoir qu'elles désirent travailler mais qu'elles sont au chômage.

⁶ Selon le droit du travail au Viêt-nam, l'âge de la retraite des cadres, des employés et des ouvriers du secteur public est de 55 ans pour les femmes et de 60 ans pour les hommes.

Néanmoins pour les groupes d'âges de 25 ans ou plus, le taux de chômage diminue vite pour se situer à moins de 5 % au-delà de 35 ans.



N.B. : Données pondérées

Figure 5 : Taux de chômage, par rapport à la population active, selon le groupe d'âges et le sexe

Ce que l'enquête nous a fait découvrir, c'est qu'il n'y a presque pas de lien entre le niveau d'instruction et la situation d'activité en milieu rural. Pour les hommes, le niveau du collège ne suffit pas à marquer la différenciation quant aux possibilités de trouver un travail. Il faut posséder le niveau de la classe de 10^e pour avoir plus d'opportunités que les hommes d'un niveau d'instruction inférieur. En revanche, les femmes ayant un niveau moyen, c'est-à-dire le niveau du collège, semblent éprouver plus de difficultés à obtenir un emploi que les femmes d'un niveau supérieur ou inférieur (tableau 13). Par ailleurs, pour une femme, le niveau d'instruction, qu'il soit élevé ou faible, n'a pas d'incidence évidente sur ses chances de trouver un emploi.

Les résultats montrent aussi que le problème de l'emploi à Tân Kim mérite une attention particulière. Le taux de chômage y est presque trois fois plus fort qu'à Phuoc Lai (6 %) et plus de deux fois plus fort qu'à Truong Binh (7 %). Il faut ici relever que la population de Tân Kim, de par sa localisation géographique, a des relations plus faciles et plus nombreuses avec HCMV et recherche donc probablement plus souvent un emploi de type urbain.

Tableau 13 : Taux de chômage selon le sexe et le niveau d'instruction le plus élevé atteint (%)

Niveau d'instruction	Taux de chômage		
	M	F	Ensemble
Néant	11,5	7,3	8,9
Niveau primaire (classes 1 à 5)	11,3	8,4	9,8
Niveau collège (classes 6-9)	12,1	10,4	11,3
Niveau lycée (classes 10 à 12)	6,0	6,8	6,4
Total	10,8	8,7	9,8
<i>Effectifs (non pondérés)</i>	3 205	3 082	6 287

N.B. : Données pondérées. Le taux de chômage est en rapport avec la population active (13 ans ou plus)

La prédominance de l'agriculture

Au moment de l'enquête, plus de 71 % de la population masculine et plus de 63 % de la population féminine sont économiquement actifs pour gagner leur vie et aider leurs familles. La majorité d'entre eux est occupée dans l'agriculture. Le commerce et les services sont des secteurs importants à Càn Giuôc et absorbent plus du quart de la main-d'œuvre féminine tandis que les hommes sont répartis de façon assez égale dans les différents secteurs que sont l'industrie et l'artisanat, le bâtiment et les transports (tableau 14).

Tableau 14 : Répartition de la population économiquement active selon le sexe et le secteur d'activité (%)

Secteur d'activité	M	F	Ens.
Agriculture	55,0	57,3	56,2
Élevage, pêche	5,1	4,3	4,7
Industrie, artisanat	5,2	4,5	4,8
Bâtiment	7,6	0,3	4,0
Transports	6,2	1,4	3,8
Commerce	6,4	15,3	10,9
Services (sauf services domestiques)	8,0	10,4	9,2
Services domestiques	1,3	1,4	1,4
Fonction publique	4,7	4,8	4,7
Autres secteurs	0,4	0,2	0,3
Total	100	100	100
<i>Effectifs (non pondérés)</i>	2 861	2 814	5 675

N.B. : Données pondérées

La proportion des personnes travaillant dans les organismes et les entreprises publics représente moins de 5 % de la population active occupée, soit l'équivalent du taux moyen national des zones rurales et environ le cinquième de celui des zones

urbaines (qui se situent respectivement à 5 % et à 26 %) (Central Census Steering Committee, 2000).

Parmi les trois communes, Phuoc Lai est la plus dépendante de l'agriculture. Plus de 80 % de ses habitants vivent de l'agriculture contre une proportion d'environ 50 % dans les deux autres communes. Et comme nous l'avons analysé plus haut, Phuoc Lai est la commune la plus pauvre des trois.

Le lieu de travail et les déplacements pendulaires

La majorité de la main-d'œuvre agricole travaille à C n Giu c même alors que la moitié de la main-d'œuvre du secteur industriel et artisanal et presque 62 % des ouvriers du bâtiment travaillent à HCMV. En outre, HCMV absorbe environ 30 % des personnes faisant du commerce ou offrant leurs services, y compris les services domestiques (tableau 15). La commune qui a le plus grand nombre d'habitants qui vont travailler à HCMV est celle de T n Kim (23,7 % de la main-d'œuvre totale) et c'est Phuoc Lai qui compte le moins d'habitants absorbés par la ville, soit 4,1 %, car la plupart sont agriculteurs. Nous sommes ici en présence du rôle de la localisation géographique déjà évoqué : T n Kim se situe sur la grande route reliant la petite ville de C n Giu c   HCMV, alors que Phuoc Lai est une commune enclavée et coupée du reste de l'arrondissement par la rivière de C n Giu c.

Tableau 15 : Répartition de la main-d'œuvre selon le lieu de travail principal et le secteur d'activité (%)

Secteur d'activité	Lieu de travail principal					Total
	C�n Giu�c	Hors de C�n Giu�c, mais dans Long An	HCMV	Autres villes et provinces		
Agriculture	99,1	0,2	0,6	0,1		100
�levage, pêche	93,5	3,1	2,7	0,8		100
Industrie, artisanat	47,6	0,7	50,6	1,1		100
Bâtiment	37,0	1,4	61,6	-		100
Transports	65,3	5,6	23,0	6,1		100
Commerce	66,6	0,3	29,0	4,2		100
Services (sauf services domestiques)	67,0	1,8	30,3	1,0		100
Services domestiques	55,3	3,9	32,9	7,9		100
Fonction publique	86,7	3,8	8,4	1,1		100
Autres secteurs	64,7	11,8	23,5	-		100
Ensemble	84,8	1,0	13,1	1,1		100

N.B. : Données pondérées

La majorité des personnes qui travaillent à l'extérieur de Càn Giuôc partent et rentrent dans la journée. 40 % d'entre elles restent sur le lieu de travail et ne rentrent chez elles que deux ou trois fois par semaine ou par mois. 1 % seulement d'entre elles disent ne rentrer qu'une fois tous les 6 mois.

Le tableau 16 montre que les gens qui travaillent en dehors de la province de Long An ont un niveau d'éducation plus élevé que ceux qui travaillent à l'intérieur de la province.

Tableau 16 : Répartition de la main-d'œuvre selon le lieu de travail, le niveau d'instruction, ainsi que le groupe d'âges (%)

Indicateur	Travaille dans Long An	Travaille hors de Long An	Ensemble
Niveau d'instruction			
Primaire incomplet	36,3	26,3	34,9
Primaire achevé	42,1	45,4	42,6
Collège (secondaire 1 ^{er} cycle)	13,6	19,1	14,4
Lycée (secondaire 2 ^e cycle)	7,9	9,3	8,1
Total	100	100	100
Groupe d'âges			
Moins de 25 ans	28,0	44,3	30,3
25-34 ans	23,4	32,7	24,7
35-49 ans	29,7	16,8	27,9
50 ans ou +	19,0	6,2	17,2
Total	100	100	100
<i>Effectifs</i>	4 966	808	5 777

Près du tiers des gens travaillant à l'extérieur ont un niveau d'instruction au moins égal à celui du collège, contre 21 % de ceux qui travaillent dans la province de Long An. Ce n'est pas surprenant, car la plupart des occasions de trouver un emploi à HCMV par exemple se situent dans le secteur industriel qui exige un niveau d'instruction et de qualification relativement élevé ; les personnes dotées d'un niveau d'instruction élevé trouvent ainsi plus facilement un emploi à HCMV. D'autre part, par suite de l'histoire du pays, la population rurale a un niveau d'éducation généralement assez faible, notamment les générations âgées. Les améliorations importantes dans le domaine de l'éducation au Viêt-nam n'ont été obtenues que durant les décennies les plus récentes, ce qui fait que le niveau d'éducation des jeunes d'aujourd'hui est sensiblement plus élevé que celui des générations précédentes (Truong Si Anh & al., 1995). Autrement dit, la plupart des personnes qui ont un niveau d'éducation élevé sont des jeunes et ce sont eux qui ont la plus forte propension à rechercher un emploi meilleur dans des régions comme HCMV ou d'autres pôles de croissance comme Vung Tau, Đông Nai, Binh Duong, etc. Ce fait est mis en lumière dans le tableau 16 : plus de 44 % des personnes travaillant hors de la province de Long An sont âgées de moins de 25 ans et 77 % de

moins de 35 ans, alors que les proportions respectives des personnes travaillant dans la province sont de 28,0 % et de 51,4 %.

La situation des déplacements et leur impact sur la structure par âge de la population

La plupart des habitants des trois communes où a été effectuée l'enquête sont nés et ont grandi sur place (c'est-à-dire à Long An). Autrement dit, ces trois communes ont accueilli très peu d'immigrés venus d'ailleurs. En revanche, selon les données recueillies, les trois communes comptent toutes au moins 10 % de leur population établie hors de Long An, essentiellement à HCMV; destination d'environ 90 % du nombre total des migrants. Par ailleurs, les trois communes comptent de 6 à 8 % d'habitants qui, partis vivre à HCMV, sont revenus au pays. L'une des caractéristiques des migrants est la sélection selon l'âge. Près de 60 % des migrants issus de Long An relèvent des groupes d'âges de 20 à 39 ans. Notons que parmi les migrants qui sont venus s'établir à HCMV, les femmes sont toujours plus nombreuses que les hommes, quel que soit le groupe d'âges. En revanche, les hommes sont plus nombreux dans les flux vers d'autres provinces.

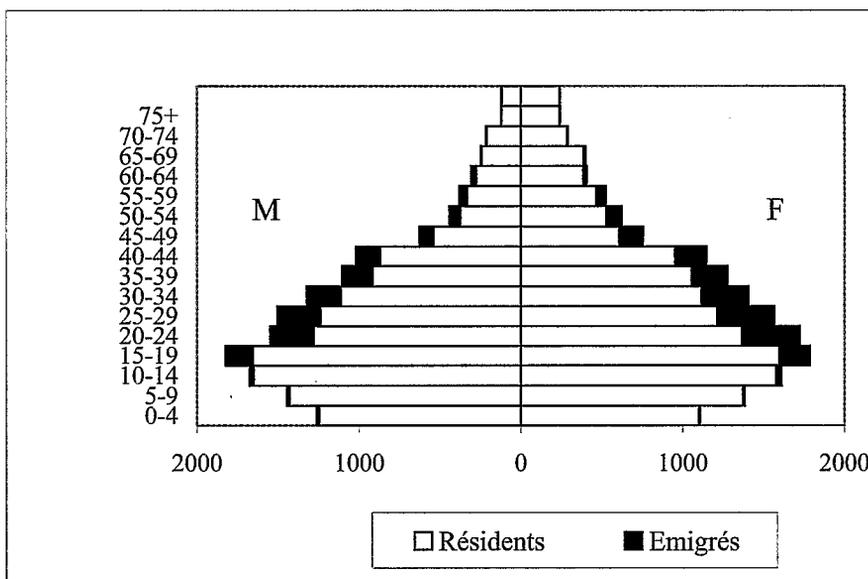


Figure 6 : Pyramide des âges de la population de Càn Giuộc et de la population émigrée

En résumé, l'émigration agit de façon assez forte sur la structure par âge de la population des communes qui nous intéressent. Elle a fait considérablement baisser la population du groupe 20-34 ans tandis que les groupes 15-19 ans et 35-44

ans subissent l'impact à un degré moindre. L'émigration agit de façon similaire sur les deux sexes (figure 6). La productivité agricole restant assez faible et les opportunités de trouver du travail à la campagne peu nombreuses, le départ d'une partie des jeunes ne risquerait pas de conduire à un manque de main-d'œuvre, il contribue au contraire à réduire la demande d'emplois, voire les sous-emplois. Mais il est certain que leur départ fait s'accroître la population dépendante et on ne peut pas encore, pour le moment, se prononcer sur les conséquences exactes de cette migration pour le lieu d'origine.

Références

Central Census Steering Committee, 2000, 1999 Population and housing census: Sample results. Hanoi: The Gioi Publishers, 238 p.
[Existe en Vietnamien]

Tổng Cục Thống Kê/ General Statistical Office, 1999, Tư liệu kinh tế-xã hội 61 tỉnh và thành phố/ Socio-economic statistical data of 61 provinces and cities in Viet Nam. Hà Nội : Nhà Xuất Bản Thống Kê, 731 tr.

Truong Si Anh, Bui The Cuong, Goodkind Daniel, Knodel John, 1997, Living arrangements, patrilinearity and sources of support among elderly Vietnamese. *Asia-Pacific Population Journal* (Bangkok), vol. 12, n° 3, p. 69-88.

Truong Si Anh, Knodel John, Le Huong, Tran Thi Thanh Thuy, 1995, Education in Vietnam: Trends and differentials. Ann Arbor (MI): University of Michigan, Population Studies Center, 41 p. (PSC Research Report n° 96-359).
[<http://www.psc.isr.umich.edu/pubs/papers/rr96-359.pdf>]

4

Les migrations à partir de C n Giu c

Pham Thi Thanh Hi n

Les résultats de la première étape de l'enquête auprès des ménages nous offrent un aperçu général de l'état des migrations de C n Giu c. 3 548 personnes ont quitté définitivement les communes de T n Kim, Phuoc Lai et Truong Binh pour s'installer ailleurs. Les chiffres ne sont pas arrêtés mais on peut quand même estimer le taux des déplacements à 12,5 %.

Une forte sélection des migrants selon l'âge

Une analyse de l'âge des migrants montre que la majorité sont partis à 13-29 ans et que 60 % d'entre eux sont concentrés dans la tranche 18-29 ans. Plus l'âge avance, plus les départs tendent à diminuer et à partir de 50 ans, les gens migrent peu. La proportion de la population dépendante, âgée de moins de 13 ans ou de plus de 60 ans, est faible (moins de 10 %) ; elle est moindre chez les femmes que chez les hommes. Les migrants sont donc généralement des personnes jeunes, d'âge actif (tableau 1).

Tableau 1 : Répartition des migrants de Càn Giuôc selon le groupe d'âges au moment du départ et le sexe

Groupe d'âges	Sexe				Ensemble	
	Hommes		Femmes		%	Effectifs
	% selon le groupe d'âges	% selon le sexe	% selon le groupe d'âges	% selon le sexe		
0-13	12,1	55,6	7,6	44,4	9,6	333
13-17	18,5	45,7	17,1	54,3	17,7	617
18-29	54,6	40,0	64,0	60,0	59,9	2 085
30-39	10,6	49,7	8,4	50,3	9,4	326
40-49	3,0	55,6	1,8	44,4	2,3	81
50-60	0,9	50,0	0,7	50,0	0,8	28
60 +	0,3	33,4	0,4	66,7	0,3	12
Total	100,0	44,0	100,0	56,0	100,0	3 482
Effectifs	1 525	-	1 957	-	-	-

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine, 1999

De façon générale, les femmes sont plus nombreuses à partir que les hommes mais un examen plus poussé des groupes d'âges fait apparaître d'autres disparités. 80 % des femmes de 13-29 ans sont parties contre un taux d'à peine 73 % chez les hommes. En revanche, à moins de 13 ans et entre 29 et 39 ans, les hommes l'emportent. Une mise en rapport avec les raisons de départ fait apparaître la relation existant entre les taux de déplacement et le sexe. Le pourcentage de départs féminins pour raison matrimoniale atteint presque 82 % alors que celui des départs masculins pour des raisons d'études ou pour des raisons économiques (emploi ou revenu) se situe à plus de 60 %, une proportion nettement supérieure à celle des hommes migrant pour raison matrimoniale. Ces données reflètent le fait que les femmes issues de régions rurales sont plus nombreuses à épouser un citadin que leurs homologues masculins à épouser une habitante de la ville.

Les différences ne s'observent pas uniquement au niveau des groupes d'âges, elles se traduisent également au niveau de l'âge moyen des migrants à la date de départ et de l'âge moyen de la population de Càn Giuôc prise dans son ensemble. Il est ainsi intéressant de noter que les personnes qui se sont dirigées vers Hô Chi Minh Ville sont de 4 ans plus jeunes que les migrants qui sont partis vers d'autres localités et de 7 ans plus jeunes que l'âge moyen de la population de Càn Giuôc (tableau 2). Entre les hommes et les femmes qui émigrent, des différences sont aussi effectives.

Tableau 2 : Comparaison de l'âge moyen de l'ensemble de la population et de celui des migrants

Destination et sexe	Âge moyen	Effectifs
<i>HCMV</i>		
Hommes	20,90	1 218
Femmes	20,84	1 697
Ensemble	20,53	2 915
<i>Autres destinations</i>		
Hommes	25,14	307
Femmes	24,09	260
Ensemble	24,66	567
<i>Population de Cân Giuôc</i>		
Hommes	26,37	13 608
Femmes	29,46	14 505
Ensemble	27,97	28 113

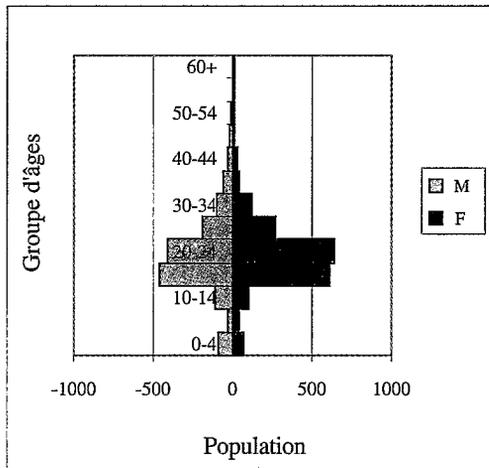
Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine, 1999

L'examen des groupes d'âges selon le lieu d'arrivée révèle que la sélection selon l'âge de migration chez les femmes n'est pas la même pour toutes les destinations. Plus de 80 % de la migration féminine vers HCMV s'effectue entre 15 et 29 ans mais cette tranche d'âge ne réunit plus que 61,6 % de migrantes quand il s'agit d'autres destinations.

Tableau 3 : Répartition des migrants selon le sexe, les groupes d'âges et la destination

Groupe d'âges	Hô Chi Minh Ville		Autres provinces		Étranger	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
0-4	6,2	3,4	6,2	6,2	-	-
5-9	2,6	2,1	1,0	1,9	1,0	-
10-14	7,9	5,0	5,2	5,0	5,2	2,9
15-19	33,3	32,5	16,9	21,2	11,5	11,8
20-24	27,3	34,0	26,7	25,4	20,8	22,1
25-29	11,2	13,8	16,3	15,0	11,5	16,2
30-34	6,3	5,8	9,1	8,8	8,3	8,8
35-39	2,9	1,5	7,2	6,2	8,3	8,8
40-44	1,4	0,9	3,6	3,8	9,4	8,8
45-49	0,4	0,2	3,9	2,7	12,5	8,8
50-54	0,2	0,2	2,0	1,9	5,2	5,9
55-59	0,1	0,2	1,3	0,4	4,2	1,5
60-64	-	0,2	-	1,2	-	2,9
65 +	0,2	0,1	0,6	0,8	2,1	1,5
Ensemble	42,0	58,0	54,4	45,6	58,5	41,5
<i>Effectifs</i>	1 244	1 719	222	199	96	68

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine, 1999



Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine, 1999

Figure 1 : Pyramide des âges au déplacement des migrants

Quand il s'agit d'aller à HCMV, on observe une nette prédominance des femmes. En effet, la proportion de femmes parties rejoindre leur époux après leur mariage est élevée. Par ailleurs, dans une grande ville comme HCMV, les tâches ne requérant pas de qualification particulière telles que garde d'enfant, employée de maison, couturière, vendeuse ou serveuse ne manquent pas et conviennent pour cette raison à une main-d'œuvre féminine peu qualifiée. D'autre part, la proximité géographique de HCMV est un autre facteur qui explique son pouvoir d'attraction sur les jeunes habitantes de Càn Giuôc désireuses d'y trouver un emploi.

Une comparaison avec les résultats des enquêtes migration vers HCMV effectuées successivement en 1990, 1994 et 1996 par l'Institut de Recherche Économique fait ressortir un écart d'avec les résultats de l'enquête de 1999 sur les flux migratoires : la migration féminine a progressé de 2 % par rapport à 1996. En revanche, une sélection forte selon l'âge et une prédominance de femmes dans les départs constituent les caractéristiques fondamentales communément établies par toutes les études sur les migrations vers HCMV. La croissance continue du nombre de départs féminins au fil des ans, dont beaucoup se justifient par des raisons d'emploi, prouve que le rôle de la femme n'est plus confiné dans la famille, qu'elle prend une part de plus en plus active à la société en recherchant des opportunités de travail, d'études ou des revenus meilleurs. Cette réalité de fait a contribué à faire évoluer les conceptions traditionnelles du rôle de la femme.

Hô Chi Minh Ville, destination principale des migrants

Les flux de migrants originaires des trois communes de Càn Giuôc s'orientent vers certaines provinces du sud mais les gens sont surtout attirés par les zones industriellement développées tels que HCMV, Đông Nai, Ba Ria-Vung Tau et Binh Duong. HCMV draine à elle seule 83,5 % d'entre eux (tableau 4).

Tableau 4 : Répartition des migrants selon la destination et le sexe

Destination	Migrants				Ensemble	
	Hommes		Femmes		Nbre	%
	Nbre	%	Nbre	%		
Hô Chi Minh Ville	1 244	79,6	1 719	86,6	2 963	83,5
Sud-Est (sauf HCMV)	148	9,5	97	4,9	245	6,9
Delta du Mékong	64	4,1	87	4,4	151	4,3
Côte centrale	5	0,3	4	0,2	9	0,3
Centre-Nord	2	0,1	4	0,2	6	0,2
Delta du Fleuve Rouge	2	0,1	4	0,2	6	0,2
Hauts-plateaux centraux	1	0,1	1	0,1	2	0,1
Hauts-plateaux du Nord	-	-	2	0,1	2	0,1
Étranger	96	6,1	68	3,4	164	4,6
Total	1 562	100	1 986	100	3 548	100

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine, 1999

Parallèlement à HCMV, les autres provinces de la région du Sud-Est ont de leur côté accueilli environ 6,9 % des migrants issus de Càn Giuôc.

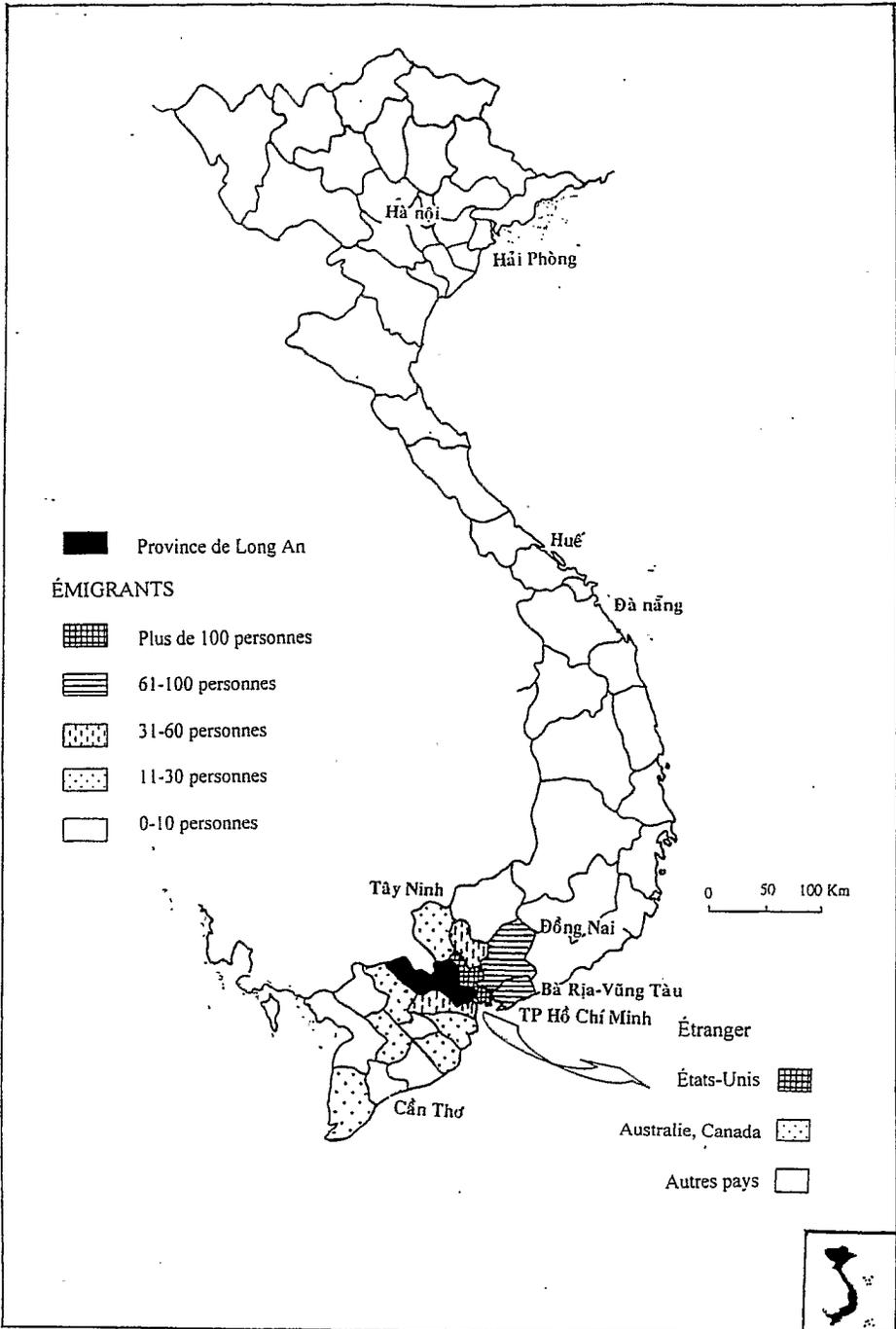


Figure 2 : Migration des originaires de Càn Giuộc vers les autres provinces du Viêt-nam et vers l'étranger
 (Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine, 1999)

Les personnes choisissant de s'installer dans les provinces du delta du Mékong sont moins nombreuses, elles représentent une proportion de 4,3 %. Les déplacements se font essentiellement des régions rurales agricoles vers des régions où le développement de l'industrie et de l'artisanat est important et où les migrants peuvent espérer changer de vie et de travail. Cependant, il est intéressant de remarquer que les migrations à destination du milieu rural se font plutôt vers le sud, en direction des autres parties du delta du Mékong, que vers le nord, car les terres fertiles disponibles y sont les plus nombreuses.

Le taux de déplacements vers d'autres provinces du pays est insignifiant. Et environ 4,6 % du total des migrants sont partis à l'étranger.

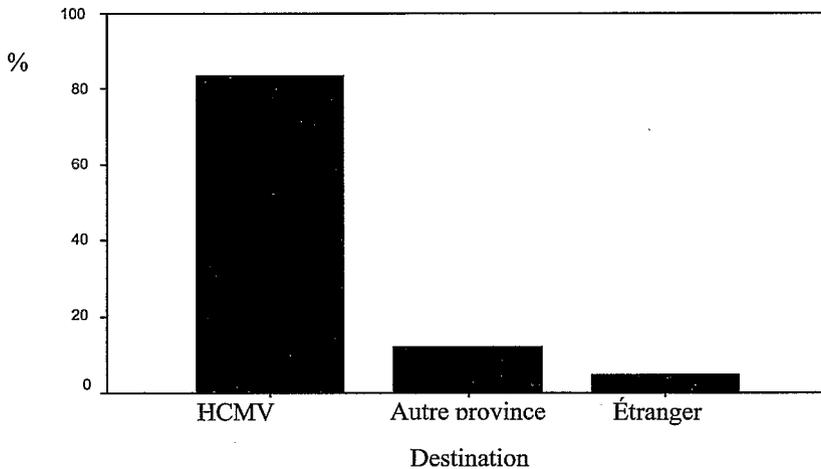


Figure 3 : Répartition des migrants selon la destination

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine, 1999

Parmi les migrants partis à l'étranger, une forte majorité ont choisi de s'expatrier vers les États-Unis, soit 61,6 % ; le reste vers l'Australie (9,8 %), le Canada (7,9 %), la Corée du Sud (4,9 %), Taiwan (4 %) et la France (3 %). Un très petit nombre de migrants ont opté pour d'autres pays. Les hommes sont plus nombreux que les femmes à émigrer, les proportions respectives se situant à 58,5 % et 41,5 %. Les départs vers Taiwan sont à cent pour cent féminins, ce qui correspond au phénomène connu du mariage de femmes vietnamiennes avec des ressortissants chinois.

Tableau 5 : Répartition des émigrés selon le pays d'émigration et le sexe

Pays	Ensemble		Sexe (%)	
	Nombre	%	Hommes	Femmes
États-Unis	101	61,6	66,3	33,7
Australie	16	9,8	56,3	43,7
Canada	13	7,9	30,8	69,2
Corée du Sud	8	4,9	37,5	62,5
Taiwan	7	4,3	00,0	100,0
France	5	3,0	60,0	40,0
Autres pays	14	8,5	50,0	50,0
Total	164	100,0	58,5	41,5

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine, 1999

La plus forte concentration des départs dans la période 1991-1998

En prenant quatre périodes correspondant à quatre repères historiques (avant 1975, 1975-1985, 1986-1990 et de 1991 à aujourd'hui), nous pouvons relever certaines disparités dans le calendrier des départs (tableau 6).

Tableau 6 : Répartition des migrants selon la date de départ et le sexe

Date de départ	Sexe				Ensemble	
	Hommes		Femmes		Nbre	%
	Nbre	%	Nbre	%		
Avant 1975	216	38,6	344	61,4	560	16,1
1975-1985	306	47,2	342	52,8	648	18,6
1986-1990	266	47,5	294	52,5	560	16,1
1991-1998	737	43,0	977	57,0	1 714	49,2
Ensemble	1 525	43,8	1 957	56,2	3 482	100,0

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine, 1999

Le nombre moyen de départs annuels durant la période 1991-1998 est nettement plus élevé que durant les périodes précédentes car cette période est marquée par la nouvelle politique économique (*Renouveau*), par la promulgation de textes et d'amendements juridiques appropriés au contexte socio-économique, ce qui a permis le développement de certains secteurs et la création d'emplois ; en outre, le contrôle du permis de résidence est devenu beaucoup plus lâche. HCMV a vu augmenter considérablement ses offres d'emploi et attirer une main-d'œuvre rurale jeune et nombreuse.

En effet, quelles que soient les dates de départs, HCMV reste le lieu vers lequel se dirige le plus grand nombre de migrants. L'attrait de la ville ces dernières années n'a pas cessé de grandir. Depuis 1991 surtout, HCMV attire 51,3 % des migrants, un pourcentage nettement plus important que lors des périodes

précédentes. Avant 1990, la répartition se faisait aussi vers d'autres provinces du Sud-Est et du Delta du Mékong. Mais de 1990 à 1998, l'économie de HCMV a connu une croissance importante et a absorbé beaucoup d'investissements étrangers. De nombreux emplois ont été créés et la proportion des migrants qui se sont dirigés vers HCMV a considérablement augmenté. Le nombre de personnes ayant quitté Càn Giuôc pour la ville au cours de ces huit ans est jugé équivalent au nombre total de migrants arrivés à HCMV de 1975 à 1990¹. En fait, ce nombre aurait pu être plus élevé, étant donné que certaines personnes sont venues à HCMV puis sont par la suite revenues au village. Quoi qu'il en soit, il est évident que la politique de Renouveau économique a eu un impact très fort sur le niveau des flux migratoires de Càn Giuôc vers HCMV, avec le maintien de la prépondérance des départs féminins.

Tableau 7 : Répartition des migrants selon la date de départ et la région de destination

Région de destination	Date de départ (%)				Total	
	1975	1975-1985	1986-1990	1991-1998	Nbre	%
HCMV	82,3	76,7	82,3	87,3	2 915	83,7
Sud-Est (sauf HCMV)	8,0	8,6	9,8	5,0	241	6,9
Delta du Mékong	6,4	6,6	4,1	2,6	146	4,2
Autres provinces	0,9	0,5	0,2	0,4	16	0,5
Étranger	2,3	7,6	3,6	4,8	164	4,7
Total	100	100	100	100	-	100
<i>Effectifs</i>	<i>560</i>	<i>648</i>	<i>560</i>	<i>1 714</i>	<i>3 482</i>	-

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine, 1999

L'étude des migrations de Càn Giuôc montre que les personnes qui vont s'installer définitivement hors de Long An se retrouvent dans les groupes d'âges actifs. La plupart d'entre elles choisissent HCMV ; elles sont beaucoup plus jeunes que celles qui partent ailleurs et la proportion des migrantes est plus importante que celle des migrants. HCMV –et dans une mesure bien moindre la zone économique du Sud-Est– constitue donc un puissant pôle d'attraction pour la population de Càn Giuôc. Les raisons en sont d'une part le poids économique de HCMV dans le cadre national, d'autre part la proximité géographique de Càn Giuôc.

¹ Bien entendu, la proportion des migrants anciens est ici quelque peu sous-estimée, car parmi eux la proportion de ceux qui sont revenus est évidemment plus élevée que chez les migrants récents.



Une maison à Phuoc Lai, arrondissement de Côn Giuộc, en janvier 1999
(vidéo P. Gubry)

5

Le niveau de vie des ménages à Càn Giuôc

Vu Thi Hồng

Le niveau de vie des ménages à Càn Giuôc sera appréhendé à partir des informations sur les terres cultivées, des sources principales du revenu, des conditions de logement et des équipements du ménage. On n'a pas posé ici de question directe sur le montant du revenu, ce qui aurait demandé une enquête spécifique.

Plus de terres cultivées chez les ménages avec migrant

À la question portant sur les terres destinées à la production, presque 74 % des ménages répondent posséder des terres vouées aux cultures et à l'aquaculture contre 26 % de non-propriétaires (tableau 1). Mais des disparités existent entre les différents types de ménages. C'est dans le groupe des ménages dont un migrant est établi à Hô Chi Minh Ville que la proportion de propriétaires est la plus grande, soit 83 %, alors que les ménages sans migrant et les ménages avec migrant de retour présentent des proportions plus faibles que la moyenne, soit respectivement 66 % et 61 %. La propriété foncière chez les ménages dont le migrant est établi ailleurs qu'à HCMV est, en revanche, nettement plus importante que la moyenne.

Tableau 1 : Répartition des ménages selon la possession de terres cultivées et le type de ménage (%)

Type de ménage	Non-propriétaires	Propriétaires	Total
Ménages dont le migrant est établi à HCMV	16,9	83,1	100,0
Ménages dont le migrant est établi ailleurs qu'à HCMV	22,0	78,0	100,0
Ménages sans migrant	34,3	65,7	100,0
Ménages avec migrant de retour	38,7	61,3	100,0
Ensemble	26,2	73,8	100,0
<i>Effectifs</i>	569	1 599	2 168

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

L'examen des ménages en fonction de la source principale de revenu rend compte que près de 8 % des ménages sans migrant et que 10 % des ménages avec migrant de retour tirant essentiellement leurs revenus de l'agriculture affirment ne pas avoir de terres (tableau 2). L'enquête n'ayant pas prévu de question sur le statut juridique des terres actuellement exploitées, nous ne disposons pas de données précises qui confirment ces données, néanmoins nous pouvons en déduire que les ménages qui disent ne pas avoir de terre cultivent vraisemblablement des terres en location. En revanche, 3 % seulement des ménages dont un migrant est établi à HCMV déclarent qu'ils sont dépourvus de terre.

Tableau 2 : Répartition des ménages tirant leur revenu principal de l'agriculture selon la superficie des terres et le type de ménage (%)

Type de ménage	Superficie de terres cultivées (m ²)										Total
	Pas de terre	1- 1 000	1 000- 2 000	2 000- 3 000	3 000- 4 000	4 000- 5 000	5 000- 6 000	6 000- 10 000	10 000- 30 000	> 30 000	
Ménages avec migrant de retour	10,5	5,9	15,0	11,1	15,0	6,5	6,5	18,3	10,5	0,7	100
Ménages avec migrant ailleurs qu'à HCMV	8,7	4,0	21,7	4,3	13,0	4,3	13,0	4,3	13,0	17,3	100
Ménages sans migrant	8,1	5,8	12,5	11,7	17,9	10,7	2,6	20,5	9,5	0,6	100
Ménages avec migrant à HCMV	3,0	2,0	8,0	9,3	12,6	10,9	8,0	10,0	19,8	16,4	100
Ensemble	5,6	3,9	10,5	10,2	14,7	10,3	6,1	25,4	12,7	0,7	100
Effectifs	83	58	156	152	218	153	91	135	242	199	1 487

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

La superficie de terres cultivées par les ménages dont la source principale de revenus est l'agriculture varie considérablement d'un ménage à l'autre. Ceux dont les terres n'excèdent pas l'hectare représentent jusqu'à 86 %, une donnée très proche de la superficie des terres confiées par les autorités locales de Càn Giuôc aux ménages. Les terres cultivées sont en moyenne de 2 000 m²/personne, soit en moyenne 10 000 m² par ménage. Environ 13 % des ménages cultivent de 1 à 3 ha et 0,7 % seulement disposent de plus de 3 ha de terres.

Tableau 3 : Répartition des ménages tirant leur revenu principal d'activités non agricoles selon la superficie des terres et le type de ménage (%)

Type de ménage	Superficie de terres cultivées (m ²)										Total	
	Pas de terre	1- 1 000	1 000- 2 000	2 000- 3 000	3 000- 4 000	4 000- 5 000	5 000- 6 000	6 000- 10 000	10 000- 30 000	> 30 000		
Ménages avec migrant ailleurs qu'à HCMV	100,0	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	100
Ménages sans migrant	78,1	2,0	4,7	6,6	4,0	2,0	0,3	0,3	0,3	1,7	100	
Ménages avec migrant de retour	73,0	5,6	5,6	3,2	5,6	3,2	2,4	-	-	1,6	100	
Ménages avec migrant à HCMV	43,2	4,4	10,0	6,0	5,2	6,8	1,6	0,8	1,2	0,2	100	
Ensemble	71,4	3,5	6,8	5,7	4,7	4,0	1,2	0,4	0,6	1,8	100	
<i>Effectifs</i>	<i>486</i>	<i>24</i>	<i>46</i>	<i>39</i>	<i>32</i>	<i>27</i>	<i>8</i>	<i>3</i>	<i>4</i>	<i>12</i>	<i>681</i>	

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Dans le cas des ménages dont les revenus proviennent principalement d'activités non agricoles, le pourcentage de ménages sans terre parmi ceux dont un migrant est établi à HCMV est beaucoup plus faible que chez les autres types de ménages. Il est à noter que la plupart des ménages avec terre ont moins de 5 000 m² de terres et que 2,5 % des ménages dont les revenus proviennent principalement d'activités non agricoles déclarent avoir de 1 à 3 ha de terres.

Ainsi, on peut expliquer d'une façon indirecte que les ménages qui ont de grandes superficies de terres cultivées et qui ont déclaré que leur revenu principal provient du secteur non agricole ont probablement donné leurs terres en location aux ménages qui tirent leurs revenus principalement du secteur agricole, mais qui n'ont pas de terre à cultiver. Ceci met en lumière le mécanisme de location des terres chez les agriculteurs à Càn Giuôc.

Une plus forte proportion de ménages tirant leurs revenus de l'agriculture chez les ménages avec migrant

Une question de l'enquête porte sur la source principale de revenu des ménages. Les sept sources dénombrées peuvent être classées en deux groupes, celui des sources agricoles et celui des sources non agricoles. Le premier groupe comprend les cultures, l'élevage et la pêche. Le deuxième groupe réunit le bâtiment, les transports, le commerce, les services autres que domestiques, les services domestiques et les employés de la fonction publique.

Les ménages formant l'échantillon habitent en zone rurale dans les trois communes de Tân Kim, Phuoc Lai et Truong Binh ; la plupart d'entre eux sont des ménages d'agriculteurs, leurs revenus proviennent donc essentiellement des cultures, de l'élevage et de la pêche. Une partie seulement de ces ménages tiennent leurs revenus du commerce et des services. Dans l'ensemble, 68,6 % des ménages vivent principalement de l'agriculture et 31,4 % d'activités non agricoles (tableau 4). Les ménages avec migrant à HCMV retirent une part plus importante de leurs revenus des activités agricoles que les ménages sans migrant (84,5 % contre 62,6 %), ce qui peut paraître à première vue paradoxal. Aucune question de l'enquête ne porte sur le revenu total en espèces, car une question de ce type a été jugée peu fiable ; nous savons cependant que les activités agricoles ne sont pas particulièrement lucratives. Les données statistiques de 1998 des trois communes précitées, recueillies à Càn Giuôc, indiquent que le revenu total annuel moyen d'un ménage d'agriculteurs varie entre 9 000 000 et 12 500 000 Dôngs. Supposons que la taille du ménage est de 4,93 personnes, le revenu mensuel moyen par personne se situera donc entre 152 130 et 211 291 Dôngs.

Tableau 4 : Répartition des ménages selon la source principale de revenu et le type de ménage

Type de ménage	Source principale de revenu		
	Agricole	Non agricole	Total
Ménage avec migrant ailleurs qu'à HCMV	84,5	15,5	100,0
Ménage avec migrant à HCMV	75,9	24,1	100,0
Ménage sans migrant	62,6	37,4	100,0
Ménage avec migrant de retour	54,6	45,4	100,0
Ensemble	68,6	31,4	100,0
<i>Effectifs</i>	1 487	682	2 169

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

La superficie moyenne de terres par habitant dans la zone couverte par l'enquête est de 1 082 m² (le calcul tient compte à la fois des habitants pourvus de terres et de ceux qui n'en sont pas pourvus) (tableau 5). Cependant, l'examen des ménages avec terres pris à part fait état d'une superficie par habitant 1,4 fois plus

élevée que la moyenne. La superficie moyenne par habitant des ménages avec migrant est de 1,4 à 1,6 fois plus grande que celle des ménages sans migrant. Les ménages dont un migrant est établi à HCMV disposent de la superficie de terres productives moyenne par habitant la plus élevée, soit environ 1 688 m², et les ménages avec migrant de retour d'une superficie voisine de la moyenne des trois communes.

Tableau 5 : Superficie moyenne de terres cultivables par habitant selon le statut foncier, la source principale de revenu et le type de ménage (m²)

Type de ménage	Moyenne générale	Ménages propriétaires	Activités agricoles	Activités non agricoles
Ménages avec migrant à HCMV	1 406	1 688	1 743	1 761
Ménages avec migrant ailleurs qu'à HCMV	1 138	1 444	1 299	-
Ménages avec migrant de retour	716	1 168	1 148	191
Ménages sans migrant	715	1 089	1 058	143
Ensemble	1 082	1 467	1 477	220
<i>Effectifs</i>	<i>2 168</i>	<i>1 599</i>	<i>1 487</i>	<i>681</i>

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Ces résultats conduisent à formuler plusieurs hypothèses :

1°) le manque de terres cultivables ne constitue pas la raison principale de la migration vers HCMV ;

2°) la superficie des terres cultivées par les ménages de Càn Giuôc est corrélée avec la migration ; ainsi, les revenus de la migration permettent d'acheter des terres, ou bien à l'inverse le revenu des terres permet à certains membres des ménages pourvus de terres à migrer vers la ville.

À la campagne, la notion de chef de ménage est souvent liée à la personne qui est capable de nourrir la famille. Autrement dit, son revenu représente une forte proportion de celui de la famille. Ainsi, les analyses sur le sexe des chefs de ménage sont ici combinées avec les caractéristiques économiques de la famille.

Dans l'ensemble des communes de l'enquête, 65,8 % des chefs de ménage sont des hommes et 34 % des femmes (tableau 6). Mais si l'on considère la source principale de revenus, c'est dans le bâtiment et dans la fonction publique que les chefs de ménage masculins sont les plus représentés, soit une proportion de plus de 80 % ; viennent ensuite l'industrie, les transports, l'élevage et la pêche qui enregistrent un taux de plus de 70 %. La proportion de chefs de ménage masculins travaillant dans les services domestiques est la plus faible.

En revanche, la proportion des femmes chefs de ménage présentes dans les services, les emplois de domestiques, le commerce et les cultures tend à l'emporter

sur la proportion de femmes occupées dans l'industrie, les transports, la pêche ou le bâtiment.

Tableau 6 : Répartition des chefs de ménage selon le sexe et l'activité principale (%)

Activité principale	Sexe		
	Hommes	Femmes	Total
Bâtiment	87,5	33,0	100,0
Fonction publique	81,5	28,1	100,0
Industrie	77,6	22,4	100,0
Transport	72,7	12,5	100,0
Élevage et pêche	71,9	27,3	100,0
Agriculture	67,0	42,7	100,0
Commerce	57,3	44,4	100,0
Services (sauf domestiques)	55,6	63,9	100,0
Services domestiques	51,5	18,5	100,0
Autres	36,1	48,5	100,0
Ensemble	65,8	34,2	100,0
<i>Effectifs</i>	<i>1 427</i>	<i>742</i>	<i>2 169</i>

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Un faible niveau d'éducation du chef de ménage

Le niveau d'éducation de la population de Càn Giuôc est faible, surtout chez les femmes. Une proportion de 36,4 % des femmes chefs de ménage ne sait ni lire ni écrire, contre seulement 7,1 % de leurs homologues masculins (tableau 7).

La plupart des chefs de ménage tant hommes que femmes n'ont que le niveau primaire. La proportion d'hommes chefs de ménage ayant le niveau collège (secondaire 1^{er} cycle) ou lycée (secondaire 2^e cycle) est de 3 à 4 fois supérieure à la même proportion chez les hommes. Mais dans les ménages qui tirent principalement leurs revenus de l'agriculture, la majorité des hommes chefs de ménage ont seulement le niveau du primaire ou du collège ; dans les ménages dont les revenus proviennent essentiellement d'activités non agricoles, comme les transports ou les services, on compte en revanche un nombre assez élevé de chefs de ménage féminins ayant le niveau lycée. Cette analyse nous permet de conclure que beaucoup d'hommes ayant quitté Càn Giuôc, les femmes ont pris leur place à la tête de la famille.

Tableau 7 : Répartition des chefs de ménage selon le sexe, le niveau d'instruction et l'activité principale (%)

Activité principale	Niveau d'instruction									
	Néant		Primaire		Collège		Lycée		Total	
	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F
Agriculture	8,2	38,4	56,1	51,9	20,9	6,2	14,3	3,5	100,0	100,0
Élevage, pêche	12,2	34,4	50,0	59,4	29,3	3,1	8,5	3,1	100,0	100,0
Industrie	2,6	27,3	44,7	54,5	34,2	-	18,4	18,2	100,0	100,0
Bâtiment	2,4	-	42,9	66,7	47,6	-	7,1	33,3	100,0	100,0
Transports	-	44,4	58,3	44,4	33,3	5,6	8,3	5,6	100,0	100,0
Commerce	3,5	23,1	44,0	55,8	29,1	13,5	23,4	7,7	100,0	100,0
Services (sauf domestiques)	4,6	43,1	46,2	41,2	30,8	7,8	18,5	7,8	100,0	100,0
Services domestiques	15,4	34,8	53,8	60,9	30,8	4,3	-	-	100,0	100,0
Fonction publique	-	10,0	11,6	30,0	23,3	10,0	65,1	50,0	100,0	100,0
Autres	11,8	56,3	50,0	28,1	32,4	15,6	5,9	-	100,0	100,0
Ensemble	7,1	36,4	52,4	50,9	26,4	7,4	15,9	5,3	100,0	100,0

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

De meilleures conditions de logement chez les ménages avec migrant

Dans les trois communes de l'enquête, les personnes interviewées n'ont pas été questionnées sur le type de maison, la qualité du logement n'est donc pas directement déduite du niveau de la maison mais de la qualité des matériaux constituant les murs et la toiture. Or, selon les normes de construction au Viêt-nam, la qualité d'une maison peut s'évaluer de façon générale en fonction des matériaux constituant les murs et la toiture.

Les constructions se trouvant dans le périmètre de l'enquête sont classées en cinq catégories :

Catégorie 1 :

Il s'agit de constructions solides, qu'on trouve surtout dans les agglomérations urbaines, aux murs, aux poutres et à la toiture en béton. Généralement, elles ne servent pas de logement mais essentiellement de bureaux d'organismes publics.

Catégorie 2 :

Constructions solides aussi, avec des murs en briques, des poutres et un toit en béton.

Catégorie 3 :

- Les murs sont en briques de terre cuite, le toit est recouvert de tuiles, de plaques de tôle ou de fibrociment.

- Les murs sont en briques de terre cuite, le toit est fait de tiges de bois ou de bambous, recouvertes de plaques de PVC, de papier goudronné ou de feuilles.

Catégorie 4 :

- Les murs sont en briques séchées au soleil, le toit est recouvert de tuiles, de plaques de tôle, de zinc ou de fibrociment.
- Les murs sont en briques de terre cuite ou en béton, le toit est fait de tiges de bois ou de bambous et recouvert de plaques de PVC, de papier goudronné ou de feuilles.

Catégorie 5 :

- Les murs sont en bambous, paille/chaume/feuilles mélangées à de la boue, le toit est fait de tiges de bois ou de bambous et recouvert de plaques de PVC ou de papier goudronné et de feuilles.
- Les murs sont en briques séchées au soleil ou en plaques de tôle/fer/zinc, le toit est recouvert de tuiles, de plaques de tôle, de zinc ou de fibrociment.

Le tableau 8 montre que parmi les ménages de l'échantillon, 13 % environ habitent dans des maisons semi-solides et solides (équivalentes aux maisons urbaines de catégories 1, 2, 3 et 4), qu'environ 47 % habitent dans des paillotes, et que le tiers des ménages est logé dans des maisons de fortune dont les murs et le toit sont constitués de matériaux très divers qui ne correspondent à aucun type de maison urbaine. L'examen à l'œil nu sur le terrain montre bien que la plupart des maisons relèvent de constructions semi-solides et de paillotes. Les maisons des catégories 4 et 5 représentent jusqu'à 40 % des maisons ; ces catégories sont typiques des maisons rurales de la région du delta du Mékong.

Tableau 8 : Répartition des ménages selon la catégorie de la construction et le type de ménage (%)

Type de ménage	Catégorie de la construction				
	Cat. 1	Cat. 2	Cat. 3	Cat. 4	Cat. 5
Ménages avec migrant ailleurs qu'à HCMV	-	-	17,0	10,0	53,4
Ménages sans migrant	0,4	0,1	9,2	4,5	50,8
Ménages avec migrant à HCMV	0,6	0,3	13,0	9,1	48,0
Ménages avec migrant de retour	-	-	8,6	13,6	28,3
Ensemble	0,2	0,1	10,0	7,7	47,0

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Le tableau 8 nous renseigne également sur l'écart entre la qualité des maisons des ménages sans migrant et des ménages avec migrant, exception faite des ménages avec migrant de retour et des ménages dont le migrant est installé ailleurs qu'à HCMV. En nous basant sur le logement, nous pouvons conclure que les ménages sans migrant sont moins aisés que les ménages avec migrant.

En comparant les données ci-dessus avec celles portant sur les ménages des migrants vivant à HCMV, on s'aperçoit que 79,9 % des ménages qui comptent un migrant originaire de Càn Giuôc vivent dans des maisons solides. Seulement 19,3 % vivent dans des maisons semi-solides. Cela prouve que les conditions d'habitat des migrants établis à HCMV sont bien meilleures qu'à Càn Giuôc.

Tableau 9 : Superficie habitée moyenne par habitant selon le type de ménage

Type de ménage	m ² /habitant
Ménages sans migrant	14,7
Ménages avec migrant à HCMV	18,5
Ménages avec migrant de retour	16,0
Ménages avec migrant ailleurs qu'à HCMV	18,6
Ensemble	16,7
<i>Nombre de ménages</i>	<i>2 168</i>

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

La superficie habitée moyenne à Càn Giuôc est supérieure à 16 m² par habitant. Chez les ménages avec migrant en général, le chiffre moyen est plus élevé que chez les autres types de ménage, alors qu'il est à noter que les ménages sans migrant ont la superficie habitée la plus faible par habitant.

De meilleures conditions d'éclairage et d'eau chez les ménages avec migrant

Une proportion de 46,9 % des ménages dont un migrant est établi à HCMV sont branchés sur le réseau électrique national et ont l'électricité de façon régulière. Le chiffre correspondant chez les ménages sans migrant est plus faible (44,3 %). Les résultats indiquent en outre que 41,8 % des ménages sans migrant et 40,8 % des ménages comptant au moins un migrant établi à HCMV utilisent de façon irrégulière l'électricité du réseau national.

Tableau 10 : Répartition des ménages selon leur type et les sources d'éclairage (%)

Sources d'éclairage	Type de ménage		
	Sans migrant	Avec migrant à HCMV	Ensemble
Électricité du réseau national, consommation régulière	44,3	46,9	47,0
Électricité du réseau national, consommation non régulière	41,8	40,8	41,3
Pétrole	39,2	31,1	34,6
Bougie	0,6	2,2	1,6
Accumulateur	0,6	0,1	0,4
Groupe électrogène privé	-	0,1	0,2
Néant	0,4	0,1	0,2
<i>Effectifs</i>	<i>804</i>	<i>733</i>	<i>2 168</i>

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

N.B. : L'ensemble représente l'ensemble des ménages quel que soit leur type parmi les quatre types définis et non pas seulement les deux types précédents

Par ailleurs, 39 % des ménages sans migrant et 31 % des ménages avec migrant répondent avoir recours à la lampe à pétrole pour s'éclairer. Cela montre qu'à Càn Giuôc, les ménages tendent à se servir d'au moins deux sources d'éclairage : l'électricité et la lampe à pétrole. Les autres sources d'éclairage, quant à elles, sont peu utilisées : 1,6 % seulement des ménages s'éclairent à la bougie.

La raison de la faible diffusion de l'électricité réside probablement dans le fait que les ménages ne sont pas en mesure de payer la facture de l'électricité et choisissent en conséquence la lampe de pétrole qui, malgré la lumière faible qu'elle diffuse, a l'avantage de revenir moins cher¹. La situation paraît légèrement meilleure pour les ménages avec migrant. Ces données montrent surtout qu'à l'évidence le niveau de vie à Càn Giuôc reste très bas.

Plus de 88 % des ménages de Càn Giuôc utilisent l'eau de pluie (tableau 11). Il s'agit là d'une pratique du Sud où les habitants, surtout en zone rurale, font des réserves d'eau de pluie en prévision de la saison sèche où les risques de sécheresse et de pénurie d'eau sont élevés. L'eau de pluie est donc une source importante pour la cuisine.

Tableau 11 : Répartition des ménages selon leur type et les sources d'approvisionnement en eau (%)

Sources d'approvisionnement en eau	Type de ménage		
	Sans migrant	Avec migrant à HCMV	Ensemble
Eau de pluie	90,9	88,8	88,4
Étang, mare	43,0	39,3	40,6
Eau courante au robinet	35,8	35,6	38,1
Eau achetée au camion-citerne	12,9	16,2	14,5
Cours d'eau	14,2	18,1	14,0
Fontaine ou réservoir public	8,2	4,9	7,5
Puits avec pompe (don de l'UNICEF)	5,6	5,5	5,4
Puits (sans pompe)	-	0,1	0,0
Autres	4,9	7,0	4,9
<i>Effectifs</i>	<i>804</i>	<i>733</i>	<i>2 168</i>

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

N.B. : L'ensemble représente l'ensemble des ménages quel que soit leur type parmi les quatre types définis et non pas seulement les deux types précédents

¹ Certains ménages, comme nous nous en sommes aperçus au cours de l'enquête, ont des difficultés à payer l'électricité. C'est ainsi qu'un habitant de Phuoc Lai a branché une toute petite ampoule pour prouver à l'enquêteur dubitatif qu'il avait bel et bien l'électricité à domicile mais la lumière était si faible qu'elle ne pouvait rien éclairer !

Vient ensuite l'eau des mares et des étangs. Une proportion de 43 % des ménages sans migrant et de 39,3 % des ménages ayant au moins une personne établie à HCMV utilisent cette source d'eau qui n'est pas salubre. On relèvera aussi que 14,5 % des ménages interviewés, soit 12,9 % des ménages sans migrant et 16,2 % des ménages avec un migrant à HCMV, affirment acheter une partie de l'eau qu'ils consomment à des camions-citernes (cette eau est réputée potable). On constate donc que les ménages avec migrant consomment légèrement moins d'eau de mare et plus d'eau de la citerne que les ménages sans migrant.

En matière de sources d'éclairage et d'approvisionnement en eau de consommation, il y a donc une différence entre les ménages sans migrant et les ménages avec migrant ; il semblerait que les ménages avec migrant soient plus avantagés que les ménages sans migrant, mais de peu seulement.

Un équipement sanitaire légèrement amélioré chez les ménages avec migrant

De façon générale, les conditions d'hygiène à Câm Giuôc laissent beaucoup à désirer. Très peu des ménages faisant partie de l'échantillon de l'enquête ont des WC avec chasse d'eau ou des fosses septiques, alors que les latrines disposées sur des étangs, des cours d'eau ou creusées en pleine terre représentent jusqu'à 72,3 % des ménages sans migrant et 70,3 % chez les ménages avec migrant (tableau 12). Il faut souligner qu'environ 15 % des ménages sans migrant et des ménages avec migrant ne disposent d'aucune installation.

Tableau 12 : Répartition des ménages selon leur type et le type d'aisance (%)

Type d'aisance	Type de ménage		
	Ménage sans migrant	Ménage avec migrant à HCMV	Ensemble
Sur mare ou étang ^(a)	43,2	36,8	41,4
Sur cours d'eau	25,4	30,6	25,8
WC avec chasse d'eau	4,5	5,9	6,0
Fosse septique ou semi-septique ^(b)	4,2	5,6	5,0
Toilettes publiques ^(c)	3,6	3,7	3,7
Fosse creusée à même la terre ^(d)	3,7	2,9	2,9
Autres	0,1	0,5	0,4
Néant	15,3	14,1	14,9
Total	100	100	100
<i>Effectifs</i>	804	733	2 168

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

(a) En association avec la pisciculture

(b) Fosse isolée en dur, septique (une fosse) ou semi-septique (deux fosses)

(c) Bassines mobiles

(d) Fosse non isolée

La proportion des ménages disposant de latrines sur des cours d'eau ou des mares est sensiblement la même chez les ménages avec migrant et chez les ménages sans migrant, mais la proportion des ménages avec migrant ayant des WC avec chasse d'eau ou des fosses septiques est légèrement plus élevée, ce qui tend à prouver que les conditions d'hygiène y sont plus respectées que chez les ménages sans migrant.

Biens/équipements des ménages

Le tableau 13 propose une liste d'équipements principaux par ménage. Les données montrent que, comparés aux ménages sans migrant, les ménages avec migrant possèdent plus de biens de valeur tels que : poste de radio, lecteur CD/DVD, téléviseur en couleurs, ordinateur, caméscope, machine à coudre, machine à broder, barque à rames ou à moteur, véhicule de transport... En revanche, les ménages sans migrant sont plus nombreux à posséder camionnette, tracteur, moissonneuse-batteuse et autres machines agricoles.

Le nombre moyen de biens non périssables pour 100 ménages figure également dans le tableau 13.

On a donc en moyenne, pour 100 ménages, 156 ensembles avec table et chaises en bois, 168 armoires en bois ou en fer, 85 ventilateurs tous types confondus, 55 postes de radio, 43 téléviseurs en couleurs, 94 bicyclettes, 39 machines à broder et 32 motocyclettes. Les ménages sans migrant riches, les ménages dont un migrant est établi à HCMV et les ménages avec migrant de retour ont plus d'équipements de valeur que les autres types de ménage.

Tableau 13 : Proportion des ménages en possession d'équipements selon le type de ménage et le type d'équipement

Type d'équipement	Ménages sans migrant (%)	Ménages avec migrant (%)	Nombre moyen d'unités/100 ménages
1. Ensemble table et chaises en bois	91,4	96,3	156
2. Ensemble canapé, fauteuils et table basse	6,3	6,9	8
3. Armoire en fer ou en bois	89,8	94,4	168
4. Réchaud à gaz	3,3	3,9	5
5. Réchaud électrique	2,1	2,1	3
6. Cuiseur électrique	20,5	24,9	25
7. Ventilateur	61,2	66	85
8. Accumulateur	4,4	2,6	4
9. Poste de radio	3,9	6,1	5
10. Radiocassette	51,6	54,9	55
11. Magnétoscope	1,9	2,1	2
12. Téléviseur en noir et blanc	25,5	26,2	25
13. Téléviseur en couleurs	36,1	40,7	43
14. Console de jeux vidéo	8,7	8,7	10
15. Climatiseur	0,1	0,0	0,2
16. Réfrigérateur/congélateur	4,0	3,9	4,7
17. Lave-linge	0,4	0,3	4,6
18. Groupe électrogène	0,1	0,3	0,3
19. Ordinateur	0,2	0,6	1
20. Appareil photo	0,7	1,1	0,8
21. Caméscope	0,2	1,1	0,4
22. Machine à coudre	31,3	39,3	39
23. Machine à broder, à surfiler	1,2	1,4	2
24. Bicyclette	70,6	66,4	94
25. Cyclo-pousse	-	-	-
26. Cyclomoteur à trois-roues	-	-	-
27. Motocyclette	27,2	25,3	32
28. Barque/bateau à rames	9,1	12,9	10
29. Bateau à moteur	5,4	5,9	6
30. Téléphone	3,6	2,6	4
31. Voiture	0,0	0,4	0,3
32. Camionnette	0,4	0,1	0,4
33. Tracteur	0,7	0,6	1
34. Pompe à eau électrique	2,0	2,5	3
35. Moissonneuse	0,2	0,1	0,3
36. Batteuse, décortiqueuse, moulin	0,9	0,7	0,7
37. Bêtes de trait et de labour	0,0	0,6	0,3
38. Charrette	0,0	0,0	-
39. Autres voitures de trait	1,0	1,0	1
40. Autres machines agricoles	0,1	0,0	0,2

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

**Tableau 14 : Répartition des ménages
selon la valeur estimée des biens/équipements (%)**

Type de ménage	Catégorie de valeur des équipements					
	1	2	3	4	5	Total
Ménage avec migrant à HCMV	0,8	10,5	60,8	21,0	2,4	100,0
Ménage avec migrant de retour	1,4	22,6	55,6	18,6	1,8	100,0
Ménage sans migrant	1,2	26,2	56,5	14,8	1,2	100,0
Ménage avec migrant ailleurs qu'à HCMV	-	12,0	71,1	16,9	-	100,0
Ensemble	1,1	20,9	58,5	17,7	1,0	100,0
<i>Effectifs</i>						2 168

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Les biens durables que possèdent les ménages sont classés en cinq catégories en fonction de leur valeur et à chaque groupe est attribuée une note allant de 1 à 5 :

- Catégorie 1 : objets dont la valeur est inférieure à 1 000 000 Dôngs ;
- Catégorie 2 : objets qui coûtent entre 1 000 000 et 1 500 000 Dôngs ;
- Catégorie 3 : objets qui coûtent entre 1 500 000 et 2 500 000 Dôngs ;
- Catégorie 4 : objets qui coûtent entre 2 500 000 et 5 000 000 Dôngs.
- Catégorie 5 : objets qui coûtent entre 5 000 000 et 50 000 000 Dôngs.

Puis on fait le total des notes qui servent de critère pour la classification des ménages en cinq groupes :

- Groupe 1 : 0 point (pas de bien durable) ;
- Groupe 2 : 1-5 points (quelques objets d'usage courant) ;
- Groupe 3 : 6-17 points (outre quelques objets d'usage courant, le ménage dispose de biens tels que : téléviseur, radiocassette, machine à coudre...) ;
- Groupe 4 : 18-35 points (quelques objets de valeur tels que magnétophone, moto, réfrigérateur...) ;
- Groupe 5 : plus de 35 points (biens d'une grande valeur).

En fonction de leurs biens, on peut évaluer le niveau de vie des ménages, qui peuvent être :

1. Très pauvres
2. Pauvres
3. Ni riches ni pauvres
4. Riches
5. Très riches.

Les résultats de l'enquête figurent dans le tableau 14. Les ménages pauvres ou très pauvres représentent 22 % des ménages de Càn Giuộc alors que la proportion des ménages riches ou très riches est de 18,7 % ; la catégorie intermédiaire, celle des ménages ni riches ni pauvres est de 58,5 %. En outre, si on

classe les ménages en fonction des caractéristiques du migrant, on trouve des écarts entre les ménages sans migrant et les ménages avec migrant (y compris les ménages avec migrant de retour). On peut en déduire que les ménages avec migrant, quelle que soit la destination et le devenir du migrant, ont un niveau de vie meilleur que les ménages sans migrant.

Évaluation de l'impact de la migration rurale-urbaine

Patrick Gubry

L'impact de la migration rurale-urbaine est ressenti différemment par les parents restés au village et par le migrant issu du même ménage et résidant en ville. De fortes différences existent également selon la destination de l'impact (sur la famille, sur le village ou sur le pays en entier) (tableau 1).

Tableau 1 : Évaluation de l'impact de la migration rurale-urbaine respectivement par les parents à C n Giu c et par le migrant   H  Chi Minh Ville (%)

Destination de l'impact	Répondant	L'impact est			Total
		positif	négatif	ne sais pas	
Impact sur la famille	Parents � CG	82,3	2,5	15,2	100,0
	Migrant � HCMV	88,2	1,7	10,1	100,0
Impact sur le village	Parents � CG	69,5	2,5	28,0	100,0
	Migrant � HCMV	41,6	4,5	53,9	100,0
Impact sur le pays	Parents � CG	48,9	1,2	49,9	100,0
	Migrant � HCMV	22,7	3,1	74,2	100,0

Source : 515 migrants à HCMV et leurs 515 familles à C n Giu c

Les opinions les plus positives sont exprimées par les migrants concernant l'impact sur leur famille, puisque 88 % des migrants le considèrent comme positif. Ce résultat est délicat à analyser puisqu'un certain nombre de migrants ont inclus dans leur « famille » aussi bien la partie de la famille résidant en ville que la partie de la famille

restée au village ; ainsi, on ne peut pas savoir si l'impact positif s'applique plus ou moins à l'une ou à l'autre partie de la famille, ou bien à la « famille » au sens large, prise comme un tout. Cette observation peut expliquer pourquoi le migrant estime sa migration de manière aussi positive ; il s'agit là de la justification directe de son déplacement et de la permanence de sa résidence en ville, qui résulte de la conjonction entre l'amélioration objective de sa propre situation et l'effort qu'il estime accomplir pour améliorer les conditions de vie des siens demeurés au village. Toujours est-il que l'impact positif de la migration sur la famille semble évident, aussi bien au niveau de la zone d'arrivée que de la zone de départ : il est remarquable que 82 % des parents considèrent comme positif pour leur famille le départ d'un des leurs pour la ville. À n'en pas douter, il s'agit là d'un puissant facteur de développement des migrations rurales-urbaines dans le futur.

Les opinions restent largement positives à propos de tous les types d'impacts (sur la famille, sur le village et sur le pays) ; elles deviennent cependant beaucoup moins affirmées au fur et à mesure que l'on examine une unité géographique plus large. Concernant l'impact sur le pays, 74 % des migrants répondent ne pas savoir ; le doute s'est installé, attisé probablement par le discours ambiant diffusé notamment par les mass médias —plus accessible aux migrants qui résident en ville— qui considèrent généralement l'impact de l'exode rural comme négatif pour la nation ; cependant, ce doute a également une raison objective : on peut estimer n'avoir pas les éléments d'information suffisants pour juger de conséquences aussi lointaines.

L'écart entre les opinions positives des parents et celles des migrants est forte en ce qui concerne l'impact sur le village et surtout l'impact sur le pays. Les parents ont une opinion plus nettement positive que les migrants ; ils sont d'ailleurs les mieux placés pour juger de l'impact sur le village.

En tout cas, quelles que soient les conséquences réelles de la migration rurale-urbaine, qu'on est en droit de considérer comme mitigées pour le pays sous leur forme extrême d'exode rural, elles sont considérées comme très positives par les premiers intéressés qui sont les migrants eux-mêmes et leurs parents.

Les facteurs d'émigration à partir de Càn Giuôc

Trần Thi Thanh Thuy
Cu Duy Tung

Un certain nombre de facteurs incitant les habitants de Càn Giuôc à quitter leur village pour venir vivre à Hô Chi Minh Ville peuvent être identifiés. Nous avons pu utiliser pour cette analyse un échantillon de 7 056 personnes dont 169 migrants vivant actuellement à HCMV, 17 migrants de retour ayant vécu plus de 6 mois à HCMV et 6 870 non-migrants. Les données utilisées proviennent du questionnaire ménage, du questionnaire migrants de retour, du questionnaire migrants et ménages de migrants. Pour les migrants et les migrants de retour, nous utilisons des informations relatives à leur situation d'avant le départ ; quant aux non-migrants, les données concernent leur situation actuelle.

Les données collectées renvoyant à des départs ayant lieu entre 1935 et 1998, les caractéristiques d'avant le départ des migrants s'avèrent très différentes. Le principe veut que pour l'analyse des caractéristiques des migrants et celles des non-migrants, nous optons pour la même date de départ c'est-à-dire qu'il ne faut prendre en compte que les personnes ayant au moins 13 ans qui ont quitté Càn Giuôc pour venir habiter à HCMV à partir de 1998. C'est pourquoi les facteurs favorisant le départ des habitants de Càn Giuôc pour HCMV en 1998 ne sont pertinents que pour 1998 ; ils ne sont en aucun cas représentatifs des caractéristiques de toutes les personnes dont la date de départ de Càn Giuôc se situe entre 1935 et la date de l'enquête.

La « variable dépendante » est la variable « migration », le code 1 est attribué aux migrants et aux migrants de retour, le code 0 aux non-migrants. Les variables explicatives (ou « indépendantes ») sont l'âge, le sexe, la situation matrimoniale, le

niveau d'instruction, le niveau de qualification professionnelle, la situation de l'emploi et l'activité professionnelle. Ce sont des variables nominatives codées 0 ou 1, 1 étant attribué quand la condition est remplie.

La régression logistique a permis d'éliminer les facteurs non significatifs sur le plan statistique tels que la situation matrimoniale, le niveau de qualification professionnelle et la profession. Les variables significatives, qui jouent un rôle dans la migration des habitants de Càn Giuôc, sont l'âge, le sexe, le niveau d'instruction et la situation de l'emploi.

Dans le tableau 1, la colonne 1 représente la probabilité de migration calculée sur la base de la corrélation à deux variables, la colonne 2 représente la probabilité de migration ajustée c'est-à-dire l'évolution de cette variable alors que les autres variables sont contrôlées. Les résultats de l'analyse des caractéristiques individuelles sont les suivants :

1. L'âge : plus on est jeune, plus on est prêt à partir. À âge, niveau d'instruction et profession égaux, les groupes d'âges présentent des probabilités de migrer très disparates, soit 8,9 % pour la tranche des 13-24 ans et 3,7 % seulement pour la tranche des 25-34 ans. Chez les personnes de plus de 55 ans, la probabilité de migrer est quasiment nulle (2 % seulement).

2. La probabilité de migrer est plus forte chez les femmes. À niveau d'instruction et à situation d'emploi égaux, elle est de 5,9 % dans la population féminine contre 3,6 % chez les hommes. Cela confirme le rôle du sexe dans la migration qu'ont déjà mis en lumière des études menées auparavant au Viêt-nam et dans d'autres pays de la région (UNDP, 1998) ; ce fait concorde aussi avec la prédominance des femmes au sein de la population de HCMV.

3. Les résultats montrent aussi que la probabilité de départ est plus importante chez les personnes ayant un niveau d'instruction élevé. Elle est de 1,5 % plus forte chez les personnes ayant le niveau du secondaire premier cycle (classes 6-9) que chez les personnes ayant un niveau inférieur à la classe 6, et de 2,9 % plus grande chez les personnes ayant le niveau du secondaire second cycle (classes 10-12) que chez les personnes ayant le niveau du premier cycle. Il est patent que plus les jeunes ont suivi une scolarité prolongée, moins ils sont susceptibles de trouver des débouchés au village correspondant à leur formation et à leurs aspirations.

4. Parmi les personnes au chômage et celles qui ne travaillent pas (femmes au foyer, écoliers, personnes âgées, personnes inaptes au travail...) présentant les mêmes caractéristiques quant au sexe, à l'âge et au niveau d'instruction, la probabilité de départ est de 4,3 fois plus forte chez les chômeurs que chez les autres. Le désir de trouver du travail à HCMV est évidemment légitime chez les premiers ; de plus, la ville est plus proche de Càn Giuôc que les autres localités de la province de Long An ou d'ailleurs, ce qui explique la préférence des habitants de Càn Giuôc pour HCMV.

Tableau 1 : Les facteurs d'émigration à Hô Chi MinhVille

Facteurs d'émigration	Probabilité de départ	Probabilité ajustée de départ*
Âge		
Groupe 13-24 ans	0,054	0,089
Groupe 25-34 ans	0,019	0,037
Plus de 55 ans	0,003	0,018
Sexe		
Hommes	0,021	0,036
Femmes	0,031	0,059
Niveau d'instruction		
Classes 1-5 ou non scolarisé	0,014	0,034
Classes 6-9	0,036	0,049
Classes 10-12	0,052	0,078
Situation de l'emploi		
Chômage	0,075	0,091
Ne travaille pas : études, tâches ménagères	0,029	0,021
<i>Effectifs</i>	7 056	7 056

* Calculée par régression logistique quand les autres variables sont contrôlées

Source : Enquête migration rurale-urbaine, 1999

Les résultats de la régression logistique montrent que, à part les facteurs individuels, les facteurs familiaux ont leur impact sur la probabilité de migration. Parmi les 914 ménages sélectionnés, 124 comptent des membres ayant quitté Càn Giuôc à partir de 1998 (code 1) et 790 n'en comptent pas (code 0). Les variables indépendantes sont les suivantes : revenu principal de la famille découlant de l'agriculture (oui = 1), surface totale habitée, nombre total des membres de la famille, personnes absentes comprises (ménages de 1-3 personnes, de 4-5 personnes, de 6-7 personnes et ménages de plus de 8 personnes), niveau de richesse : bas, moyen, élevé (voir indice de richesse, chapitre 5) et estimation du chef de ménage sur les bienfaits de la migration pour la famille, le village et le pays.

Les résultats de la régression logistique montrent que les variables statistiquement significatives sont le revenu principal du ménage provenant de l'agriculture et le nombre de personnes composant le ménage. Les variables non significatives sont le niveau de richesse, la superficie habitée et l'avis du chef de ménage sur les bienfaits du départ pour la famille, le village et le pays.

Le tableau 2 montre que, à source de revenu identique, la probabilité de migrer est proportionnelle à la taille du ménage. Plus la taille du ménage est grande, plus la probabilité de migrer est élevée ; elle se situe à 2,8 % pour les ménages de 1 à 3 personnes et à plus de 8,6 % chez les ménages de 4 à 5 personnes. Un ménage de plus de 8 personnes enregistre une probabilité 6,6 fois plus forte qu'un ménage de 1 à 3 personnes. L'analyse de la corrélation à deux variables (tableau 2,

colonne 1) montre que les ménages de plus de 8 personnes qui ont quitté Càn Giuộc ont une probabilité de migrer de 27,5 % alors que les calculs par régression logistique font état d'une probabilité de 15,3 %.

Quand on compare les ménages dont le revenu principal est agricole et ceux dont le revenu principal provient d'activités non agricoles de même taille, on s'aperçoit que la probabilité de migration chez les premiers est de 3,5 % plus importante que chez les seconds.

Tableau 2 : Les facteurs familiaux influençant la migration

Caractéristiques des ménages	Probabilité de migrer	Probabilité ajustée de migrer*
Taille		
Ménages de 1-3 personnes	0,0470	0,0284
Ménages de 4-5 personnes	0,1000	0,1147
Ménages de plus de 8 personnes	0,2750	0,1525
Source principale de revenu		
Activités agricoles	0,0960	0,1032
Activités non agricoles	0,1660	0,0681
<i>Effectifs de ménages</i>	<i>914</i>	<i>914</i>

* Calculé par régression logistique quand les autres variables sont contrôlées

Source : *Enquête migration rurale-urbaine, 1999*

Références

UNDP (Ed.), Guest Philip, 1998, The dynamics of internal migration in Viet Nam. Hanoi, 40 p. (UNDP Discussion Paper 1).

TROISIÈME PARTIE

LES MIGRANTS À HÔ CHI MINH VILLE

Présentation de Hô Chi Minh Ville

Patrick Gubry
Lê Thi Huong

Hô Chi Minh Ville (HCMV, ex-Saigon) a connu une histoire démographique mouvementée¹. Elle est devenue au XIX^e siècle le premier pôle économique du pays, position qu'elle a conservée malgré les vicissitudes de l'histoire.

Une histoire mouvementée

HCMV est la plus grande agglomération urbaine du Viêt-nam. Au recensement de 1999, on y compte 3,7 millions de citadins, contre 5 millions d'habitants dans l'ensemble de l'unité administrative². Cependant, l'évolution de la population de HCMV n'a pas été régulière et la population de la ville a baissé à plusieurs reprises au cours de son histoire (tableau 1, figure 1). Ces mouvements se retrouvent dans les déplacements de population au sein de son bassin migratoire, dont toute enquête sur les migrations vers HCMV doit tenir compte.

L'estimation de l'évolution démographique de HCMV est rendue difficile par la rareté de la documentation disponible sur place, par la médiocre qualité des données anciennes, par le caractère récent des véritables recensements de population, par l'absence logique d'enquête démographique au cours des périodes troublées et par l'absence de détermination de la population urbaine réelle dans les arrondissements périphériques durant la période récente.

¹ Le nom du Président Hô Chi Minh a été donné à la ville le 2 juillet 1976, lors de la 6^e séance de l'Assemblée nationale.

² Les détails des estimations figurent dans le tableau 2. Voir aussi Lê Thi Huong, 2000.

Néanmoins, en combinant un grand nombre de sources, on peut arriver à des estimations relativement cohérentes. C'est ainsi que le tableau 1 estime l'évolution de la population de l'agglomération urbaine de Saigon-HCMV de 1698 (date officielle de sa création) à 1999 (date du dernier recensement). Le tableau inclut la ville de Cholon, qui a en pratique toujours fait partie sur le plan économique de l'agglomération urbaine, même si elle est restée longtemps séparée de Saigon par une zone inhabitée. Les dates retenues, soit ont une importance particulière dans l'histoire du pays, soit correspondent à la réalisation d'une opération de collecte spécifique. L'évolution reflète l'accroissement naturel et le solde migratoire, mais aussi l'élargissement des limites géographiques de la ville au fur et à mesure de son accroissement. Au moment de l'élargissement des limites administratives, une population, considérée jusqu'alors comme « rurale », devient instantanément « urbaine ». Ce phénomène bien connu d'augmentation de la superficie des villes explique les « sauts » quantitatifs observés entre 1881 et 1900 (incorporation de sept villages périphériques en 1894 et 1895), puis entre 1943 et 1945 (création de la province de Tân Bình par l'arrêté du 11 mai 1944) (Nguyễn Dinh Dâu, 1998). En 1976, une réorganisation administrative a intégré à HCMV la province de Gia Dinh et plusieurs autres zones périphériques, dont il convient de prendre en compte la population urbaine dans l'étude de l'évolution de la ville ; mais, l'exode de la population de la ville après le 30 avril 1975 masque totalement ce phénomène.

L'examen de l'évolution de la population de Saigon-HCMV montre une chute de la population après la prise de la ville par les Français (17 février 1859), suite surtout aux violents combats qui se sont déroulés durant la bataille de Chi Hoa dans les quartiers nord de la ville (24-25 février 1861) et à l'évacuation des habitants du secteur de BêN Nghe (Meyer, 1985)³.

La croissance démographique connaît ensuite un rythme relativement soutenu durant la colonisation française (+ 4,6 % par an en moyenne entre 1881 et 1945, date de la proclamation de l'Indépendance par le Président Hô Chi Minh à Hanoi, dont + 3,4 % par an entre 1881 et 1943, avant le rattachement de plusieurs zones périphériques) ; cette croissance s'est accélérée durant la guerre d'Indochine contre les Français (+ 6,5 % par an entre 1945 et 1954). L'époque coloniale correspond à la mise en place des grandes infrastructures et au développement de l'administration de la colonie. N'oublions pas que la colonisation a commencé à Saigon plus d'un quart de siècle avant qu'elle ne débute à Hanoi (en 1888). La ville était alors considérée comme la « perle de l'Extrême-Orient », une vitrine en quelque sorte de la colonisation française. Elle a assumé la fonction de capitale de l'Indochine jusqu'en 1902, date à laquelle ce rôle a été transféré à Hanoi. En 1931,

³ La citadelle de Saigon a été prise par les Français le 17 février 1859 par un petit détachement sous les ordres de l'amiral Rigault de Genouilly, mais la ville s'est trouvée assiégée du côté de la terre pendant plusieurs mois par une forte armée annamite dirigée par Nguyễn Tri Phuong. Les renforts français sont arrivés début 1861. La prise des retranchements de Chi Hoa, le 25 février 1861, par une puissante troupe d'infanterie de marine, commandée par l'amiral Charner, marque le début du contrôle total de la ville par les Français.

les localités de Saigon et de Cholon ont fusionné⁴. Durant la guerre d'Indochine, la ville, contrôlée par les Français jusqu'en 1954, a connu une forte activité liée à l'effort de guerre et a abrité des migrants fuyant l'insécurité des campagnes.

Tableau 1 : Estimation de l'évolution de la population de l'agglomération urbaine de Saigon-HCMV de 1698 à 1999

Année	Population urbaine			Taux d'accroissement annuel moyen	Sources
	Saigon	Cholon	Total		
1698	5 000				(1)
1859	33 000	(1)
1862	7 000		(2)
1881	13 481	39 806	53 287		(2)
1900	50 300	133 600	183 900		(2)
1907	55 951	172 520	228 471	(1881-1943 : + 3,4 %)	(3)
1911	67 739	181 742	249 481	1881-1945 : + 4,6 %	(4)
1926	143 197	203 519	346 716		(5)
1939			495 781		(3)
1943			498 143		(6)
1945			976 000	1945-1954 : + 6,5 %	(7)
1954			1 723 360	1954-1958 : - 5,3 %	(2) (8)
1958			1 383 200	1958-1962 : + 0,9 %	(9) (10)
1962			1 431 000	1962-1967 : + 4,0 %	(9)
1967			1 736 880	(1967-1975 : + 4,0 %)	(9)
1975			2 377 040	(1975-1976 : + 2,8 %)	(11)
1976			2 442 798	1976-1979 : + 3,4 %	(12)
1979			2 700 849	1979-1989 : + 0,3 %	(13)
1989			2 796 229	1989-1999 : + 2,7 %	(13)
1999			3 657 644		(13)

Sources : (1) Estimation avancée en 1998 à l'occasion du 300^e anniversaire de la ville
 (2) Nguyễn Đình Dầu, 1998 (Différents rapports administratifs)
 (3) Baudrit, 1943 (Tableau de la population de Saigon-Cholon de 1907 à 1941, Annuaire statistique de l'Indochine & Archives du Gouvernement de la Cochinchine)
 (4) Trần Văn Giàu & Trần Bạch Đằng (Chu biên), 1998 (Différents rapports administratifs)
 (5) National Institute for Urban and Rural Planning, 1994 (citant un recensement)
 (6) Annuaire statistique du Viêt-nam 1949-1950
 (7) Rétroprojection à partir de 1948 (Annuaire statistique de l'Indochine 1947-1948)
 (8) Annuaire statistique du Viêt-nam 1952-1953
 (9) Enquêtes démographiques de 1958, 1962 et 1967
 (10) Annuaire statistique du Viêt-nam 1958-1959
 (11) Estimation minimale par prolongation de la tendance passée
 (12) Recensement électoral du 5 février 1976
 (13) Recensements de 1979, 1989 et 1999 (population urbaine estimée pour 1999)

⁴ Décision du 27 avril 1931, qui crée la « Région de Saigon-Cholon », mise en application à partir du 1^{er} janvier 1932 (Nguyễn Đình Dầu, 1998).

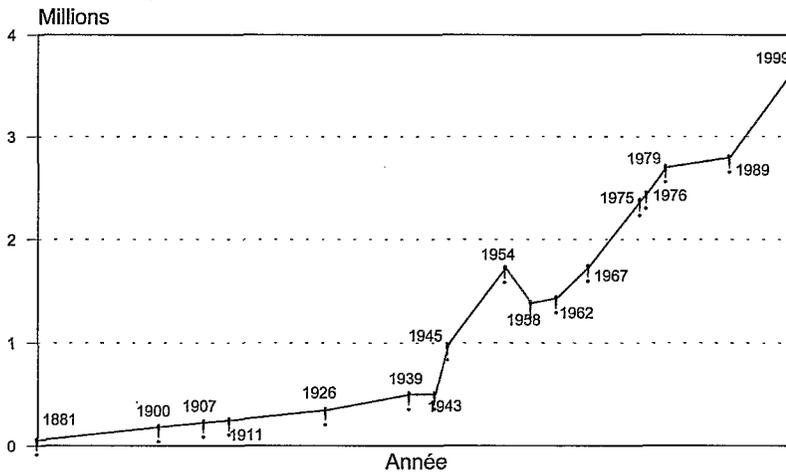


Figure 1 : Évolution de la population urbaine de Saigon-HCMV de 1881 à 1999

On ne peut qu'émettre des hypothèses pour expliquer la forte baisse enregistrée entre 1954 et 1958 (- 5,3 % par an) : surestimation de l'évaluation de la population en 1954 ; gonflement de la population de la ville en 1954 par les migrants du Nord, souvent des Catholiques, ayant décidé de s'installer au Sud conformément à la possibilité offerte par les Accords de Genève, dont une partie est ensuite allée s'installer dans les provinces périphériques⁵ ; retour à la campagne des réfugiés de la guerre ; sous-estimation de la population par l'enquête de 1958... Les données démographiques de toute cette période sont d'ailleurs sujettes à caution⁶.

La croissance revient progressivement, une fois la paix revenue (de l'ordre de + 0,9 % entre 1958 et 1962, puis + 4 % par an entre 1962 et 1967), mais il faut garder à l'esprit que cette croissance ne dépasse probablement pas de beaucoup l'accroissement naturel de la population durant la majeure partie de cette période. Les options catholiques intransigeantes du Président Diêm (assassiné en 1963) n'ont alors certainement pas favorisé le contrôle des naissances.

Entre 1967 et 1975, avec le développement de la guerre du Viêt-nam contre les Américains et le régime du Sud, on assiste à un véritable exode des zones rurales vers Saigon. D'une part, l'insécurité, liée aux opérations militaires est alors à son maximum dans les campagnes, soumises en outre à d'intenses opérations de défoliation chimique par voie aérienne, d'autre part le Gouvernement du Sud a

⁵ Le pays a été alors divisé provisoirement en deux parties, de part et d'autre du 17^e parallèle.

⁶ L'annuaire statistique de 1949-1950 juge utile de préciser dans une « note préliminaire » :

« Aucun recensement de la population n'a été fait au Viêt-nam depuis 1936. La dernière estimation relativement précise portant sur l'ensemble du Viêt-nam remonte à l'année 1943. Ce sont ces chiffres qui ont été reproduits dans ce chapitre pour chaque région du Viêt-nam.

En 1951, des évaluations ont été données par les chefs de chaque province contrôlée. En raison de l'insécurité régnant actuellement dans le pays, ces chiffres n'ont qu'une valeur approximative ; ils n'en sont pas moins utiles et donnent un ordre de grandeur pouvant être pris en considération ».

cherché à regrouper la population dans des « hameaux stratégiques » (*Ấp chiến lược*), afin de la soustraire à la guérilla du Front National de Libération (maquis « vietcong ») ; les regroupements ont été accélérés par la destruction des récoltes sur pieds dans bien des cas. Ces concentrations de population ont éloigné les cultivateurs de leurs champs, rendant l'exercice de leur activité plus difficile et favorisant la fuite vers les villes.

L'estimation de la population de Saigon au 30 avril 1975, date de la libération de la ville, avec l'entrée des forces révolutionnaires, qui marque la fin de la guerre du Viêt-nam et la réunification du pays, est extrêmement difficile, cette période n'ayant évidemment pas connu d'enquête démographique⁷. Dans ces conditions, il est plus prudent de prolonger la tendance passée pour aboutir à une estimation minimale de la population urbaine de l'agglomération.

La période 1975-1979 connaît une forte émigration de la population de HCMV, ce qui entraîne un très faible accroissement total. Cette période peut se décomposer en deux parties : 1975-1976, avec un accroissement apparent de + 2,8 %, dû essentiellement à la modification des limites administratives de l'agglomération avec l'adjonction de la province de Gia Dinh, mais avec une émigration conséquente⁸ ; 1976-1979, avec un accroissement annuel de 3,4 % par an, encore largement soutenu par la croissance naturelle de la population. L'émigration est à imputer :

- au retour des « réfugiés de la guerre » dans leur village d'origine ;
- à l'évacuation d'une partie de la population vers la campagne, notamment vers les Nouvelles Zones Economiques, suite aux mesures de « relocalisation », qui ont touché prioritairement les non-originares et les sympathisants de l'ancien régime ;
- à l'émigration illégale vers l'étranger, avec le phénomène des « *boat people* ».

Cette émigration a été quelque peu compensée par l'arrivée de fonctionnaires du Nord, nouvellement affectés, accompagnés de leur famille.

De 1979 à 1989, la ville connaît une quasi-stagnation démographique (+ 0,3 % par an) : l'émigration continue en début de période, touchant alors souvent les ressortissants d'origine chinoise, suite au conflit entre le Viêt-nam et la Chine en

⁷ La difficulté est accrue par le fait qu'il est impossible de distinguer les résidents proprement dits des réfugiés temporaires, particulièrement durant les derniers mois de la guerre. Enfin, une rétroprojection à partir des données publiées par le nouveau régime, notamment le recensement électoral de 1976 (Ban Chi Dao Tông Diêu Tra Dân Số và Nha o Thanh Phô Hồ Chi Minh, 2000), des estimations du nombre de personnes ayant quitté la ville après avril 1975 et de l'estimation du taux d'accroissement naturel de la population, est rendue très aléatoire par l'inclusion de la population de la province de Gia Dinh, avec 10 arrondissements, dans les nouvelles données démographiques de HCMV à partir de 1976.

⁸ Jacqueline Desbarats (1987, p. 53) cite diverses sources vietnamiennes (*Liberation Radio, Saigon Domestic Service, Saigon Giai Phong*), qui estiment les départs de « Saigon » (dans quelles limites administratives ?) de mai 1975 à février 1976 entre 430 000 et 500 000 habitants, l'objectif du gouvernement étant alors de « réduire la population de Saigon de 2 millions » avant la fin de 1976.

1979 ; la croissance économique est faible, n'offrant que peu d'emplois ; enfin, le contrôle administratif de la résidence est alors très strict. La croissance naturelle de la population compense donc juste le solde migratoire négatif.

La période récente (1989-1999) est marquée par la politique du Renouveau (*Doi Moi*), caractérisée par l'ouverture économique et la libéralisation du marché, décidée en décembre 1986, lors du 6^e Congrès du Parti communiste du Viêt-nam. Les conséquences de cette ouverture se font sentir progressivement. Le contrôle de la résidence se relâche, la croissance économique devient forte et les disparités ville-campagne augmentent, ce qui attire un nombre croissant de migrants vers la ville. Sur l'ensemble de la période 1989-1999, le taux de croissance annuelle moyenne de la population urbaine est de 2,7 %, taux supérieur à l'accroissement naturel, qu'on peut estimer à 1,4 % en moyenne durant la même période (Ban Chi Dao Tông Diêu Tra Dân Sô va Nha o Thanh Phô Hô Chi Minh, 2000). L'accroissement migratoire est donc d'ores et déjà du même ordre de grandeur que l'accroissement naturel durant la dernière décennie et il devrait être logiquement supérieur dans les années les plus récentes⁹.

Au total, on voit que la population de la ville a connu trois crises importantes : en 1859-1861 (conquête par les Français), en 1954-1956 (fin de la guerre d'Indochine) et en 1975-1979 (fin de la guerre du Viêt-nam). On peut donc s'attendre à trouver actuellement des « migrants de retour » revenus en zone rurale durant les deux dernières périodes.

Un pôle démographique actif

Les données démographiques les plus récentes sur HCMV figurent dans le tableau 2. L'unité administrative de HCMV comporte une grande partie rurale ; les arrondissements « ruraux » (*huyên*) représentent 79 % de la superficie et 18 % de la population de l'ensemble. Une étude de l'agglomération urbaine de HCMV demande donc que l'on en évalue précisément la population urbaine.

Le calcul n'est pas facile, car si le recensement donne la population urbaine dans les arrondissements « ruraux », il considère la population de la totalité de la zone périphérique des arrondissements « urbains » (*quân*) comme urbaine, ce qui est encore manifestement inexact à l'heure actuelle. Nous avons donc divisé l'unité administrative de HCMV en trois zones : zone urbaine (population à 100 % urbaine), zone semi-urbaine (population urbaine à déterminer) et zone rurale

⁹ Ces analyses supposent que les recensements successifs soient d'égale qualité, ce qui reste à prouver.

(population urbaine donnée par le recensement). Les résultats figurent dans le tableau 2¹⁰.

On estime ainsi la population urbaine de l'agglomération de HCMV à 3 657 644 habitants, soit 73 % de la population de l'ensemble de l'unité administrative. Ce chiffre calculé de la population urbaine comprend la population urbaine du centre, celle de la zone semi-urbaine contiguë, mais également celle des petits centres urbains de la zone rurale périphérique, ce qui se justifie par l'intégration totale de leur population dans les activités du pôle économique de HCMV. Dans un proche avenir, la mégapole intégrera également la ville de Biên Hoa, située au Nord-Est dans la province de Đông Nai, qui vit d'ores et déjà dans la mouvance économique de HCMV.

Par rapport aux recensements précédents, on observe un certain « desserrement » de la population des arrondissements centraux vers les arrondissements périphériques, suite aux incitations des autorités en la matière. Mais les migrants s'installent toujours préférentiellement dans les arrondissements centraux les plus proches de leur région d'origine.

Les pyramides par groupe d'âges comparatives, entre le Viêt-nam, HCMV (urbain) et la province de Long An (rural), établies à partir des premiers résultats du recensement de 1999, sont données dans la figure 2 et les rapports de masculinité correspondants dans la figure 3 (source : Ban Chi Dao Tông Diêu Tra Dân Số va Nha o Trung Uong, 1999b).

Ces pyramides ont en commun un creusement prononcé pour les hommes au-delà de 45 ans (générations ayant eu 19 ans ou plus en 1975, décimées par la guerre) et un rétrécissement à la base par suite de la baisse récente de la fécondité. Les pyramides de Long An-rural et du Viêt-nam sont très proches par suite de la part prépondérante de la population rurale dans la population du pays (76,5 %) ; la pyramide de Long An-rural est par ailleurs identique à celle de Cần Giuộc établie trois mois auparavant au cours de notre enquête, montrant la bonne qualité des données (cf. Présentation de Cần Giuộc).

Au niveau des différences, on observe un gonflement de la population de HCMV aux âges actifs par suite de la migration rurale-urbaine.

¹⁰ La population urbaine de la zone semi-urbaine a été calculée par interpolation, en constatant une corrélation (valable dans ce milieu d'habitat relativement dispersé) entre la densité de population par arrondissement et la proportion de population urbaine, une densité inférieure à 500 hab./km² correspondant à 0 % de population urbaine et une densité de 10 000 hab./km² à 100 % de population urbaine.

Tableau 2 : Superficie, population et unités administratives de HCMV au recensement de 1999

Arrondissement	Superficie (km ²)	Nombre de ménages	Population totale (habitants)	Proportion d'hommes (%)	Densité (hab./km ²)	Population urbaine au recensement (habitants)*	Population urbaine estimée (habitants)
Total HCMV	2 093,7	1 017 841	5 037 155	48,1	2 406	4 204 662	3 657 644
Arrondissements « urbains » (quận)	440,0	820 545	4 124 287	47,9	9 373	4 124 287	3 577 269
<i>Zone urbaine</i>							
<i>Total zone urbaine</i>	<i>140,3</i>	<i>660 940</i>	<i>3 384 106</i>	<i>47,7</i>	<i>24 120</i>	<i>3 384 106</i>	<i>3 384 106</i>
1 ^{er} arrondissement	7,6	47 421	226 736	46,6	29 834	226 736	226 736
3 ^e arrondissement	4,8	44 165	222 446	46,6	46 343	222 446	222 446
4 ^e arrondissement	4,0	34 535	192 007	47,4	48 002	192 007	192 007
5 ^e arrondissement	4,1	40 247	209 639	47,1	51 131	209 639	209 639
6 ^e arrondissement	7,0	47 309	253 166	47,9	36 167	253 166	253 166
8 ^e arrondissement	18,8	62 786	328 686	48,1	17 483	328 686	328 686
10 ^e arrondissement	5,7	46 438	239 927	47,3	42 092	239 927	239 927
11 ^e arrondissement	5,0	43 777	238 074	47,7	47 615	238 074	238 074
Go Vấp	19,2	65 670	308 816	48,4	16 084	308 816	308 816
Tân Bình	38,5	114 089	578 801	48,6	15 034	578 801	578 801
Bình Thạnh	20,5	78 542	402 045	47,6	19 612	402 045	402 045
Phu Nhuận	5,1	35 961	183 763	47,3	36 032	183 763	183 763
<i>Zone semi-urbaine</i>							
<i>Total zone s. urb.</i>	<i>299,7</i>	<i>159 605</i>	<i>740 181</i>	<i>48,9</i>	<i>2 470</i>	<i>740 181</i>	<i>193 163</i>
2 ^e arrondissement	50,2	21 730	102 001	48,9	2 032	102 001	16 422
7 ^e arrondissement	35,9	23 542	111 828	48,7	3 115	111 828	30 753
9 ^e arrondissement	113,1	32 573	148 582	49,5	1 314	148 582	12 778
12 ^e arrondissement	52,5	36 895	168 379	49,2	3 207	168 379	47 988
Thu Duc	48,0	44 865	209 391	48,3	4 362	209 391	85 222
Arrondissements « ruraux » (huyện)	1 653,7	197 296	912 868	49,1	552	80 375	80 375
<i>Zone rurale</i>							
Cu Chi	428,5	58 357	254 803	48,7	595	11 310	11 310
Hoc Môn	109,5	43 177	204 270	49,0	1 865	15 861	15 861
Bình Chánh	303,3	71 090	332 089	49,4	1 095	37 537	37 537
Nha Be	98,4	12 830	63 149	49,3	642	15 667	15 667
Cần Gió	714,0	11 842	58 557	48,9	82	-	-

* Selon la définition administrative du recensement

Source : Résultats à 3 % du recensement d'avril 1999 (Ban Chi Dao Tổng Điều Tra Dân Số và Nhà ở Thành Phố Hồ Chí Minh, 2000)

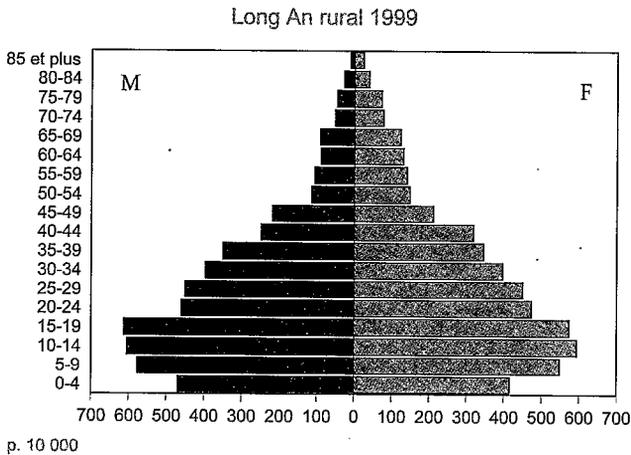
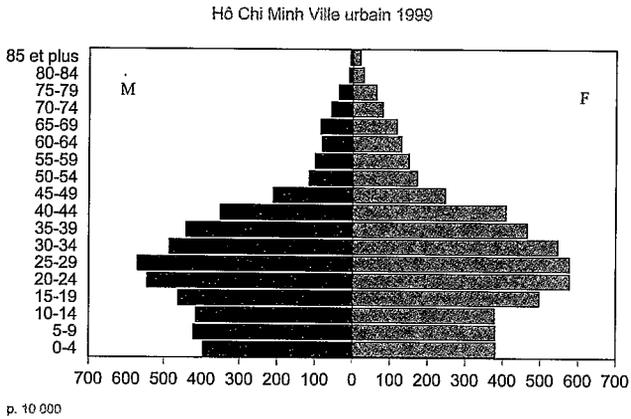
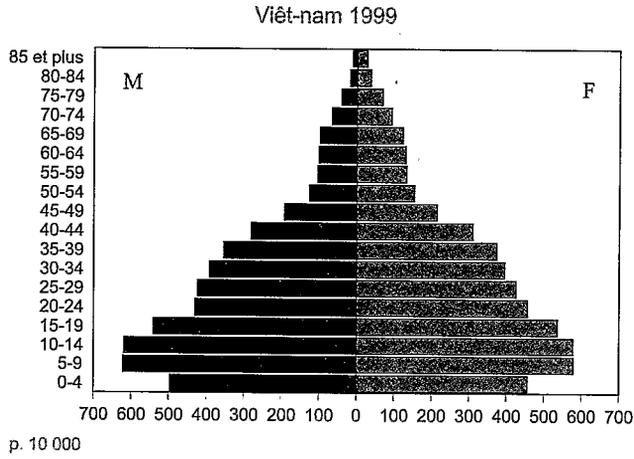


Figure 2 : Pyramides par groupes quinquennaux d'âges comparatives du Viêt-nam, de HCMV (urbain) et de la province de Long An (rural) en 1999

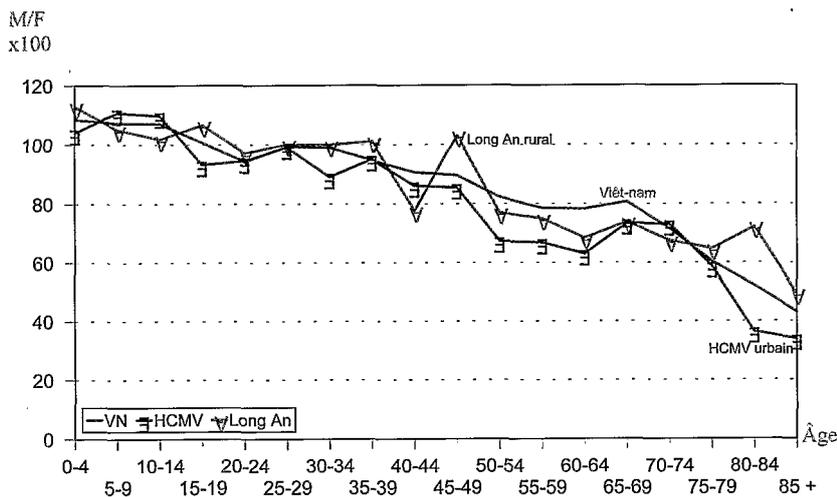


Figure 3 : Rappports de masculinité selon le groupe d'âges, au Viêt-nam, à HCMV (urbain) et dans la province de Long An (rural) en 1999

La courbe des rapports de masculinité selon l'âge (figure 3) reflète un rapport de masculinité supérieur à 100 à la naissance, des rapports de masculinité plus faibles à HCMV par suite de l'immigration féminine et une chute des rapports de masculinité au-delà de 45 ans, séquelle de la guerre.

Un pôle économique majeur

HCMV concentre une part prépondérante des activités économiques du pays. Avec 6,6 % de la population et 0,6 % de la superficie du Viêt-nam, pour l'ensemble de son unité administrative, HCMV génère 17,6 % du PIB du pays, 37,8 % des recettes régionales du budget de l'État et absorbe 11,7 % des dépenses régionales de ce même budget, ce qui montre que la ville alimente le budget national au profit de zones moins favorisées (tableau 3). La ville est également le principal pôle d'attraction des investissements étrangers au Viêt-nam : 28,7 % des investissements étrangers directs cumulés se sont dirigés sur HCMV jusqu'au 31 décembre 1999, ainsi que 28,4 % des investissements étrangers directs effectués durant l'année 1999.

Si l'on considère l'ensemble de la « région économique de pointe du Sud », qui embrasse les provinces de Đông Nai, Binh Duong, Ba Ria-Vung Tau et Hồ Chi Minh Ville, la primauté de la région dans l'économie nationale est encore plus écrasante : « [...] le taux de croissance économique représente 1,5 fois celui de la croissance nationale. À l'échelle du pays, elle représente 60 % de la valeur des exportations, 60 % des recettes budgétaires, 50 % de la valeur industrielle. Sans compter le fort engouement des investisseurs étrangers. [...] Entre 1996 et 1999, la

région a réuni 146 000 milliards de Dôngs d'investissement, soit 45,7 % du montant national et a contribué de 44 % à 51 % au PIB national. Elle a accueilli trente-deux nouvelles zones industrielles, dont nombreuses sont dotées d'unités modernes et performantes » (*Le Courrier du Viêt-nam*, Hanoi, n° 1841 du 08/02/2000).

Tableau 3 : Place de l'économie de HCMV et de la province de Long An dans l'économie nationale

Indicateur	Unité	Viêt-nam	% par rapport au pays		Source
			Province de Long An	HCMV	
Population 1999	Habitants	76 324 753	1,7	6,6	(1)
Superficie	Km ²	330 410	1,3	0,6	(1)
Produit Intérieur Brut 1997	Milliards de Dôngs	313 623	1,5	17,6	(2)
Recettes régionales du budget de l'État 1997	Millions de Dôngs	55 398 186	1,1	37,8	(2)
Dépenses régionales du budget de l'État 1997	Millions de Dôngs	29 672 740	1,7	11,7	(2)
Investissement étranger direct (capital total au 31/12/1999)	Milliards de \$	36,560	0,8	28,7	(3)
Investissement étranger direct (durant l'année 1999)	Milliards de \$	1,548	2,6	28,4	(3)

(1) *Ban Chi Dao Tông Diêu Tra Dân Số và Nha o Trung Uong, 1999a*

(2) *Tông Cuc Thông Kê/ General Statistical Office, 1999*

(3) *Vietnam Economic Times (Hanoi), n° 72, February 2000, p. 32*

En ce qui concerne les investissements étrangers précisément, la région économique de pointe du Sud a recueilli 48,9 % des capitaux cumulés au 31 décembre 1999 et 66,2 % des investissements étrangers au Viêt-nam en 1999, investissements *offshore* exclus (*Vietnam Economic Times*, Hanoi, n° 72, February 2000, p. 32).

L'examen du tableau 3, dans lequel figurent également les données concernant la province de Long An, dans laquelle se trouve l'arrondissement de Cần Giuộc, montre clairement l'influence que peut avoir le pôle de développement de Hồ Chí Minh Ville en matière d'emploi sur la zone rurale qui nous intéresse, qui se trouve à moins de trente kilomètres de la ville. Mais qu'en est-il des conditions de vie proprement dites ?

Un niveau de vie relativement élevé

Le tableau 4 donne quelques indicateurs comparatifs de niveau de vie au Viêt-nam, dans la province de Long An et à HCMV. La quasi-totalité des indicateurs dénotent de meilleures conditions à HCMV, que ce soit par rapport au Viêt-nam en moyenne ou à la province de Long An : le PIB par habitant est supérieur de 230 % à HCMV par rapport à Long An, le nombre de classes du secondaire 2^e cycle de 26 %, le nombre de lits dans les formations sanitaires de 72 %, le nombre de médecins (médecins qualifiés) de 159 %... Cette liste pourrait être complétée par la plupart des indicateurs, reflétant un niveau de vie et des conditions de confort bien supérieurs à HCMV.

Tableau 4 : Niveau de vie à HCMV par rapport à la province de Long An et à l'ensemble du pays

Indicateur estimé 1999	Unité	Viêt-nam	Province de Long An	HCMV	Sources
PIB/habitant	US \$*	389	315	1 038	(1) (2)
Taux de chômage urbain (au 1 ^{er} octobre) (%)	Chômeurs/ Population active**	6,7	...	6,9	(3)
Nombre de classes du secondaire 2 ^e cycle (niveaux 10 à 12) (pour 100 000 habitants)	Classes	45	39	49	(2)
Nombre de lits d'hôpitaux ou de cliniques (pour 100 000 habitants)	Lits	156	154	265	(2)
Nombre de médecins (pour 100 000 habitants)	Médecins	47	29	75	(2)

* Avec 1 US \$ = 14 000 Dôngs

** Hommes de 15 à 60 ans ; femmes de 15 à 55 ans

(1) *Ban Chi Dao Tông Diêu Tra Dân Số và Nha ở Trung Uong, 1999a*

(2) *Tông Cục Thông Kê/ General Statistical Office, 1999*

(3) *Le Courrier du Viêt-nam (Hanoi), n° 1842 du 09/02/2000*

L'aspect négatif pourrait être sans conteste le chômage urbain. Mais même à ce niveau on relève un taux sensiblement équivalent à la moyenne de ce qu'on observe en milieu urbain au Viêt-nam (6,9 % à HCMV contre 6,7 % dans l'ensemble des villes du pays). HCMV, avec ses activités diversifiées, enregistre par exemple un taux de chômage inférieur à celui de Hanoi (9,0 %) (*Le Courrier du Viêt-nam*, Hanoi, n° 1842 du 09/02/2000, citant les résultats d'une enquête du Ministère du travail, au 1^{er} octobre 1999). Cela conforte les résultats trouvés au cours de notre propre enquête menée à HCMV en 1994, qui montraient que les migrants trouvaient du travail peu de temps après leur arrivée en ville (Truong Si Anh & al., 1996).

Pour la population rurale, le chômage proprement dit est difficile à saisir ; on parle plutôt du sous-emploi et on estime le temps d'occupation de la population rurale du pays à 73,5 % à la même date. Le sous-emploi rural constitue donc un important facteur de migration vers la ville.

Ces résultats montrent clairement que HCMV, comme l'ensemble de sa région économique, représente objectivement un puissant pôle d'attraction pour les candidats à la migration rurale-urbaine.

Références

Ban Chỉ Đạo Tổng Điều Tra Dân Số và Nhà ở Thành Phố Hồ Chí Minh, 2000, Báo cáo tổng kết. Tổng điều tra dân số và nhà ở 1/4/1999. TP.HCM, không có số trang.

[Comité de direction du recensement de la population et de l'habitat de Hồ Chí Minh Ville, 2000, Rapport final. Recensement de la population et de l'habitat du 1/4/1999. HCMV, non paginé.]

Ban Chỉ Đạo Tổng Điều Tra Dân Số và Nhà ở Trung Ương, 1999a, Tổng điều tra dân số và nhà ở Việt Nam 1999. Kết quả sơ bộ. Hà Nội : Nhà Xuất Bản Thế Giới, 48 tr.

[Comité de direction central du recensement de la population et de l'habitat, 1999a, Recensement de la population et de l'habitat du Việt-nam de 1999. Premiers résultats. Hanoi : Éditions du Monde, 48 p.] [Existe aussi en anglais]

Ban Chỉ Đạo Tổng Điều Tra Dân Số và Nhà ở Trung Ương, 1999b, Tổng điều tra dân số và nhà ở 1/4/1999. Kết quả suy rộng mẫu 3%. Hà Nội, không có số trang.

[Comité de direction central du recensement de la population et de l'habitat, 1999b, Recensement de la population et de l'habitat du 1/4/1999. Résultats extrapolés de l'échantillon à 3 %. Hanoi, non paginé.]

Baudrit André, 1943, Guide historique des rues de Saigon. Saigon : SILI, 532 p.

Bouchot Jean, 1927, Documents pour servir à l'histoire de Saigon, 1859 à 1865. Saigon : Éditions Albert Portail, 527 p.

Desbarats Jacqueline, 1987, Population redistribution in the Socialist Republic of Vietnam. *Population and Development Review* (New York), vol. 13, n° 1, p. 43-76.

- Lê Thi Hương, 2000, La population de Hồ Chí Minh Ville. In Gubry Patrick (Dir.), Population et développement au Việt-nam. Paris : Karthala, CEPED, 614 p., p. 263-284. (Économie et développement).
- National Institute for Urban and Rural Planning, 1994, Ho Chi Minh City data book. Hanoi, 120 p. (Project VIE/88/P02).
- Meyer Charles, 1985, Les Français en Indochine, 1860-1910. Paris : Hachette, 298 p. (La vie quotidienne, Civilisations et Sociétés).
- Nguyễn Đình Dâu, 1998, De Saigon à Hồ Chí Minh Ville. 300 ans d'histoire. HCMV : Service de cadastre, Édition Science et Technique, 188 p.
- Quốc Gia Việt Nam/État du Việt-nam : Viện Thống Kê và Khảo-Cứu Kinh-Tế Việt Nam/ Institut de la Statistique et des Études Économiques du Việt-nam, 1951, Việt Nam niên-giám thống-kê/ Annuaire statistique du Việt-nam. Quyển thứ nhất/ Premier volume. 1949-1950. Sài Gon, 348 tr.
- Quốc Gia Việt Nam/État du Việt-nam : Viện Thống Kê và Khảo-Cứu Kinh-Tế Việt Nam/ Institut de la Statistique et des Études Économiques du Việt-nam, 1952, Việt Nam niên-giám thống-kê/ Annuaire statistique du Việt-nam. Quyển thứ nhì/ Deuxième volume. 1950-1951. Sài Gon, 292 tr.
- Statistique Générale de l'Indochine, 1949, Annuaire statistique de l'Indochine. Douzième volume. 1947-1948. Saigon, 300 p.
- Thành Phố Hồ Chí Minh, 1998, Thành Phố Hồ Chí Minh tự giới thiệu. Tập 1. Thành tựu 10 năm đổi mới/ Ho Chi Minh City self introduction. Part 1. The achievements of 10 years' Renovation. TP.HCM : Nhà Xuất Bản Thành Phố Hồ Chí Minh, 239 tr.
- Tổng Cục Thống Kê/ General Statistical Office, 1999, Tư liệu kinh tế-xã hội 61 tỉnh và thành phố/ Socio-economic statistical data of 61 provinces and cities in Viet Nam. Hà Nội : Nhà Xuất Bản Thống Kê, 731 tr.
- Trần Văn Giàu, Trần Bạch Đằng (Chủ biên), 1998, Địa chí văn hoá Thành Phố Hồ Chí Minh. Tập I : Lịch sử. Tập II : Văn học-Báo chí-Giáo dục. Tập III : Nghệ thuật. Tập IV : Tư tưởng và tín ngưỡng. TP.HCM : Nhà Xuất Bản Thành Phố Hồ Chí Minh, 676 tr., 870 tr., 640 tr., 576 tr.
- [Trần Văn Giàu, Trần Bạch Đằng (Éds), 1998, Monographie culturelle de Hồ Chí Minh Ville. Tome I : Histoire. Tome II : Littérature - presse - éducation. Tome III : Arts. Tome IV : Idéologie et croyance. HCMV : Éditions de Hồ Chí Minh Ville, 676 p., 870 p., 640 p., 576 p.]

Truong Si Anh, Gubry Patrick, Vu Thi Hong, Huguet Jerrold W., 1996, Hồ Chí Minh Ville : de la migration à l'emploi. Paris : Centre français sur la Population et le Développement, 52 p. (Les Dossiers du CEPED, n° 40).

Ủy Ban Nhân Dân Thành Phố Hồ Chí Minh/ Comité populaire de Hồ Chí Minh Ville, Lyon và Cộng Đồng Thành Phố Lyon/ Ville de Lyon et Communauté urbaine de Lyon, Tổng Lãnh Sự Pháp Tại Thành Phố Hồ Chí Minh/ Consulat Général de France à Hồ Chí Minh Ville, 1998, Saigon 1698-1998. Kiến trúc/ Architectures, Quy hoạch/ Urbanisme. Thành Phố Hồ Chí Minh : Nhà Xuất Bản Thành Phố Hồ Chí Minh, 242 tr.

Việt Nam Cộng Hoa/ République du Việt-nam : Viện Thống Kê và Khảo-Cứu Kinh-Tế Việt Nam/ Institut de la Statistique et des Études Économiques du Việt-nam, 1955, Việt Nam niên-giám thống-kê/ Annuaire statistique du Việt-nam. Quyển thứ tư/ Quatrième volume. 1952-1953. Sài Gon, 285 tr.

Việt Nam Cộng Hoa/ République du Việt-nam : Viện Quốc-Gia Thống Kê/ Institut National de la Statistique, 1957, Việt Nam niên-giám thống-kê/ Annuaire statistique du Việt-nam. Quyển thứ năm/ Cinquième volume. 1954-1955. Sài Gon, 367 tr.

Việt Nam Cộng Hoa/ République du Việt-nam : Viện Quốc-Gia Thống Kê/ Institut National de la Statistique, 1960, Việt Nam niên-giám thống-kê/ Annuaire statistique du Việt-nam. Quyển thứ tám/ Huitième volume. 1958-1959. Sài Gon, 471 tr.



1421. COCHINCHINE — Saigon — Rue de Bastos.

Une rue de Saigon vers 1911
(carte postale expédiée le 12 janvier 1911)

Les ménages avec migrants à Hô Chi Minh Ville

Hoang Kim Chi

L'analyse des particularités des ménages dans lesquels vivent les migrants à Hô Chi Minh Ville va nous permettre de mieux appréhender les conditions de vie objectives des migrants en ville. Bien entendu, on se rappellera que les ménages des migrants retrouvés ne sont pas tout à fait représentatifs de tous les ménages des migrants originaires de Càn Giuôc.

Prépondérance des ménages d'une personne

Les 528 migrants de HCMV qui ont répondu à notre questionnaire vivent dans 420 ménages. Le nombre total de personnes qui habitent avec eux dans ces 420 ménages s'élève à 1 891 individus, comprenant les parents, le(la) conjoint(e), les enfants, les frères et sœurs ou d'autres parents plus éloignés du migrant. Le nombre moyen de personnes dans ces ménages est de 4,5 personnes par ménage, une moyenne moins élevée que celle des ménages enquêtés à Càn Giuôc. La plupart des ménages sont constitués de 2 à 7 membres, soit 74,5 % tandis que les ménages d'une personne représentent 13,1 %, ceux de 8 à 10 personnes 11 % et les ménages de plus de 10 personnes seulement 1,4 %. Si l'on compare ces données à celles du Recensement général de la population et de l'habitat du 1^{er} avril 1999 (échantillon à 3 %), on s'aperçoit que le nombre moyen de personnes dans les ménages de migrants est plus faible que la taille moyenne des ménages de HCMV pris dans leur ensemble et que la proportion de ménages d'une personne chez les migrants est nettement supérieure (tableau 1). Il est possible de voir là une spécificité des ménages de migrants, qui n'ont pas encore eu l'opportunité ni les moyens d'avoir une grande famille.

Tableau 1 : Répartition des ménages de migrants et de l'ensemble des ménages de Hô Chi Minh Ville selon leur taille (%)

Taille des ménages	Ménages de migrants	Ensemble des ménages de HCMV
1 personne	13,1	5,1
2-4 personnes	44,0	50,8
5-7 personnes	30,5	32,7
8 personnes ou plus	12,4	11,4
Total	100,0	100,0
<i>Nombre moyen de personnes par ménage</i>	4,5	4,9

Sources : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999
Recensement général du 1^{er} avril 1999, échantillon à 3 %

La famille nucléaire, structure essentielle des ménages de migrants

Les familles nucléaires (de deux générations : parents et enfants) représentent 58,1 % des ménages de migrants à HCMV, un taux plus fort comparé à celui des ménages à Càn Giuôc dont un ou des membres sont partis pour HCMV (tableau 2).

Tableau 2 : Répartition des ménages de migrants à Hô Chi Minh Ville et de leurs ménages d'origine à Càn Giuôc selon leur type (%)

Type de ménage	Ménages de migrants à HCMV	Ménages à Càn Giuôc dont un ou des membres ont migré à HCMV	
		Avant le départ	Après le départ
Famille d'une personne (migrant seul)	13,1	-	4,0
Famille nucléaire	58,1	55,1	50,2
Famille élargie	18,6	43,8	38,4
Famille de migrants (ou uniquement chef de ménage*)	2,4	0,4	4,1
Famille de migrants et parents éloignés	7,8	0,7	3,3
Total	100,0	100,0	100,0
<i>Nombre de ménages enquêtés</i>	420	1 801	1 801

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

*S'agissant de ménages enquêtés à Càn Giuôc

À l'inverse, les familles élargies (cohabitation de trois générations ou plus) ne forment que 18,6 %, beaucoup moins que chez les ménages dont un ou des

membres ont migré à HCMV. Notons que la proportion des ménages d'une personne ou des ménages où le couple de migrants habite avec des parents éloignés (autres que les grands-parents, parents, enfants, frères/sœurs ou petits-enfants) est plus forte que la proportion correspondante chez les ménages à Càn Giuôc dont un ou des membres ont migré vers la ville. Parmi les ménages n'ayant que des migrants, ceux qui ne comportent qu'un migrant issu de Càn Giuôc, ceux dont deux membres sont des migrants et ceux dont trois membres sont des migrants correspondent respectivement à des taux de 84,8 %, 9,0 % et 6,2 %. La migration a donc conduit à une baisse de la proportion des familles nucléaires et des familles élargies dans les ménages à Càn Giuôc dont un ou plusieurs membres sont partis vers la ville.

Les membres des ménages de migrants : prédominance des conjoints et des enfants

La proportion des migrants qui vivent avec leur conjoint (e) est assez grande, soit 49,4 % ; celle de ceux qui vivent avec leurs enfants représente 48,9 %, viennent ensuite les migrants qui vivent avec leurs frères/sœurs ou des parents plus éloignés. Une comparaison avec la situation des migrants de retour pendant leur séjour à HCMV fait ressortir une différence assez probante : un grand nombre de migrants à HCMV vit avec des proches et peu d'entre eux vivent avec des amis ou avec des gens qui n'ont aucun lien de parenté avec eux ou vivent seuls (tableau 3) ; c'est la situation inverse qui prévaut pour les migrants de retour. Les femmes vivent moins fréquemment seules ou avec leurs parents que les hommes.

Tableau 3 : Répartition des migrants et des migrants de retour selon les autres membres de leur ménage à Hô Chi Minh Ville (%)

Autres membres du ménage	Migrants à HCMV			Migrants de retour
	Total	Hommes	Femmes	
Parents	8,1	10,8	5,9	13,0
Conjoint(e)	49,4	41,3	56,3	22,7
Enfants	48,9	40,0	56,3	11,2
Frères/sœurs	35,2	36,7	34,0	15,2
Autres parents	39,2	36,7	41,3	19,7
Amis ou connaissances	5,7	6,3	5,2	15,7
Vit seul	10,6	16,3	5,9	22,1
<i>Effectifs</i>	<i>528</i>	<i>240</i>	<i>288</i>	<i>670</i>

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

N.B. : Totaux supérieurs à 100

Il est intéressant de noter que jusqu'à 83,1 % des migrants mariés avant leur départ vivent avec leur conjoint(e) à HCMV et que 88,2 % des migrants mariés au moment de l'enquête déclarent vivre avec leur conjoint(e) à HCMV. En revanche, la proportion des migrants de retour mariés avant leur départ et vivant avec leur

conjoint(e) à HCMV ne se situe qu'à 45,1 %. Cela indique que les migrants vivant actuellement à HCMV disposent d'un avantage psychologique sur leurs homologues de retour, qui ont été intégrés en ville de manière moins profonde, ce qui explique sans doute en partie le fait qu'ils soient rentrés au village.

Les liens de parenté entre le chef du ménage d'accueil et le migrant

Seuls 409 ménages sur 420 ont répondu à la question portant sur le lien de parenté entre le chef de ménage et le migrant (tableau 4) : 176 chefs de ménage (43,1 %) sont migrants eux-mêmes ; 58 % de migrants sont chefs de ménage contre 42 % de migrantes. 109 chefs de ménage (26,7 %) sont le(la) conjoint(e) de la personne migrante, alors que les parents et les beaux-parents de la personne migrante faisant office de chef de ménage représentent respectivement 2,4 % et 9,0 %. Peu d'enfants ou de frères/sœurs de la personne migrante sont chefs de ménage.

Tableau 4 : Répartition des chefs de ménage selon leur lien de parenté avec le migrant

Le chef de ménage est :	Chefs de ménage	
	Effectifs	%
le migrant lui-même	176	43,1
le(la) conjoint(e) du migrant	109	26,7
un enfant du migrant	5	1,2
un parent (père ou mère) du migrant	10	2,4
un beau-parent du migrant	37	9,0
un frère ou une sœur du migrant	7	1,7
un autre parent	65	15,9
Total	409	100,0

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

De mauvaises conditions de scolarisation et de formation pour les enfants des migrants

Parmi les enfants des migrants qui vivent avec eux sous le même toit, 79,4 % seulement dans la tranche d'âges 6-17 ans sont scolarisés. L'échantillon à 3 % du recensement général de 1999 ne permet pas d'avoir des données détaillées sur la scolarisation à HCMV, mais d'après les données générales à toute la zone urbaine du Viêt-nam, le pourcentage des urbains de 6-17 ans scolarisés est plus élevé (84,7 %), particulièrement quand il s'agit des enfants de 6-10 ans (91,9 %) (tableau 5).

Tableau 5 : Taux de scolarisation des enfants de migrants et de la population urbaine selon le groupe d'âges (%)

Groupe d'âges	Enfants de migrants	Population urbaine en âge de scolarisation
6-10 ans	77,6	91,9
11-14 ans	89,5	88,3
15-17 ans	75,9	69,4
Ensemble 6-17 ans	79,4	84,7

Sources : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999
Recensement général du 1^{er} avril 1999, échantillon à 3 %

L'examen du niveau d'instruction des enfants de migrants selon les tranches d'âges montre une très forte proportion d'enfants de migrants de 6-10 ans jamais scolarisés (22,4 %) ; cette proportion diminue pour les groupes plus âgés. Comparé à la population urbaine, le niveau d'instruction des enfants des migrants, quel que soit le groupe d'âges, est plus bas (tableau 6). Nous pouvons donc conclure que les conditions d'études des enfants des migrants restent moins propices que pour les enfants des villes dont HCMV. Pour comprendre les raisons de cet état de fait et pour arriver à des conclusions précises, des études plus approfondies sont nécessaires.

Tableau 6 : Comparaison du niveau d'instruction des enfants de migrants et de la population urbaine selon l'âge (%)

Âge	Population	Non scolarisés	Primaire	Collège	Lycée	Total
6-10 ans	Enfants de migrants	18,4	81,6	0,0	0,0	100,0
	Population urbaine	6,4	93,0	0,6	0,0	100,0
11-14 ans	Enfants de migrants	6,6	42,1	51,3	0,0	100,0
	Population urbaine	1,1	23,1	75,4	0,4	100,0
15-17 ans	Enfants de migrants	1,7	13,8	44,8	39,7	100,0
	Population urbaine	2,2	11,8	36,7	49,3	100,0

Sources : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999
Recensement général du 1^{er} avril 1999, échantillon à 3 %

De façon générale, le niveau de qualification professionnelle des enfants de migrants est également moins élevé que celui de la population urbaine. 86,5 % des enfants de migrants de 13 à 49 ans n'ont aucune qualification contre une proportion de 82,5 % chez les urbains. L'écart se creuse davantage quand on considère les groupes 30-39 ans et 40-49 ans (tableau 7).

Tableau 7 : Pourcentage de non-qualification professionnelle chez les enfants de migrants et dans la population urbaine selon le groupe d'âges (%)

Groupe d'âges	Enfants de migrants	Population urbaine
13-14 ans	100,0	99,7
15-17 ans	98,3	99,3
18-19 ans	95,3	98,1
20-29 ans	75,3	80,4
30-39 ans	89,1	76,3
40-49 ans	88,9	69,0
Ensemble 13-49 ans	86,5	82,5

Sources : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999
Recensement général du 1^{er} avril 1999, échantillon à 3 %

L'importance du taux d'activité économique chez les ménages de migrants

Une proportion de 64,7 % des personnes de 13 ans ou plus dans les ménages de migrants est économiquement active, un taux nettement plus élevé que dans la population de HCMV, si on se réfère au recensement général de 1999. À l'opposé, le taux de personnes restant au foyer ou non-économiquement actives est beaucoup plus bas. Ce qui se comprend car les migrants et leurs proches sont venus en ville essentiellement à la recherche d'un emploi.

Tableau 8 : Situation d'activité des personnes de 13 ans ou plus dans les ménages de migrants et dans la population de Hô Chi Minh Ville (%)

Situation d'activité	Ménages de migrants	Population de HCMV
Actif	64,7	55,4
Au foyer	9,2	14,0
Scolarisé	15,4	13,6
N'est plus en état de travailler	7,9	5,9
Au chômage	2,8	11,0
Total	100	100

Sources : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999
Recensement général du 1^{er} avril 1999, échantillon à 3 %

Ainsi, malgré les hypothèses que les migrants retrouvés sont ceux qui ont une vie plus stable et ceux qui ont connu plus de réussite, les résultats de l'enquête montrent que les migrants ont des conditions de vie plus difficiles que les non-migrants (la proportion des ménages à une personne est d'ailleurs plus élevée chez les migrants qu'au sein de la population de HCMV) ; les conditions d'éducation de leurs enfants connaissent aussi des limites. Cependant, ils sont plus entreprenants pour trouver un travail que les citadins et les migrants de retour au village. Le fait pour les migrants à HCMV de vivre auprès de leurs proches, notamment ceux qui sont mariés, est un facteur de maintien en ville.

10

Le niveau de vie des ménages des migrants à Hô Chi Minh Ville

Vu Thi Hông

L'examen des conditions de logement et les équipements des ménages dans lesquels résident les migrants à Hô Chi Minh Ville va nous permettre de constater l'amélioration des conditions de vie des migrants, même si ces logements ne leur appartiennent pas toujours.

Des conditions de logement difficiles

Une faible majorité de migrants logés à leur propre compte

**Tableau 1 : Répartition des logements où habitent les migrants
selon la forme et le type d'occupation (%)**

Type d'occupation	Ensemble		Hébergement gratuit	
	Effectifs	%	Effectifs	%
Maison en propre	172	40,6	172	47,0
Maison des grands-parents/ des parents/des frères ou sœurs	143	33,7	142	38,8
Location à l'État ou à un privé	60	14,2	8	2,2
Hébergement gratuit par le patron ou un ami	35	8,2	30	8,2
Maison commune, pagode et autres logements	14	3,3	14	3,8
Total	424	100,0	366	100,0

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Nous avons posé des questions au sein des 424 logements différents dans lesquels vivent les migrants retrouvés à HCMV. Une proportion de 40,6 % d'entre eux répond que le logement où ils habitent leur appartient en propre ; 33,7 % qu'ils vivent chez leurs proches (grands-parents, parents, frères ou sœurs) ; 14,2 % qu'ils sont locataires de l'État ou d'un privé (9 % louent à un privé) ; le reste des migrants vit dans des logements dont la propriété varie d'un cas à l'autre : patron, amis, connaissances, bâtiments religieux (maison commune, pagode) et lieu de travail (tableau 1). Dans 366 logements, les migrants n'ont pas à payer de loyer : ils sont propriétaires pour 172 d'entre eux et le reste des logements appartient aux grands-parents, aux parents ou aux frères et sœurs des migrants, ou encore il s'agit de l'usine ou de la maison du patron ou d'un ami ; certains migrants sont même hébergés dans des dortoirs collectifs ou des pagodes.

Tableau 2 : Répartition des logements en location selon le niveau du loyer mensuel

Niveau du loyer (Dôngs)	Effectifs	%
< 20 000	3	5,2
21 000-50 000	12	20,0
51 000-100 000	27	43,1
101 000-300 000	11	19,0
301 000-500 000	6	10,3
501 000-1 000 000	1	1,7
Total	58	100

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Les migrants répondent qu'environ 58 logements sont loués, soit 15 % du total des maisons interviewées. Un niveau de loyer entre 21 000 et 100 000 Dôngs par mois est le plus fréquent et représente 63,1 % des loyers, dont 43,1 % se situent entre 51 000 et 100 000 Dôngs. Les loyers de 101 000 à 300 000 Dôngs représentent 19 %, alors que seuls 12 % se situent au-delà de 300 000 Dôngs.

Les données montrent aussi qu'en général louer à l'État revient moins cher que louer à un privé. Les logements qui ne coûtent qu'entre 50 000 et 100 000 Dôngs par mois sont très souvent inconfortables et privés de certains équipements. Quant aux migrants qui ne paient pas de loyer, ils indiquent qu'ils habitent chez leurs proches.

Des logements en majorité à un seul ménage, mais avec une forte promiscuité

Le tableau 3 montre que la plupart des migrants interviewés vivent dans des logements à un seul ménage (76 %), les logements à deux ménages ne représentent que moins de 10 %. Environ 24 % des migrants interviewés habitent dans des logements avec deux ménages ou plus. Les logements de plus de six ménages

représentent environ 6 %, dont quatre logements comportent respectivement 20, 25, 37 et 40 ménages. Les résultats de l'enquête précisent qu'il s'agit là de jeunes célibataires qui vivent loin de leurs familles, qui partagent le même toit mais qui mènent chacun sa propre vie. Il s'agit de ménages collectifs qui ont été traités avec les autres car ils sont au demeurant peu nombreux.

Tableau 3 : Répartition des logements selon le nombre de ménages qui y vivent

Nombre de ménages cohabitant	Nombre de logements	%
1 seul ménage	322	75,9
2 ménages	40	9,4
3 ménages	19	4,5
4 ménages	11	2,6
5 ménages	7	1,7
6 ménages ou plus	25	5,9
Total	424	100,0

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Une proportion de 76 % des logements n'abrite qu'un ménage mais cela ne veut pas dire que les conditions de logement des migrants à HCMV sont satisfaisantes, car ces logements ne sont pas représentatifs des 1 906 migrants inventoriés au départ de Càn Giuôc. La cohabitation de plusieurs ménages dans les logements enquêtés traduit certainement les conditions de vie difficiles de nombre de migrants : ce point nécessiterait une étude plus poussée.

Tableau 4 : Répartition des logements selon le nombre de personnes qui y vivent

Nombre de personnes	Nombre de logements	%
1 personne	11	2,6
2 personnes	31	7,3
3 personnes	60	14,2
4 personnes	75	17,7
5 personnes	57	13,4
6 personnes	48	11,3
7-10 personnes	107	20,8
> 10 personnes	35	12,8
Total	424	100
<i>Nombre de personnes par ménage</i>	4,5	-
<i>Nombre de personnes par logement</i>	6,4	-

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Les logements de 1 à 2 personnes sont peu nombreux puisque leur proportion est de l'ordre de 10 % (tableau 4). Une proportion de 45,3 % des logements abrite de 3 à 5 personnes et dans 44,8 % des logements se retrouvent plus de 6 personnes. Les logements de plus de 10 personnes représentent encore 12,8 %.

Les données sur le nombre de ménages et le nombre de personnes qui vivent ensemble dans les logements des migrants nous renseignent à la fois sur les problèmes de logement à HCMV et sur les conditions de logement difficiles, voire très difficiles des migrants.

Une faible superficie habitée par personne

L'examen de la superficie habitée selon le type d'occupation rend compte que la superficie habitée moyenne par personne dans les logements qui appartiennent en propre aux migrants est plus élevée que dans les autres (tableau 5).

Tableau 5 : Répartition des logements selon la superficie habitée moyenne et le type d'occupation

Type d'occupation	Nombre de logements	m ² /personne
Logement en propre	172	11,84
Logement familial	143	9,75
Logement loué à l'État	22	7,55
Logement par le patron ou un ami (hébergement gratuit)	15	6,47
Logement loué à un privé	38	5,26
Ensemble	424	9,81

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Les migrants qui habitent dans leur propre logement ne sont pas à l'étroit (la superficie habitée moyenne par personne est la plus importante comparée aux autres types d'occupation), avec 11,84 m². Viennent ensuite les migrants qui vivent chez des proches, qui jouissent d'une superficie habitée moyenne par personne encore relativement confortable. En revanche, les locataires d'un privé ou de l'État, ou les personnes qui sont hébergées gratuitement, vivent dans un espace très limité...

La superficie relevée au cours de l'enquête est plus élevée que la moyenne générale à HCMV ; il faut pourtant remarquer que quand il s'agit des migrants qui louent chez un privé et qui doivent payer le loyer, les ménages prennent le parti de se mettre à plusieurs dans un même logement de taille réduite où le même espace sert à toutes les activités quotidiennes. Les salariés que leur patron autorise à rester sur le lieu de travail ou qui sont hébergés par lui doivent se contenter d'un espace très exigü.

En comparaison avec C n Giu c, la surface habitée moyenne par migrant   HCMV est plus petite, soit 9,8 m² contre 16,8 m², même pour les migrants qui vivent dans leur propre logement. Cette superficie est même plus faible que la surface habitée moyenne à HCMV en général, soit 9,8 m² contre 12,8 m² (Cuc Th ng K  Thanh Ph  H  Chi Minh, 2001), ceci malgré le fait que les ménages avec migrant soient plutôt aisés. C'est à travers la location, l'hébergement gratuit dans des logements où vivent aussi les propriétaires et la cohabitation que se reflètent les problèmes de logement des migrants : un espace réduit dans lequel se déroulent toutes les activités quotidiennes.

Des habitations généralement en dur mais d'une solidité discutable

Les données quant à la qualité des habitations des migrants à HCMV montrent que les constructions solides (murs en briques ou en béton) représentent 79,4 % (tableau 6). La plupart d'entre elles (65,6 %) sont recouvertes d'éléments en plastique ou en tôle. Il s'agit de matériaux non isolants, mais qui ont l'avantage d'être à un prix abordable ; ils correspondent donc aux besoins de la majorité des ménages. Les habitations peu solides, faites de chaumes, en paille, feuilles et bambous, ou bricol es à partir d'éléments disparates, représentent tout de même une part appréciable de l'ensemble des constructions.

Tableau 6 : Répartition des logements où habitent les migrants selon les matériaux composant les murs et la toiture

Matériau composant les murs			Matériau composant la toiture		
Matériau principal	Nb.	%	Matériau principal	Nb.	%
Briques en terre cuite, pierres	238	56,1	Plastique, PVC, Pièces de tôle, zinc, fibrociment...	278	65,6
B�ton armé	99	23,3	B�ton armé	82	19,3
Paille, chaume, feuilles	30	7,1	Tuiles	36	8,5
Briques séchées au soleil	19	4,5	Paille, chaume, feuilles	21	5,0
Planches et tiges de bois	17	4,0	Bois, bambous	7	1,7
Tôle, fer, acier et autres	14	3,3	B�che, papier goudronné	-	-
Bambous	7	1,7			
Boue, terre	-	-	Boue, terre	-	-
Total	424	100	Total	424	100

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Un confort amélioré en ville

La généralisation de l'électricité

HCMV est une mégapole dont les infrastructures sont plus développées que dans la plupart des autres villes du Viêt-nam. Tous les arrondissements centraux

sont raccordés au réseau électrique national et l'électrification des communes périphériques est chose faite depuis 1998. Cela ne veut néanmoins pas dire que tous les ménages s'éclairent à l'électricité car la source d'éclairage est également fonction de la solvabilité des familles.

D'après les résultats de l'enquête, 96,7 % des 424 logements où vivent les migrants en ville s'éclairent régulièrement à l'électricité. Des proportions très faibles utilisent également la lampe à pétrole (1,9 %) ou des bougies (0,7 %) comme sources complémentaires. Aucun ménage n'est dépourvu de lumière la nuit. Les données sont relatives à l'éclairage des logements dans leur intégralité et non pas seulement à celui des migrants, mais de façon générale, elles montrent qu'à HCMV les migrants bénéficient de conditions d'éclairage sensiblement meilleurs qu'à Càn Giuôc (tableau 7).

Tableau 7 : Répartition des logements à Càn Giuôc et à Hô Chi Minh Ville selon les sources d'éclairage (%)

Sources d'éclairage	Càn Giuôc	HCMV
Connexion au réseau national (utilisation régulière)	44,6	96,7
Lampe à pétrole	35,9	1,9
Connexion au réseau national (utilisation non régulière)	41,4	1,2
Bougie	1,6	0,7
Groupe électrogène privé	0,2	0,5
Accumulateur	1,6	0,2
Néant	1,1	-

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Note : Un ménage peut avoir recours à plusieurs sources d'éclairage, le total des pourcentages par colonne peut donc être supérieur à 100.

Vers la généralisation de la consommation d'eau potable

Une proportion de 61,6 % des répondants a un logement raccordé à l'eau courante (tableau 8)¹. La référence à l'approvisionnement moyen en eau de HCMV montre que cette proportion est inférieure à la moyenne des ménages qui ont l'eau courante en ville (84,6 %) (Cuc Thông Kê Thanh Phô Hô Chi Minh, 2001). 25 % des foyers utilisent l'eau de puits remontée grâce à une pompe offerte par l'UNICEF. Par ailleurs, à HCMV même, environ 3,5 % des foyers n'ont pas l'eau courante et doivent acheter l'eau pour la consommation à des camions-citernes et 2,5 % ont recours à l'eau de pluie. Ces ménages vivent essentiellement dans les

¹ L'eau distribuée à Hô Chi Minh Ville est considérée comme saine, contrairement à d'autres grandes villes du Viêt-nam. Cela n'empêche pas la plupart des habitants d'avoir une confiance limitée dans le réseau de distribution. Dans ces conditions, il reste d'usage courant au sein des familles d'utiliser un filtre à eau et/ou de faire bouillir l'eau de boisson.

communes éloignées au sein des arrondissements périphériques de Nha Be et Binh Chanh.

Les conditions d'hygiène dans les foyers où vivent des migrants, qui utilisent l'eau courante et l'eau de la nappe phréatique, sont assez bonnes, et les migrants eux-mêmes en profitent. La situation quant à l'utilisation de l'eau est donc bien meilleure que celle de C n Giu c. Il ne faut pourtant pas oublier que la plupart des logements touchés se situent dans les arrondissements urbains où les conditions requises pour avoir l'eau courante sont sévères et qu'il reste une petite proportion de foyers qui sont obligés de recourir à des sources d'eau non potable.

Tableau 8 : Répartition des logements à C n Giu c et à H  Chi Minh Ville selon les sources d'approvisionnement en eau de consommation (%)

Sources d'approvisionnement en eau	C�n Giu�c	HCMV
Eau courante au robinet	38,1	61,6
Puits avec pompe (UNICEF)	5,5	25,0
Fontaine, réservoir public	7,4	7,5
Achat au camion-citerne	13,6	3,5
Eau de pluie	87,4	2,1
Puits sans pompe	0,0	1,7
�tang, mare	40,7	1,2
Cours d'eau	13,9	0,5
Autres	4,8	0,0

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Note : Un ménage peut avoir recours à plusieurs sources d'approvisionnement en eau, le total des pourcentages par colonne peut donc être supérieur à 100.

L'amélioration des conditions sanitaires

Contrairement à la situation à C n Giu c qui est particulièrement grave, à HCMV, les migrants vivent dans des logements où les conditions d'hygiène sont de loin meilleures : 65,1 % des logements des migrants sont pourvus de WC avec chasse d'eau et 17,5 % sont équipés de fosses septiques ou semi-septiques (tableau 9). Mais les problèmes environnementaux restent un casse-tête pour les dirigeants de HCMV parce qu'environ 10,2 % des habitations utilisent toujours des latrines installées au dessus de l'eau et qu'il faut donc intensifier les efforts pour remédier à la situation.

Tableau 9 : Répartition des logements à C n Giu c et à H  Chi Minh Ville selon le type d'aisance (%)

Type d'aisance	C�n Giu�c	HCMV
WC avec châsse d'eau	6,0	65,1
Fosse septique ou semi-septique	5,0	17,5
Sur mare ou �tang	41,4	5,7
Sur cours d'eau	25,8	4,5
Toilettes publiques	3,7	4,0
Fosse creusée � même la terre	2,9	2,1
Autres	0,4	-
Néant	14,9	1,2
Total	100	100
<i>Effectifs</i>	2 168	424

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Biens et équipements durables des foyers

Comme analysé plus haut, les logements des migrants que nous avons interviewés sont des cas relativement particuliers qui ne sont pas représentatifs des 1 906 migrants partis de C n Giu c pour s'établir à HCMV. Le relevé des biens et équipements durables montre cependant que la majorité des logements des migrants dispose des objets indispensables pour la vie courante et pour les déplacements en villes, tels que mobilier, bicyclette, téléviseur (en couleurs ou en noir et blanc), poste de radio, ventilateur, motocyclette (tableau 10). Les objets de haut standing comme le téléphone, le lave-linge, le réfrigérateur, le magnétoscope, la console de jeux vidéo sont présents dans d'assez nombreuses habitations ; une faible proportion de maisons sont équipées de matériel électronique tels qu'un ordinateur, un climatiseur ou un caméscope.

En ce qui concerne les moyens de production agricoles, la proportion de ménages ruraux habitant les arrondissements périphériques qui en sont possesseurs est la même que celle des ménages à C n Giu c, voire plus faible s'agissant d'un certain nombre d'équipements déterminés ; cela prouve que les ménages des migrants dans la banlieue de HCMV ne sont pas plus fortunés que les ménages de C n Giu c pris dans leur ensemble. L'explication vient du fait que certains quartiers où les migrants ont élu résidence, tout en faisant administrativement partie de HCMV, sont restés ruraux et certains d'entre eux appartiennent même à la banlieue éloignée et pauvre de la ville. La migration de ces ménages est alors plutôt une migration rurale-rurale, qui ne conduit pas aux changements induits par la migration vers la ville.

Tableau 10 : Répartition des logements selon les équipements durables (%)

Type d'équipement	%
1. Ensemble table et chaises en bois	69,3
2. Ensemble canapé, fauteuils et table basse	28,3
3. Armoire en fer ou en bois	79,1
4. Réchaud à gaz	11,8
5. Réchaud électrique	39,4
6. Cuiseur électrique	63,5
7. Ventilateur	85,1
8. Accumulateur	5,2
9. Poste de radio	13,4
10. Radiocassette	67,5
11. Magnétoscope	16,3
12. Téléviseur en noir et blanc	5,2
13. Téléviseur en couleurs	72,6
14. Console de jeux vidéo	40,3
15. Climatiseur	7,5
16. Réfrigérateur/ congélateur	38,4
17. Lave-linge	17,9
18. Groupe électrogène	0,9
19. Ordinateur	6,4
20. Appareil photo	12,0
21. Caméscope	2,1
22. Machine à coudre	34,7
23. Machine à broder, à surfiler	5,7
24. Bicyclette	73,3
25. Cyclo-pousse	1,7
26. Cyclomoteur à trois-roues	1,9
27. Motocyclette	68,4
28. Barque/ bateau à rames	3,5
29. Barque/ bateau à moteur	2,4
30. Téléphone	30,9
31. Voiture	1,9
32. Camionnette	0,9
33. Tracteur	0,9
34. Pompe à eau électrique	10,4
35. Moissonneuse	0,2
36. Batteuse, décortiqueuse, moulin	0,2
37. Bêtes de trait et de labour	0,0
38. Charrette	0,0
39. Autres voitures de trait	0,0
40. Autres machines agricoles	0,0

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Références

Cục Thống Kê Thành Phố Hồ Chí Minh/ Statistical Office of Ho Chi Minh City, 2001, Niên giám thống kê Thành Phố Hồ Chí Minh 2000/ Statistical yearbook Ho Chi Minh City 2000. Thành Phố Hồ Chí Minh, 279 tr.

Les migrants avant leur départ de C n Giu c

L  Thi Huong

D'après les déclarations des ménages habitant dans les trois communes constituant le champ de notre étude à C n Giu c, il y a au total 2 963 migrants à H  Chi Minh Ville ; 1 906 d'entre eux ont été choisis pour former l'échantillon qui répondrait au questionnaire migrant. Un certain nombre d'adresses s'avérant imprécises, nous n'avons pu en retrouver que 528, que nous avons interviewés. Mais comme cet échantillon ne peut pas être représentatif d'un échantillon aléatoire représentatif de C n Giu c, nous avons également utilisé les informations sur les 1 906 migrants recueillies auprès de leurs parents restés à C n Giu c. Pour certaines questions, nous n'avons pas obtenu de réponse de la part des parents des migrants, force a donc été de nous baser uniquement sur les informations fournies par les fiches des 528 répondants ; celles-ci ont en outre permis de poser des questions spécifiques destinées notamment à être comparées aux réponses fournies par les parents. Par conséquent, les résultats établis à partir de ces données présentent certaines limites, particulièrement quand il s'agit de généraliser à l'ensemble de tous les habitants de C n Giu c partis pour HCMV.

Des migrants d'âge actif à prédominance féminine

Sur les 1 906 migrants partis pour HCMV, l'âge n'est disponible que pour 1 894 d'entre eux. Ces 1 894 personnes constitueront l'échantillon pour l'étude de la structure par âge des migrants ; parmi elles, les femmes et les hommes représentent des proportions respectives de 58,4 % et 41,6 %.

Tableau 1 : Répartition des migrants au moment de leur départ et de l'ensemble de la population selon le sexe et le groupe d'âges (%)

Groupe d'âges	Déclarations recueillies auprès des familles à Càn Giuôc			Déclarations recueillies auprès des migrants à HCMV			Ensemble de la population de la zone de départ		
	M	F	Ens.	M	F	Ens.	M	F	Ens.
0-4	1,0	1,3	2,3	1,1	1,4	2,5	4,4	3,9	8,3
5-9	0,8	1,0	1,8	1,2	0,9	2,1	5,1	4,9	10,0
10-14	3,4	2,6	6,0	2,9	2,8	5,7	5,9	5,6	11,5
15-19	14,6	19,4	34,0	19,1	15,0	34,1	5,9	5,7	11,6
20-24	11,8	20,3	32,1	12,3	19,7	32,0	4,5	4,9	9,4
25-29	5,1	8,2	13,3	5,7	9,5	15,2	4,4	4,3	8,7
30-34	2,8	3,9	6,7	1,9	3,4	5,3	4,0	3,9	7,9
35-39	1,2	0,7	1,9	1,1	1,2	2,3	3,3	3,7	7,0
40 ou +	0,9	1,0	1,9	0,2	0,6	0,8	10,9	14,7	25,6
Total	41,6	58,4	100	45,5	54,5	100	48,4	51,6	100
Effectifs	788	1 106	1 894	240	288	528	13 608	14 505	28 113

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Le tableau 1 et la figure 1 montrent que la majorité des migrants ont quitté Càn Giuôc à des âges jeunes. Concrètement, près de 80 % d'entre eux avaient entre 15 et 29 ans. La tranche 15-24 ans réunit le plus grand nombre de départs, soit environ 66,2 %. Il y a une différence entre la proportion féminine et la proportion masculine dans le groupe des 20-29 ans, différence qui s'accroît surtout quand il est question des 20-24 ans.

À titre de comparaison, dans les trois communes de Càn Giuôc prises dans leur ensemble, la population masculine se situe à 51,6 % contre 48,4 % de femmes, et la tranche d'âge 15-29 ans ne réunit que 30 % des habitants en 1999.

Comparés à l'état démographique de la région, les départs sont visiblement très sélectifs selon l'âge. L'étude des migrations vers HCMV effectuée par l'Institut de recherche économique en 1996 a abouti à des résultats similaires : environ 65 % des migrants étaient jeunes au moment de partir puisqu'ils n'avaient que 15-29 ans. La sélection selon l'âge est donc effective chez les migrants vers HCMV.

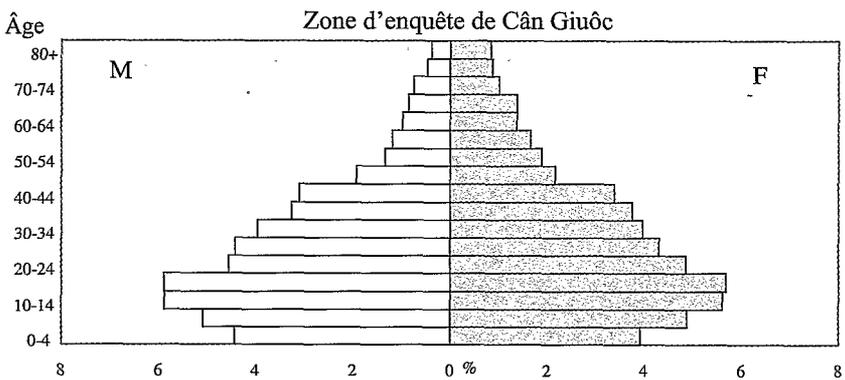
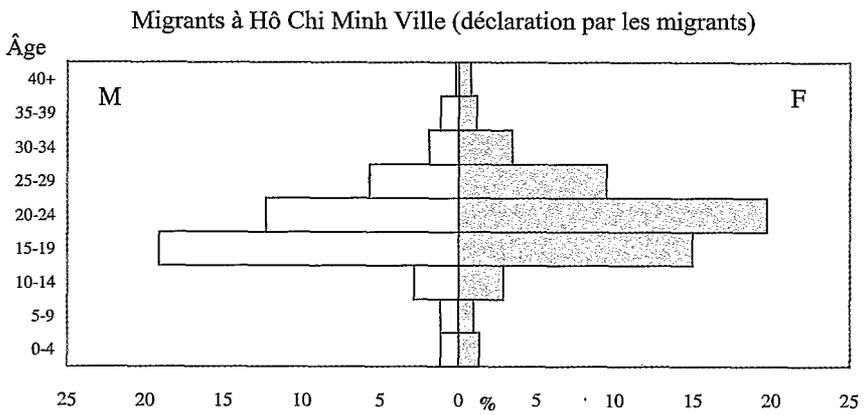
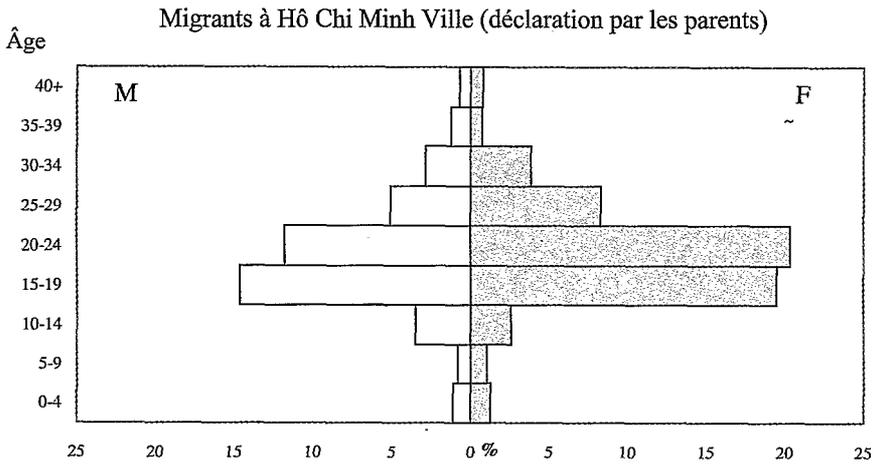


Figure 1 : Pyramides des âges des migrants vers Hô Chi Minh Ville au moment de leur départ et de la population de Càn Giuôc en 1999

Un niveau d'instruction peu élevé et une faible qualification professionnelle

Le niveau d'instruction de la population se mesure au nombre de classes que chacun a suivies. Le système éducatif vietnamien comprend 12 classes réparties en trois niveaux : le niveau primaire des classes 1 à 5, le niveau collège (secondaire premier cycle) des classes 6 à 9 et le niveau lycée (secondaire deuxième cycle) des classes 10 à 12. Le tableau 2 reflète les déclarations des familles quant au niveau d'instruction des migrants : 66,9 % ont fait de 1 à 9 classes, 27,2 % de 10 à 12 classes et 5,9 % d'entre eux n'ont jamais été scolarisés.

Tableau 2 : Répartition des migrants selon le sexe et le niveau d'instruction au moment de leur départ

Niveau d'instruction	Déclarations recueillies auprès des familles à Càn Giuôc			Déclarations recueillies auprès des migrants à HCMV		
	M	F	Ensemble	M	F	Ensemble
Non-scolarisation	4,8	6,7	5,9	4,6	7,6	6,3
Classes 1-5	28,0	32,7	32,4	21,6	26,4	24,2
Classes 6-9	33,5	35,1	34,5	32,5	32,7	32,6
Classes 10-12	33,7	25,5	27,2	41,3	33,3	36,9
Total	100	100	100	100	100	100
<i>Effectifs</i>	793	1 113	1 906	240	288	528

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Jusqu'à 92,7 % des migrants n'ont aucune qualification professionnelle et 7,3 % seulement d'entre eux ont le niveau BEP et plus. L'enquête effectuée dans les trois communes de Càn Giuôc montre ainsi que la proportion de main-d'œuvre qualifiée parmi les migrants au moment de leur départ est très basse.

Tableau 3 : Répartition des migrants selon le sexe et le niveau de qualification professionnelle au moment de leur départ

Niveau de qualification professionnelle	Déclarations recueillies auprès des familles à Càn Giuôc			Déclarations recueillies auprès des migrants à HCMV		
	M	F	Ensemble	M	F	Ensemble
Non qualifié	90,9	94,0	92,7	93,3	91,3	92,2
Niveau BEP	2,9	0,9	1,8	1,3	-	0,6
Niveau BTS	2,5	1,7	2,1	1,7	2,8	2,3
Niveau 12+3	0,8	2,0	1,5	0,8	2,8	1,9
Niveau 12+4	2,9	1,4	1,9	2,9	3,1	3,0
Total	100	100	100	100	100	100
<i>Effectifs</i>	793	1 113	1 906	240	288	528

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

La prédominance des célibataires

Le taux de célibat est élevé, les déclarations des familles de Càn Giuôc faisant état d'un pourcentage de 69,4 % avec une prédominance du célibat masculin (tableau 4). Environ le tiers des migrants sont mariés à leur départ, les personnes divorcées/séparées et veuves sont très peu nombreuses, formant à peine 1 %. 35,6 % environ des migrants se sont mariés entre 20 et 24 ans.

Tableau 4 : Répartition des migrants selon le sexe et l'état matrimonial au moment de leur départ

État matrimonial	Déclarations recueillies auprès des familles à Càn Giuôc			Déclarations recueillies auprès des migrants à HCMV		
	M	F	Ensemble	M	F	Ensemble
Célibataires	73,5	66,5	69,4	83,3	66,4	74,1
Mariés	25,6	32,1	29,4	15,9	31,9	24,6
Divorcé(e)s/séparé(e)s	0,8	1,3	1,1	0,4	0,7	0,6
Veufs/veuves	0,1	0,1	0,1	0,4	1,0	0,7
Total	100	100	100	100	100	100
<i>Effectifs</i>	793	1 113	1 906	240	288	528

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Un chômage plus important chez les migrants

Sur les 1 906 migrants pour lesquels les parents ont fourni des renseignements, 51,7 % sont économiquement actifs et les femmes sont plus nombreuses à avoir un travail que les hommes ; 20,6 % sont à la recherche d'un emploi, ce taux est un facteur important qui les pousse à quitter la campagne pour aller chercher à s'occuper ailleurs (tableau 5). Les résultats de l'enquête indiquent que le taux de chômage masculin est plus fort que le taux féminin (23,3 % contre 18,7 %), que la proportion de personnes en cours de formation se situe à 18 % avec une prédominance du sexe masculin. En revanche, la proportion des femmes est plus élevée quand il s'agit de migrants ayant arrêté leurs études et n'ayant pas d'emploi. Les femmes au foyer représentent 5,0 %. Une comparaison de la situation de l'emploi des migrants à la date de départ avec celle de la population prise dans son ensemble (10 032 habitants à la deuxième étape de l'enquête) fait ressortir que le taux d'activité économique de la population est plus élevé, puisqu'il approche de 55 % ; en revanche, le taux de chômage, de l'ordre de 5,3 %, est moins important. Cela prouve que le chômage constitue bien l'un des motifs de migration, même si les non-chômeurs se déplacent aussi.

Tableau 5 : Répartition des migrants selon le sexe et la situation d'activité au moment de leur départ

Situation d'activité	Déclarations recueillies auprès des familles à Càn Giuóc			Déclarations recueillies auprès des migrants à HCMV		
	M	F	Ens.	M	F	Ens.
A un emploi	48,8	53,8	51,7	36,3	49,3	43,4
Au chômage	23,3	18,7	20,6	16,7	7,3	11,6
En formation	23,4	14,2	18,0	39,2	21,2	29,4
Au foyer	0,6	8,2	5,0	-	15,7	8,5
A arrêté ses études, mais trop jeune pour travailler	2,8	3,1	3,0	7,0	4,8	5,8
Personne âgée ou malade	0,1	0,4	0,3	0,8	1,7	1,3
Autres	0,9	1,2	1,1	-	-	-
Ne sait pas	0,1	0,4	0,3	-	-	-
Total	100	100	100	100	100	100
<i>Effectifs</i>	793	1 113	1 906	240	288	528

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Questionnés sur l'activité principale des migrants avant leur départ, leurs parents déclarent que 62,8 % d'entre eux étaient occupés dans l'agriculture (tableau 6). Il est intéressant de noter que les femmes sont plus nombreuses que les hommes à s'occuper des travaux de la terre, soit un taux de 65,1 % contre un taux masculin de 59,2 %. En second lieu, viennent les services et le commerce avec 15 % et un taux féminin toujours plus élevé que le taux masculin, 17,3 % contre 11,7 %. Les fonctionnaires et les ouvriers, les artisans représentent respectivement 9,2 % et 4,8 % alors que d'autres professions ne réunissent qu'un pourcentage modique.

Tableau 6 : Répartition des migrants selon le sexe et l'activité principale au moment de leur départ

Activité principale	Déclarations recueillies auprès des familles à Càn Giuôc			Déclarations recueillies auprès des migrants à HCMV		
	M	F	Ens.	M	F	Ens.
Agriculture	59,2	65,1	62,8	57,7	42,3	48,0
Élevage/pêche	0,5	3,0	2,0	2,2	0,4	1,3
Industrie/artisanat	5,4	4,4	4,8	9,2	14,2	12,3
Bâtiment	3,8	-	1,5	4,6	-	1,7
Transports	6,2	0,1	2,5	4,6	-	1,7
Commerce	2,6	6,9	5,2	9,1	12,8	11,4
Services (sauf domestiques)	9,1	10,4	9,8	3,4	9,9	7,4
Services domestiques	1,8	1,3	1,5	1,2	4,2	3,1
Fonction publique	10,9	8,1	9,2	8,0	16,2	13,1
Autres	-	0,7	0,4	-	-	-
Ne sait pas	0,5	-	0,3	-	-	-
Total	100	100	100	100	100	100
<i>Effectifs</i>	387	599	986	87	142	229

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Tableau 7 : Répartition des migrants qui travaillent selon le sexe et le secteur économique dont ils relèvent

Secteur économique	Déclarations recueillies auprès des familles à Càn Giuôc			Déclarations recueillies auprès des migrants à HCMV		
	M	F	Ens.	M	F	Ens.
Secteur public	12,9	9,8	11,1	12,6	17,6	15,7
Collectivité/coopérative	2,1	1,1	1,5	1,2	1,4	1,3
Secteur privé	5,3	2,5	3,5	5,7	7,0	6,6
Société à actions	0,2	-	0,2	-	-	-
Société étrangère ou coentreprise	0,1	0,7	0,5	1,2	1,4	1,3
Entreprise familiale (n'employant pas de salarié)	38,5	46,4	43,3	55,2	40,1	45,9
Entreprise individuelle	40,4	38,4	39,1	24,1	31,7	28,8
Autre	-	0,7	0,4	-	0,7	0,4
Ne sait pas	0,5	0,4	0,4	-	-	-
Total	100	100	100	100	100	100
<i>Effectifs</i>	387	599	986	87	142	229

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Selon leurs familles, 82,4 % des migrants étaient occupés dans des entreprises familiales ou individuelles et 11,1 % dans le secteur public (tableau 7).

L'importance des motifs économiques

Le tableau 8 montre que sur les 1 906 migrants pour lesquels les parents ont fourni des informations, au moins 52,0 % se sont déplacés pour des raisons économiques, si l'on totalise les motifs de chômage (30,2 %), de revenus insuffisants (20,3 %) et de recherche de meilleures conditions de vie (1,5 %) ; les hommes sont plus nombreux que les femmes à avoir invoqué une raison de ce type. Une proportion de 38,1 % des migrants, est partie à HCMV pour se marier ; parmi eux, les femmes sont plus nombreuses que les hommes. Les départs pour motifs d'études et de formation sont de 18,8 %. En dépit de la diversité des motifs de déplacements, on constate chez tous une volonté de quitter un endroit moins avantageux pour un endroit plus favorable. Les données montrent qu'à part la raison maritale, le chômage et la faiblesse des revenus, des conditions d'études et de formation qui laissent à désirer sont les motifs les plus souvent avancés. Ils traduisent tous l'espoir de trouver un lieu où les conditions de vie seront meilleures.

Tableau 8 : Répartition des migrants selon le sexe et les motifs de départ (%)

Motifs de départ	Déclarations recueillies auprès des familles à Càn Giuôc			Déclarations recueillies auprès des migrants à HCMV		
	M	F	Ens.	M	F	Ens.
Mariage	16,3	53,7	38,1	2,9	28,8	17,0
Chômage	38,6	24,2	30,2	33,3	24,3	28,4
Revenus insuffisants	26,4	15,9	20,3	27,5	23,3	25,2
Formation, études	27,1	12,8	18,8	42,5	22,9	31,8
Regroupement familial	8,8	8,9	8,9	16,3	20,1	18,4
Aimer vivre en ville	9,6	6,5	7,8	3,8	5,6	4,7
Fuir la campagne	3,7	2,9	3,2	2,1	5,6	4,0
Meilleures conditions de vie	2,3	1,0	1,5	13,3	10,4	11,7
Service militaire	2,5	-	1,1	5,0	0,0	2,3
Soins de santé	1,5	0,3	0,8	0,0	0,6	0,4
Fuir la vie agricole	1,1	0,3	0,6	3,3	2,4	2,8
Divorce	0,1	0,5	0,4	0,4	0,0	0,2
Se mettre à l'abri de la guerre	-	-	-	2,9	5,2	4,2
Manque de terres	-	-	-	1,7	0,0	0,8
Autres	0,9	0,2	0,8	7,1	2,0	4,4
<i>Effectifs</i>	793	1 113	1 906	240	288	528

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

N.B. : Plus d'un motif par personne

Le chômage constitue le motif de départ de 79,1 % des 15-29 ans. Les postulants pour un emploi sont généralement des jeunes gens qui quittent C n Giu c dans l'espoir de trouver du travail. La recherche d'un emploi mieux rémunéré est une raison de déplacement très importante qui se concentre dans le groupe d'âges 15-29 ans ; cela correspond à une pénurie d'emplois, source d'absence de revenus.

Tableau 9 : Répartition des migrants selon le sexe et la date de départ

Date de départ	Hommes		Femmes		Ensemble	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Avant 1975	70	8,8	139	12,5	209	11,0
1975-1980	108	13,7	140	12,6	248	13,1
1981-1985	61	7,7	74	6,7	135	7,1
1986-1990	149	18,8	165	14,9	314	16,5
1991-1995	217	27,4	292	26,3	509	26,8
Depuis 1996	186	23,5	299	27,0	485	25,5
<i>Effectifs</i>	<i>791</i>	<i>100</i>	<i>1 109</i>	<i>100</i>	<i>1 900</i>	<i>100</i>

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Concernant la date de départ, 6 personnes ne l'ont pas précisée. Sur les 1 900 migrants qui l'ont fait, 11 % sont partis avant 1975 et 89 % après 1975 (tableau 9).   partir de 1975, la migration vers la ville a diminué jusqu'en 1985 et la période 1981-1985 est celle qui a connu le moins d'immigrants de C n Giu c   HCMV par suite du contrôle strict de la résidence en ville et de la faible croissance économique, offrant peu d'emplois urbains ; enfin, la période récente, depuis 1986, est celle qui compte le plus de départs (68,8 %). Cette période est caractérisée par l'adoption de nouvelles politiques dans de nombreux domaines, qui se sont traduites par l'absorption d'une main-d'œuvre importante, de tous niveaux de qualification, par des organismes et des entreprises nationaux ou étrangers. En effet, il s'agit là des premières années de la mise en œuvre de la politique de Renouveau   HCMV. La majorité des migrants ont alors cherché à tirer partie des changements socio-économiques qui s'y sont opérés et le nombre de migrants n'a cessé de croître. Les proportions des hommes et des femmes sont similaires avec une tendance à l'augmentation des migrantes durant la période la plus récente.

Un relatif dépouillement du migrant à son arrivée en ville

Les accompagnateurs de la migration

Les départs isolés, de l'ordre de 69 %, sont majoritaires. Les hommes partis seuls représentent une proportion plus élevée que les femmes parties seules, 16,6 % des migrants ont été accompagnés de leur conjoint(e), 6,3 % de leurs ami(e)s, 5,4 % de leurs parents. Très peu ont été accompagnés d'autres personnes (tableau 10).

Tableau 10 : Répartition des migrants selon le sexe et les compagnons de la migration (%)

Compagnons de la migration	Déclarations recueillies auprès des familles à Càn Giuôc			Déclarations recueillies auprès des migrants à HCMV		
	M	F	Ens.	M	F	Ens.
Départs isolés	70,6	67,9	69,0	64,4	52,8	58,1
Conjoint(e)	13,5	18,9	16,6	8,3	19,8	14,6
Frères/sœurs	7,6	5,4	6,3	10,0	11,8	11,0
Parents	5,2	5,6	5,4	6,7	6,6	6,6
Enfants	5,9	4,9	5,4	3,3	5,6	4,5
Amis	2,1	1,3	1,6	8,3	6,3	7,2
Autres parents	1,3	1,5	1,4	4,6	3,8	4,2
Ne sait pas	0,5	0,3	0,4	-	-	-
<i>Effectifs</i>	<i>793</i>	<i>1 113</i>	<i>1 906</i>	<i>240</i>	<i>288</i>	<i>528</i>

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Les biens/fonds avec lesquels les migrants sont partis

À la question portant sur les biens que les migrants ont emportés avec eux en quittant Càn Giuôc, 69,4 % des parents de migrants répondent que ses derniers sont partis sans fonds ni autres biens. La réponse est affirmative concernant le tiers d'entre eux. En revanche, 45 % des 528 migrants vivant actuellement à HCMV répondent qu'ils sont venus à HCMV munis de fonds et de biens, et les femmes sont plus nombreuses à le faire que les hommes (tableau 11). La différence peut s'expliquer par une inégale appréciation de la question posée.

Tableau 11 : Répartition des migrants selon le sexe et les fonds et biens emportés

Fonds/biens emportés	Déclarations recueillies auprès des familles à Càn Giuôc			Déclarations recueillies auprès des migrants à HCMV		
	M	F	Ens.	M	F	Ens.
Oui	35,3	24,9	29,2	39,6	49,3	44,9
Non	63,2	73,9	69,4	60,4	50,7	55,1
Ne sait pas	1,5	1,2	1,4	-	-	-
<i>Effectifs</i>	<i>793</i>	<i>1 113</i>	<i>1 906</i>	<i>240</i>	<i>288</i>	<i>528</i>

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Solutions adoptées quant à la maison et aux terres avant de migrer

Sur ce problème, la question n'a été posée qu'aux 528 migrants vivant actuellement à HCMV. Pour l'analyse, nous ne disposons donc que des déclarations de ces 528 personnes, qui, quoique non représentatives de l'ensemble des migrants,

donnent un aperçu de leur situation financière à la date de départ et de leur enracinement plus ou moins profond et durable au village.

Tableau 12 : Répartition des migrants selon le sexe et les solutions adoptées quant à la maison au moment de migrer

Solutions adoptées pour la maison	Hommes		Femmes		Ensemble	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Vendue	-	-	2	0,7	2	0,4
Louée	-	-	-	-	-	-
Confiée	8	3,4	5	1,8	13	2,5
Fermée	2	0,8	1	0,3	3	0,6
Rendue à un organisme ou à une coopérative	-	-	-	-	-	-
Pas de maison à soi	228	95,0	278	96,5	506	95,8
Plus de maison car vendue auparavant	2	0,8	2	0,7	4	0,7
Total	240	100	288	100	528	100

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

La grande majorité des 528 migrants (95,8 %) qui ont répondu directement à la question portant sur les fonds et autres biens emportés font savoir qu'ils n'avaient pas de maison en propre au moment de quitter Càn Giuôc. Une proportion de 2,5 % ont confié leur maison à un parent ou un voisin (tableau 12). Cette situation est logique car les migrants sont partis jeunes et célibataires et vivaient à ce moment-là chez leurs parents.

Tableau 13 : Répartition des migrants selon le sexe et la solution adoptée pour les terres au moment de migrer

Solution adoptée pour les terres	Hommes		Femmes		Ensemble	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Vendues	-	-	1	0,3	1	0,2
Louées	-	-	-	-	-	-
Confiables	10	4,2	4	1,4	14	2,6
Laissées à l'abandon	-	-	-	-	-	-
Rendues à l'État	1	0,4	2	0,6	3	0,6
Pas de terres à soi	226	94,1	276	95,8	502	95,1
Plus de terres car vendues auparavant	3	1,3	5	1,7	8	1,5
Total	240	100	288	100	528	100

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

La réglementation en ce qui concerne les terres agricoles précise que la superficie de terres attribuée à chaque ménage est fonction du nombre d'actifs du

ménage, le migrant a donc aussi disposé de terres. Mais en général, c'est le chef de ménage qui a le titre de propriété de l'ensemble des terres exploitées par la famille et la récolte revient à tous sans être systématiquement répartie entre les différents membres de la famille. C'est peut-être la raison pour laquelle le concept de « terres à soi » n'existe que chez les migrants ayant fondé une famille, exploité des terres de façon indépendante et joui pleinement des récoltes. La grande majorité des migrants a donc répondu qu'elle n'avait pas de terres en propre (tableau 13).

Les migrants pendant leur séjour à Hô Chi Minh Ville

Lê Van Thanh

Étant donnée la structure des questionnaires, nous disposons de deux sources de données sur les migrants pendant leur séjour à Hô Chi Minh Ville. Dans cette partie de l'analyse, nous nous référerons d'une part aux informations fournies par les réponses des parents des 1 906 migrants vivant actuellement à HCMV, de l'autre aux informations apportées par les 528 migrants retrouvés qui ont répondu au questionnaire pour étudier leurs caractéristiques et leurs comportements pendant leur séjour à HCMV. Cela nous permettra d'avoir un aperçu plus complet sur les migrants.

Un flux migratoire variable dans le temps et dans des contextes différents

L'analyse du flux migratoire de Càn Giuôc vers HCMV à partir des informations sur les migrants actuellement en ville est délicate dans la mesure où il s'agit des migrants « survivants », ceux qui sont restés en ville. Les migrants effectifs ont été plus nombreux, surtout parmi ceux qui ont migré il y a longtemps, car certains migrants sont repartis ou sont décédés entre temps ; une partie d'entre eux seulement pourrait être « récupérée » à partir des migrants de retour résidant actuellement au village. Quoi qu'il en soit, les déclarations des parents à Càn Giuôc et celles des migrants habitant à HCMV donnent un bon aperçu de l'évolution.

Les taux de migration étaient élevés pendant la période précédant 1975 (plus que ne l'indiquent les chiffres relatifs aux migrants « survivants »), pour des raisons liées à la guerre et à l'insécurité régnant alors à la campagne. Après 1975, la politique de « rapatriement » a vraisemblablement conditionné un grand nombre de

retours. La période 1975-1985 est marquée par l'application radicale de la politique de déconcentration démographique, la mise en place de « Nouvelles Zones Économiques » et l'adoption de mesures sévères de contrôle de la résidence en ville dans le but de freiner l'immigration spontanée. Une proportion non négligeable d'habitants de C n Giu c (plus de 20 % des migrants) est pourtant arrivée à s'installer à HCMV et   y rester (tableau 1). Depuis 1986, suite à la politique de Renouveau et à l'essor économique de la ville, pendant une dizaine d'années, le nombre de migrants en provenance de C n Giu c s'est considérablement accru, allant jusqu'à représenter les deux tiers du nombre total des migrants sur l'ensemble de la période.

Quant il s'agit de se prononcer sur l'importance des migrations, les précautions sont de mise. Dans la zone formée par les trois communes de T n Kim, Phuoc Lai et Truong Binh, qui compte au total 31 661 habitants, jusqu'à 17 % de la population sont partis au moins une fois à HCMV, 9,8 % d'entre eux y vivent toujours, 1,8 % se sont installés dans d'autres localités et 6,7 % ont pris le chemin du retour. D'ailleurs, l'arrondissement de C n Giu c a été choisi pour l'enquête car le nombre d'émigrants y est important et parce que les déplacements se trouvent facilités du fait de la proximité de cette localité par rapport à HCMV.

Tableau 1 : Répartition des migrants selon le sexe et la date de migration selon les déclarations faites par leurs parents à C n Giu c et leurs propres déclarations à H  Chi Minh Ville (%)

Date de migration	Déclarations faites par les parents à C�n Giu�c			Déclarations faites par les migrants à HCMV		
	M	F	Ensemble	M	F	Ensemble
Avant 1975	8,8	12,5	11,0	10,7	16,0	14,2
1975-1980	13,7	12,6	13,1	13,0	11,1	11,9
1981-1985	7,7	6,7	7,1	8,4	9,0	8,9
1986-1990	18,8	14,9	16,5	17,1	18,4	17,1
1991-1995	27,4	26,3	26,8	27,9	26,1	26,9
1996-1999	23,5	27,0	25,5	22,9	19,4	21,0
Total	100	100	100	100	100	100
<i>Effectifs</i>	791	1 109	1 900	240	288	528

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

N.B. : 6 non-réponses à C n Giu c

Les raisons du choix de HCMV peuvent se diviser en deux grandes catégories. La première catégorie englobe les raisons économiques telles que la possibilité de trouver plus facilement un emploi, d'avoir des revenus plus élevés, la volonté de faire du commerce, de mener des affaires ou d'investir à HCMV ; la deuxième catégorie réunit les raisons non économiques, à savoir de meilleures conditions d'études, de meilleurs soins et le regroupement familial. Ainsi, 46 % seulement des 528 personnes interviewées répondent avoir choisi HCMV pour des motifs économiques, le reste affirmant avoir été motivé par des motifs non

économiques (tableau 2). Cela montre l'importance des motifs non économiques dans le choix de HCMV comme destination. On pourrait chercher à vérifier si les migrants censés partir pour des motifs non économiques ne sont pas également poussés par des facteurs économiques (recherche d'un travail, revenus plus élevés). La réponse, comme nous le verrons plus loin, est négative car ce groupe n'est pas parti tout de suite à la recherche d'un travail. Mais un examen plus approfondi des différentes périodes fait ressortir que les motifs économiques tendent à prendre une importance accrue avec le temps pour finir par l'emporter nettement sur les motifs non-économiques durant la période la plus récente. D'après les résultats de l'enquête sur les migrations spontanées effectuée en 1996 (Viên Kinh Tê Thanh Phô Hô Chi Minh, 1997), la population qui quitte les campagnes pour des motifs économiques représente 58,6 % du nombre total des migrants de 1991 à 1996, alors que le taux de départs de Càn Giuôc pour les mêmes raisons est de 49,7 % de 1990 à 1994, et de 59,4 % de 1995 à 1999. Ce chiffre est légèrement plus faible, mais on observe la même tendance à l'accroissement, qui prouve que la récente croissance économique, créatrice d'emplois à HCMV, exerce un pouvoir d'attraction important sur la population rurale.

Plus de la moitié des personnes interviewées dit avoir choisi HCMV comme destination pour au moins deux raisons et 34 % d'entre eux pour trois raisons. Cela montre que l'option de migrer à HCMV n'est pas dictée par une raison unique, mais qu'au contraire elle découle de plusieurs raisons tant économiques que non économiques. Avec le temps, les cas de départs pour une raison unique diminuent en nombre pour céder le pas à des départs pour des raisons multiples. Il y a peut-être là un biais de mémoire de la part des personnes enquêtées, mais cette évolution s'explique aussi par la diversification croissante des perspectives qu'offre la mégapole qu'est devenue HCMV. La ville exerce ainsi un pouvoir d'attraction croissant sur les ruraux qui espèrent y trouver un bon emploi, assorti d'un revenu confortable et de conditions de vie meilleures qu'à la campagne, d'où une diversification des raisons de départ.

Tableau 2 : Répartition des migrants selon la date d'arrivée et les raisons du choix de Hô Chi Minh Ville comme destination (%)

Raisons du choix	Date d'arrivée à HCMV						Ensemble
	Avant 1975	1975-1979	1980-1984	1985-1989	1990-1994	1995-1999	
Raisons économiques	29,2	30,2	44,2	43,7	49,7	59,4	46,4
Raisons non économiques	70,8	69,8	55,8	56,3	50,3	40,6	53,6
1 seule raison	56,9	54,7	39,5	53,1	46,4	47,5	49,2
2-3 raisons	43,1	45,3	60,5	46,9	53,6	52,5	50,8
<i>Effectifs</i>	72	53	43	64	153	143	528

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

L'examen des raisons principales de départ vers HCMV montre que chez les 1 906 migrants retenus au niveau de la zone de départ, la raison maritale représente

un pourcentage élevé (tableau 3). En revanche, chez les 528 migrants ayant répondu eux-mêmes au questionnaire, ce sont les raisons telles que la recherche d'un emploi, des revenus plus élevés et de meilleures conditions d'études qui l'emportent. Les différences selon l'origine de la déclaration sont à rechercher d'une part au niveau d'une différence dans la connaissance des motifs entre les parents et les enfants (ceux-ci ont pu cacher le motif réel de leur déplacement), d'autre part au niveau d'une différence de la perception et de la mémoire de l'événement. Mais de façon globale, pour les deux groupes, les motifs économiques (revenus plus élevés, opportunités d'emploi) priment sur les motifs non économiques comme le mariage ou le regroupement familial. La différence entre les deux sexes est assez nette dans les deux groupes. La tendance à partir pour trouver un travail mieux rémunéré ou pour continuer leurs études est plus forte chez les hommes, alors que les femmes partent essentiellement pour des raisons d'ordre familial, à savoir le mariage ou le regroupement familial.

Tableau 3 : Répartition des migrants selon le sexe, l'origine de la déclaration et le motif de départ vers Hô Chi Minh Ville (%)

Motif de départ vers HCMV	Déclarations par les parents à Càn Giuôc			Déclarations par les migrants à HCMV		
	M	F	Ensemble	M	F	Ensemble
Mariage	16,4	53,7	38,0	4,6	29,5	18,2
Emploi	38,5	24,2	30,2	45,4	31,9	38,1
Revenus plus élevés	26,1	16,0	20,3	26,7	26,7	26,7
Études/ formation	23,0	10,7	15,9	28,3	16,3	21,8
Regroupement familial	8,8	9,0	8,9	16,7	24,0	20,6
<i>Effectifs</i>	799	1 107	1 906	240	288	528

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Des migrants résidant de préférence dans les arrondissements les plus proches de leur zone d'origine

Les migrants issus de Càn Giuôc (entendons par là issus de la zone d'enquête rurale retenue dans l'arrondissement de Càn Giuôc) se regroupent à HCMV prioritairement dans le 8^e arrondissement, dans l'arrondissement Binh Chanh, dans le 6^e arrondissement et dans l'arrondissement Nha Be (tableau 4). Il s'agit des arrondissements les plus proches de la zone de départ. Géographiquement, ils se situent au sud, sur les routes reliant Càn Giuôc à HCMV. Cela correspond à une certaine répartition des immigrés sur le territoire urbain en fonction de leur communauté d'origine ; ce regroupement présente deux aspects : l'intérêt pour le migrant de bénéficier plus facilement d'un appui en matière de logement et pour trouver un travail d'une part, l'intérêt pour le migrant de rester proche des voies de communication avec sa région d'origine d'autre part. Les 8^e et 6^e arrondissements répondent à ces critères. Le cas des femmes est spécifique : il est normal de trouver de nombreuses épouses immigrantes originaires de Càn Giuôc dans les

arrondissements de HCMV contigus de Tân Giuộc comme Bình Chánh et Nhà Bè, dans la mesure où la résidence des couples est le plus souvent virilocale.

Tableau 4 : Répartition des migrants entre les différents arrondissements de Hồ Chi Minh Ville selon les déclarations de leurs parents à Tân Giuộc

Arrondissement de résidence des migrants (1)	Migrants de CG		Proportion des migrants issus de Tân Giuộc dans la population totale (pour 10 000) (4)**
	Effectifs (2)	% (3)	
Arrondissements urbains (quận)	1 137	68,3	5,0
1 ^{er} arrondissement	39	2,3	3,1
2 ^e arrondissement	13	0,8	2,3
3 ^e arrondissement	35	2,1	2,9
4 ^e arrondissement	54	3,2	5,0
5 ^e arrondissement	67	4,0	5,7
6 ^e arrondissement	146	8,8	10,2
7 ^e arrondissement	65	3,9	10,3
8 ^e arrondissement	334	20,1	18,0
9 ^e arrondissement	13	0,8	1,6
10 ^e arrondissement	39	2,3	2,9
11 ^e arrondissement	74	4,4	5,5
12 ^e arrondissement	9	0,5	0,9
Phu Nhuận	11	0,7	1,1
Bình Thạnh	54	3,2	2,4
Go Vấp	39	2,3	2,2
Tân Bình	105	6,3	3,2
Thu Đức	40	2,4	3,4
Arrondissements périphériques (huyện)	528	31,7	10,3
Bình Chánh	322	19,3	17,2
Hóc Môn	19	1,1	1,7
Nhà Bè	141	8,5	39,5
Củ Chi*	14	0,8	1,0
Cần Giuộc*	32	1,9	9,8
<i>Ne sait pas/ non-déclaré</i>	<i>241</i>	<i>-</i>	<i>-</i>
Ensemble	1 906	100	5,9

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

(*) Ces deux unités rurales ont été exclues de l'enquête en ville durant la seconde phase

(**) Au recensement d'avril 1999, compte tenu du taux de sondage de l'enquête (soit 2 963 migrants à HCMV) et en répartissant proportionnellement les non-réponses entre les arrondissements déclarés

Les quatre arrondissements cités sont aussi parmi ceux au sein desquels les originaires de Tân Giuộc forment une part plus élevée de la population totale que

dans la moyenne des arrondissements de HCMV (5,9 pour 10 000) ; il faut ajouter ici le 7^e arrondissement et l'arrondissement de C n Gio, tous deux relativement proches de la zone de départ, où la population totale est réduite, augmentant ainsi la part des originaires de C n Giu c. C'est dans l'arrondissement de Nha Be, contigu avec C n Giu c, que la part des originaires de C n Giu c est la plus élevée (39,5 pour 10 000).

Depuis leur arrivée en ville, la majorité des migrants (63,5 %), n'a pas changé de domicile ; 24,4 % ont changé d'adresse une fois pour, en général, aller s'installer dans un autre arrondissement et 8,5 % seulement ont déménagé deux fois.

Tableau 5 : Répartition des migrants selon le sexe et le nombre de changements de domicile (%)

Nombre de changements	M	F	Ensemble
Pas de changement	62,1	64,6	63,4
1 fois	25,5	24,0	24,4
2 fois	9,2	8,0	8,5
Plus de 2 fois	3,2	3,4	3,7
<i>Effectifs</i>	<i>240</i>	<i>288</i>	<i>528</i>

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Le corollaire en est que 59,1 % de migrants vivent à leur adresse actuelle depuis plus de 5 ans ; 13,6 % depuis 3-4 ans, 19,7 % de 1 à 2 ans et 7,6 % seulement, une proportion très faible, depuis moins d'un an. Il est utile de rappeler ici que les 528 migrants retrouvés sont probablement plus stables que ceux qui ne l'ont pas été. Il ne faut donc pas tirer de conclusion définitive quant à la stabilité résidentielle des migrants.

Une recherche de travail à l'arrivée plus fréquente et une réduction progressive du temps mis pour le trouver

D'après les données de notre enquête, une proportion assez importante de migrants, soit 49,2 %, dit ne pas avoir cherché à travailler dès leur arrivée en ville puisque leur but n'était pas uniquement de se trouver un nouvel emploi (tableau 6). Mais l'examen de cet indicateur selon différentes dates d'arrivée montre une diminution très nette. Il se situe successivement à 65,3 % avant 1974, à 58,1 % entre 1980 et 1984 pour tomber à 41,3 %   la période 1995-1999. Les résultats de l'enquête sur les migrations spontanées réalisée par l'Institut de recherche économique en 1996 révèlent eux aussi un développement très fort de la tendance à migrer pour des raisons d'emploi. Ils révèlent également que la proportion de personnes qui ne cherchent pas à travailler tout de suite est passée de 44,1 % entre 1986 à 1990 à 37 % entre 1991 et 1996 (Vi n Kinh T  Thanh Ph  H  Chi Minh, 1997).

Tableau 6 : Répartition des migrants selon la date d'arrivée et selon qu'ils ont ou non recherché un travail à leur arrivée à Hô Chi Minh Ville (%)

Recherche d'un travail dès l'arrivée à HCMV	Date d'arrivée à HCMV						Ensemble
	Avant 1975	1975-1979	1980-1984	1985-1989	1990-1994	1995-1999	
Oui	34,7	43,4	41,9	54,7	54,2	58,7	50,8
Non	65,3	56,6	58,1	45,3	54,8	41,3	49,2
<i>Effectifs</i>	72	53	43	64	153	143	528

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Le temps mis à trouver le premier emploi à HCMV est relativement court puisque 74,6 % de personnes l'obtiennent au cours du premier mois de leur séjour. 60,4 % des migrants particulièrement n'ont attendu qu'une semaine (tableau 7). Ce dernier taux, de 52,2 % pour ceux qui sont arrivés dans les années 1975-1979, est monté à 76,2 % dans les années 1995-1999. Sur le plan du temps mis à avoir un premier travail, la différence entre les hommes et les femmes est minime, avec toutefois une situation légèrement meilleure pour les hommes, les taux masculin et féminin se situant respectivement à 64,2 % et 57,2 %.

Sans doute peut-on voir dans cette double évolution d'une part, une croissance des besoins en main-d'œuvre qui accompagne le rythme de développement économique de la ville et de l'autre, un besoin plus grand (et des possibilités plus nombreuses) de quitter la campagne pour aller travailler ailleurs. L'évolution serait-elle aussi due en partie à l'apparition de nouveaux services créateurs d'emplois qui profitent à des travailleurs ayant un niveau d'instruction peu élevé et presque aucune qualification professionnelle ?

Tableau 7 : Répartition des migrants ayant cherché du travail selon la date d'arrivée à Hô Chi Minh Ville et le temps mis à trouver le premier emploi (%)

Temps mis à trouver le premier emploi à HCMV	Date d'arrivée à HCMV						Ensemble
	Avant 1975	1975-1979	1980-1984	1985-1989	1990-1994	1995-1999	
1 semaine	56,0	52,2	66,7	48,6	51,8	76,2	60,4
1 semaine à 1 mois	16,0	13,0	11,1	20,0	18,1	8,3	14,2
1 à 3 mois	20,0	13,0	16,7	11,4	15,7	11,9	14,2
3 à 12 mois	4,0	-	5,5	14,3	8,4	1,2	5,6
Plus de 12 mois	4,0	21,8	-	5,7	4,8	2,4	5,2
N'a pas trouvé de travail	-	-	-	-	1,2	-	0,4
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
<i>Effectifs</i>	25	23	18	35	83	84	268

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

L'exode rural entraîne un changement de métier et de secteur d'activité : l'agriculture qui occupait une place dominante avant le départ, soit 48 % des emplois occupés (le taux correspondant est de 62,8 % dans le groupe des 1 906 migrants), a reculé au profit des secteurs secondaire et tertiaire pour ne se situer plus qu'à 6,4 %. La structure des premiers emplois des migrants reflète bien celle des secteurs économiques urbains à savoir l'industrie, le commerce et les services. Le caractère industriel de l'économie de HCMV se traduit clairement par la participation de 43,8 % des migrants à ce secteur. Vient ensuite le commerce qui en absorbe 15,7 %, suivi des services avec 13,5 %. Il est à noter qu'avec le temps, la participation au secteur de l'industrie et de l'artisanat s'est considérablement accrue. De 24,8 % avant 1989, elle est passée après 1989 à 55,4 %, ce qui correspond à la croissance des investissements et au développement industriel de la ville au cours des dernières années et traduit le pouvoir d'attraction qu'exerce la ville sur les migrants. La proportion des personnes occupées dans le commerce et les petits services en revanche est en régression, de 38,6 % avant 1989 à 23,4 % après cette date. Cette évolution de la structure professionnelle traduit l'adaptation des migrants au nouvel environnement de travail qui lui-même a changé. Par ailleurs, le temps mis à rechercher un emploi est étroitement lié à la nature de ce dernier et c'est le commerce et l'industrie (essentiellement la sous-traitance et la transformation) qui requièrent le moins de temps, après l'agriculture (tableau 8).

Tableau 8 : Répartition des migrants ayant trouvé un premier travail à Hô Chi Minh Ville selon le temps mis à le trouver et la nature du travail (%)

Premier travail à HCMV	Temps mis à trouver le premier travail						Effectifs
	1 semaine	1 semaine à 1 mois	Moins de 3 mois	De 3 à 6 mois	De 6 à 12 mois	Plus de 12 mois	
Agriculture	91,7	-	-	-	-	8,3	12
Élevage, pêche	-	100,0	-	-	-	-	1
Industrie et artisanat	62,4	11,1	13,7	5,1	2,6	5,1	117
Bâtiment	42,9	35,7	7,1	-	-	14,3	14
Transports	58,3	-	41,7	-	-	-	12
Commerce	64,3	21,4	11,9	-	-	2,4	42
Services (sauf employé de maison)	52,8	11,1	16,7	5,6	5,6	8,3	36
Employé de maison	100,0	-	-	-	-	-	8
Fonctionnaire	43,5	26,1	21,7	-	4,3	4,3	23
Autres activités	50,0	-	-	50,0	-	-	2
<i>Effectifs</i>	162	38	38	9	6	14	267

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

La différence entre le premier emploi des hommes et des femmes met en lumière quelques spécificités liées au sexe. Les hommes sont plus nombreux dans le

bâtiment, soit 7,1 % contre 0,3 % de femmes. Dans les transports, les hommes et les femmes représentent respectivement 5,8 % et 1,4 %. En revanche, les femmes sont plus présentes dans le commerce, soit 23,3 % contre 6,3 % d'hommes. Dans l'industrie, les deux sexes affichent une participation forte, 32,1 % pour les hommes et 26,1 % pour les femmes ; ces pourcentages sont mêmes plus élevés que dans le commerce.

Le revers de la médaille : les difficultés pour changer d'emploi

La dynamique quant au changement d'emploi n'est pas des plus fortes. Plus des trois quarts, soit 76,3 % des migrants, n'ont pas changé d'emploi depuis leur arrivée en ville (tableau 9). Seulement 18,2 % d'entre eux ont changé d'emploi une fois et 5,5 % deux fois ou plus. Parmi ceux-ci, les personnes qui ont changé d'emploi plus de trois fois représentent un pourcentage insignifiant. L'examen de la durée du séjour fait ressortir la relation existant entre le nombre de changements d'emploi et la durée du séjour à HCMV. Le taux de changement d'emploi chez les migrants qui sont arrivés à HCMV entre 1980 et 1984 est assez élevé puisqu'il se situe à 22,6 %, à 23,4 % chez ceux qui sont arrivés de 1985 à 1989 et à 19 % chez ceux arrivés entre 1990 et 1994. La période antérieure à 1974 enregistre en particulier le taux le plus élevé, soit 23,4 %. La durée du séjour constitue donc logiquement l'élément déterminant les possibilités de changement d'emploi. Autrement dit, plus la durée du séjour est longue, plus les migrants ont l'occasion de chercher et de trouver une meilleure occupation. En revanche, la mobilité reste indépendante du sexe ; en d'autres termes, on n'observe pas de différence notable entre les deux sexes quant au changement d'emploi. 79,4 % des femmes conservent le même emploi depuis leur arrivée en ville contre 72 % d'hommes qui sont donc seulement légèrement plus mobiles.

Tableau 9 : Répartition des migrants selon la date d'arrivée et le nombre d'emplois occupés à Hô Chi Minh Ville (%)

Nombre d'emplois occupés à HCMV	Date d'arrivée à HCMV						Ensemble
	Avant 1975	1975-1979	1980-1984	1985-1989	1990-1994	1995-1999	
1 emploi	56,9	66,0	74,4	73,4	75,7	92,3	76,3
2 emplois	31,9	22,6	18,6	23,4	19,1	6,3	18,2
Plus de 2 emplois	11,2	11,4	7,0	3,2	5,2	1,4	5,5
<i>Effectifs</i>	72	53	43	64	152	143	527

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

L'analyse de la situation actuelle de l'emploi fait état d'un taux de 74,8 % de personnes ayant une activité professionnelle alors que la population en âge de travailler chez les 528 migrants qui nous intéressent est de l'ordre de 96 %. Parmi les 25,2 % de migrants qui ne sont pas économiquement actifs, 4,2 % sont trop âgés pour travailler, 9,7 % suivent des études, 8,5 % sont des personnes au foyer et 2,6 %

sont vraiment au chômage. La proportion de 9,7 % de personnes en formation relève essentiellement des groupes d'âges 15-19 ans (25 %) et 20-24 ans (50 %). Le groupe des 8,5 % de personnes au foyer est à 100 % féminin. Un taux avoisinant 3 % de chômage est relativement bas comparé au taux de chômage urbain moyen mais il est à noter que 78,6 % des personnes en attente d'un travail ont entre 20 et 34 ans et que 21,4 % des personnes avaient un emploi avant de venir en ville. Il est évident que le fait de changer rarement de travail chez les migrants ne résulte pas uniquement de la stabilité du travail mais également des difficultés à en trouver, vu leur manque de qualification.

La comparaison de la situation de l'emploi actuelle et celle d'avant le départ de Càn Giuôc rend compte d'un changement notoire et il se peut que le facteur temps y joue un rôle assez important. Ce qui vient à l'appui de cette affirmation, c'est que 48 % seulement de la population qui travaille actuellement avait un emploi avant de migrer. Un grand nombre de personnes qui faisaient leurs études, soit 24 %, est venu compléter le contingent de migrants actifs et une partie des personnes qui travaillaient reste maintenant au foyer, est devenue trop âgée ou a perdu toute capacité de travailler (tableau 10).

Tableau 10 : Répartition des migrants selon la situation d'activité avant le départ vers Hô Chi Minh Ville et la situation actuelle (%)

Situation d'activité actuelle	Situation d'activité avant le départ						Effectifs
	A un travail	Au chômage	Fait des études	A quitté l'école, mais trop jeune	Personne au foyer	Vieillesse, refus de travailler	
A un travail	48,4	13,2	24,3	6,1	7,1	1,0	395
Au chômage	21,4	21,4	35,7	-	21,4	-	14
Fait des études	3,9	3,9	84,3	5,9	-	2,0	51
A quitté l'école, mais encore trop jeune	-	-	1	-	-	-	1
Personne au foyer	44,4	6,7	17,8	4,4	26,7	-	45
Vieillesse, refus de travailler	59,1	4,5	9,1	9,1	9,1	9,1	22
<i>Effectifs</i>	<i>229</i>	<i>61</i>	<i>155</i>	<i>31</i>	<i>45</i>	<i>7</i>	<i>528</i>

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

La modification profonde de la structure des professions dans la grande ville

L'examen du changement de l'activité principale des migrants met en lumière une proportion relativement faible de personnes qui étaient occupées dans l'industrie, les services et le commerce avant de venir en ville (20 à 30 %), tandis

que les deux tiers d'entre elles étaient occupées dans d'autres secteurs, en particulier dans l'agriculture (tableau 11).

Tableau 11 : Répartition des migrants occupés selon l'activité principale avant la migration et l'activité principale actuelle (%)

Activité principale actuelle	Activité principale avant la migration									
	Agriculture	Élevage, pêche	Industrie, artisanat	Bâtiment	Transports	Commerce	Services (sauf employés de maison)	Employé de maison	Fonctionnaire	Effectifs
Agriculture	88,2	-	5,9	-	-	-	5,9	-	-	17
Élevage, pêche	50,0	50,0	-	-	-	-	-	-	-	2
Industrie, artisanat	51,6	3,1	29,7	-	3,1	3,1	1,6	1,6	6,3	64
Bâtiment	28,6	-	-	42,9	-	-	14,3	14,3	-	7
Transports	66,7	-	-	-	33,3	-	-	-	-	3
Commerce	37,8	-	6,7	-	-	37,8	6,7	2,2	8,9	45
Services (sauf employés de maison)	46,4	-	3,6	-	-	10,7	21,4	3,6	14,3	28
Employé de maison	50,0	-	-	-	-	-	-	33,3	16,7	6
Fonctionnaire	29,4	-	-	-	-	-	5,9	-	64,7	17
Autres activités	-	-	50,0	-	-	50,0	-	-	-	2
Effectifs	91	3	25	3	3	23	13	6	24	191

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Mais il n'y a pas de grande différence entre l'activité principale actuelle et la première activité à l'arrivée à HCMV. La comparaison fait ressortir seulement un léger changement. De façon générale, moins du tiers des migrants ont changé de secteur d'activité (tableau 12). L'industrie (sous-traitance et transformation) et le commerce qui se prêtent le plus à des changements d'emploi enregistrent des taux de changement extrêmement faibles. Cela montre la propension limitée des migrants à changer de branche d'activité.

La structure actuelle des professions reflète nettement les atouts de HCMV qui sont l'industrie, les services et le commerce. Le nombre de migrants qui travaillent dans l'industrie croît avec le temps. 33,2 % des personnes qui ont actuellement un emploi sont occupées dans l'industrie et l'artisanat, 18,2 % dans le commerce et 16,4 % dans les services. 7,6 % seulement restent fidèles à l'agriculture, l'élevage et la pêche. Ces dernières sont pour la plupart installées dans

les arrondissements périphériques tels que Binh Chanh et Nha Be¹. Notons que les fonctionnaires représentent jusqu'à 17 % des migrants ; ils ont au moins le niveau baccalauréat ou ont bénéficié d'une formation professionnelle. C'est une évolution qui s'opère à l'encontre de toute attente car ce fleuron des ressources humaines est plutôt censé quitter la ville pour être affecté à la campagne.

Tableau 12 : Répartition des migrants occupés selon l'activité principale actuelle et la première activité après leur arrivée à Hô Chi Minh Ville (%)

Première activité à HCMV	Activité principale actuelle										
	Agriculture	Élevage, pêche	Industrie, artisanat	Bâtiment	Transports	Commerce	Services (sauf employés de maison)	Employé de maison	Fonctionnaire	Autres activités	Effectifs
Agriculture	71,0	6,5	6,5	-	3,2	3,2	6,5	-	3,2	-	31
Élevage, pêche	50,0	50,0	-	-	-	-	-	-	-	-	2
Industrie, artisanat	0,8	-	83,7	-	0,8	5,4	3,9	1,6	3,9	-	129
Bâtiment	-	-	18,8	62,5	6,3	-	6,3	6,3	-	-	16
Transports	-	6,7	6,7	6,7	66,7	-	13,3	-	-	-	15
Commerce	-	-	10,9	-	-	81,3	3,1	-	4,7	-	64
Services (sauf employés de maison)	3,6	-	7,3	1,8	-	14,5	70,9	-	-	1,8	55
Employé de maison	-	-	12,5	-	-	12,5	-	75,0	-	-	8
Fonctionnaire	-	-	1,8	-	-	3,5	3,5	-	89,5	1,8	57
Autres activités	-	-	22,2	5,6	-	5,6	16,7	-	38,9	11,1	18
Effectifs	26	4	131	13	13	72	56	9	67	4	395

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

La différence selon le sexe se manifeste par une présence masculine prépondérante dans les secteurs nécessitant une certaine force physique tels que le bâtiment et les transports, alors que le commerce est visiblement le domaine de prédilection des femmes (tableau 13).

¹ Rappelons que la proportion des personnes employées dans l'agriculture est ici sous-estimée, comme l'est la proportion des migrants partis résider dans les arrondissements périphériques.

Tableau 13 : Répartition des migrants occupés selon le sexe et l'activité principale actuelle (%)

Activité principale actuelle	Hommes	Femmes	Ensemble
Agriculture	3,7	9,2	6,6
Élevage, pêche	1,1	1,0	1,0
Industrie, artisanat	37,8	29,0	33,2
Bâtiment	5,9	1,0	3,3
Transports	6,4	0,5	3,3
Commerce	7,4	28,0	18,2
Services (sauf employés de maison)	17,0	11,6	14,2
Employé de maison	1,1	3,4	2,3
Fonctionnaire	19,1	15,0	17,0
Autres activités	0,5	1,4	1,0
Total	100	100	100
<i>Effectifs</i>	<i>188</i>	<i>207</i>	<i>395</i>

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Une tendance des migrants à moins travailler pour leur propre compte ou pour leur famille

Notons également un changement significatif des secteurs économiques dont relèvent les professions des migrants. Avant de quitter Càn Giuôc, près de 46 % des migrants travaillaient pour leur famille dans les champs ou dans les unités artisanales familiales, sans être payés dans la majorité des cas, et 28,8 % d'entre eux travaillaient pour leur propre compte. À HCMV, la structure des professions a évolué, comme nous l'avons souligné, et la proportion des salariés a considérablement augmenté pour devenir la composante essentielle. Les secteurs public et privé réunissent à eux seuls 59,7 % des migrants et si l'on prend en compte les salariés permanents et les salariés temporaires (tableau 15), le taux atteint 64,8 %. Cette nouvelle forme de rémunération est un changement auquel doivent se faire les migrants. Mais la proportion de femmes occupées dans des activités familiales et individuelles reste élevée (tableau 14).

Avec la politique de Renouveau et le développement des composantes non-étatiques, le taux de présence dans le secteur public va diminuant : pour la période 1975-1979, on a enregistré un taux de 42 % contre 18 % seulement dans les années 1995-1999.

Dans l'industrie et l'artisanat, par exemple, le secteur privé absorbe la plus grande part de la main-d'œuvre, soit 59,5 %, le secteur public 21,4 % et les coentreprises 6,9 %. Autrement dit, c'est l'évolution importante du secteur privé à HCMV qui a attiré les immigrants.

Tableau 14 : Répartition des migrants occupés selon le sexe et le secteur économique (%)

Secteur économique	Hommes	Femmes	Ensemble
Secteur étatique/ public	36,2	24,6	30,1
Collectivité/ coopérative	0,5	0,5	0,5
Secteur privé	37,2	22,7	29,6
Coentreprise étrangère	3,7	2,4	3,0
Entreprise familiale	6,9	21,7	14,7
Entreprise individuelle	15,4	28,0	22,0
<i>Effectifs</i>	<i>188</i>	<i>207</i>	<i>395</i>

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Au total, les coentreprises à capital étranger ne fournissent du travail qu'à 3 % des migrants –jusqu'à très récemment, entre 1990 et 1999, le taux variait entre 3 % et 4 %– alors que 36,7 % des migrants se retrouvent dans des entreprises familiales ou individuelles, essentiellement dans le petit commerce et les petits services. Comparé aux autres composantes de l'économie, le secteur privé exerce un pouvoir d'attraction de plus en plus fort sur la main-d'œuvre migrante.

Une plus grande stabilité de l'emploi, un statut plus élevé mais une intensité de travail plus forte.

À la question portant sur leur statut professionnel, une proportion assez importante (11,4 % des 528 migrants) répond être patron, un taux excessivement élevé par rapport aux résultats des enquêtes précédentes, qui restent aux environs de 1 %. Il est singulier de constater que les femmes sont plus nombreuses à être patronnes et que leur position hiérarchique est plus stable que celle de leurs homologues masculins. Les proportions de migrantes qui bénéficient d'une rémunération à long terme ou qui travaillent pour leur propre compte sont toutes supérieures aux taux masculins correspondants.

La stabilité relative de l'emploi et le temps important consacré à cette activité expliquent en partie que 83,2 % des migrants économiquement actifs n'ont pas de travail d'appoint. Les 16,8 % restants, qui font un travail complémentaire, sont occupés principalement dans l'agriculture, l'élevage, le commerce et les services. Parmi les migrants résidant depuis longtemps à HCMV, la proportion des personnes qui ont un travail complémentaire est légèrement supérieure, se situant selon la période d'arrivée à 34,1 % entre 1975 et 1979, à 22,5 % entre 1980 et 1984 pour ne plus être que de 13,9 % de 1990 à 1994 et de 8,3 % de 1995 à 1999. 37 migrants seulement répondent avoir recours au jardinage et à l'élevage pour subvenir aux besoins de la famille, soit modestement 7 % du total des 528 migrants questionnés ; ils vivent dans le 8^e arrondissement, à Tân Binh, Nha Be et Binh Chanh où les terres ne manquent pas.

Tableau 15 : Répartition des migrants occupés selon le sexe et le statut dans l'emploi (%)

Statut dans l'emploi	Hommes	Femmes	Ensemble
Patron	6,4	15,9	11,4
Salarié permanent	45,7	34,3	39,7
Salarié temporaire	33,0	17,9	25,1
Entreprise individuelle	14,4	27,5	21,3
Employé d'une entreprise familiale	0,5	4,3	2,5
Total	100	100	100
<i>Effectifs</i>	<i>188</i>	<i>207</i>	<i>395</i>

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Le nombre de jours de travail hebdomadaire traduit l'intensité du travail. Avant l'instauration officielle de la semaine de 5 jours de travail, 42 % des migrants travaillaient 6 jours par semaine et 51 % devaient travailler 7 jours par semaine et presque le tiers des migrants faisaient des journées de 9 à 15 heures (tableau 16).

Tableau 16 : Répartition des migrants selon le sexe et la durée de travail (%)

Durée de travail	Sexe		Ensemble
	M	F	
Nombre de jours de travail par semaine			
2-5 jours	6,9	6,8	6,9
6 jours	47,9	36,7	42,0
7 jours	45,2	56,5	51,1
Total	100,0	100,0	100,0
Nombre d'heures de travail par jour			
2-4 heures	2,6	4,9	3,9
5-8 heures	68,1	62,7	65,2
9-15 heures	29,3	32,4	30,9
Total	100,0	100,0	100,0
<i>Effectifs</i>	<i>188</i>	<i>207</i>	<i>395</i>

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Le revenu mensuel moyen des migrants dépasse 900 000 Dôngs, ce qui est nettement plus élevé que ce qui ressort des enquêtes précédentes qui rendent compte d'un revenu compris entre 500 000 et 600 000 Dôngs (Viên Kinh Tê Thanh Phô Hồ Chi Minh, 1997). En valeur constante, comparé à l'année 1997, le revenu actuel se situe entre 650 000 et 780 000 Dôngs. Mais les écarts de revenu sont assez élevés, puisque plus de 69 % des migrants gagnent moins de 900 000 Dôngs (tableau 17). Les écarts de revenu entre les deux sexes sont assez marquants puisque 65,5 % des femmes gagnent moins que la moyenne alors que ce taux est de 54,1 % chez les hommes. Il est utile de rappeler ici que les 528 migrants retrouvés ont probablement un niveau de vie quelque peu supérieur à l'ensemble des migrants, pour lesquels il n'est donc pas représentatif.

Tableau 17 : Répartition des migrants selon le sexe et le revenu mensuel (%)

Revenu mensuel total (Dôngs)	Hommes	Femmes	Ensemble
Moins de 400 000	8,0	18,6	13,5
400 000-700 000	25,2	30,3	28,1
700 000-1 000 000	24,7	18,6	21,6
1 000 000-2 000 000	36,5	27,3	31,7
Plus de 2 000 000	4,8	2,5	3,7
Ne sait pas	0,8	2,7	1,4
Total	100,0	100,0	100,0
<i>Effectifs</i>	188	207	395

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Une aide à la famille restée au village juste suffisante pour les besoins quotidiens minimaux

Si l'on considère le nombre d'envois, seulement 48,5 % du nombre total des migrants ou seulement 65,5 % des migrants qui travaillent envoient des cadeaux ou de l'argent à leur famille restée à Càn Giuôc (tableau 18). Mais il s'agit là d'économies réalisées sur leurs propres dépenses pour venir en aide à la famille. Le montant des envois d'argent qui sera analysé ci-après montre qu'il s'agit d'un effort important traduisant l'affection et le sentiment de responsabilité qu'éprouvent les migrants vis-à-vis de leurs proches et révèle les limites de leurs capacités à les aider.

Tableau 18 : Répartition des migrants selon la fréquence des envois d'argent ou de cadeaux à Càn Giuôc, le sexe et l'origine de la déclaration (%)

Fréquence des envois d'argent ou de cadeaux	Déclarations par les parents à Càn Giuôc			Déclarations par les migrants à HCMV		
	M	F	Ens.	M	F	Ens.
Au moins une fois par semaine	2,0	2,2	2,1	4,2	2,8	3,4
Au moins une fois par mois	19,1	11,7	14,8	18,8	13,9	16,1
Au moins une fois tous les 3 mois	12,1	12,6	12,4	12,1	9,4	10,6
Au moins une fois par an	7,1	7,0	7,0	12,1	14,9	13,6
Une fois tous les 2 ou 3 ans	1,1	1,5	1,4	4,6	4,9	4,7
Jamais	58,5	65,1	62,3	48,3	54,2	51,5
Total	100	100	100	100	100	100
<i>Effectifs</i>	800	1 107	1 907	240	288	528

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Les migrants qui envoient de l'argent régulièrement à leur famille (chaque semaine, chaque mois ou chaque trimestre) représentent une proportion assez élevée (80 % de ceux qui envoient de l'argent) et 62,3 % de ceux qui envoient de l'argent

au pays envoient chaque année plus d'un million de Dôngs. Environ 10 % d'entre eux ont envoyé 6 millions ou plus au cours des 12 derniers mois et la majorité d'entre eux sont venus à HCMV après 1989. Il existe un lien évident entre la valeur des envois et le revenu mensuel des migrants. 40 % des donneurs gagnent de 1 à 2 millions de Dôngs par mois et ils représentent 80 % des personnes qui ont envoyé le plus d'argent, c'est-à-dire plus de 4 millions au cours des 12 derniers mois.

D'après les parents à Càn Giuôc, 37,5 % des 1 906 migrants envoient de l'argent de HCMV et 77,8 % de ce groupe le font de façon régulière.

Tableau 19 : Répartition des migrants selon la valeur des envois d'argent et de cadeaux au cours des 12 derniers mois, le sexe et l'origine de la déclaration (%)

Valeur des envois d'argent et de cadeaux au cours des 12 derniers mois (Dôngs)	Déclarations par les parents à Càn Giuôc			Déclarations par les migrants à HCMV		
	M	F	Ens.	M	F	Ens.
Moins de 400 000	21,0	37,1	28,7	14,5	27,3	21,3
400 000-1 000 000	17,8	18,8	18,2	8,3	19,0	16,4
1 000 000-2 000 000	38,9	31,2	34,7	30,2	30,1	30,3
2 000 000-4 000 000	17,3	11,8	14,3	25,0	16,9	20,9
Plus de 4 000 000	5,0	1,1	3,1	22,0	6,7	11,1
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
<i>Effectifs</i>	242	283	525	96	106	202

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Il est intéressant de relever que la valeur des envois est quelque peu surestimée par les migrants (ou sous-estimée par les parents) si l'on compare les déclarations des migrants à celles de leurs parents. Sans préjuger de la réalité des choses, cela dénote probablement de la part des migrants le sentiment de faire un effort conséquent pour ces envois à leur famille (tableau 19).

L'examen de l'utilisation faite de l'argent et des cadeaux reçus fait ressortir que dans la structure des dépenses, l'alimentation et les autres dépenses quotidiennes constituent un poste important. L'alimentation à elle seule représente environ 62 %, et si l'on y ajoute d'autres dépenses multi-objectifs (qui comprennent toutes une partie alimentaire), on réalise que la quasi-totalité de l'aide financière en provenance de HCMV pourvoit uniquement aux dépenses quotidiennes (tableau 20). L'analyse du rapport entre la valeur des envois d'argent et l'utilisation qui en est faite conduit à la constatation suivante : l'argent de plus de 80 % des migrants qui envoient plus de 5 millions de Dôngs, ce qui est le niveau le plus important, est également employé pour répondre aux besoins quotidiens. Les frais médicaux viennent après la nourriture alors que les frais pour l'éducation restent insignifiants. Les investissements dans la production et le commerce sont très faibles, se situant à peu près à 4 %. Ces données nous permettent de conclure que l'aide financière ne sert qu'à améliorer en partie la vie de tous les jours des proches

restés à C n Giu c, qu'elle ne permet pas de faire des investissements, et qu'elle ne contribue donc que faiblement au développement économique de la localité. Nous en déduisons que si soutien de la famille à l'exode du migrant vers la ville il y a, il est principalement dicté par la volonté de voir s'améliorer la vie du migrant lui-même.

Tableau 20 : Répartition des migrants selon l'utilisation principale de l'argent et des cadeaux envoyés à la famille à C n Giu c, le sexe et l'origine de la déclaration (%)

Utilisation de l'argent et des biens envoyés à C�n Giu�c	Déclarations par les parents à C�n Giu�c			Déclarations par les migrants à HCMV		
	M	F	Ens.	M	F	Ens.
Alimentation/besoins quotidiens	38,2	31,4	34,3	22,9	23,6	23,3
Frais médicaux	14,9	11,5	12,9	5,8	4,5	5,1
Frais scolaires	4,0	3,9	3,9	-	0,7	0,4
Investissement dans la production et le commerce	0,3	0,2	0,2	2,9	0,7	1,7
Utilisations multiples et diverses	42,6	53,0	48,7	68,4	70,5	69,5
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
<i>Effectifs</i>	<i>800</i>	<i>1 106</i>	<i>1 906</i>	<i>240</i>	<i>288</i>	<i>528</i>

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

L'analyse de la structure des utilisations faites de l'argent et des cadeaux envoyés par les 1 906 migrants fait état d'une part majoritaire représentée par les frais générés par le quotidien, soit 34,3 %, suivi des frais médicaux, des frais scolaires, de la réparation ou de l'achat de la maison et enfin du remboursement des dettes qui représentent respectivement presque 13 %, 3,9 %, 2,5 % et 1,3 %. Ces données viennent confirmer encore une fois que l'aide envoyée par les migrants sert essentiellement aux dépenses quotidiennes de leur famille.

Une aide limitée en provenance de C n Giu c

Presque la moitié des migrants à HCMV (45,6 %) ne reçoit aucune aide de leur famille (tableau 21). Les autres bénéficient à la fois de l'aide familiale en provenance de C n Giu c et du soutien de la famille basée à HCMV. Remarquons que les migrants aidés par la famille installée à HCMV sont plus du double de ceux qui sont aidés par la famille restée à C n Giu c. Une autre remarque est que peu de femmes reçoivent de l'aide de C n Giu c mais que lorsqu'il s'agit de l'aide apportée par les proches de HCMV, il n'y a pas d'écart entre les deux sexes. Cette différence est à attribuer au fait que le garçon est considéré comme le premier responsable pour faire vivre son ménage ; à l'inverse, les parents ont tendance à envoyer plus d'argent à leurs fils qu'à leurs filles. Par ailleurs, si l'on ne prend pas en compte les migrants partis pour des raisons d'études qui reçoivent régulièrement

de l'aide des parents du village, les parents qui habitent à HCMV jouent un rôle encore plus important dans l'insertion des migrants à la vie urbaine.

Tableau 21 : Répartition des migrants à Hô Chi Minh Ville selon le sexe et les sources de l'aide reçue (%)

Sources d'aide aux migrants à HCMV	M	F	Ens.
Néant	41,7	49,0	45,6
Parents ou autres personnes à Càn Giuôc	19,6	11,8	15,4
Parents à HCMV	32,1	31,9	32,0
Parents et amis d'ailleurs et de l'étranger	-	0,3	0,2
Gouvernement et associations caritatives	1,3	2,8	2,1
Autres sources	0,8	1,0	0,9
Plusieurs sources simultanées	4,5	6,0	3,8
Total	100	100	100
<i>Effectifs</i>	240	288	528

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

L'aide en provenance de Càn Giuôc est assez limitée puisque les bénéficiaires ne représentent que le tiers du nombre total des personnes aidées (tableau 21).

L'aide mensuelle a la plus forte fréquence (tableau 22). Contrairement à toute attente, les migrants sont plus nombreux que les parents à reconnaître cette aide puisque seuls 67 % d'entre eux, contre 85,8 % des parents, déclarent qu'il n'y a pas eu d'envoi. Sans doute s'agit-il ici surtout d'une aide en nature, sous forme principalement de denrées alimentaires, rarement comptabilisées au village, mais qui représentent un appoint non négligeable pour les migrants.

Tableau 22 : Répartition des migrants selon la fréquence des envois d'argent et de cadeaux de Càn Giuôc, le sexe et l'origine de la déclaration (%)

Fréquence des envois de Càn Giuôc	Déclarations par les parents à Càn Giuôc			Déclarations par les migrants à HCMV		
	M	F	Ens.	M	F	Ens.
Au moins une fois par semaine	3,5	1,4	2,3	4,6	1,0	2,7
Au moins une fois par mois	6,5	4,1	5,1	13,8	9,4	11,4
Au moins une fois tous les 3 mois	3,6	1,9	2,6	3,8	4,9	4,4
Au moins une fois par an	4,0	3,4	3,7	8,3	5,9	7,0
Une fois tous les 2 ou 3 ans	0,1	0,8	0,5	6,7	8,3	7,6
Jamais	82,3	88,4	85,8	62,9	70,5	67,0
Total	100	100	100	100	100	100
<i>Effectifs</i>	800	1 106	1 906	240	288	528

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Selon les migrants qui ont reçu de l'argent ou des cadeaux de leur famille, seuls 34,9 % d'entre eux ont reçu au cours des 12 derniers mois une somme supérieure à 2 millions de Dôngs (tableau 23). La plus grande partie sert à payer la nourriture (tableau 24). Pourtant il est à noter qu'environ 55 % des personnes recevant de l'aide financière ont un travail et qu'elles représentent une part encore plus importante que celle des migrants qui font leurs études à HCMV (35 %). Ce phénomène sera à prendre en compte dans une analyse plus approfondie. Il est probable que les envois d'argent soient déterminés plus par les possibilités financières de la famille à Càn Giuôc que par les besoins réels des migrants.

Tableau 23 : Répartition des migrants selon le sexe et le montant des biens reçus de Càn Giuôc (%)

Montant des biens reçus de Càn Giuôc	Hommes	Femmes	Ensemble
Moins de 400 000	16,7	38,8	27,0
400 000-1 000 000	14,7	17,1	15,7
1 000 000-2 000 000	31,3	12,2	22,4
2 000 000-4 000 000	16,7	14,6	15,8
Plus de 4 000 000	20,6	17,3	19,1
Total	100,0	100,0	100,0
<i>Effectifs</i>	48	41	89

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

L'argent reçu de Càn Giuôc s'emploie aussi essentiellement dans les dépenses quotidiennes (tableau 24). Celles-ci sont suivies de très loin par les frais de scolarité tandis que les investissements et les autres dépenses représentent une part négligeable.

Tableau 24 : Répartition des migrants selon le sexe et l'utilisation principale de l'argent ou des cadeaux reçus de Càn Giuôc (%)

Utilisation principale de l'argent reçu de Càn Giuôc	Hommes	Femmes	Ensemble
Aucun envoi	64,6	71,5	68,4
Nourriture	21,3	21,2	21,2
Études	7,1	3,5	5,1
Nourriture et études	6,3	1,7	3,8
Nourriture et médicaments	0,4	-	3,8
Investissement dans la production et le commerce	-	0,7	0,4
Autres utilisations	0,4	1,4	0,9
Total	100	100	100
<i>Effectifs</i>	240	288	528

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Le maintien de liens avec le village

Les migrants qui rendent visite à leur famille de façon régulière représentent une part importante : la même proportion de parents et de migrants déclarent au moins une visite par mois au village (55,3 % des parents et 55,1 % des migrants). (tableau 25). Les garçons sont plus nombreux à se rendre au village au moins une fois par semaine que les filles, ce qui peut s'expliquer par les responsabilités qui incombent plus fréquemment aux garçons quant à l'exploitation agricole des parents. Ces contacts fréquents traduisent en tout cas l'attachement persistant qui relie les migrants à leur village.

Tableau 25 : Répartition des migrants selon la fréquence des visites à Càn Giuộc, le sexe et l'origine de la déclaration (%)

Fréquence des visites à Càn Giuộc	Déclarations par les parents à Càn Giuộc			Déclarations par les migrants à HCMV		
	M	F	Ens.	M	F	Ens.
Au moins une fois par semaine	16,5	11,2	13,4	23,3	11,8	17,0
Au moins une fois par mois	43,0	41,1	41,9	37,5	38,5	38,1
Au moins une fois tous les 3 mois	28,9	34,6	32,2	16,7	20,5	18,8
Au moins une fois par an	8,6	11,7	10,4	19,6	24,3	22,2
Une fois tous les 2 ou 3 ans	1,9	0,7	1,2	2,5	3,8	3,2
Jamais	1,1	0,7	0,9	0,4	1,0	0,8
Total	100	100	100	100	100	100
<i>Effectifs</i>	800	1 105	1 905	240	288	528

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Une proportion de 5,4 % seulement des parents disent avoir échangé une communication téléphonique ou un courrier avec le migrant au moins une fois par mois ; les déclarations des migrants eux-mêmes donnent un chiffre de 11,2 % (tableau 26). L'explication de cet écart (qui devrait être nul) peut être de deux ordres : soit un oubli de la part des familles (lié peut-être au fait qu'elles souhaiteraient recevoir plus de nouvelles), soit qu'une grande partie des 1 906 migrants, pour des raisons d'une plus forte instabilité que les migrants retrouvés, ont peu d'occasions pour établir un contact avec leur famille. De façon générale, la proportion des personnes ayant recours au téléphone ou au courrier est faible car ils leur est possible de rentrer souvent, étant donné la proximité de Càn Giuộc ; en outre ce type de communication n'est pas courant à la campagne.

Tableau 26 : Répartition des migrants selon la fréquence du courrier et des appels téléphoniques à la famille à Càn Giuôc, le sexe et l'origine de la déclaration (%)

Fréquence du courrier et des appels téléphoniques à Càn Giuôc	Déclarations par les parents à Càn Giuôc			Déclarations par les migrants à HCMV		
	M	F	Ens.	M	F	Ens.
Au moins une fois par semaine	2,8	1,6	2,1	5,0	3,1	4,0
Au moins une fois par mois	4,6	2,4	3,3	7,1	7,3	7,2
Au moins une fois tous les 3 mois	5,3	5,5	5,4	5,4	11,5	8,7
Au moins une fois par an	2,9	3,8	3,4	8,3	16,3	12,7
Une fois tous les 2 ou 3 ans	1,1	0,8	0,9	3,3	2,8	3,0
Jamais	83,4	85,9	84,8	70,8	59,0	64,4
Total	100	100	100	100	100	100
<i>Effectifs</i>	799	1 106	1 905	240	288	528

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Si les migrants peuvent facilement retourner au village, leurs parents peuvent aussi se rendre aisément en ville. Une proportion de 32,6 % des parents disent rendre visite au migrant en ville au moins une fois tous les trois mois ; la même fréquence de visite est déclarée par 44,4 % des migrants (tableau 27). Là encore, le taux plus élevé déclaré par les migrants est peut-être dû à la stabilité plus grande des migrants retrouvés par rapport à l'ensemble des migrants. En dépit de cet écart, ces données montrent que les visites de la famille de la campagne au migrant en ville sont assez régulières.

Tableau 27 : Répartition des migrants selon la fréquence des visites de la famille de Càn Giuôc, le sexe et l'origine de la déclaration (%)

Fréquence des visites de la famille de Càn Giuôc	Déclarations par les parents à Càn Giuôc			Déclarations par les migrants à HCMV		
	M	F	Ens.	M	F	Ens.
Au moins une fois par semaine	1,8	2,6	2,3	5,4	2,1	3,6
Au moins une fois par mois	12,5	10,1	11,1	12,9	17,0	15,2
Au moins une fois tous les 3 mois	17,6	20,3	19,2	22,1	28,5	25,6
Au moins une fois par an	12,0	16,7	14,7	25,8	22,2	23,9
Une fois tous les 2 ou 3 ans	2,8	2,0	2,3	7,9	10,8	9,5
Jamais	53,4	48,4	50,5	25,8	19,4	22,3
Total	100	100	100	100	100	100
<i>Effectifs</i>	800	1 104	1 904	240	288	528

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Les appels téléphoniques et le courrier en provenance de C n Giu c sont logiquement très proches de ceux en provenance de HCMV (tableau 28). On relève les mêmes écarts et ces modes de communication sont peu fréquents.

Tableau 28 : Répartition des migrants selon la fréquence des appels et du courrier en provenance de C n Giu c, le sexe et l'origine de la déclaration (%)

Fréquence des appels et du courrier de C�n Giu�c	Déclarations par les parents à C�n Giu�c			Déclarations par les migrants à HCMV		
	M	F	Ens.	M	F	Ens.
Au moins une fois par semaine	1,1	1,4	1,3	2,5	2,4	2,5
Au moins une fois par mois	3,3	2,2	2,6	9,6	6,3	7,8
Au moins une fois tous les 3 mois	3,8	3,5	3,6	5,0	7,6	6,4
Au moins une fois par an	4,1	4,7	4,5	7,1	12,5	10,0
Une fois tous les 2 ou 3 ans	0,8	0,6	0,7	5,0	5,2	5,1
Jamais	87,0	87,5	87,3	70,8	66,0	68,2
Total	100	100	100	100	100	100
<i>Effectifs</i>	799	1 104	1 903	240	228	528

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

L'examen des biens fonciers et immobiliers des migrants à C n Giu c, afin de déterminer les facteurs susceptibles de les faire retourner au village, montre leur rareté (tableau 29). Dans les régions rurales comme C n Giu c, les terres constituent un bien précieux ; or, avant leur départ, 14 personnes seulement avaient leurs propres terres. Au moment de l'enquête, le nombre de propriétaires s'élève à 29 personnes.

Tableau 29 : Répartition des migrants à H  Chi Minh Ville selon le sexe et la disponibilité en propriété foncière et immobilière à C n Giu c (%)

Disponibilité en :	Sexe		Ensemble
	Hommes	Femmes	
Propriété foncière à C�n Giu�c			
Oui	7,9	3,5	5,5
Non	92,1	96,5	94,5
Total	100,0	100,0	100,0
Propriété immobilière à C�n Giu�c			
Oui	7,5	2,8	4,9
Non	92,5	97,2	95,1
Total	100,0	100,0	100,0
<i>Effectifs</i>	240	288	528

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Il en va de même pour la propriété immobilière. Avant leur départ, 16 personnes avaient leur propre maison à Càn Giuôc (13 ont confié la garde de leur maison, les trois autres l'ont fermée) contre 26 personnes au moment de l'enquête.

On notera que ces types de propriété au niveau du village ont augmenté au cours de la migration, à la fois par héritage à la suite du décès des parents et par achat de la part des migrants, dont le revenu s'est accru en ville. On peut y voir la raison d'un retour possible. Mais, de façon générale, la proportion des migrants propriétaires de terres ou de maisons est très faible, soit 5 % environ. Une différence est à noter selon le sexe : les hommes sont avantagés dans ce domaine ayant une proportion de propriétaires supérieure de 4 à 5 points à celle des femmes, selon toute vraisemblance parce que les garçons héritent prioritairement de l'exploitation de leur père.

La satisfaction des familles du village de voir leurs proches s'installer en ville

Questionnés sur ce qu'ils pensent du départ de leurs proches, les représentants des ménages à Càn Giuôc ont donné une réponse très ferme : 25,7 % se déclarent très satisfaits, 64,5 % satisfaits et 8,2 % restent indifférents ; le pourcentage de personnes non satisfaites est très faible (tableau 30). Un total de 90,2 % des ménages sont donc contents que leurs proches émigrent. Il va sans dire que cette attitude est un puissant encouragement à l'exode rural.

Tableau 30 : Répartition des migrants selon le sexe et l'attitude de la famille vis-à-vis de la migration (%)

Attitude de la famille vis-à-vis de la migration	Hommes	Femmes	Ensemble
Très satisfait	26,9	24,8	25,7
Satisfait	64,1	64,8	64,5
Indifférent	7,0	9,1	8,2
Mécontent	1,3	0,3	0,7
Très mécontent	0,1	0,1	0,1
Ne sait pas	0,6	0,9	0,8
Total	100,0	100,0	100,0
<i>Effectifs</i>	<i>799</i>	<i>1 106</i>	<i>1 905</i>

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Les diverses raisons de satisfaction avancées sont données dans le tableau 31. Le plus grand motif de satisfaction est de loin l'emploi, cité au sujet de 33,7 % des migrants, les opportunités d'emploi étant bien supérieures en ville. On pourrait ajouter à cette catégorie le revenu et les conditions de vie, tous deux très largement dépendant de l'emploi. Le second motif, le « bonheur familial à HCMV », concerne 26,8 % des migrants ; cette catégorie est évidemment difficile à interpréter, car elle est la synthèse entre le bonheur familial (qui touche aussi au « regroupement

familial »), le niveau de vie et le contentement d'habiter en ville, toutes catégories explicitées par ailleurs. Ce pourcentage important de familles qui se dit satisfait pour des raisons familiales reflète les liens particuliers qui unissent la population des régions limitrophes à celle de HCMV.

Tableau 31 : Répartition des migrants selon le sexe et le principal motif de satisfaction des parents au sujet de la migration des proches (%)

Motif de satisfaction des parents au sujet de la migration des proches	M	F	Ens.
Emploi	43,1	26,8	33,7
Bonheur familial à HCMV	9,7	39,1	26,8
Meilleures conditions d'études	14,8	7,0	10,3
Regroupement familial	6,0	10,8	8,8
Revenu élevé, donc possibilités d'envoi d'argent à la famille	11,4	0,5	8,0
Meilleures conditions de vie	5,7	5,1	5,3
Avenir meilleur pour les enfants	1,9	0,3	1,0
Bonheur de vivre en ville	1,0	0,7	0,8
Service militaire achevé	1,0	-	0,4
Soins médicaux	0,1	-	0,1
Meilleure sécurité	0,1	-	0,1
Autres raisons	4,9	4,9	4,9
Total	100	100	100
<i>Effectifs</i>	770	1 064	1 834

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Les conditions d'études meilleures sont citées à propos de 10,3 % des migrants. On pourrait sans doute rapprocher de cette catégorie une partie des déclarations portant sur un « avenir meilleur pour les enfants ». Cette catégorie concerne évidemment en premier lieu ceux qui se sont déplacés pour poursuivre leurs études. La poursuite des études implique généralement un déplacement de l'étudiant vers la ville, qui est la seule à offrir les niveaux d'étude supérieurs, mais qui offre aussi généralement un enseignement de meilleure qualité.

Les parents ont été aussi questionnés au sujet de l'impact économique sur leur famille restée au village de la migration vers HCMV d'un de leurs membres. Les réponses sont ici plus nuancées, mais 18,0 % des parents considèrent que cet impact est plutôt positif, contre seulement 3,2 % qui le considèrent comme négatif (tableau 32). L'impact positif peut se résumer en apports de biens et de revenus envoyés par le migrant, aussi bien qu'en diminution du nombre de bouches à nourrir. L'apport négatif consiste en coûts supplémentaires, si le migrant n'a pas de revenus suffisants et en manque de main-d'œuvre pour les travaux agricoles. Si nous mettons en relation ces chiffres avec les raisons de satisfaction, il en ressort clairement que la migration est évaluée comme largement positive pour les migrants eux-mêmes et pour les familles.

Tableau 32 : Répartition des migrants selon le sexe et l'impact de la migration sur la situation économique de la famille (%)

Impact de la migration sur la situation économique de la famille	M	F	Ens.
Amélioration nette	4,6	3,2	3,8
Amélioration légère	17,8	11,7	14,2
Pas de changement	71,5	81,0	77,0
Régression légère	2,9	2,5	2,7
Régression nette	1,0	0,2	0,5
Ne sait pas	2,3	1,4	1,8
Total	100	100	100
<i>Effectifs</i>	<i>800</i>	<i>1 106</i>	<i>1 906</i>

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Une forte volonté de rester à Hô Chi Minh Ville

Questionnés sur leurs projets résidentiels, les familles de Càn Giuôc répondent que 67,8 % des migrants ont fait part de leur intention de rester en ville et que 0,9 % envisage d'aller ailleurs ; 18,3 % des migrants ne savent pas encore et seulement 12,8 % d'entre eux projettent de rentrer au village (tableau 33). Fort logiquement, plus la durée de séjour a été longue, plus la volonté de rester est forte. Parmi les 263 personnes désireuses de quitter la ville, plus de la moitié (58,6 %) ont immigré entre 1995 et 1999 et 27,8 % entre 1990 et 1994.

Tableau 33 : Répartition des migrants selon le sexe et l'information disponible sur leurs projets résidentiels (%)

Information sur les projets résidentiels des migrants	M	F	Ensemble
Restera longtemps à HCMV	59,8	73,5	67,8
Envisage de rentrer à Càn Giuôc	15,3	11,0	12,8
Envisage d'aller ailleurs	1,5	0,5	0,9
Ne sait pas	23,4	14,9	18,5
Total	100	100	100
<i>Effectifs</i>	<i>800</i>	<i>1 106</i>	<i>1 906</i>

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Les femmes semblent plus stables en ville, car leur déplacement éventuel étant souvent lié à celui de leur mari, elles sont moins à même de prendre une décision autonome.

Tableau 34 : Répartition des migrants selon leur intention de rester à Hô Chi Minh Ville selon diverses caractéristiques (%)

Caractéristiques individuelles	Restera à HCMV			
	Oui	Non	Ne sait pas	Effectifs
Situation d'activité actuelle				
A un travail	70,4	10,6	19,0	395
Au chômage	64,3	7,1	28,6	14
Fait des études	58,8	9,8	31,4	51
A quitté l'école, mais encore jeune	100,0	-	-	1
Femme au foyer	82,2	6,7	11,1	45
Vieillesse, faiblesse physique	86,4	9,1	4,5	22
Ensemble	70,8	10,0	19,1	-
<i>Effectifs</i>	374	53	101	528
Profession actuelle				
Agriculture	80,8	3,8	15,4	26
Élevage, pêche	75,0	-	25,0	4
Industrie, artisanat	57,3	15,4	28,2	131
Bâtiment	76,9	7,7	15,4	13
Transports	92,3	-	7,7	13
Commerce	77,8	11,1	11,1	72
Services (sauf employés de maison)	71,4	8,9	19,6	56
Employé de maison	55,6	11,1	33,3	9
Fonctionnaire	77,6	10,4	11,9	67
Autre profession	100,0	-	-	4
Ensemble	70,4	10,6	19,0	-
<i>Effectifs</i>	278	42	75	395
Secteur économique				
Étatique/ public	71,4	14,3	14,3	119
Collectivité/ coopérative	-	-	100,0	2
Privé	59,8	12,8	27,4	117
Coentreprise étrangère	75,0	8,3	16,7	12
Entreprise familiale	77,6	8,6	13,8	58
Entreprise individuelle	79,3	4,6	16,1	87
Ensemble	70,4	10,6	19,0	-
<i>Effectifs</i>	278	42	75	395
Position hiérarchique				
Patron	75,6	8,9	15,6	45
Salarié permanent	70,7	14,0	15,3	157
Salarié temporaire	56,6	12,1	31,3	99
Entreprise individuelle	81,0	4,8	14,3	84
Employé d'une entreprise familiale	90,0	-	10,0	10
Ensemble	70,4	10,6	19,0	-
<i>Effectifs</i>	278	42	75	395

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Les réponses des 528 migrants interrogés à HCMV montrent qu'il y a un lien entre d'une part, la situation d'activité actuelle, la profession exercée, le secteur économique dont relèvent les migrants et leur position hiérarchique et de l'autre, leur intention de rester plus ou moins longtemps à HCMV. Selon la situation d'activité actuelle, 70,4 % des personnes qui ont un emploi, 82,2 % des femmes au foyer et 86,4 % de ceux qui ne sont plus en âge de travailler ont pris le parti de rester (tableau 34). La proportion ne se situe qu'à 58,8 % pour les personnes qui font leurs études en ville et 64,3 % pour les personnes au chômage.

Selon le métier exercé, de façon générale, plus de 75 % des migrants, toutes catégories professionnelles confondues, veulent rester en ville, à l'exception de ceux qui exercent un emploi industriel, artisanal ou d'employé de maison, qui affichent un taux plus faible, soit un peu plus de 55 %. Cela prouve que ces deux secteurs d'activité, qui concernent souvent des emplois informels, sont soumis à plus d'instabilité. L'industrie absorbe une main-d'œuvre nombreuse mais il s'agit pour la majorité d'unités privées de sous-traitance fortement dépendantes de contrats, d'où l'instabilité des emplois.

Selon les secteurs économiques, c'est dans le privé que se remarque le taux le plus faible de personnes voulant rester à HCMV, soit 60 %. Il s'agit là encore souvent d'emplois informels.

En ce qui concerne la position hiérarchique, les salariés temporaires sont logiquement les moins enclins à rester.

Une proportion de 11 % seulement des personnes ayant l'intention de quitter HCMV affirme catégoriquement vouloir le faire avant un an alors que 84,7 % hésitent encore sur la date de départ, prouvant sans doute par là que la décision finale n'a pas encore été réellement prise (tableau 35).

Tableau 35 : Répartition des migrants ayant l'intention de quitter Hô Chi Minh Ville selon le sexe et la date de départ envisagée (%)

Date de départ envisagée	Hommes	Femmes	Ensemble
Avant 1 mois	1,5	3,1	2,3
Dans 1 à 12 mois	9,7	7,8	8,8
Dans 1 à 2 ans	5,2	3,1	4,2
Ne sait pas	83,6	85,9	84,7
Total	100	100	100
<i>Effectifs</i>	134	128	262

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Les raisons économiques sont de très loin les raisons de départ envisagé les plus importantes. Elles regroupent 65,7 % des raisons, si l'on compte dans cette catégorie l'instabilité de l'emploi, le revenu trop faible, le chômage et même les problèmes de logement (tableau 36). Le regroupement familial, le mariage ou le

divorce sont cités par 34,3 % des migrants qui envisagent de repartir. Certains migrants (4,2 %) avancent logiquement l'achèvement du but de leur déplacement comme raison de retour, qu'il s'agisse de la fin des études ou de la fin d'un traitement médical. On notera la raison de l'héritage (3,0 % des migrants) qui touche plus les hommes que les femmes, puisqu'il s'agit de l'héritage de l'exploitation des parents au village. Enfin, 20,9 % des migrants n'avancent aucune raison.

Tableau 36 : Répartition des migrants ayant l'intention de quitter Hô Chi Minh Ville selon le sexe et les raisons du départ (%)

Raisons de quitter HCMV	Hommes	Femmes	Ensemble
Instabilité de l'emploi	32,1	28,3	30,3
Regroupement familial	25,4	22,7	24,0
Revenu trop faible	11,9	15,0	13,4
Chômage	14,1	11,7	12,9
Mariage	8,9	10,9	9,9
Problèmes de logement	7,4	10,9	9,1
Fin des études ou du traitement médical	3,7	4,7	4,2
Ne veut plus vivre à HCMV	3,0	5,5	4,2
Héritage	4,4	1,6	3,0
Divorce, séparation	-	0,8	0,4
Conflits de voisinage	-	0,8	0,4
Autres raisons	2,2	-	1,1
Ne sait pas	20,0	21,9	20,9
Total	100	100	100
<i>Effectifs</i>	<i>135</i>	<i>128</i>	<i>263</i>

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Références

Viện Kinh Tế Thành Phố Hồ Chí Minh, 1997, Báo cáo kết quả điều tra di dân tự do vào Thành Phố Hồ Chí Minh. TP.HCM, 114-25 tr. (Dự án VIE/95/004).

[Institut de Recherche Économique de Hô Chi Minh Ville, 1997, Enquête sur la migration spontanée vers Hô Chi Minh Ville. HCMV, 114-25 p. (Projet VIE/95/004).]

[Existe aussi en anglais]

13

Les changements principaux dans le processus de migration

Lê Thi Huong

L'analyse de la situation des 528 migrants retrouvés à Hô Chi Minh Ville avant et après leur départ du village permet de rendre compte des aspects positifs et négatifs de la migration, et des changements survenus.

Une élévation du niveau d'instruction et du niveau de qualification

Avant leur départ du village, le taux de non-scolarisation des migrants était beaucoup plus élevé que celui des migrants qui vivent actuellement à HCMV, soit 6,3 % contre 1,7 % (tableau 1), avec un taux plus élevé pour les femmes que pour les hommes. La proportion de personnes qui avaient le niveau primaire s'élevait à 24,2 % mais n'est plus que de 22,5 %, tandis que la proportion de migrants possédant le niveau collège (secondaire 1^{er} cycle) est restée pratiquement la même, passant de 32,6 à 33,1 %. En revanche, la proportion de migrants ayant le niveau lycée (secondaire 2^e cycle) est passée de 36,9 à 42,6 %. L'augmentation est plus conséquente chez les hommes que chez les femmes : la proportion d'hommes ayant le niveau lycée se situait à 41,3 % avant le départ contre 48,7 % actuellement, alors que les proportions se situent respectivement à 33,3 % et à 37,2 % chez les femmes.

Comme il ressort du tableau 2, la proportion de personnes non qualifiées est tombée de 92,2 % avant le départ à 77,7 % ; en revanche, et c'est ce qui est le plus frappant, la proportion de migrants ayant fait des études supérieures a triplé par rapport à la situation avant le départ (3,0 % contre 11,9 %) et celle des migrants ayant le niveau du baccalauréat professionnel a également triplé (2,3 % contre 6,8 %).

Tableau 1 : Répartition des migrants selon leur niveau d'instruction avant le départ et actuellement (%)

Niveau d'instruction avant le départ	Niveau d'instruction actuel					Ensemble	Effectifs
	Néant	Classes 1-5	Classes 6-9	Classes 10-12	Total		
Néant	27,3	15,2	27,3	30,3	100	6,3	33
Classes 1-5	-	89,1	8,6	2,3	100	24,2	128
Classes 6-9	-	-	90,1	9,9	100	32,6	172
Classes 10-12	-	-	-	100,0	100	36,9	195
Ensemble	1,7	22,5	33,1	42,6	100	-	-
Effectifs	9	119	175	225	-	-	528

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine, 1999

Les changements tant sur le plan du niveau d'instruction que sur celui de la qualification professionnelle confirment que la migration à HCMV offre au migrant des opportunités de formation plus nombreuses.

Tableau 2 : Répartition des migrants selon leur niveau de qualification avant le départ et actuellement (%)

Niveau de qualification avant le départ	Niveau de qualification actuel						Ensemble	Effectifs
	Néant	Ouvrier technique	Bac professionnel	Bac + 3	Bac + 4 et post-universitaire	Total		
Néant	84,2	0,8	4,9	0,6	9,4	100	92,2	487
Ouvrier technique	-	66,7	33,3	-	-	100	0,6	3
Bac professionnel	-	-	91,7	-	8,3	100	2,3	12
Bac + 3	-	-	-	100	-	100	1,9	10
Bac + 4 et post-universitaire	-	-	-	-	100,0	100	3,0	16
Ensemble	77,7	1,1	6,8	2,5	11,9	100	-	-
Effectifs	410	6	36	13	63	-	-	528

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine, 1999

Une profonde modification de l'état matrimonial

Par suite d'un effet d'âge, la proportion des célibataires a fortement diminué, passant de 74,1 % avant le départ à 40,2 % actuellement (tableau 3). Cette évolution rend certainement les migrants moins « mobiles » qu'ils ne l'étaient avant leur départ. Mais ce qui retient particulièrement l'attention, c'est l'accroissement considérable de la proportion des divorcé(e)s et séparé(e)s, puisque de 0,6 % avant le départ, elle est passée actuellement à 1,9 %. La proportion des veufs/veuves est passée de 0,8 % à 1,9 %. Le changement qui s'est opéré chez les femmes est particulièrement impressionnant (de 0,7 % à 2,8 %), dont 80 % dans la tranche d'âges 35-49 ans et 10 % dans la tranche 25-29 ans. Cette augmentation des taux de divorces et de séparations suite à la migration reflète une réalité, à savoir que la migration rurale-urbaine est sujette à l'impact social de la ville.

Tableau 3 : Répartition des migrants selon leur état matrimonial avant le départ et actuellement (%)

État matrimonial avant le départ	État matrimonial actuel					Ens.	Effectifs
	Célibataire	Marié(e)	Divorcé(e)/ séparé(e)	Veuf/ Veuve	Total		
Célibataire	54,2	43,5	1,5	0,8	100	74,1	391
Marié(e)	-	94,6	1,5	3,8	100	24,6	130
Divorcé(e)/séparé(e)	-	33,3	66,7	-	100	0,6	3
Veuf/veuve	-	50,0	-	50,0	100	0,8	4
Ensemble	40,2	56,1	1,9	1,9	100	-	-
<i>Effectifs</i>	212	296	10	10	-	-	528

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine, 1999

Statut dans l'emploi

Les changements quant à la situation d'activité sont très importants. Avant la migration, les personnes employées représentaient 43,5 % des migrants, à HCMV le taux s'accroît jusqu'à représenter 71,9 % (tableau 4). L'accroissement du nombre de personnes occupées chez les hommes (de 36,3 % à 71,1 %), est plus fort que chez les femmes (de 49,3 % à de 67,6 %). À HCMV, 85,2 % des personnes qui étaient sans emploi, 59,1 % de celles qui faisaient des études, 77,4 % de celles qui n'étaient pas encore en âge de travailler et 55,6 % des femmes qui vquaient uniquement aux tâches familiales ont trouvé à s'occuper. Ces données prouvent bien que la migration à HCMV offre à la majorité des 528 migrants interviewés des opportunités de travail. C'est la raison pour laquelle le taux de chômage, de 11,6 % avant la migration, est descendu à 2,5 %.

Tableau 4 : Répartition des migrants selon la situation d'activité avant le départ et actuellement (%)

Situation d'activité avant le départ	Situation d'activité actuellement							Ensemble	Effectifs
	A un emploi	Sans emploi	Élève	Trop jeune	Ménagère	Vieillesse, maladie, inaptitude	Total		
A un emploi	80,8	0,9	0,9	-	11,4	6,1	100	43,5	229
Sans emploi	85,2	4,9	1,6	-	4,9	3,3	100	11,6	61
Élève	59,1	3,2	29,9	-	6,5	1,3	100	29,2	154
Trop jeune	77,4	3,2	6,5	-	6,5	6,5	100	5,9	31
Ménagère	55,6	2,2	-	2,2	35,6	4,4	100	8,5	45
Vieillesse, maladie, inaptitude	28,6	14,3	14,3	-	14,3	28,6	100	1,3	7
Ensemble	71,9	2,5	9,9	0,2	11,0	4,6	100	-	-
Effectifs	379	13	52	1	58	24	-	-	527

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine, 1999

Des changements notoires se sont aussi opérés dans l'activité économique principale. Étant données les caractéristiques urbaines de la grande ville qu'est HCMV, la structure des occupations des migrants qui travaillent est passée de la structure agriculture-services-commerce à la structure services-commerce-industrie, une restructuration tout à fait conforme à la structure des professions de HCMV (tableau 5).

Le deuxième changement a lieu chez les personnes qui ne travaillaient pas avant de partir et qui ont trouvé à s'embaucher à HCMV dans l'industrie et l'artisanat (42,3 %), les transports (15,4 %), les services et le commerce (19,2 %) et en particulier dans la fonction publique qui enregistre une proportion significative (11,5 %) (tableau 6). Une proportion de 38,5 % des migrants qui faisaient encore leurs études avant la migration sont maintenant employés dans la fonction publique, 22,9 % dans l'industrie et l'artisanat, 14,6 % dans les services et 10,4 % dans le commerce. De façon générale, ces données sur l'activité des migrants avant et après la migration reflètent l'évolution dans les différentes branches professionnelles au cours de la migration.

Tableau 5 : Répartition des migrants selon leur activité principale avant le départ et actuellement (%)

Activité principale avant le départ	Activité principale actuellement										Ensemble	<i>Effectifs</i>
	Agriculture	Élevage/pêche	Industrie/artisanat	Bâtiment	Transports	Commerce	Services sauf domestiques	Services domestiques	Fonction publique	Total		
Agriculture	16,5	1,1	36,3	2,2	2,2	18,7	14,3	3,3	5,5	100	47,6	91
Élevage/pêche		33,3	66,7							100	1,6	3
Industrie/artisanat	4,0		76,0		12,0	4,0			4,0	100	13,1	25
Bâtiment				100,0						100	1,6	3
Transports			66,7		33,3					100	1,6	3
Commerce			8,7			73,9	13,0		4,3	100	12,0	23
Services sauf domestiques	7,7		7,7	7,7		23,1	46,2		7,7	100	6,8	13
Services domestiques			16,7	16,7		16,7	16,7	33,3		100	3,1	6
Fonction publique			16,7			16,7	16,7	4,2	45,8	100	12,6	24
Ensemble	8,9	1,0	33,5	3,7	1,6	23,6	14,7	3,1	8,9	100	-	-
<i>Effectifs</i>	17	2	64	7	3	45	28	6	17	-	-	191

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine, 1999

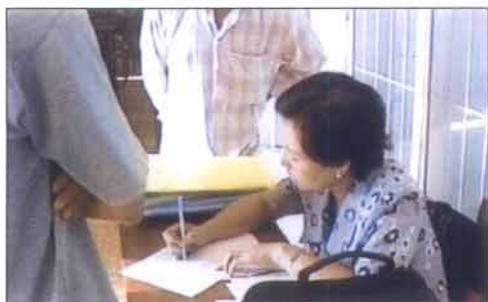
Tableau 6 : Répartition des migrants n'ayant pas travaillé avant leur départ selon la situation d'activité avant le départ et l'activité principale actuelle

Activité principale actuelle	Situation d'activité avant le départ					
	Chômage		Études		Ensemble	
	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%
Agriculture	2	3,8	4	4,2	6	4,1
Élevage, pêche	-	-	2	2,1	2	1,4
Industrie, artisanat	22	42,3	22	22,9	44	29,7
Bâtiment	1	1,9	4	4,2	5	3,4
Transports	8	15,4	2	2,1	10	6,8
Commerce	4	7,7	10	10,4	14	9,5
Services sauf domestiques	6	11,5	14	14,6	20	13,5
Services domestiques	3	5,8	-	-	3	2,0
Fonction publique	6	11,5	37	38,5	43	29,1
Autre	-	-	1	1,0	1	0,7
Total	52	100	96	100	148	100

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine, 1999

**Enquête sur la migration rurale-urbaine vers Hô Chi Minh Ville
Formation des enquêteurs à Càn Giuôc et à Hô Chi Minh Ville**

Càn Giuôc



Inscription des candidats enquêteurs



Formation des enquêteurs (4)

Hô Chi Minh Ville



Formation des enquêteurs (1)



Exposé liminaire



Formation des enquêteurs (2)



Formation des enquêteurs (1)



Formation des enquêteurs (3)



Formation des enquêteurs (2)

Enquête sur la migration rurale-urbaine vers Hô Chi Minh Ville
Quelques moyens de transport



... en voiture



... en « Honda ôm »



... en « lambro »



... en pirogue à moteur



où l'on grimpe à l'arrière



... à pieds



... à moto



avec des acrobaties parfois

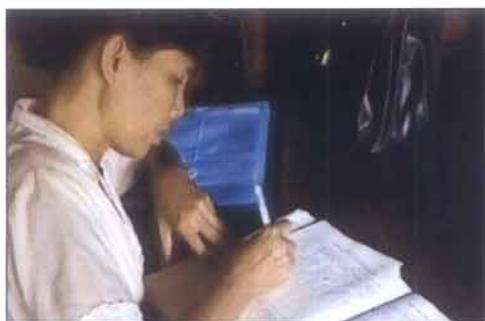
Enquête sur la migration rurale-urbaine vers Hô Chi Minh Ville
Enquête à Càn Giuôc (1)



Locaux du Comité populaire de Càn Giuôc



Enquête à Truong Binh (1)



Enquête à Phuoc Lai (1)



Enquête à Truong Binh (2)



Enquête à Phuoc Lai (2)



Enquête à Truong Binh (3)



Contrôle des questionnaires à Phuoc Lai



Enquête à Truong Binh (4)

Planche IV

Enquête sur la migration rurale-urbaine vers Hô Chi Minh Ville
Enquête à Cơn Giuộc (2)



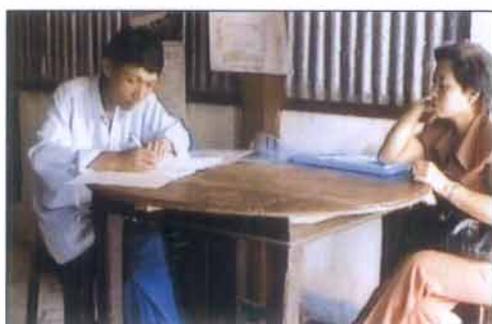
Enquête à Truong Binh (5)



Enquête à Tân Kim (1)



Enquête à Truong Binh (6)



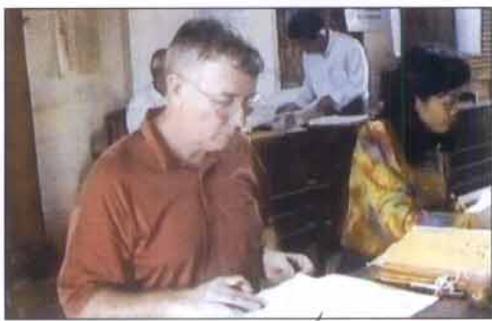
Enquête à Tân Kim (2)



Contrôle des questionnaires à Truong Binh (1)



Enquête à Tân Kim (3)



Contrôle des questionnaires à Truong Binh (2)



Enquête à Tân Kim (4)

Enquête sur la migration rurale-urbaine vers Hô Chi Minh Ville
Enquête à Hô Chi Minh Ville (1)



Enquête à Binh Chanh (1)



Enquête à Binh Chanh (5)



Enquête à Binh Chanh (2)



Enquête dans le 10^e arrondissement



Enquête à Binh Chanh (3)



Information des autorités à Nha Be



Enquête à Binh Chanh (4)



Réunion d'information à Nha Be

Planche VI

Enquête sur la migration rurale-urbaine vers Hô Chi Minh Ville
Enquête à Hô Chi Minh Ville (2)



Enquête à Nha Be (1)



Enquête à Nha Be (4)



Enquête à Nha Be (2)



Enquête à Nha Be (5)



Enquête à Nha Be (3)



Migrant enquêté à Nha Be



Enquêtrice à Nha Be



Enquête à Nha Be (6)



Vue aérienne d'une zone du delta du Mékong, octobre 2001.

On remarque les rizières, le bord de mer, les cours d'eau charriant des boues rouges en saison des pluies et les villages enserrés dans les arbres fruitiers, mais également l'empreinte d'activités modernes telles que les bassins d'aquaculture ; l'eau est omniprésente.



Vue aérienne d'un quartier nord de Hô Chi Minh Ville, octobre 2001.

De gauche à droite : bâtiments anciens dans un parc arboré ; activités industrielles ; parcellaire traditionnel en longueur, très dense mais avec des constructions peu élevées ; immeubles récents plus massifs et plus élevés.

Planche VIII



Berge de la rivière à Phuoc Lai, arrondissement de Càn Giuôc, janvier 1999.



Vannage moderne du paddy à Tân Kim, arrondissement de Càn Giuôc, janvier 1999.



L'avenue Lê Loi, Hô Chi Minh Ville, 1^{er} arrondissement, octobre 2001.

Les opinions des migrants

Patrick Gubry

Si les conséquences de la migration sont considérées comme globalement positives, on doit se demander quels sont les avantages et les inconvénients précis pour le migrant de la ville par rapport au village, c'est-à-dire en l'occurrence de Hô Chi Minh Ville par rapport à Càn Giuôc. Deux questions ont été posées en ce sens : d'une part une « question ouverte », d'autre part une « question fermée » avec une liste de domaines pour lesquels on a demandé si la situation était meilleure, identique ou moins bonne en ville par rapport à la campagne.

Plus d'avantages que d'inconvénients en ville

Les types de réponses fournies par les migrants, tels que retranscrits par les enquêteurs (en vietnamien), concernant les *avantages* et leur classification en grandes catégories, sont donnés dans l'encart ci-après (question 2.48).

L'emploi constitue de loin l'avantage le plus cité par les migrants, puisque près de la moitié d'entre eux l'évoquent (47,2 % au total, tous rangs d'avantages confondus, et 35,2 % à titre de premier avantage) (tableau 1 et figure 1). Si l'on cumule l'emploi, le revenu, le niveau de vie et les facilités pour faire des affaires, ce sont 62,1 % des migrants qui ont évoqué l'avantage de la ville pour obtenir des moyens d'existence. Les opportunités pour faire des affaires intéressent 10,2 % des migrants ; ce facteur est évidemment important dans le cadre de la jeune économie de marché.

Tableau 1 : Avantages de HCMV sur C n Giu c cités par les migrants

Avantage	1 ^{er} avantage		2 ^e avantage	3 ^e avantage	4 ^e avantage	Total
	Nb.	%				
Emploi	186	35,2	53	10	-	249
�ducation	87	16,5	41	10	4	142
Revenu	58	11,0	40	6	2	106
Niveau de vie	45	8,5	28	7	-	80
Affaires	39	7,4	10	4	1	54
Transport	14	2,7	9	7	3	33
Confort	8	1,5	7	2	-	17
Vie culturelle	8	1,5	7	1	1	17
Routes	8	1,5	6	2	-	16
Soins de santé	6	1,1	15	4	2	27
Marchés	5	0,9	8	5	2	20
Loisirs	5	0,9	10	12	-	27
Logement	4	0,8	3	3	1	11
Infrastructures	3	0,6	1	2	-	6
Société policée	3	0,6	-	-	-	3
�lectricit�	2	0,4	3	1	-	6
Proximité des parents	1	0,2	-	-	-	1
Vie dynamique	1	0,2	1	-	-	2
Environnement	-	-	4	-	-	4
Eau	-	-	3	4	-	7
Relations de voisinage	-	-	1	-	-	1
Sécurité	-	-	1	-	-	1
Choix d'un partenaire	-	-	-	1	-	1
Pas d'avantage	11	2,1	-	-	-	11
Ne sais pas/	34	6,4	(277)	(447)	(512)	34
Pas de réponse						
Total	528	100,0	251	81	16	876

Source : 528 migrants à HCMV

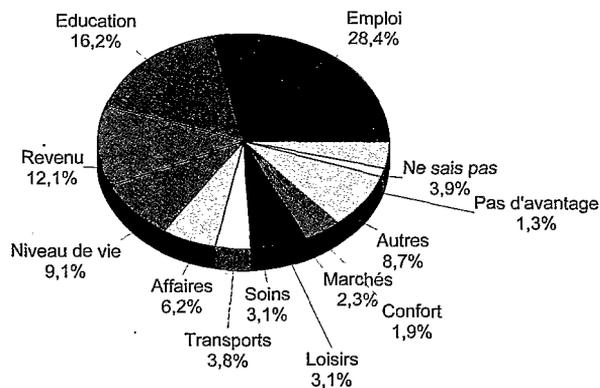


Figure 1 : Répartition des avantages de H  Chi Minh Ville en proportion du total des avantages cités

AVANTAGES (Q. 2.48)

Emploi/ revenu/ niveau de vie

- 01 Facile de chercher un travail, facile de trouver un travail, meilleur travail, beaucoup de travail, facile d'obtenir un travail, meilleures conditions de travail, le développement accroît l'emploi, manque d'usines à Càn Giuóc, je peux trouver de nombreuses opportunités dans ma spécialité, possibilité de trouver des emplois pour des gens diplômés, possibilité de réussir avec du talent, le travail n'est pas si dur qu'à la campagne, le travail ne dépend pas du climat
- 02 Revenu plus élevé, facile de trouver/de gagner de l'argent, plus facile de trouver des moyens d'existence, meilleures conditions économiques
- 03 Niveau de vie plus élevé, vie aisée, meilleures conditions de vie, famille plus heureuse

Commerce/ affaires

- 11 Commerce facile, affaires faciles, bonne position pour faire des affaires, population nombreuse (marché étendu)

Écoles/ études

- 21 Écoles nombreuses, opportunités plus grandes pour aller à l'école, enseignement/recyclage/études très bons/meilleurs/faciles/appropriés/pratiques, possibilité d'obtenir un niveau d'éducation/professionnel plus élevé, possibilité d'aller à l'école si vous avez de l'argent, possibilité de suivre les cours du soir, possibilité d'apprendre et de travailler en même temps

Équipement/ infrastructures

- 31 Électricité
- 32 Eau, eau suffisante
- 33 Tout le confort/équipement
- 34 Hôpitaux, santé, bonne santé
- 35 Marchés
- 36 Routes, routes meilleures
- 37 Logement, de nombreuses belles maisons
- 38 Infrastructures

Transport

- 41 Transport (bien) meilleur/plus facile

Loisirs

- 51 Loisirs bons/meilleurs

Information/ culture

- 61 Plus de culture, information culturelle et scientifique à jour, information plus rapide

Relations/ vie citadine

- 71 Meilleures relations locales/de voisinage
- 72 Résidence proche des parents
- 73 Société plus policée, plus de « civilisation », meilleures manières, manières plus polies
- 74 Facile de trouver un conjoint
- 75 Meilleur environnement
- 76 Vie plus intense
- 77 Plus de sécurité

Pas d'avantage

- 81 Pas d'avantage, la même chose, normal
- 99 Pas de réponse, ne sais pas, pas d'idée

L'éducation vient en seconde position (26,9 % des migrants), ce qui est normal, car la ville est souvent un lieu de destination obligé pour ceux qui veulent poursuivre leurs études, puisque seule la ville possède aussi bien les établissements d'enseignement supérieur que les cours du soir de tous niveaux destinés à ceux qui sont déjà engagés dans la vie professionnelle. Ces cours du soir sont très prisés, notamment les cours de langues étrangères.

Les moyens de transport plus aisés ont été cités par 6,3 % des migrants. Tous les autres avantages viennent loin derrière. Le cumul de l'ensemble des équipements et des infrastructures ne concerne que 20,8 % des migrants et encore seuls 6,8 % d'entre eux les ont-ils cités comme premier avantage.

On peut relever que les avantages cités ne reflètent sans doute pas toute la réalité. Par exemple, on peut estimer que HCMV est globalement trois fois mieux équipée que C n Giu c pour les soins de santé, avec par exemple environ 395 hab./lit d'hôpital (contre 1 252 à C n Giu c) et 1 129 hab./médecin ou médecin auxiliaire (contre 3 955) (T ng Cuc Thong K , 1998 pour HCMV ; données statistiques relevées sur place pour C n Giu c). Dans ce cas précis, deux raisons sont à invoquer pour expliquer que seuls 5,1 % des migrants ont cité les soins de santé comme un avantage de HCMV : la ville est très proche de C n Giu c et on peut donc s'y rendre facilement pour se faire soigner dans les cas graves ; la maladie est heureusement un phénomène relativement peu fréquent, qui ne vient donc pas à l'esprit en premier.

Il n'est pas inutile de faire ici un petit commentaire sur la méthodologie. Le « premier avantage » n'a pas été explicitement demandé comme « avantage principal » ; il est simplement le premier cité par le migrant (il en sera de même pour les inconvénients). On peut cependant en inférer que le premier des avantages cités est probablement celui qui est le plus présent dans l'esprit de la personne interrogée et donc, pourquoi pas, le « plus important ». De nombreuses catégories de réponses peuvent être partiellement rattachées au revenu et donc indirectement à l'emploi : un bon niveau de revenu permet sans aucun doute d'accéder à un bon niveau de « confort », à l'électricité, à une « belle maison » ou encore à l'eau potable », quel que soit le lieu de résidence. Enfin, certaines catégories peuvent se chevaucher : par exemple, une « bonne route » facilite également les « moyens de transport » et certaines réponses ont pu être données alternativement dans l'une ou l'autre catégorie.

Les catégories les plus faiblement représentées parmi les avantages de la ville sont logiquement celles qui se retrouveront en tête des inconvénients : l'environnement, la sécurité et les relations sociales.

Certains avantages cités prêtent à sourire au premier abord. Il en est ainsi des « facilités plus grandes pour trouver un mari » : « *Il est facile de trouver un meilleur mari* »¹, nous lance une habitante de l'arrondissement T n Binh. Il ne faut pas s'y méprendre : s'agit-il vraiment d'un choix plus grand de partenaires en ville ou de la

¹ Đ  ki m đư c ch ng kh  hơn (Femme de 25 ans, venant de Phuoc Lai, habitant l'arrondissement T n Binh).

possibilité d'échapper à la vie rurale et au travail agricole en trouvant un mari en ville, qui est donc « meilleur » de par sa situation de résidence et sa position sociale ? On sait que cet aspect constitue un puissant facteur d'exode rural dans de nombreux pays.

Peu de migrants affirment qu'il n'y a pas d'avantage à HCMV. Certaines des non-réponses, ou de ceux qui ne savent pas, sont certainement à ajouter à cette catégorie. Un habitant du 8^e arrondissement a fait à cet égard une remarque non dénuée de bon sens :

« À HCMV et à Càn Giuộc la vie est la même : vous devez travailler pour manger »².

De nombreux détails ont été cités concernant les *inconvenients* de HCMV par rapport à Càn Giuộc. Ils sont donnés dans l'encart ci-après (question 2.49).

La pollution de l'environnement vient largement en tête des inconvenients, puisqu'elle est citée globalement en tant que telle par 18,4 % des migrants (13,4 % à titre de « premier inconvénient ») (tableau 2, figure 2). Cependant, pour avoir une vue complète des problèmes d'environnement à HCMV, on doit y ajouter au moins le « bruit », le « mauvais climat » (air suffocant), la « poussière », la « pollution de l'air », la « saleté », les divers problèmes liés à l'eau (qualité de l'eau, adduction, évacuation et drainage) ; il y a ainsi un total de 28,0 % des migrants qui citent un problème directement lié à l'environnement dans son sens étroit (rapports avec le sol, l'air et l'eau, auxquels il faut ajouter le bruit).

Mais l'environnement urbain pourrait aussi être pris dans un sens beaucoup plus large en y incluant les problèmes d'habitat, les fléaux sociaux et l'insécurité, les fortes densités, les embouteillages, les accidents de circulation, les distancés à parcourir, bref l'ensemble des composantes de la vie urbaine et des nuisances liées aux activités humaines. Nous préférons pour notre part distinguer ces diverses catégories à part.

Là aussi, certains problèmes sont probablement sous-estimés par les migrants par rapport à leur importance réelle. Il en est ainsi de la pollution de l'eau, qui pose un réel problème de santé publique à HCMV (Thai Thi Ngoc Du & al., 1993 ; Nguyễn Thi Lan, 1996 ; Gubry, 2000). C'est que la pollution de l'eau n'est directement visible que par ceux qui habitent sur les canaux et que les maladies hydriques sont diffuses.

² TP.HCM và Càn Giuộc cũng như nhau : ở đâu cũng phải làm việc mới có ăn (Homme de 29 ans, venant de Trung Binh, habitant le 8^e arrondissement).

Tableau 2 : Inconvénients de HCMV sur Càn Giuôc cités par les migrants

Inconvénient	1 ^{er} inconvénient		2 ^e inconvénient	3 ^e inconvénient	Total
	Nb.	%			
Pollution de l'environnement	71	13,4	23	3	97
Coût de la vie	47	8,9	17	5	69
Bruit	40	7,6	17	2	59
Logement	33	6,3	8	-	41
Insécurité	31	5,9	10	1	42
Relations sociales	29	5,5	14	4	47
Fléaux sociaux	21	4,0	24	3	48
Climat	19	3,6	2	-	21
Population trop nombreuse	16	3,0	11	1	28
Emploi	15	2,8	8	3	26
Embouteillages	14	2,7	10	5	29
Vie compliquée	11	2,1	3	-	14
Poussière	8	1,5	6	3	17
Pollution de l'air	7	1,3	6	1	14
Revenu	4	0,8	-	-	4
Adduction d'eau	3	0,6	-	-	3
Mal du pays, nostalgie	3	0,6	-	-	3
Insuffisance de transports publics	2	0,4	1	-	3
Loisirs	2	0,4	1	-	3
Difficulté d'obtention du permis de résidence	2	0,4	-	-	2
Saleté	1	0,2	2	-	3
Accidents de circulation	1	0,2	4	1	6
Eau	1	0,2	3	-	4
Drainage	1	0,2	-	-	1
Coupures de courant	-	-	1	-	1
Distance de l'école	-	-	1	-	1
Mendiants	-	-	1	-	1
Pas d'inconvénient	44	8,3	-	-	44
Ne sais pas/ pas de réponse	101	19,1	(355)	(496)	101
Total	528	100,0	173	32	733

Source : 528 migrants à HCMV

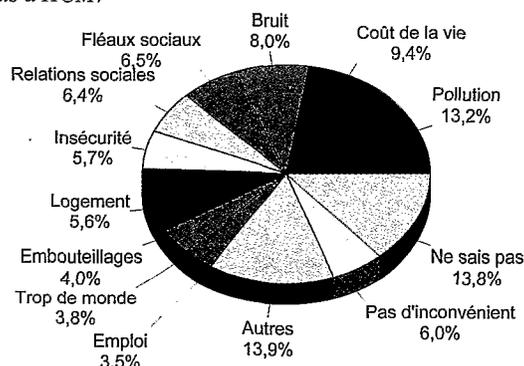


Figure 2 : Répartition des inconvénients de Hô Chi Minh Ville en proportion du total des inconvénients cités

INCONVÉNIENTS (Q. 2.49)

Emploi

- 01 Facile de se retrouver au chômage, emploi précaire, seulement des emplois temporaires
- 02 Salaire/revenu plus bas

Prix/ impôts

- 11 Prix plus élevés, vie chère, location de maisons coûteuse, prix élevé de la scolarisation, prix élevé de l'électricité
- 12 Impôts élevés

Environnement

- 21 Pollution de l'environnement, manque d'hygiène dû à l'environnement, maladie due à la pollution, problèmes sanitaires dus à l'environnement
- 22 Pollution de l'air, air vicié, air pas propre
- 23 Saleté, marché très sale
- 24 Poussière
- 25 Bruit
- 26 Mauvais climat, climat urbain suffocant

Effectifs de population et densités

- 31 Trop de monde, difficultés de gérer une population nombreuse, croissance démographique
- 32 Transport
- 41 Encombrements de circulation, embouteillages aux heures de pointe, trop de véhicules
- 42 Manque de transports publics (vous avez besoin d'une moto)
- 43 Accidents de circulation

Équipement/ infrastructures

- 51 Eau, manque d'eau
- 52 Conduites d'évacuation d'eau en mauvais état, problèmes de drainage
- 53 Mauvaise qualité de l'eau
- 54 Conduites d'adduction d'eau en mauvais état, pertes d'eau
- 55 Mauvaises conditions de logement, pas de maison
- 56 Distractions rares/éloignées
- 57 Gestion de l'électricité, coupures d'électricité
- 58 École trop éloignée

Insécurité/ fléaux sociaux

- 61 Insécurité, sécurité plus compliquée, voleurs, vols
- 62 « Fléaux sociaux », drogue, prostitution, les enfants peuvent se trouver entraînés dans des activités répréhensibles
- 63 Trop de mendiants

Relations/ vie urbaine

- 71 Permis de résidence difficile à obtenir
- 72 Relations sociales compliquées ou difficiles, moins de solidarité, les gens de HCMV ne sont pas sincères, relations locales mauvaises, difficulté pour emprunter de l'argent, trop peu d'amis ou de relations
- 73 Vie urbaine compliquée, nécessité de lutter pour vivre, toujours des problèmes à résoudre, manque de temps pour s'occuper des enfants ou pour étudier, vous êtes constamment obligé de vous remettre en cause et d'améliorer vos performances à HCMV, vous êtes obligé de vous préoccuper de la vie matérielle
- 74 Nostalgie du village ou de la famille

Pas d'inconvénient

- 81 Pas d'inconvénient, la même chose, normal
- 99 Pas de réponse, ne sais pas, pas d'idée

Le coût de la vie vient en deuxième position des inconvénients de HCMV par rapport à Cần Giuộc : « *Les prix sont trop élevés, ce n'est pas bon pour moi* »³. Il a été évoqué par 8,9 % des migrants en tant que premier inconvénient et 13,1 % des migrants l'ont cité au total. C'est qu'en ville tout est payant et les prix incluent le coût du transport et la rémunération des intermédiaires. Il en est tout différemment à la campagne où l'on peut aisément soit se nourrir de ses propres récoltes, soit acheter des denrées pour des prix modiques. Le delta du Mékong, qui peut être considéré à maints égards comme le grenier à riz du pays et où les cultures fruitières sont très répandues, est d'ailleurs particulièrement favorisé dans ce domaine.

L'insécurité (5,9 %) et les « fléaux sociaux » (4,0 %) font 9,9 % des premiers inconvénients à eux deux. Par « insécurité », il faut entendre les vols, les cambriolages et les agressions de toutes sortes, le vol à la tire étant de loin le plus répandu. Les « fléaux sociaux » sont en principe la prostitution et l'usage de stupéfiants. On voit que ces deux catégories sont parfois difficiles à séparer, car certaines réponses classent probablement des vols parmi les fléaux sociaux. Nul doute qu'il s'agit là d'un problème sérieux, si l'on en juge par l'expérience quotidienne, les statistiques de la police et les faits divers relatés par la presse. L'insécurité est certainement appelée à se développer avec la croissance urbaine dans les années à venir et l'augmentation concomitante probable du chômage. On voit que les migrants, parfois accusés un peu hâtivement d'être les grands responsables de l'insécurité en ville, en sont aussi les victimes. Dans ce contexte, où les « mauvaises fréquentations » sont faciles et où les parents n'ont que peu de temps à consacrer à leurs enfants, certains sont préoccupés par l'influence néfaste de la ville sur les jeunes en matière de délinquance : « *Les jeunes sont facilement pervertis* »⁴.

Une personne se réfère à une autre conséquence du chômage et de la pauvreté, parfois non exclusive de la délinquance : la mendicité. Elle trouve en conséquence comme un inconvénient de la ville le fait d'être fréquemment importunée dans la rue : « *Il y a trop de mendiants dans les rues* »⁵.

Les migrants regrettent en grand nombre (5,5 % des premiers inconvénients et 8,9 % au total) que les relations sociales ou de voisinage soient moins agréables qu'au village :

³ Giá cả cao không phù hợp với cuộc sống của bản thân (Femme de 23 ans, venant de Truong Binh, habitant le 3^e arrondissement).

⁴ Tuổi trẻ dễ hư hỏng (Homme de 54 ans, venant de Phuoc Lai, habitant le 7^e arrondissement).

⁵ Đường phố nhiều người ăn xin (Femme de 27 ans, venant de Truong Binh, habitant l'arrondissement Binh Chanh).

« À la campagne, vous ne vous souciez pas autant des conditions matérielles qu'à la ville. Il est plus facile d'emprunter aux voisins quand vous manquez de quelque chose »⁶

« Les rapports avec les voisins ne sont pas aussi bons qu'au village »⁷.

Pour qui connaît les conflits de voisinage, parfois aigus, entre villages ou au sein du même village, sous tous les cieux du monde, il s'agit là d'une vue quelque peu idyllique de la vie rurale. Il n'en demeure pas moins que le milieu urbain est très « impersonnel » et qu'en cas de besoin, les recours y sont peu nombreux.

Un ensemble de remarques, peu nombreuses mais significatives, font référence aux difficultés d'adaptation au mode de vie urbain, rappelant que la vie citadine est une vie trépidante et tendue, qui demande une remise en cause permanente et qui peut laisser peu de place aux vraies valeurs :

« Pour vivre en ville, vous devez être toujours plus dynamique pour survivre »⁸

« Vous devez vous perfectionner pour faire quelque chose »⁹

« Les enfants sont élevés et personne ne les aide, je travaille jour et nuit et n'ai pas de temps à consacrer à ma famille »¹⁰.

Enfin, il est intéressant de relever les difficultés liées à la non-possession d'un permis de résidence permanent :

« Vu que je n'ai pas de permis de résidence permanent, je rencontre des difficultés à chaque fois que je vais à l'hôpital pour des médicaments ou des examens »¹¹.

Ce permis est toujours exigé quand on a recours aux services publics, d'où les difficultés mentionnées par la citation ci-dessus. Il a dans le passé été la pièce maîtresse de la politique vietnamienne de répartition spatiale en contrôlant étroitement les déplacements de population et en cantonnant en pratique la population à la campagne. De nos jours, dans le contexte de changements économiques et sociaux, il est devenu très courant de se passer d'un permis de résidence permanent en ville. Les statistiques officielles de HCMV elles-mêmes estiment que 18 % de la population de la ville étaient dépourvues d'un permis de résidence permanent en 1994 ; il y a évidemment tout lieu de penser que ce chiffre est sous-estimé. En tout cas, il est significatif que seuls deux migrants ont considéré ce problème comme un inconvénient et il ne vient

⁶ Ông nông thôn không lo lắng nhiều về vật chất như ở TP. Có thể dễ dàng vay mượn của hàng xóm nếu thiếu hụt (Femme de 38 ans, venant de Phuoc Lai, habitant le 8^e arrondissement).

⁷ Tình làng nghĩa xóm không bằng nơi cha mẹ sống (Femme de 37 ans, venant de Tân Kim, habitant l'arrondissement Nha Be).

⁸ Sống ở TP phải luôn luôn vận động mới tồn tại được (Homme de 26 ans, venant de Truong Binh, habitant le 8^e arrondissement).

⁹ Đòi hỏi phải phấn đấu (Homme de 22 ans, venant de Phuoc Lai, habitant le 10^e arrondissement).

¹⁰ Con cái học hành không ai chăm sóc, làm việc cả ngày lẫn đêm không rảnh để chăm sóc gia đình (Homme de 35 ans, venant de Tân Kim, habitant le 5^e arrondissement).

¹¹ Vì chưa chuyển hộ khẩu nên mỗi khi xin thuốc, khám bệnh có khó khăn (Femme de 25 ans, venant de Tân Kim, habitant l'arrondissement Binh Chanh).

plus à l'idée de personne que le permis de résidence puisse encore être un obstacle à la migration.

Des facilités beaucoup plus nombreuses en ville

Afin de systématiser l'évaluation des facilités offertes par HCMV, on a interrogé les migrants sur 10 catégories spécifiques de facilités (tableau 3).

Il est remarquable de constater que les facilités à HCMV sont considérées comme meilleures pour 7 catégories sur 10. La première place est occupée par les loisirs. La situation est considérée comme moins bonne uniquement pour la sécurité, l'environnement et les relations de voisinage, ce qui confirme les observations précédentes. L'éducation rassemble le plus de gens qui déclarent ne pas savoir, ce qui est normal car tout le monde ne se sent pas concerné.

Tableau 3 : Comparaison de quelques facilités à Hô Chi Minh Ville par rapport à Càn Giuôc, d'après les migrants à Hô Chi Minh Ville (%)

Facilité	Meilleure	Identique	Moins bonne	Ne sais pas
Loisirs	88,9	4,9	1,3	4,9
Soins de santé	86,7	6,4	2,5	4,4
Emploi/ revenu	85,6	7,2	1,3	5,9
Transport	83,7	8,3	5,5	2,5
Marchés/ commerces	80,5	10,0	3,4	6,1
Logement	71,6	16,5	9,8	2,1
Éducation	69,9	3,0	10,0	26,1
Sécurité	24,1	24,4	41,1	10,4
Environnement/ hygiène	18,8	15,3	57,0	8,9
Relations de voisinage	8,5	24,2	58,0	9,3

Source : 528 migrants à HCMV

Les migrants ont une opinion très largement positive sur leur migration. Cette position est d'autant plus significative que ces données ont été recueillies en ville, loin du village, où le migrant est parfois obligé de cacher un éventuel échec. Elle est cependant logique, car le migrant est un individu qui a le plus souvent décidé lui-même de se déplacer et de rester en ville.

Une migration résolument « positive »

Les migrants ont une opinion résolument positive sur leur déplacement. Si l'on cherche à connaître leur degré de satisfaction, on relève que 76,3 % d'entre eux sont

« satisfaits », dont 8,9 % « très satisfaits » (tableau 4). Seuls 7 % sont « mécontents » et aucun n'a déclaré être « très mécontent ».

Tableau 4 : Répartition des migrants selon le degré de satisfaction à propos de leur déplacement

Niveau de satisfaction	Effectifs	%
Très satisfait	47	8,9
Satisfait	356	67,4
Neutre	118	22,4
Mécontent	7	1,3
Très mécontent	0	0,0
Total	528	100,0

Source : 528 migrants à HCMV

Si les migrants sont si satisfaits, quelle sont les raisons de leur satisfaction personnelle ? Jusqu'à trois motifs de satisfaction ont été donnés par les migrants (tableau 5), classés selon le type de réponse dans l'encart ci-après, utilisé pour la codification (question 2.53).

L'emploi vient une nouvelle fois largement en tête des motifs de satisfaction et constitue le premier motif pour 31,0 % des migrants. Si l'on y associe le niveau de vie, le revenu et les facilités pour faire des affaires, on atteint un chiffre de 57,3 %. La recherche d'un meilleur niveau de vie, dans le but de mieux aider sa famille est exprimé par une femme du 5^e arrondissement :
« Plus d'opportunités pour aider ma famille »¹².

D'autres font état de la nécessité de constituer un patrimoine :
« Pour constituer un patrimoine pour moi-même et mes enfants, et avoir une vie stable »¹³.

Les facilités en matière d'éducation arrivent en seconde position des premiers motifs (13,9 % des migrants). Elles précèdent une catégorie difficile à saisir, hétérogène au premier abord (vie facile, famille heureuse, vie privée agréable...), que l'on pourrait peut-être résumer simplement par le terme de bonheur...

À l'image de la catégorie précédente, qui recueille 12,9 % des suffrages comme premier motif, un certain nombre de motifs de satisfaction sont par essence privés, et ne relèvent donc pas d'une politique publique. Il en est ainsi de la résidence proche des

¹² Có điều kiện giúp đỡ gia đình (Femme de 29 ans, venant de Tân Kim, habitant le 5^e arrondissement).

¹³ Tạo được cơ ngơi riêng cho mình và con cái có cuộc sống ổn định (Homme de 44 ans, venant de Trung Bình, habitant l'arrondissement Tân Bình).

parents (2,7 % des migrants), du regroupement familial (2,5 %), comme du mariage (2,5 % également).

D'autres motifs, privés eux aussi, impliquent un accomplissement personnel, comme par exemple cette déclaration d'un habitant du 4^e arrondissement, heureux de pouvoir rendre service :

« *Je peux aider mes patients* »¹⁴,

...ou encore cette réponse d'un habitant de l'arrondissement Binh Chanh, montrant qu'il a trouvé en ville une grande satisfaction spirituelle dans la vie bouddhiste :

« *Je suis satisfait de ma vie dans la Pagode* »¹⁵.

Tableau 5 : Répartition des migrants satisfaits selon les motifs de satisfaction

Motif de satisfaction	Première raison		Seconde raison	Troisième raison	Total
	Nb.	%			
Emploi	125	31,0	8	-	133
Éducation	56	13,9	14	1	71
Vie facile, famille heureuse	52	12,9	4	-	56
Niveau de vie	48	11,9	11	-	59
Revenu	43	10,7	27	1	71
Affaires	15	3,7	2	-	17
Vie près des parents	11	2,7	-	-	11
Regroupement familial	10	2,5	1	-	11
Mariage	10	2,5	4	-	14
Plus libre, plus d'intimité	6	1,5	-	-	6
Conditions de logement	6	1,5	-	-	6
Équipement	3	0,7	2	-	5
Goût pour la vie en ville	2	0,5	1	-	3
Satisfaction spirituelle	1	0,2	-	-	1
Soins de santé	1	0,2	3	-	4
Transports	1	0,2	1	-	2
Permis de résidence facile à obtenir	1	0,2	-	-	1
Ayant une maison personnelle	-	0,0	2	-	2
Ne sais pas/ pas de réponse	12	3,0	(162)	(203)	12
Total	403	100	80	2	485

Source : 403 migrants satisfaits à HCMV

¹⁴ Được phục vụ cho bà con bệnh nhân (Homme de 42 ans, venant de Phuoc Lai, habitant le 4^e arrondissement).

¹⁵ An nhân noi của Phật (Homme de 37 ans, venant de Tân Kim, habitant l'arrondissement Binh Chanh).

MOTIFS DE SATISFACTION/MÉCONTENTEMENT (Q. 2.53)

Emploi/ revenu/ niveau de vie

- 01 Facile/difficile de travailler, trouver du travail, trouver un travail permanent, d'obtenir un emploi, de nombreuses opportunités pour trouver un emploi, facile/difficile de trouver un emploi pour vivre seul, facile/difficile de trouver un emploi pour vivre en famille, travail moins pénible qu'à Cần Giuộc, je peux subvenir aux besoins de ma femme et de mes enfants car j'ai un bon travail, le travail ne dépend pas des conditions météorologiques à HCMV (seulement une récolte à Cần Giuộc, qui quelquefois n'est pas bonne)
- 02 Revenu plus élevé/plus bas, revenu plus facile, facile/difficile de gagner de l'argent, revenu suffisant pour aider la famille à la campagne
- 03 Niveau de vie plus élevé/plus faible, vie confortable/inconfortable, conditions de vie meilleures/moins bonnes
- 04 Satisfaction/insatisfaction spirituelle, ici je peux aider beaucoup de gens par mes soins médicaux, je suis satisfait de ma vie à la Pagode (vie bouddhiste)

Commerce/ affaires

- 11 Avantages pour le commerce/les affaires, j'ai une entreprise

École/ études

- 21 Facile/difficile d'apprendre, de nombreuses opportunités pour aller à l'école, les enfants vont à l'école facilement, de bonnes conditions pour apprendre/pour s'éduquer, amélioration des connaissances, succès pour entrer à l'université, présence de l'université, j'ai pu obtenir un diplôme universitaire

Équipement/ infrastructures

- 33 Tout l'équipement est disponible, je ne manque de rien
- 34 Soins de santé bons/mauvais

Transports

- 41 Transports meilleurs/moins bons
- 42 Transports publics disponibles/indisponibles/bons/mauvais
- 43 Accidents de circulation

Relations/ vie urbaine

- 71 Vie près du ménage des parents
- 72 Rassemblement/dislocation familial(e), toute ma famille est là
- 73 Divorce, mariage
- 74 Permis de résidence facile/difficile à obtenir
- 75 Plus à l'aise, plus libre, plus d'intimité, plus de vie privée
- 76 Vie (familiale) stable, famille (plus) heureuse, bonne vie familiale/privée
- 77 Ayant ma propre maison privée
- 78 Conditions de logement bonnes/mauvaises, maison trop petite, maison stable
- 79 Goût pour la vie en ville/à la campagne/à HCMV/à Cần Giuộc

Autres

- 81 Environnement bon/meilleur/mauvais/moins bon
- 82 Sécurité/insécurité

99 Pas de réponse

Certaines réponses indiquent qu'on est « plus libre » en ville, « plus à l'aise », qu'on y observe un « plus grand respect de la vie privée », qu'on y est « plus indépendant » :

« *Je suis plus libre, j'ai une vie privée* »¹⁶.

Il est vrai que la grande ville est propice à un plus grand anonymat et l'on peut s'y déplacer sans que les voisins soient en permanence à l'affût des moindres faits et gestes.

D'autres simplifient ou synthétisent leur réponse à l'extrême en affirmant simplement qu'ils aiment la vie en ville.

À l'inverse, les raisons de mécontentement ne touchent qu'un très petit nombre de personnes et il n'y a pas lieu de s'y attarder (tableau 6).

Tableau 6 : Répartition des migrants mécontents selon les motifs de mécontentement

Motifs de mécontentement	Première raison		Seconde raison	Troisième raison	Total
	Nb.	%			
Goût pour la vie à la campagne	3	42,8	-	-	3
Éducation	1	14,3	-	-	1
Divorce	1	14,3	-	-	1
Difficulté pour obtenir le permis de résidence	1	14,3	-	-	1
Insécurité	1	14,3	-	-	1
Accidents de la circulation	-	0,0	1	-	1
Conditions de logement	-	0,0	1	-	1
Dislocation de la famille	-	0,0	-	1	1
Ne sais pas/ pas de réponse	-	0,0	(5)	(6)	-
Total	7	100,0	2	1	10

Source : 7 migrants mécontents à HCMV

En dehors d'une difficulté d'adaptation à la vie urbaine, les motifs de mécontentement sont surtout dus à des déboires personnels (échec scolaire, divorce, victime de vol ou d'un accident de circulation, etc.).

Deux types d'enseignements

Les opinions exprimées ne peuvent certes pas être prises à la lettre. Elles dépendent fortement des conditions de la collecte. Elles dénotent néanmoins un état

¹⁶ Tư do thoải mái, có cuộc sống riêng tư (Homme de 30 ans, venant de Phuoc Lai, habitant Nha Be).

d'esprit dominant et sont donc, dans ce cadre, riches d'enseignements, car il est toujours enrichissant de laisser la parole aux principaux intéressés.

Le résultat le plus important est que les opinions fortement positives exprimées par les migrants au sujet de la migration rurale-urbaine, en dépit de quelques déceptions, surtout chez les migrants de retour, peuvent constituer d'importants facteurs de déplacements futurs vers la ville.

En second lieu, à l'écoute des problèmes des migrants, un grand nombre d'enseignements peuvent être tirés en matière d'investissements pour améliorer les conditions de vie, tant au niveau du village (où il apparaît que le besoin d'emplois est dominant), qu'au niveau de la ville (où les problèmes d'environnement deviennent très préoccupants).

Références

- Gubry Patrick, 2000, Population et environnement. *In* Gubry Patrick (Dir.), Population et développement au Viêt-nam. Paris : Karthala, CEPED, 614 p., p. 439-472 (Économie et développement).
- Nguyễn Thị Lan, 1996, Sự hình thành các nguồn nước và một số giải pháp bảo vệ môi trường nước khu vực Thành Phố Hồ Chí Minh. Luận án phó tiến sỹ khoa học địa lý-địa chất, Đại học khoa học tự nhiên Hà Nội, xiii-158 tr. + phụ lục.
[Nguyễn Thị Lan, 1996, *Inventaire des ressources en eau et solutions pour la protection de l'environnement aquatique dans la zone de Hồ Chí Minh Ville. Thèse de doctorat de géographie-géologie, Université des sciences naturelles de Hanoi, xiii-158 p. + annexe.*]
- Thai Thi Ngọc Du, Phạm Gia Trân, Ngô Thanh Loan, 1993, Dégénération du cadre de vie urbain et problèmes de santé de la population citadine à Hồ Chí Minh Ville, Vietnam (1990). *Les Cahiers d'Outre-Mer* (Bordeaux-Talence), vol. 46, n° 184, p. 349-398.
- Tổng Cục Thống Kê/ General Statistical Office, 1998, Tư liệu kinh tế-xã hội 61 tỉnh và thành phố/ Socio-economic statistical data of 61 provinces and cities in Vietnam. Hà Nội : Nhà Xuất Bản Thống Kê/ Statistical Publishing House, 658 tr.



Le port fluvial de Cholon vers 1906
(carte postale expédiée le 29 novembre 1906)

Les facteurs du maintien des migrants à Hô Chi Minh Ville

Trần Thi Thanh Thủy
Cu Duy Tung

Pour analyser les facteurs du maintien des migrants à Hô Chi Minh Ville, il est intéressant de prendre en compte dans une régression logistique à la fois les migrants qui vivent actuellement à HCMV et les migrants de retour qui ont déjà quitté la ville, pour lesquels tout doute est de fait levé quant à leur volonté de quitter la ville. Pour les migrants qui vivent actuellement à HCMV, les données proviennent de la partie de l'enquête portant sur le séjour actuel en ville et pour les migrants de retour, sur le séjour qu'ils y ont passé. Les variables explicatives (ou « indépendantes ») sont relatives à des caractéristiques personnelles : âge, sexe, situation matrimoniale, niveau d'instruction, niveau de compétence professionnelle, situation de l'emploi, profession, nombre d'emplois effectués et d'autres facteurs encore qui peuvent agir sur la décision de rester ou non à HCMV tels que la propriété d'une maison à Cần Giuộc, la propriété d'un terrain à Cần Giuộc et le maintien de relations familiales avec Cần Giuộc. La « variable dépendante » est l'« intention de vivre à HCMV sur le long terme ». Si le migrant vivant actuellement à HCMV n'a pas l'intention de quitter la ville ou qu'il envisage d'y demeurer longtemps, la valeur attribuée est de 1 ; à cette catégorie on a également ajouté ceux qui ne savent pas encore ; en revanche, dans le cas du migrant de retour (qui a déjà quitté HCMV) et dans celui du migrant qui vit actuellement en ville et qui n'a pas l'intention d'y rester, la valeur attribuée est de 0.

Dans l'examen de la migration chez l'individu, il faut satisfaire le critère d'homogénéité entre les caractéristiques des migrants à HCMV et celles des migrants de retour. Les informations collectées sur les migrants se rapportent à leur situation économique actuelle, alors que pour les migrants de retour nous disposons

à la fois de données actuelles et de données relatives à leur séjour passé en ville. Nous avons donc choisi d'examiner le cas des migrants de retour revenus à partir de 1998 qui avaient à la date de leur retour au moins 13 ans pour éviter des disparités trop grandes quant à leur situation socio-économique d'alors et celle de la date de l'enquête, soit janvier 1999. Notre analyse porte donc sur 475 migrants qui souhaitent continuer à résider à HCMV et 198 autres personnes, comprenant des migrants de retour et des migrants ayant l'intention de revenir à C n Giu c.

Les résultats de la régression logistique qui prennent en compte simultanément toutes les variables montrent que les variables statistiquement significatives, qui jouent plus ou moins sur la décision de rester à HCMV, sont le niveau d'instruction, la situation de l'emploi, le nombre d'emplois occupés, l'aide extérieure reçue, le fait d'avoir une maison à C n Giu c et le maintien de relations avec la famille restée à C n Giu c. En revanche, le sexe, l'âge, la situation matrimoniale, le niveau de compétence professionnelle, la propriété d'un terrain à C n Giu c ne sont pas significatifs. La durée du séjour à HCMV n'a pas été prise en compte ici du fait de sa trop forte corrélation avec l'âge.

La première colonne du tableau 1 révèle la probabilité de rester à HCMV calculée sur la base de la corrélation à deux variables, la seconde colonne la probabilité de rester à HCMV calculée par une régression logistique qui examine les changements de chaque variable quand les autres variables sont contrôlées.

Plus le niveau d'instruction est élevé, plus le désir de rester à HCMV est fort :   situation d'emploi, nombre d'emplois effectués, source d'aide et nombre de visites à la famille égaux, la proportion de migrants ayant le niveau du secondaire second cycle (classes 10-12) désireux de rester à HCMV est de 1,35 fois plus grande que la proportion des migrants ayant le niveau du secondaire premier cycle (classes 6-9) et 1,6 fois plus grande que celle des migrants ayant le niveau du primaire (classes 0-5). La corrélation de deux variables montre qu'il n'y a pas d'écart entre la probabilité de rester en ville entre les migrants ayant le niveau des classes 0-5 et les migrants ayant le niveau des classes 6-9.

En ce qui concerne la situation d'activité, les migrants qui ne travaillent pas ( coliers, femmes au foyer, personnes âgées...) ont une probabilité de 50 % de rester à HCMV, contre 33 % pour les migrants qui travaillent et 12 % seulement pour les migrants au chômage. Ce résultat est très logique dans la mesure où les chômeurs ont évidemment des difficultés pour survivre en ville et ceux qui ne travaillent pas sont plus ou moins dépendants et n'ont donc guère le choix de se déplacer.

Le nombre d'emplois occupés, qui reflète le dynamisme et les possibilités d'intégration du migrant, mais aussi la durée du séjour en ville, est proportionnel à la probabilité de rester en ville.

Tableau 1 : Facteurs du maintien des migrants à Hô Chi Minh Ville

Facteurs du maintien des migrants à Hô Chi Minh Ville	Probabilité de rester à Hô Chi Minh Ville	Probabilité ajustée de rester à Hô Chi Minh Ville*
Niveau d'instruction		
Classes 0-5	0,522	0,273
Classes 6-9	0,506	0,322
Classes 10-12	0,702	0,436
Situation de l'emploi		
Occupé	0,581	0,334
Chômage	0,188	0,121
Ne travaille pas : études, tâches ménagères...	0,756	0,501
Nombre d'emplois occupés		
1 emploi	0,584	0,333
2 emplois	0,779	0,408
3 emplois	0,571	0,488
Aide extérieure reçue		
Oui	0,803	0,449
Non	0,618	0,258
Maison à Càn Giuôc		
Oui	0,250	0,103
Non	0,607	0,197
Visites à la famille à Càn Giuôc		
Au moins 1 fois par semaine	0,461	0,265
Au moins 1 fois par mois	0,507	0,316
Rarement	0,728	0,431
<i>Effectifs</i>	673	673

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

* Probabilité ajustée : changement d'une variable quand les autres variables sont contrôlées

Pour s'installer, une aide matérielle est très importante, c'est pourquoi les migrants qui bénéficient d'une aide ont une probabilité de rester à HCMV 1,7 fois plus élevée que les migrants qui ne reçoivent aucune aide.

Quant aux relations avec la famille restée à Càn Giuôc, plus elles sont étroites, plus la probabilité de retour est grande. Les personnes qui rendent visite à leur famille au moins une fois par semaine ont une probabilité de 27 % seulement de rester en ville contre 43 % pour celles qui ne rentrent au village que rarement. Ceci montre bien une corrélation entre l'intégration en ville et le relâchement des liens avec le village.

Être propriétaire d'une maison à Càn Giuôc est un facteur de retour ; les migrants non propriétaires ont une probabilité de 20 % de rester à HCMV contre 10 % seulement pour les migrants propriétaires.

Références

Haughton Dominique, Houghton Jonathan, Bales Sarah, Truong Thi Kim Chuyen, Nguyen Nguyet Nga (Eds), 1999, Health and wealth in Vietnam. An analysis of household living standards. Singapore: Institute of Southeast Asian Studies, xxii-276 p.

Haughton Dominique, Houghton Jonathan, 1999, Appendix. Statistical techniques for the analysis of household data. *In* Haughton Dominique, Houghton Jonathan, Bales Sarah, Truong Thi Kim Chuyen, Nguyen Nguyet Nga (Eds), Health and wealth in Vietnam. An analysis of household living standards. Singapore: Institute of Southeast Asian Studies, xxii-276 p., p. 249-269.

Kleinbaum David G., 1994, Logistic regression: a self learning text. New York (N.Y.): Springer Verlag, xiv-282 p.

Pindyck Robert S., Rubinfeld Daniel L., Các mô hình kinh tế lượng và dự báo kinh tế. Fulbright.

[Traduit de : Pindyck Robert S., Rubinfeld Daniel L., 1991, Econometric Models and Economic Forecast. Third editon. New York (N.Y.): McGraw-Hill.]

QUATRIÈME PARTIE

LES MIGRANTS DE RETOUR À CÂN GIUÔC

Les migrants de retour avant leur départ de C n Giu c

Hoang Kim Chi

Un certain nombre de migrants, qui ont quitté C n Giu c pour aller vivre et travailler à H  Chi Minh Ville pour une durée de 6 mois ou plus, sont retournés pour des raisons diverses et résident actuellement à C n Giu c.   travers leurs caractéristiques avant la migration, les motifs de déplacement et les différences par rapport aux migrants qui sont restés en ville, nous pourrions chercher à comprendre les raisons de leur retour.

Des retours récents

Plus de 40 % des 670 migrants de retour que nous avons interviewés ont quitté C n Giu c avant 1975. Entre 1975 et 1998, la proportion des départs avoisine 60 % et c'est la période 1995-1998 qui a vu le plus de départs, soit 20,3 %.

Supposons que les dates de départ des 670 migrants de retour représentatifs de tous les migrants rentrés   C n Giu c et de tous ceux qui, ayant migré   HCMV, sont partis s'installer ailleurs ou sont décédés, soient les mêmes pour les personnes de retour et pour les personnes restées en ville. Les données montrent alors que de façon générale, les dates de migration, qu'il s'agisse des migrants de retour ou de ceux restés à HCMV, se situent essentiellement après 1989. Les personnes de retour de HCMV représentent en moyenne 41,7 % du nombre total de personnes parties de C n Giu c. Autrement dit, un migrant sur 2,4 en moyenne est revenu dans l'arrondissement. Les migrants de retour partis avant 1975 représentent, eux, un taux très important qui tend à la baisse en fonction de la date de départ pour HCMV (tableau 1).

Tableau 1 : Répartition des migrants ayant quitté C n Giu c pour H  Chi Minh Ville et des migrants de retour selon les dates de départ (%)

Dates de départ de C�n Giu�c	Migrants de retour à C�n Giu�c	Migrants ayant quitté C�n Giu�c pour HCMV	Proportion des migrants de retour sur le total des migrants venus à HCMV
Avant 1960	7,4	4,3	73,6
1960-1964	10,1	5,7	75,0
1965-1969	15,5	8,5	77,5
1970-1974	7,7	5,9	55,4
1975-1979	7,3	9,3	32,2
1980-1984	6,2	6,7	38,0
1985-1989	9,9	11,1	37,9
1990-1994	15,7	20,5	31,7
1995-1998	20,3	28,0	29,8
Total	100	100	-
Effectifs	2 120 ⁽¹⁾	5 083 ⁽²⁾	41,7

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine, 1999

⁽¹⁾ Nombre total des migrants de retour à C n Giu c recensés sur les lieux de l'enquête

⁽²⁾ Nombre total des migrants ayant quitté C n Giu c pour HCMV recensés sur les lieux de l'enquête

  propos des retours, force est de constater que la propension au retour est plus forte chez les hommes que chez les femmes. Ainsi, 42 % environ des 5 083 personnes parties (englobant les migrants de retour et les migrants restés à HCMV) sont rentrées ; la proportion des retours se situe à 33,6 % pour les femmes alors que la proportion est supérieure à 50 % chez les hommes (tableau 2).

Tableau 2 : Répartition des migrants partis de C n Giu c pour H  Chi Minh Ville selon le sexe et leur lieu de résidence actuel

Lieu de résidence actuel	Total		Hommes		Femmes	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
H� Chi Minh Ville	2 963	58,3	1 244	49,8	1 719	66,4
C�n Giu�c	2 120	41,7	1 252	50,2	868	33,6
Total	5 083	100,0	2 496	100,0	2 587	100,0

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine, 1999

Qu'est-ce qui peut expliquer cette différence ? Quels facteurs se trouvent-ils à l'origine de cet écart entre les retours masculins et les retours féminins ? Pour pouvoir répondre à ces questions, il sera nécessaire de faire une analyse approfondie des motivations au départ et des caractéristiques de ces deux populations avant leur départ.

Le principal motif de départ est la recherche d'un emploi et la plupart des migrants sont partis seuls

L'analyse des réponses des migrants sur les motifs de leur départ permet d'affirmer que la recherche d'un emploi a conditionné le plus grand nombre de départs, soit environ 45 %. Viennent en second lieu les revenus trop bas qu'offrait Càn Giuôc (20,6 %), qui peuvent être rapprochés aussi de la recherche d'un emploi, suivis de la recherche de meilleures conditions d'études (12,4 %) ; les cas de regroupement familial sont de l'ordre de 10,9 % et les départs pour cause de mariage sont à hauteur de 7 %.

L'examen des motivations à la migration des migrants de retour et des dates de départ fait ressortir qu'à toutes les périodes, deux raisons réunissent le plus de réponses, à savoir (1) la recherche d'opportunités d'emploi en ville et (2) les revenus modestes à Càn Giuôc. La part de ces deux raisons a particulièrement tendance à augmenter pour la période allant de 1985 à 1989, ce qui correspond à un développement socio-économique de HCMV. Il s'agissait alors de la mise en oeuvre de la politique d'ouverture économique du Vietnam qui a permis juridiquement aux entreprises relevant de différents statuts de se développer. La production est montée en flèche dans de nombreux secteurs, croissance qui nécessitait, outre des exigences en matière de qualité, des ressources humaines importantes à même d'assurer cette "explosion". La main-d'œuvre provinciale y a vu une offre d'emplois inespérée et les postulants à un emploi à Càn Giuôc ne pouvaient rester indifférents à un tel drainage. D'autant plus que HCMV est un grand pôle économique où les secteurs industriel, commercial et tertiaire ont connu un rythme de croissance beaucoup plus rapide que celui d'autres villes du Viêt-nam, et particulièrement plus rapide que celui des provinces dont l'économie est restée surtout agricole. L'espoir de trouver à HCMV un emploi mieux rémunéré s'est donc trouvé totalement justifié et a constitué une forte motivation pour des habitants d'une localité vivant surtout de ses ressources agricoles telle que Càn Giuôc.

En revanche, il semble que le regroupement familial, la dérobade au recrutement de l'armée, l'exercice du service militaire n'ont représenté des raisons importantes qu'avant 1975. En effet, pendant la guerre, le secteur de Càn Giuôc était disputé par deux forces armées, d'une part l'Armée Nationale de Libération, de l'autre l'armée de la République du Viêt-nam, soutenue par les États-Unis. À Càn Giuôc en particulier, comme dans toute la province de Long An, les hostilités étaient telles que le terrain était contrôlé par l'ennemi dans la journée et par l'armée révolutionnaire durant la nuit. Dans ce contexte, il est tout à fait compréhensible qu'avant 1975, un grand nombre de jeunes incorporables refusant d'entrer dans l'armée de la République du Viêt-nam aient choisi de quitter Càn Giuôc pour chercher refuge à HCMV (tableau 3).

Tableau 3 : Répartition des migrants de retour selon la date de départ de Càn Giuộc et les motifs de départ (%)

Motifs de départ	Date de départ de Càn Giuộc						Ensemble
	Avant 1975	1975-1979	1980-1984	1985-1989	1990-1994	Après 1994	
Emploi	30,2	36,5	35,0	67,2	60,2	57,8	45,0
Revenus	15,3	14,0	20,0	28,4	18,1	31,8	20,6
Études	8,7	17,8	25,0	7,5	12,6	16,9	12,4
Regroupement familial	21,2	11,1	2,5	1,5	1,3	4,8	10,9
Mariage	8,5	7,8	7,5	6,0	9,8	1,6	7,0
Refus du service militaire	9,9	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	4,1
Fuite de la campagne	3,2	3,4	5,0	4,5	3,0	4,1	3,5
Service militaire	2,6	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	1,1
Refus de l'activité agricole	0,3	1,6	5,0	0,0	0,0	0,0	0,5
Autres raisons	16,3	4,5	5,0	7,5	4,0	3,5	9,2

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine, 1999

Concernant les motifs conduisant au retour à Càn Giuộc après leur séjour à HCMV, 62 % des personnes parties avant 1975 ont parlé de regroupement familial ; cette raison ne concernait que 32 % des personnes parties après 1975. Il est intéressant de signaler que 48,6 % des migrants ont repris le chemin de la campagne en 1975 précisément. Les départs avant 1975, dictés par des raisons liées à la guerre tels que l'exercice du service national, ou le refus du service concernaient surtout les hommes, il devient alors évident que leur retour à la fin de la guerre soit conditionné non pas par une raison économique mais par la volonté de retrouver leurs proches.

Examinons maintenant la situation de famille des migrants de retour à la date de leur migration. D'après les données, plus de 65 % d'entre eux sont partis seuls pour la ville, tandis que le reste partait avec leurs parents et/ou leurs conjoints, ou d'autres membres de la famille. Les migrants partis avant 1975 étaient souvent accompagnés, les départs solitaires se recensant majoritairement dans la période postérieure à 1975. Cela peut s'expliquer par le fait que les raisons de départ diffèrent en fonction des dates de départ. Les départs d'avant 1975 étaient principalement motivés par le regroupement familial, le mariage ou la recherche d'un lieu sûr à l'abri de la guerre. En revanche, les départs survenant après 1975 avaient pour but la recherche d'un emploi ou de conditions d'études et de formation plus favorables, les migrants partaient donc en solitaires (tableau 4).

Tableau 4 : Répartition des migrants de retour partis à Hô Chi Minh Ville selon la date de départ et les personnes accompagnatrices (%)

Personnes accompagnatrices	Ensemble	Date de départ	
		Avant 1975	Après 1975
Parents	13,4	21,4	7,7
Conjoint(e)	13,9	24,6	6,2
Enfant(s)	6,0	10,7	2,6
Frères/sœurs	6,7	10,0	4,4
Autres parents	0,6	0,4	0,8
Amis	1,6	1,1	2,1
Départs solitaires	65,1	46,6	78,4

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine, 1999

N.B. : Le total est supérieur à 100

Une différence assez nette entre les motifs de départ du village des migrants de retour et celles des migrants restés à Hô Chi Minh Ville

En dépit des disparités dans les raisons de départ qui ont caractérisé chaque époque, la confrontation des raisons de départ des migrants de retour et de ceux qui ont décidé de rester en ville, ces dernières étant révélées par les parents, montre que de façon générale, le départ des migrants de retour était essentiellement dicté par des motifs économiques (opportunités d'emploi). 45,5 % d'entre eux étaient des hommes. En revanche, ceux qui sont restés à HCMV sont partis surtout pour des raisons maritales et 54 % d'entre eux étaient des femmes (tableau 5).

Tableau 5 : Répartition des migrants de retour et des migrants selon le sexe et les motifs de départ de Càn Giuộc

Motifs de départ de Càn Giuộc	Migrants de retour à Càn Giuộc			Migrants vivant actuellement à HCMV		
	Ensemble	M	F	Ensemble	M	F
Emploi	45,0	45,5	44,4	30,2	38,5	24,2
Revenus	20,6	23,3	17,3	20,3	26,1	16,0
Études	12,4	13,7	10,9	15,9	23,0	10,7
Regroupement familial	10,9	7,3	15,2	8,9	8,8	9,0
Mariage	7,0	0,3	15,0	38,0	16,4	53,6
Service militaire	4,2	7,4	0,3	1,0	2,4	0,0
Fuite de la campagne	3,5	4,3	2,4	3,2	3,6	2,9
Préférence pour la vie en ville	1,4	1,4	1,3	7,7	9,4	6,5
Soins médicaux	1,1	1,2	0,8	0,1	0,1	0,0
Refus de l'activité agricole	0,5	0,7	0,3	0,6	1,1	0,3

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine, 1999

(670 migrants de retour et 1 906 migrants restés à HCMV)

Le mariage est une cause de départ plus fréquente chez les femmes que chez les hommes, car l'épouse réside habituellement chez son mari et la réglementation permet aux femmes dont le mari réside à HCMV de venir y vivre légalement et d'obtenir facilement un permis de résidence permanent. Cet état de fait expliquerait en partie la prépondérance du sexe masculin parmi les personnes de retour, mais une telle conclusion nécessiterait une étude plus approfondie lors de l'analyse de la durée du séjour à HCMV.

Les départs concernent surtout les jeunes d'âge actif

Une proportion de 67,6 % des migrants de retour a quitté Càn Giuôc dans le groupe d'âges 15-29 ans. Les jeunes de 15-19 ans sont les plus nombreux, soit 34 %, et soit trois fois plus que la proportion de ce groupe d'âges dans la population de Càn Giuôc au moment de l'enquête (11,6 %) (tableau 6, figure 1). Il s'agit de jeunes en parfaite santé, dont les capacités de production sont supérieures aux autres groupes d'âges. Les résultats de l'enquête menée à Càn Giuôc viennent corroborer les données de l'étude réalisée précédemment sur les migrants à HCMV : les migrations étaient sélectives quant à l'âge et la moyenne d'âge, très jeune, se situait essentiellement dans la tranche 15-29 ans (52 % des migrants avaient de 15 à 29 ans) (Truong Si Anh, 1991).

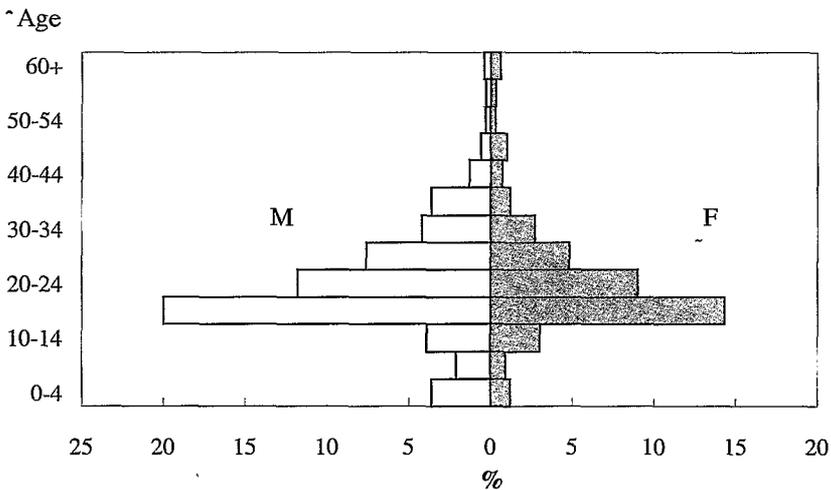


Figure 1 : Pyramide des âges des migrants de retour au moment du départ

Tableau 6 : Répartition des migrants de retour au moment du départ et de la population de Càn Giuôc selon le sexe et le groupe d'âges (%)

Groupe d'âges	Migrants de retour			Population de Càn Giuôc		
	Ensemble	M	F	Ensemble	M	F
0-4	4,3	5,7	2,6	8,4	9,2	7,6
5-9	2,8	3,6	2,0	10,0	10,5	9,5
10-14	7,0	6,6	7,6	11,5	12,1	10,9
15-19	34,2	33,1	35,5	11,6	12,2	11,0
20-24	21,0	19,7	22,7	9,4	9,4	9,4
25-29	12,4	13,1	11,5	8,7	9,1	8,4
30-34	7,0	7,1	6,9	7,9	8,2	7,7
35-39	4,8	6,0	3,3	7,0	6,7	7,3
40-44	2,1	2,2	2,0	6,5	6,4	6,6
45-49	1,8	1,1	2,6	4,1	4,0	4,2
50-54	0,6	0,5	0,7	3,2	2,8	3,7
55-59	0,6	0,5	0,7	2,8	2,4	3,2
60-64	0,4	0,8	0,0	2,3	2,0	2,7
65-69	0,1	0,0	0,3	2,2	1,8	2,7
70-74	0,1	0,0	0,3	1,8	1,5	2,0
75 ou plus	0,6	0,0	1,3	2,5	1,7	3,3
Total	100	100	100	100	100	100
Effectifs	670	365	305	28 113	13 608	14 505

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine, 1999

L'analyse des motifs de migration chez les jeunes de 15-29 ans fait ressortir que plus de 95 % d'entre eux ont migré pour des raisons maritales, 69 % pour des raisons d'emploi et 79,8 % pour des raisons d'études. La comparaison des motifs de migration chez les différents groupes d'âges montre que l'emploi et les études ont été des raisons prépondérantes chez les 15-19 ans, l'emploi et le revenu chez les 25-29 ans et que les raisons maritales avaient nettement plus d'importance chez les 15-19, 20-24 et 25-29 ans que pour les autres groupes d'âges (tableau 7). Cela nous amène à conclure à l'interaction entre l'âge des migrants et les motifs de migration.

Tableau 7 : Répartition des migrants de retour selon le groupe d'âges et les motifs de départ

Motifs de départ	Groupe d'âges					Total
	< 15 ans	15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	> 29 ans	
Emploi	29,6	49,5	40,8	47,9	47,9	45,0
Revenu	8,2	16,3	23,0	32,7	29,4	20,6
Études	15,3	21,8	10,0	4,0	2,7	12,4
Mariage	0,0	6,0	15,0	11,3	0,8	7,0

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine, 1999

Parmi les migrants de retour âgés de 10-14 ans au moment du départ, 57,3 % sont partis pour des raisons d'emploi ; ce taux s'élève à 62,5 % à 13 ans et à 68,8 % à 14 ans. Ces chiffres révèlent le lien étroit qui existe entre l'économie et les migrations. La déscolarisation, l'entrée dans la vie active dès l'âge de 13-14 ans, le chômage assez fort chez les jeunes de moins de 25 ans sont à l'origine des départs. Il en ressort qu'il faut prendre en compte le volet éducatif dans l'élaboration de toute politique socio-économique pour la région.

Avant le départ du village, le niveau d'instruction et le niveau de qualification professionnelle des migrants de retour étaient inférieurs à ceux des migrants restés en ville

Une proportion de 45,5 % des migrants de retour qui avaient 6 ans ou plus au moment du départ avaient été à l'école primaire, 28,8 % au collège, 18,6 % au lycée et 7 % d'entre eux n'avaient jamais été scolarisés. Les hommes qui avaient terminé l'une des classes de la classe 9 à la classe 12 (de la 3^e à la terminale dans le système français) étaient plus nombreux que les femmes ; parmi celles-ci, 11,1 % n'étaient jamais allées à l'école (tableau 8). Au moment du départ, les migrants de retour âgés de 6 ans ou plus avaient fait en moyenne 6 classes, le nombre moyen de classes suivies était respectivement de 6,5 et de 5,5 classes chez les hommes et chez les femmes.

La comparaison du niveau d'instruction des migrants de retour et celui des migrants restés à HCMV ayant 6 ans ou plus au même moment de départ fait ressortir la proportion plus élevée de personnes jamais scolarisées ou n'ayant qu'un niveau primaire chez les migrants de retour ; en revanche, la représentativité des personnes possédant le niveau collège et lycée y est nettement moins importante que chez les nouveaux citadins. Le nombre moyen de classes suivies par ces derniers, hommes et femmes confondus, avant leur départ pour la ville, se situait à 7,2 classes (7,7 chez les hommes et 6,7 chez les femmes), ce qui constitue un indice nettement plus fort que chez les migrants de retour.

Tableau 8 : Répartition des migrants de retour et des migrants ayant 6 ans ou plus à la date de leur départ selon le sexe et le niveau d'instruction (%)

Niveau d'instruction	Migrants de retour			Migrants restés à HCMV		
	Ensemble	M	F	Ensemble	M	F
Néant	7,0	3,5	11,1	4,8	3,5	5,0
Classes 1-5	45,5	43,1	48,3	32,6	27,7	36,1
Classes 6-9	28,8	32,1	25,0	35,1	34,3	35,7
Classes 10-12	18,6	21,3	15,5	27,5	34,5	12,5
Total	100	100	100	100	100	100
<i>Effectifs</i>	639	343	296	1 842	762	1 080

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine, 1999

En ce qui concerne la qualification professionnelle, 93,8 % des migrants de retour qui avaient plus de 13 ans à leur départ n'en avaient aucune. Le nombre de migrants nantis du niveau BEP ne représentait que 3,5 %, ceux qui avaient le niveau BTS 1,7 %, et les personnes ayant suivi une formation supérieure ne formaient qu'un groupe très modeste et relevaient essentiellement du sexe masculin. De façon générale, on observe que les migrants de retour avaient à leur départ peu de qualification professionnelle et que le niveau de qualification des femmes était plus bas que celui des hommes.

Quant aux migrants qui vivent actuellement à HCMV et qui avaient 13 ans et plus au départ, le pourcentage de ceux dépourvus alors de qualification professionnelle ou ayant seulement le niveau BEP était inférieur à celui des migrants de retour ; en revanche, la proportion de personnes possédant le niveau BTS, le niveau supérieur ou le niveau 3^e cycle était plus forte (tableau 9). De manière générale, au moment du départ, le niveau de qualification des migrants de retour était plus bas que celui des migrants restés en ville. Il est donc probable que les déficiences en termes de niveau d'instruction et de qualification professionnelle soient des facteurs expliquant le peu d'adaptabilité à la vie à HCMV et motivant le retour au village.

Tableau 9 : Répartition des migrants de retour et des migrants ayant 13 ans ou plus au moment de leur départ par sexe et niveau de qualification professionnelle (%)

Niveau de qualification professionnelle	Migrants de retour			Migrants restés à HCMV		
	Ensemble	M	F	Ensemble	M	F
Néant	93,8	92,1	95,7	92,8	90,6	94,3
Ouvrier technique	3,5	5,4	1,4	1,6	3,0	0,7
CAP	1,7	0,9	2,5	2,0	2,6	1,5
Niveau 12 + 3	0,3	0,6	0,0	1,6	0,8	2,1
Niveau 12 + 4 ou plus	0,7	0,9	0,4	2,0	2,9	1,3
Total	100	100	100	100	100	100
<i>Effectifs</i>	<i>598</i>	<i>316</i>	<i>282</i>	<i>1 774</i>	<i>724</i>	<i>1 050</i>

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine, 1999

Un fort taux de célibat au moment du départ

Si au moment du départ, 58,4 % des migrants de retour de 13 ans ou plus étaient célibataires, la situation matrimoniale de l'ensemble de la population de Càn Giuôc à la date de l'enquête est très différente (tableau 10). L'examen de la situation matrimoniale des trois groupes quinquennaux d'âges où l'on note le plus de départs (15-29 ans) confirme que le taux de célibat chez les migrants de retour au moment de leur retour est très supérieur à celui de toute la population ; les 25-29 ans de retour présentent en particulier un taux de 41 % au moment de leur départ, alors que le taux du même groupe d'âges de la population prise dans son ensemble

n'est que de 24,3 %. On peut donc en déduire que les personnes non sujettes à des contraintes d'ordre familial sont plus enclines à partir. Cette constatation rejoint les résultats d'une étude effectuée précédemment par l'Institut de Recherche Économique sur les migrants à HCMV (Viên Kinh Tê Thanh Phô Hồ Chi Minh, 1996). Les migrants partis à HCMV après 1989 comptabilisaient 71,5 % de célibataires, ce qui vient conforter la remarque faite ci-dessus.

Tableau 10 : Répartition des migrants de retour ayant 13 ans ou plus à la date de leur départ et de la population de Càn Giuôc selon l'état matrimonial (%)

État matrimonial	Migrants de retour			Population de Càn Giuôc		
	Ensemble	M	F	Ensemble	M	F
Célibataire	58,4	59,6	56,9	34,5	38,4	31,0
Marié(e)	37,6	39,7	35,2	56,7	58,4	55,2
Divorcé(e), séparé(e)	1,5	0,3	2,8	1,8	1,1	2,4
Veuf(ve)	2,5	0,3	5,0	7,0	2,1	11,3
Total	100	100	100	100	100	100
<i>Effectifs</i>	598	316	282	21 244	10 040	11 204

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine, 1999

La propension à la migration est forte chez les chômeurs et chez les personnes menant une activité dans le secteur industriel et artisanal ou dans celui des services

Au moment de leur départ, 33 % des migrants de retour qui avaient 13 ans ou plus n'avaient pas d'emploi. Le pourcentage est de 35,9 % chez les 15-29 ans. Le pourcentage d'hommes qui avaient alors une activité professionnelle l'emportait sur celui des femmes ; en revanche, pour ces dernières la proportion de personnes en attente d'un emploi, occupées à des charges domestiques ou âgées et/ou malades était nettement supérieure au taux masculin. Si l'on ne prenait en compte que les migrants partis après 1990, le chômage serait encore plus important, soit 33,9 %. Quant aux migrants restés en ville, le taux de chômage à la date de départ, de l'ordre de 21,4 %, est également fort. Chez les migrants partis après 1990, le taux s'élève à 22,8 %. En revanche, au moment de notre enquête, le taux de non-activité économique chez les 13 ans ou plus n'est que de 7,2 %, la proportion des personnes occupées économiquement est donc de loin supérieure à la situation au moment des départs (tableau 11). Cela nous permet d'affirmer que les habitants inemployés avaient plus tendance à partir vers la ville et que la recherche d'un emploi constituait bien l'une des raisons fondamentales expliquant les migrations de Càn Giuôc vers HCMV.

Pourtant, 44,2 % des migrants partis pour des raisons d'emploi avaient un travail au moment de leur départ, ce qui tend à prouver que l'activité qu'ils

pratiquaient ne leur semblait pas satisfaisante et qu'ils désiraient trouver une meilleure situation à HCMV.

Tableau 11 : Répartition des migrants de retour ayant 13 ans ou plus au moment de leur départ et de la population de Càn Giuôc selon la situation d'activité

Situation d'activité	Migrants de retour			Population de Càn Giuôc		
	Ensemble	M	F	Ensemble	M	F
Travail	47,5	51,5	42,0	66,8	71,2	62,9
Au chômage	33,0	32,2	34,3	7,2	8,6	6,0
En formation	12,1	14,3	9,0	9,7	10,6	8,9
A quitté l'école mais ne travaille pas en raison de l'âge trop jeune	1,0	0,9	1,2	1,1	1,2	1,0
Aide familiale	4,8	0,3	11,0	5,6	0,4	5,6
Vieillesse, maladie	1,5	0,9	2,4	9,6	8,0	9,6
Total	100	100	100	100	100	100
<i>Effectifs</i>	598	316	282	8 493	4 018	4 475

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine, 1999

Leurs occupations étaient alors majoritairement agricoles. Pourtant, la proportion des personnes qui travaillaient dans des secteurs non-agricoles, industriel ou artisanal, ou de services était plus forte que la proportion moyenne à Càn Giuôc au moment de l'enquête. Dans ces secteurs la propension au départ était donc plus grande. Cela est encore plus net chez les migrants partis après 1994, actuellement de retour ou restés à HCMV (tableau 12).

Sur le rapport existant entre l'emploi avant le départ et les motifs de départ, 48,1 % des personnes répondant qu'elles recherchaient du travail étaient dans l'agriculture, 57,2 % dans le bâtiment, 50,5 % dans les transports, 47,6 % dans l'industrie et l'artisanat et jusqu'à 83,7 % avaient été employés de maison à Càn Giuôc. Parmi les personnes parties parce que leurs revenus étaient jugés trop bas, 54,8 % travaillaient dans l'industrie et l'artisanat et 51,1 % faisaient du commerce. Cela montre que même ceux qui avaient un emploi, en particulier les travailleurs non-agricoles, souhaitaient trouver en ville un meilleur travail. Si on considère à part ceux qui ont déclaré être partis pour des raisons de travail et qui sont partis après 1989, on arrive à des taux de 69 % de travailleurs agricoles, 70 % d'ouvriers du bâtiment, 68,8 % d'employés de services et 75 % d'employés de maison. On assiste ainsi à une progression récente du nombre des départs pour trouver un emploi, progression qui concerne également les personnes pourvues d'une activité professionnelle.

47,4 % des migrants de retour avaient travaillé avant leur départ dans des entreprises de type familial, 23,7 % pour leur propre compte, 15,5 % avaient

travaillé dans le secteur privé et 10,7 % dans le secteur public. Les employés de sociétés à actions et de coentreprises (« *joint-ventures* ») ne représentaient que 0,3 %. Au moment même de leur départ, 76,3 % de toutes ces personnes travaillaient pour leur entreprise familiale, travaillaient pour leur propre compte ou bien avaient un emploi à court terme et précaire. 44,6 % d'entre elles ont migré pour motif d'emploi.

Tableau 12 : Répartition des migrants de retour et des migrants selon l'activité principale à la date de départ de C n Giu c, comparativement à l'ensemble de la population (%)

Activité principale	Migrants de retour	Migrants partis après 1994		Population de C�n Giu�c
		De retour à C�n Giu�c	Restés � HCMV	
Agriculture	53,9	49,0	61,5	57,2
�levage, pêche	1,4	2,0	1,0	4,7
Industrie et artisanat	7,1	11,8	7,7	4,8
Bâtiment	4,7	13,7	2,2	3,9
Transports	4,4	2,0	1,3	3,7
Commerce	5,4	3,9	6,7	10,6
Services (sauf domestiques)	12,5	11,8	14,1	9,1
Services domestiques	2,4	2,0	1,3	1,3
Fonction publique	6,1	3,9	4,2	4,4
Autres activités	2,0	-	-	0,3
Total	100	100	100	100
<i>Effectifs</i>	295	51	312	5 777

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine, 1999

Parmi les migrants partis après 1989, la proportion de personnes qui travaillaient pour leur entreprise familiale, travaillaient pour leur propre compte ou avaient un emploi à court terme et instable est encore plus élevée, soit plus de 80 % et ils ont été 61,5 % à migrer pour l'emploi. Il est évident que les personnes qui avaient un travail, mais instable et qui ne leur permettait pas d'avoir des revenus personnels, ont eu tendance à migrer et cette tendance est croissante.

  leur départ, la majorité des migrants n'avaient ni terres ni maison à C n Giu c.

La plupart des migrants de retour ont déclaré n'avoir ni de terres ni de maison à eux avant leur départ. Ce qui peut s'expliquer par le fait que la majorité d'entre eux étaient partis très jeunes de C n Giu c et qu'ils vivaient alors chez leurs parents ; la maison et les terres étaient alors des biens communs à toute la famille. Mais la situation était la même pour des personnes mariées au moment de leur départ, 58,4 % ont déclaré ne pas avoir leur propre maison et 71,7 % ont affirmé ne pas avoir de terres propres (tableau 13). Même ceux qui avaient une activité

agricole avant leur départ ont répondu ne pas avoir de terres à eux (73 %). Nous sommes donc probablement face à une des raisons qui ont poussé les jeunes de Càn Giuôc à quitter leur village dans l'espoir d'avoir ainsi une vie autonome.

Les personnes qui étaient en possession d'une maison ou de terres avant de partir en ville ne représentent qu'un très faible pourcentage, 19,7 % étaient propriétaires d'une maison, 12,8 % propriétaires de terres à Càn Giuôc et ils avaient été très nombreux à les avoir confiés à la garde de proches ou de voisins. Très peu ont vendu leurs biens avant de partir.

Une comparaison avec la situation des 528 migrants restés à HCMV auprès desquels a été menée l'enquête fait ressortir une proportion beaucoup plus élevée de personnes n'ayant ni terres ni maison propres avant leur départ ; 96,5 % n'avaient pas de maison et 96,5 % n'avaient pas de terres à eux. La possession de biens immobiliers a donc probablement agi sur la décision de retour.

Tableau 13 : Répartition des migrants de retour selon les solutions adoptées avant le départ pour les biens immobiliers

Solution adoptée	Maisons		Terres	
	Ensemble	Personnes mariées	Ensemble	Personnes mariées
Vendu	0,1	0,0	0,1	0,9
Loué	0,0	0,0	0,9	0,0
Confié	16,7	36,5	10,7	25,3
Laisse à l'abandon	2,8	5,2	0,9	2,1
Rendu à l'État	0,0	0,0	0,1	0,0
Pas de bien immobilier	80,3	58,4	87,2	71,7
Total	100	100	100	100
<i>Effectifs</i>	<i>670</i>	<i>233</i>	<i>670</i>	<i>233</i>

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine, 1999

Avant de partir, les migrants de retour avaient peu de moyens pour se préparer à la vie future à Hô Chi Minh Ville

"Nous n'avons pas beaucoup de famille à HCMV", seulement 40 % des migrants de retour reconnaissent avoir eu de la parenté ou des amis à HCMV avant leur arrivée en ville. La proportion de personnes y ayant des frères ou sœurs avoisinait 23 %, 46 % y avaient d'autres parents et celle des personnes dont les parents, le(la) conjoint(e) ou les enfants vivaient à HCMV était très faible. La proportion de personnes parties pour cause de regroupement familial et d'études, et ayant de la famille à HCMV était supérieure à celle des personnes parties pour d'autres raisons (tableau 14). En ce qui concerne les 528 migrants restés à HCMV, jusqu'à 77,8 % avaient des parents ou des amis déjà installés en ville avant qu'ils ne partent. Les difficultés qu'avaient eu les migrants de retour à s'installer à HCMV

étaient bien réelles, ce qui a dû avoir un impact plus ou moins grand sur leur vie (et notamment sur la permanence de leur résidence à HCMV), en particulier quand il s'est agi de départs dictés par des raisons d'emploi.

Peu de migrants de retour sont partis avec de l'argent. 38,8 % seulement des migrants de retour ont fait savoir qu'ils sont partis pour HCMV avec de l'argent ou des biens personnels contre 44,9 % des migrants restés à HCMV et 69 % des migrants de retour partis faire leurs études à HCMV (tableau 14). Cette comparaison montre bien que les personnes de retour ont été confrontées à de nombreuses difficultés au cours de leur séjour en ville.

Tableau 14 : Répartition des migrants de retour selon qu'ils avaient des proches en ville et qu'ils sont ou non partis avec de l'argent, en fonction du motif principal de départ (%)

Motif de départ	Ayant des proches à HCMV		Partis avec de l'argent ou d'autres biens		Total
	Oui	Non	Oui	Non	
Mariage	45,2	54,8	21,4	78,6	100
Regroupement familial	51,4	48,6	27,1	72,9	100
Emploi	40,0	60,0	33,9	66,1	100
Revenu	45,7	54,3	44,2	55,8	100
Études	54,8	45,2	69,0	31,0	100
Ensemble	43,1	56,9	38,8	61,2	100

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine, 1999

L'analyse des situations des migrants avant leur départ, permet de tirer un certain nombre d'enseignements. Une proportion élevée des migrants de Càn Giuộc à HCMV sont retournés au village, particulièrement ceux qui ont migré avant 1975. L'âge est un des facteurs principaux influant sur le motif de migration. Pour ceux qui ont migré pour le travail et l'éducation, la probabilité de retourner est plus élevée ; en revanche, ceux qui sont allés en ville pour des raisons de mariage ont une forte probabilité de rester plus longtemps en ville. C'est aussi la raison pour laquelle les migrants de retour sont proportionnellement plus nombreux que leurs homologues féminins. Par ailleurs, un faible niveau d'instruction et de qualification avant le départ et le maintien de liens avec le village, comme le fait d'y laisser des proches, une maison ou des terres, sont aussi des raisons conduisant les migrants à retourner au village après un séjour à HCMV.

Références

Trương Sĩ Anh, 1991, Một số đặc điểm cơ bản của những người nhập cư vào Thành Phố Hồ Chí Minh. Trong Hội thảo di dân, khuyến khích việc làm và phát triển đô thị. TP.HCM, 13-15/11/1991. TP.HCM : Viện Kinh Tế Thành Phố Hồ Chí Minh. (Dự án VIE/89/P03).

[Truong Si Anh, 1991, Quelques caractéristiques fondamentales des migrants à Hô Chi Minh Ville. In Séminaire sur la migration, la promotion de l'emploi et le développement urbain. HCMV, 13-15 novembre 1991. HCMV : Institut de Recherche Économique de Hô Chi Minh Ville (Projet VIE/89/P03).]

Viện Kinh Tế Thành Phố Hồ Chí Minh, Vũ Thị Hồng, Lê Văn Thành, Trương Sĩ Anh, 1996, Di dân, nguồn nhân lực, việc làm và đô thị hóa ở Thành phố Hồ Chí Minh. Hà Nội : Nhà Xuất Bản Chính Trị Quốc Gia, 114 tr. (Dự án VIE/93/P02).

[Institut de Recherche Économique de Hô Chi Minh Ville, Vu Thi Hong, Lê Van Thanh, Truong Si Anh, 1996, Migration, ressources humaines, emploi et urbanisation à Hô Chi Minh Ville. Hanoi : Éditions politiques nationales, 114 p. (Projet VIE/93/P02).] [Existe aussi en anglais]



Saigon : la place du marché central dans les années 1920
(la gare centrale, à gauche de la photo, a été déplacée depuis lors)

(carte postale)

Les migrants de retour pendant leur séjour à Hô Chi Minh Ville

Hoang Kim Chi

Étudier les conditions de vie et de travail des migrants de retour pendant leur séjour à Hô Chi Minh Ville nous aidera à comprendre les motifs qui ont fait qu'ils ne sont pas restés longtemps en ville. Peut-être ne se sont-ils pas adaptés aux conditions de vie en ville ou bien avaient-ils décidé de n'y séjourner que temporairement.

Un séjour de moins de 10 ans

Une proportion de 83,0 % des migrants sont retournés à Càn Giuôc après moins de 10 années de vie à HCMV, peu nombreux sont ceux qui y sont restés moins d'un an, soit 5,4 %. En fait, la proportion des personnes ayant fait un séjour de moins d'un an pourrait être plus élevée mais l'enquête a pris le parti de considérer le migrant de retour comme étant une personne ayant vécu à HCMV au moins 6 mois ; les migrants saisonniers, qui y ont passé moins de 6 mois, ont donc été écartés de l'étude.

Voyons la relation entre les raisons principales de départ des migrants de retour et le nombre d'années passées à HCMV : on constate que le nombre de départs pour trouver de meilleures opportunités de travail et d'études est inversement proportionnel au nombre d'années passées à HCMV. Cela semble indiquer que l'objectif de départ de ces migrants était limité au fait de gagner une certaine somme d'argent ou à l'achèvement des études, ce qui a conduit à un retour

rapide au village. En revanche, les causes de mariage et de regroupement familial y sont proportionnelles (tableau 2). Il en ressort également que le taux de départs masculins pour des raisons économiques (emploi et formation) s'avérant supérieur au taux féminin, le taux de retour sera aussi plus fort chez les hommes que chez les femmes. En revanche, puisque les femmes se déplaçant à la suite de leur mariage sont plus nombreuses que les hommes, la durée de leur séjour à HCMV sera plus longue. On peut donc conclure que les raisons de départ ont eu un impact sur la durée du séjour en ville des migrants de retour.

Tableau 1 : Répartition des migrants de retour selon la date de départ et le nombre d'années passées à Hô Chi Minh Ville (%)

Nombre d'années passées à HCMV	Ensemble	Dates de départ	
		Avant 1975	1975 et après
Moins d'un an	5,4	2,1	7,8
1-5 ans	57,2	37,5	71,5
6-10 ans	20,4	27,1	15,4
11-15 ans	8,9	16,1	3,7
16-20 ans	5,3	10,4	1,6
21-30 ans	1,7	3,9	0,0
31-40 ans	0,9	2,1	0,0
Plus de 40 ans	0,3	0,7	0,0
Total	100	100	100

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Tableau 2 : Répartition des migrants de retour selon les raisons principales de départ et le nombre d'années passées à Hô Chi Minh Ville

Nombre d'années passées à HCMV	Raisons principales de départ			
	Emploi	Études	Mariage	Regroupement familial
Moins d'un an	61,1	16,7	0,0	5,6
1-5 ans	47,6	16,1	4,5	6,0
6-10 ans	43,6	7,4	12,0	17,3
Plus de 10 ans	31,0	4,4	10,6	20,4
Ensemble	45,1	12,4	7,0	10,7

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Un taux d'activité plus élevé qu'avant le départ de Càn Giuôc

Environ 69,4 % des migrants de retour répondent avoir occupé un emploi pendant leur séjour à HCMV, soit un taux plus élevé de 24 points par rapport à la période antérieure à leur départ. Une forte majorité des chômeurs et des personnes qui avaient déjà du travail avant de quitter Càn Giuôc a trouvé en ville une occupation économique. L'avancement en âge doit être ici pris en compte. Parmi

ceux qui n'ont pas trouvé de travail, 18 % seulement sont partis à la recherche d'un emploi, alors que les autres ont été guidés par d'autres motivations, notamment faire des études (30,1 %), regroupement familial (18,4 %) et mariage (7,8 %).

Sur la relation entre la situation d'emploi et le nombre d'années passées à HCMV, on s'aperçoit que le taux d'activité économique croît avec le nombre d'années (tableau 3). Cela montre que les personnes qui ont trouvé un emploi étaient susceptibles de rester en ville plus longtemps que celles qui n'ont pas réussi à en avoir un. Pourtant, la durée de séjour de 76 % des personnes ayant trouvé à s'occuper en ville n'a pas excédé 10 ans. Cela nous place devant la réalité que la plupart des migrants actuellement de retour venus à HCMV dans le but de travailler et ayant effectivement trouvé un travail n'ont pas pu rester longtemps en ville. Des recherches plus poussées seront nécessaires pour déterminer les raisons de cette impossibilité.

Tableau 3 : Répartition des migrants de retour selon la situation d'activité et le nombre d'années passées à Hô Chi Minh Ville (%)

Nombre d'années passées à HCMV	Activité économique	Pas d'activité économique	Total
Moins d'un an	66,7	33,3	100,0
1-5 ans	64,9	35,1	100,0
6-10 ans	76,3	23,7	100,0
Plus de 10 ans	77,0	23,0	100,0
Ensemble	69,4	30,6	100,0

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

L'analyse des causes de retour montre que les migrants rentrés à Côn Giuộc pour ne pas avoir trouvé de travail à HCMV n'y ont vécu que de 6 à 10 ans. De plus, la proportion de migrants rentrés parce qu'ils jugeaient leur travail précaire ou ce qu'ils gagnaient trop modeste diminue de façon significative à mesure que croît le nombre d'années passées à HCMV (tableau 4). Cela confirme l'hypothèse que les personnes avec un travail stable ou un travail qui rapporte plus que ce qu'ils gagnaient à Côn Giuộc ont plus de possibilités de rester longtemps à HCMV. Quant à ceux qui n'ont pas obtenu en ville ce qu'ils escomptaient en matière d'emploi, ils sont vite retournés à leur lieu de départ.

Tableau 4 : Répartition des migrants de retour selon les raisons principales de retour et le nombre d'années passées à Hô Chi Minh Ville

Nombre d'années passées à HCMV	Raisons principales de retour		
	Pas d'emploi	Emploi précaire	Revenu modeste
Moins d'un an	8,3	38,9	16,7
1-5 ans	8,2	28,8	10,8
6-10 ans	11,1	20,7	10,4
Plus de 10 ans	7,1	14,2	5,3
Ensemble	9,0	25,5	10,1

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Un changement d'activité

Pendant leur séjour à HCMV, les principales activités des migrants de retour diffèrent beaucoup de ce qu'ils faisaient à Can Giuôc. Les activités agricoles ne représentent plus que 4,8 % des actifs occupés contre une proportion croissante de gens occupés dans les secteurs non-agricoles : 20,8 % étaient employés dans le secteur industriel et artisanal, 21,9 % étaient employés de maison, 18,6 % étaient employés dans les services et 15,8 % travaillaient dans le commerce. De manière générale, les personnes qui ont trouvé un travail dans l'industrie et l'artisanat, les services ou qui servaient d'employés de maison sont restées à HCMV moins de 5 ans (tableau 5).

Tableau 5 : Répartition des migrants de retour selon le nombre d'années passées à Hô Chi Minh Ville et l'activité principale (%)

Activité principale	Total	Nombre d'années passées à HCMV			
		< 1 an	1-5 ans	6-10 ans	> 10 ans
Agriculture	4,8	3,6	0,8	11,6	5,7
Industrie, artisanat	20,8	28,6	23,2	18,4	16,1
Bâtiment	6,1	3,6	7,7	5,8	5,7
Transports	6,1	3,6	5,3	6,8	11,5
Commerce	15,8	10,7	14,6	15,5	17,2
Services	18,6	17,9	21,5	13,6	17,2
Tâches domestiques	21,9	32,1	20,7	21,4	14,9
Fonctionnaires	5,6	0,0	5,7	5,8	11,5
Autres	0,4	0,0	0,4	1,0	0,0
Total	100	100	100	100	100
<i>Effectifs pondérés</i>	464	28	246	103	87

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Si l'on observe la relation entre l'activité principale et le niveau d'instruction et de qualification professionnelle, on s'aperçoit que les personnes qui n'avaient pas été à l'école ou qui n'avaient aucune qualification faisaient essentiellement du

commerce et des tâches domestiques alors qu'on retrouve les personnes dotées du niveau collège ou lycée, ou du niveau BTS surtout dans l'industrie, l'artisanat, les services ou le secteur public (tableau 6).

Tableau 6 : Répartition des migrants de retour occupés selon le niveau d'instruction, la qualification professionnelle avant le départ, et l'activité principale (%)

Activité principale	Niveau d'instruction avant le départ				Qualification professionnelle avant le départ			
	Néant	Primaire	Collège	Lycée	Néant	Niveau BEP	Niveau BTS	Niveau supérieur
Agriculture	2,8	5,8	2,8	3,4	4,3	5,6	0,0	0,0
Industrie, artisanat	13,9	12,1	33,8	28,8	20,0	44,4	66,7	0,0
Bâtiment	5,6	6,7	5,5	10,2	6,6	11,1	0,0	0,0
Transports	11,1	7,1	4,8	6,8	6,6	11,1	0,0	0,0
Commerce	25,4	17,0	9,7	15,3	15,9	0,0	0,0	0,0
Services	13,9	17,9	20,0	22,0	18,6	11,1	33,3	66,7
Tâches domestiques	25,0	27,7	15,9	1,7	21,4	5,6	0,0	0,0
Fonctionnaires	2,8	5,8	6,9	10,2	6,1	11,1	0,0	33,3
Autres	0,0	0,0	0,7	1,7	0,0	0,0	0,0	0,0
Total	100	100	100	100	100	100	100	100
<i>Effectifs</i>	36	224	145	59	440	18	3	3

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

La comparaison avec la structure des principales activités des 528 migrants restés à HCMV fait ressortir que la proportion des migrants de retour ayant trouvé à s'occuper dans l'industrie, l'artisanat, le commerce ou le secteur public est faible alors que le bâtiment, les transports, les services et en particulier les tâches domestiques réunissent des taux plus forts. Si l'on considère la période 1995-1998, pendant laquelle HCMV a connu le plus grand nombre de départs, on note chez les migrants restés à HCMV un taux nettement plus élevé de personnes ayant un trouvé un emploi dans l'industrie, l'artisanat et le secteur public que chez les migrants de retour (tableau 7).

Tableau 7 : Répartition des migrants de retour et des migrants restés en ville selon l'activité principale (%)

Activité principale	Migrants de retour		Migrants restés à HCMV	
	Ensemble	Dates de départ 1995-1998	Ensemble	Dates de départ 1995-1998
Agriculture	4,8	1,0	7,6	1,0
Industrie et artisanat	20,8	29,2	33,2	60,4
Bâtiment	6,1	10,4	3,3	2,1
Transports	6,1	3,1	3,3	2,1
Commerce	15,8	12,5	18,2	13,5
Services	18,6	19,8	14,2	13,5
Tâches domestiques	21,9	24,0	2,3	3,1
Fonctionnaires	5,6	0,0	17,0	4,2
Autres	0,4		1,0	
Total	100	100	100	100
<i>Effectifs pondérés</i>	462	93	395	96

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Pendant leur séjour à HCMV, près de 70 % des migrants de retour ont travaillé dans le secteur privé ou pour leur propre compte, le secteur public ne représentant que 13,1 % (tableau 8). En ce qui concerne les migrants restés à HCMV, la répartition dans les deux secteurs était presque équilibrée. Ce qui prouve que les migrants restés à HCMV et travaillant dans le public étaient susceptibles de rester plus longtemps à HCMV que ceux qui travaillaient dans d'autres secteurs économiques.

Tableau 8 : Répartition des migrants de retour selon les dates de départ et les différents secteurs économiques (%)

Secteurs économiques	Ensemble	Dates de départ		
		1975	1975-1986	1986
Secteur public	13,1	15,6	18,2	9,4
Coopératives	0,6	1,1	0,0	0,5
Secteur privé	46,1	37,6	45,5	53,8
Sociétés à actions	1,3	0,0	1,5	2,4
Coentreprise avec participation étrangère	2,6	0,5	0,0	5,2
Entreprise familiale	11,2	15,1	15,2	6,6
Entreprise individuelle	23,5	26,3	19,7	22,2
Autres	1,5	3,8	0,0	0,0
Total	100	100	100	100

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Les dates de travail des migrants de retour dans les différents secteurs économiques à HCMV n'ont pas été prises en compte par l'enquête mais les

données sur l'importance croissante des migrations récentes vers HCMV et la structure des emplois des migrants de retour dans les secteurs non-publics montre que ces derniers ont contribué à absorber une main-d'œuvre importante.

La précarité de l'emploi

Malgré la proportion élevée des emplois trouvés à HCMV par les migrants de retour, la part des emplois à court terme ou des emplois précaires est prépondérante (38,1 %). Ce taux est moins élevé chez les migrants restés à HCMV ; en revanche, la proportion des emplois de longue durée et de ceux qui sont devenus patrons d'entreprise ou travaillant pour leur propre compte est beaucoup plus forte (tableau 9). On peut en déduire que le travail des migrants de retour est caractérisé par une plus grande précarité, qui est sans doute à l'origine de certains retours.

Tableau 9 : Répartition des migrants et des migrants de retour selon le nombre d'années passées à Hô Chi Minh Ville et le statut dans l'emploi (%)

Statut dans l'emploi	Migrants restés à HCMV	Migrants de retour	Nombre d'années passées à HCMV			
			< 1 an	1-5 ans	6-10 ans	> 10 ans
Patron	11,4	3,9		2,8	2,9	8,0
Salarié à long terme	39,7	20,7	8,3	24,4	18,4	17,2
Salarié à court terme/ travail précaire	25,1	38,1	54,2	43,1	32,0	26,4
Travailleur indépendant	21,3	14,9	12,5	13,0	14,6	20,7
Travail non payé dans l'entreprise familiale	2,5	7,3	4,2	3,7	14,6	10,3
Autres positions	0,0	15,1	20,8	13,0	17,5	17,2
Total	100	100	100	100	100	100

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

L'analyse du caractère plus ou moins stable des emplois occupés pendant le séjour des migrants de retour à HCMV et de la durée de séjour montre que la proportion du travail à court terme et instable concerne surtout les personnes restées à HCMV moins d'un an, proportion qui décroît chez les personnes qui y sont restées plus longtemps. Alors que la part des emplois à longue durée est assez faible chez les personnes qui ont séjourné moins d'un an à HCMV, elle est supérieure chez les personnes y ayant séjourné plus d'un an, spécialement quand la durée du séjour est comprise entre 1 et 5 ans. Par ailleurs, la proportion de migrants devenus patrons ou travaillant pour leur propre compte est dominante chez les personnes restées plus longtemps à HCMV (tableau 9). Il est donc évident que la précarité de l'emploi a contribué à pousser les migrants, malgré le travail que HCMV leur a offert, à prendre le chemin du retour.

La remarque ci-dessus est confirmée par la proportion de 31,9 % de migrants retournés à Càn Giuôc à cause de l'instabilité de leur emploi. D'ailleurs, 42,9 % de personnes travaillant dans le secteur industriel et artisanal, 32,9 % dans le commerce et 37,9 % remplissant des tâches ménagères sont rentrées pour la même raison, alors que ce motif n'est évoqué que par 6,7 % des fonctionnaires. Il en résulte que les retours ont été essentiellement dus à l'instabilité de l'emploi, qu'il s'agisse de commerçants, d'employés de maison, d'ouvriers ou d'artisans.

Un emploi unique et peu de changements d'emploi

À la question portant sur le nombre d'emplois qu'ils ont occupés à HCMV, 88,7 % des migrants de retour ont répondu qu'ils n'avaient eu qu'un seul emploi, 10,2 % deux emplois, très peu avaient pratiqué de 3 à 4 activités, soit un peu plus de 1 %, et personne n'avait fait plus de 4 emplois différents. Cela prouve que la majorité des migrants de retour qui ont trouvé à s'occuper en ville ont peu changé d'emploi. Ajoutons que la plupart des 11,3 % qui ont occupé au moins deux emplois ont vécu moins de 10 ans à HCMV. D'autre part, l'interview des 528 migrants restés à HCMV a permis de déterminer une proportion de personnes ayant occupé de 2 à 4 emplois de l'ordre de 23,2 %. Cela nous amène à conclure que soit les migrants qui vivent actuellement à HCMV sont obligés de changer continuellement d'emploi, soit leur adaptabilité plus grande leur a permis de passer facilement d'un travail à un autre. Autrement dit, l'adaptabilité qui aurait permis aux migrants de retour de changer plus souvent d'emploi et de rester à HCMV leur a fait défaut.

À part leur emploi principal, 77,4 % des migrants de retour ont dit n'avoir rien fait d'autre pendant leur séjour à HCMV, en particulier les personnes qui avaient travaillé dans l'industrie et l'artisanat, les services et les transports. Pour les personnes qui ont exercé plus d'une occupation, les emplois d'appoint étaient le commerce (5,4 %) et les emplois domestiques (5,2 %). Ces derniers sont caractérisés par des journées de travail très longues dont les horaires ne se déterminent pas de façon tranchée, ce qui a peut être conduit, au cours de l'enquête, à une confusion entre le travail principal et le travail secondaire. Il s'ensuit que le taux de non-occupation secondaire pourrait être plus élevé. La proportion des migrants de retour ayant pratiqué des cultures ou de l'élevage comme travail d'appoint est également modeste, puisqu'il est de l'ordre de 3,3 %.

Des conditions de logement difficiles

Pendant leur séjour à HCMV, 36,2 % des migrants de retour avaient leur propre toit, 39,4 % vivaient dans des maisons appartenant à l'État, ou chez le patron ou étaient hébergés gratuitement par des connaissances. Le nombre de locataires d'un logement entier ou d'une chambre et de colocataires tous réunis représente 16,6 %.

Une classification des logements conduit aux données suivantes : les maisons individuelles représentent 59,8 %, les appartements et les logements dans des locaux collectifs 30,9 %. Il est intéressant de noter que 43 % des migrants restés moins d'un an à HCMV étaient locataires. 5,9 % d'entre eux vivaient dans des bidons-villes et des maisons situées le long de canaux malsains (tableau 10).

Tableau 10 : Répartition des migrants de retour selon la nature du logement et le type d'occupation pendant le séjour à Hô Chi Minh Ville

Type d'occupation	Nature du logement					Ensemble
	Maison individuelle	Appartement	Bidon-ville	Sur canaux	Autres	
Propriétaire	95,8	1,7	1,3	0,4	0,8	36,2
Location d'appartement	42,6	29,8	21,3	4,3	2,1	7,1
Location de chambre	18,8	50,0	18,8	12,5	0,0	2,4
Co-location	6,4	91,5	0,0	2,1	0,0	7,1
Propriété publique, hébergement gratuit	51,2	39,2	2,3	1,9	5,4	39,4
Lieu de travail	20,0	74,3	5,7	0,0	0,0	5,3
Chantier	0,0	53,8	0,0	15,4	30,8	2,0
SDF	0,0	0,0	0,0	66,7	33,3	0,5
Total	59,8	30,9	3,6	2,3	3,3	100,0
<i>Effectifs</i>	395	204	24	15	22	660

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Une analyse des raisons de départ montre que les migrants qui recherchaient à HCMV des opportunités d'emplois ou de meilleures conditions d'études étaient majoritairement locataires, ou hébergés à titre gracieux ou habitaient là-même où ils travaillaient. Pourtant 5,5 % seulement des migrants de retour ont répondu qu'ils étaient retournés à Càn Giuôc faute de logement. Ceci nous montre que les difficultés de logement, quoique effectives, ne constituaient pas la raison principale des retours.

Pendant leur séjour à HCMV, 22,3 % des migrants de retour ont vécu seuls, 23,1 % avec leur conjoint(e), 15,8 % avec leurs frères/sœurs et 19,8 % avec d'autres proches. Les hommes vivaient généralement seuls ou avec des amis, les femmes essentiellement avec leur mari et leurs enfants, leurs frères/sœurs ou d'autres proches. La plupart des migrants partis avant 1975 vivaient avec leurs parents, leur conjoint(e) et leurs enfants, leurs frères et sœurs. En revanche, les personnes parties après 1975 vivaient surtout seules ou avec des parents ou des amis (tableau 11). C'est un fait qu'il faut prendre en compte car si les gens sont repartis malgré le travail et le logement qu'ils avaient trouvés à HCMV, peut-être devrait-on mettre en

cause la nostalgie et la solitude de la vie menée loin des personnes les plus chères, qui est une des caractéristiques des migrations à cause économique.

Tableau 11 : Répartition des migrants de retour par sexe et date de départ, selon le type de cohabitation à Hô Chi Minh Ville (%)

Cohabitation avec :	Sexe			Dates de départ	
	Ensemble	Hommes	Femmes	Avant 1975	1975 et après
Parents	13,0	13,2	12,6	19,9	8,0
Conjoint(e)	22,7	14,2	35,3	36,3	12,9
Enfants	11,2	7,5	16,7	18,5	5,9
Frères/sœurs	15,2	14,2	16,7	17,4	13,6
Autres parents	19,7	18,0	22,3	14,9	23,1
Amis	15,7	20,7	8,2	10,7	19,3
Seul	22,1	25,2	17,7	13,9	28,0

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

Parmi les gens mariés au moment du départ, 37,8 % seulement étaient partis avec leur conjoint(e) et 45,1 % seulement vivaient avec leur conjoint(e) à HCMV. Si on ne prenait en compte que les migrants partis à partir de 1975, 20 % seulement étaient accompagnés de leur conjoint(e) et 29,5 % seulement vivaient avec leur conjoint(e) à HCMV.

C'est un fait digne d'intérêt car des gens qui avaient trouvé un travail et un logement à HCMV ont cependant repris le chemin de Càn Giuôc, ce qu'on peut mettre sur le compte de la nostalgie et de la solitude.

Peu d'aide durant le séjour en ville

Les trois quarts des migrants de retour n'ont reçu aucune aide au cours des années passées à HCMV. Environ 20 % d'entre eux ont été aidés par leurs proches restés à Càn Giuôc mais il s'agissait essentiellement de personnes parties en ville pour faire leurs études ou pour se faire soigner. Les autres sources d'aide ont été d'une importance négligeable. Quant aux migrants restés à HCMV, la proportion de personnes à qui leur famille résidant aussi à HCMV a apporté un secours s'est élevée à 35,6 %. L'absence d'aide matérielle constituait donc une difficulté pour les migrants de retour et un handicap pour leur permanence en ville.

Des contacts étroits gardés avec la famille restée au village

Pendant leur séjour à HCMV, 19,4 % des migrants de retour rentraient voir leur famille au moins une fois par semaine, 43,1 % au moins une fois par mois et 20,6 % au moins une fois tous les 6 mois (tableau 12). Les personnes qui ne

rentraient qu'une fois par an ou ne sont jamais rentrées forment un groupe très modeste. Ces données prouvent que les migrants de retour ont conservé des contacts permanents avec la famille restée au village : en effet, l'arrondissement de Càn Giuôc est proche de HCMV et les transports sont plutôt faciles. Parmi les personnes qui rentraient toutes les semaines, les hommes sont plus nombreux que les femmes alors que la situation est l'inverse chez les migrants restés à HCMV. En revanche, 56,9 % ont déclaré qu'aucun de leurs proches restés au village n'était venu les voir à HCMV, chiffre qui avoisine 22,3 % chez les migrants restés en ville.

De HCMV, 30,1 % seulement des migrants de retour envoyaient de l'argent à leur famille, 24,6 % d'entre eux revenaient hebdomadairement ou mensuellement à Càn Giuôc et y envoyaient aussi de l'argent. La plupart des migrants n'avaient pas la possibilité d'offrir une aide financière aux leurs mais gardaient un contact permanent avec eux. On peut dire que les rapports avec la famille à Càn Giuôc sont restés étroits, qu'il y ait eu ou non envoi d'argent.

Tableau 12 : Répartition des migrants de retour selon l'envoi ou non d'argent à la famille et la fréquence des visites (%)

Fréquence des visites	Envoi d'argent		Ensemble
	Oui	Non	
Au moins une fois par semaine	27,2	16,0	19,4
Au moins une fois par mois	54,5	38,2	43,1
Au moins une fois tous les 6 mois	15,0	22,6	20,3
Au moins une fois par an	3,3	9,2	7,5
Quelquefois	0,0	3,5	2,4
Jamais	0,0	10,5	7,3
Total	30,1	69,9	100,0
<i>Effectifs</i>	202	468	670

Source : Enquête sur la migration rurale-urbaine vers HCMV, 1999

La régularité des envois d'argent s'observe chez à peine 40 % des migrants de retour qui avaient un emploi à HCMV, chez 44,7 % de ceux partis pour des raisons d'emploi et 50 % des migrants partis parce que le revenu à Càn Giuôc ne les satisfaisait pas. La plupart des personnes travaillant dans le secteur industriel et artisanal, le bâtiment et les transports envoyaient de l'argent. Mais une forte majorité des fonctionnaires (plus de 75 %) et des personnes pratiquant une activité agricole n'arrivaient pas à le faire de façon régulière.

Ainsi, on voit se dégager une caractéristique importante des migrants de retour pendant leur séjour à HCMV : la plupart d'entre eux font un séjour de courte durée. Ceux qui n'ont pas trouvé de travail en ville ont fait un séjour plus court que les autres. Un travail non stable est la raison principale du retour des migrants. Par ailleurs, les limites dans les rapports avec les proches en ville, ainsi que le fait de ne pas recevoir d'aide pendant le séjour en ville sont des difficultés favorisant le retour au village.



Hô Chi Minh Ville (5^e arrondissement) :
le Thuân Kiều Plaza en fin de construction, en janvier 1999
(vidéo P. Gubry)

La situation actuelle des migrants de retour

Phan Van Khiết

Qu'ils soient partis de C n Giu c pour des raisons relatives à la guerre tels que le service militaire, la recherche d'un abri sûr ou l'entrée dans les forces patriotiques en lutte pour la libération ou qu'ils soient partis avec l'objectif de trouver un emploi, d'améliorer leur instruction ou leur formation ou de faire un autre travail plus lucratif, les migrants de retour sont revenus au village.

Il nous reste à savoir comment ils vivent actuellement, quelle relation ils ont conservé avec H  Chi Minh Ville, s'ils resteront longtemps à C n Giu c ou s'ils reprendront rapidement le chemin de la ville.

Nous pouvons constater que les retours ont lieu autour de deux dates-repères qui sont en corrélation avec des  v nements historiques du Viêt-nam. Il s'agit d'abord des 36 % de migrants qui ne sont rentrés   C n Giu c que depuis 1-5 ans ; si on admet l'hypothèse qu'ils ont vécu à HCMV pendant environ 10 ans, il est très possible qu'ils aient quitté leur village de 1986   1990 dans les premières années du Renouveau pour des raisons économiques. Il est ensuite question du quart des migrants rentrés il y a 20-24 ans, soit juste après le 30 avril 1975, jour de la réunification du pays. Seuls 2 % d'entre eux sont de retour depuis très longtemps, depuis plus de 40 ans (tableau 1).

Tableau 1 : Répartition des migrants de retour selon le nombre d'années vécues à C n Giu c (%)

Nombre d'années vécues � C�n Giu�c	Ensemble	Hommes	Femmes
Moins d'un an	4,9	4,8	6,0
1-4 ans	36,1	34,0	38,5
5-9 ans	8,2	9,3	7,0
10-14 ans	6,7	7,0	6,3
15-19 ans	5,6	4,8	6,6
22-24 ans	25,9	27,8	22,6
26-30 ans	5,6	5,1	6,3
31-40 ans	5,0	5,1	5,0
40 ans ou plus	2,0	1,4	2,7
Ensemble	100	100	100

Source : Enquête menée auprès de 670 migrants de retour, C n Giu c, 1999

Très souvent, les retours sont solitaires, et quand ils sont accompagnés, les migrants rentrent en général avec toute leur famille.

Une proportion de 59 % des 670 répondants sont rentrés seuls ; les autres sont rentrés avec au moins un autre membre de la famille ou avec un parent (tableau 2). L'examen des relations entre le migrant et les personnes qui l'ont accompagné montre que la plupart des migrants sont de retour avec leur famille au complet, ou avec leur conjoint(e) ou leurs enfants, c'est-à-dire avec des personnes qui leur sont très proches. Sur le plan du sexe, les données de l'enquête font état d'un pourcentage de 64,9 % de retours isolés chez les hommes alors que le pourcentage féminin correspondant est de 52,1 %.

Tableau 2 : Répartition des migrants de retour selon la relation avec leurs compagnons de retour et le sexe (%)

Compagnons de retour	Ensemble	Hommes	Femmes
Toute la famille	19,4	16,4	23,0
Père ou mère	4,6	4,9	4,3
Conjoint(e)	13,4	11,8	15,4
Enfants	10,3	4,9	16,7
Frères/soeurs	4,2	3,8	4,6
Autres proches	0,7	0,3	1,3
Non accompagné(e)	59,1	64,9	52,1

Source : Enquête menée auprès de 670 migrants de retour, C n Giu c, 1999

Il est à noter qu'à la date de leur retour, plus du quart des migrants de retour (26,1 %) avaient laissé un proche à HCMV, ce qui est assurément susceptible de faciliter un nouveau départ en ville (tableau 3).

Tableau 3 : Répartition des migrants de retour selon le sexe et les proches restés à Hô Chi Minh Ville

Proches restés à HCMV	Ensemble		Hommes		Femmes	
	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%
Oui	175	26,1	75	20,6	100	32,8
Non	495	73,9	290	79,4	205	67,2
Total	670	100,0	365	100,0	305	100,0

Source : Enquête menée auprès de 670 migrants de retour, Càn Giuôc, 1999

Une proportion de 70 % des personnes restées en ville sont des frères/sœurs ou d'autres proches des migrants de retour (tableau 4). Il est intéressant de remarquer que 1 % seulement des hommes mariés disent être rentrés sans leur femme alors que 10,1 % des femmes mariées ont déclaré être reparties seules. Ce phénomène peut refléter le fait que les hommes trouvent plus facilement un emploi stable que les femmes à HCMV.

Tableau 4 : Répartition des migrants de retour selon le sexe et la relation avec les personnes restées à Hô Chi Minh Ville

Relation avec le migrant de retour	Ensemble	Hommes	Femmes
La famille en entier	0,3	-	4,3
Parents	10,5	11,6	5,9
Conjoint(e)	9,7	1,0	10,1
Enfants	12,1	13,4	19,3
Frères/sœurs	37,4	42,7	30,2
Autres parents	31,8	32,3	30,2

Source : Enquête menée auprès de 670 migrants de retour, Càn Giuôc, 1999

Les migrants ont pris eux-mêmes la décision de retour

Une proportion de 71,7 % des répondants affirme qu'ils ont eux-mêmes décidé de leur retour à Càn Giuôc (tableau 5). L'examen de la situation de famille de ce groupe et des personnes vivant sous le même toit qu'eux à HCMV montre qu'une proportion de 60,8 % sont mariés et que 28,7 % vivaient seuls. Ce qui prouve que les personnes ayant répondu à l'enquête jouent un rôle important dans la famille puisque malgré les discussions qui ont eu lieu en famille, elles considèrent que la décision de retour leur appartient.

Tableau 5 : Personne décidant du retour

Personne décidant du retour	Ensemble		Hommes		Femmes	
	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%
Le migrant lui-même	482	71,7	278	76,1	202	66,7
Père ou mère	84	12,6	48	13,1	36	12,0
Conjoint(e)	83	12,5	25	6,9	58	19,1
Enfants	2	0,4	1	0,3	1	0,4
Autres personnes	19	2,8	13	3,6	5	1,8
Total	670	100,0	365	100,0	305	100,0

Source : Enquête menée auprès de 670 migrants de retour, C n Giu c, 1999

  côté des personnes qui ont répondu avoir pris elles-mêmes la décision de quitter HCMV, les migrants dont les parents proches ont décidé du retour représentent jusqu'à 25 %, les enfants semblant n'avoir aucun rôle à jouer sur ce plan. Il faut noter une différence chez les personnes affirmant que leur conjoint a décidé de repartir. 19,1 % des femmes mariées disent que la décision revenait à leur mari mais seulement 6,9 % des hommes disent que c'est leur épouse qui a décidé de revenir à C n Giu c. Cela montre que le sexe fort joue un rôle déterminant dans le retour de toute la famille à la campagne.

Regroupement familial et instabilité de l'emploi à H  Chi Minh Ville, les deux raisons de retour les plus importantes

La synthèse des raisons de retour selon le sexe est représentée par le tableau 6. Le regroupement familial vient en tête avec 43,8 %, avec une propension au retour plus forte chez les hommes que chez les femmes (les proportions sont respectivement de 59 % et 41 %). Ce résultat s'explique par le fait que la plupart des jeunes hommes célibataires sont initialement partis pour des raisons relatives à la guerre.

Les difficultés économiques (chômage, instabilité de l'emploi, revenus bas) ont une représentativité assez forte chez les hommes comme chez les femmes, soit environ 45 % des raisons de retours. Mais l'analyse de chacune des raisons économiques importantes prise à part révèle que les hommes sont plus nombreux à rentrer pour ne pas avoir trouvé de travail (56,7 % contre 43,3 %). Cela peut vouloir dire que les femmes trouvent plus facilement du travail, en particulier quand il s'agit d'emplois simples, n'exigeant pas de force physique particulière ni de qualification professionnelle. Cela est aussi lié au fait que les femmes restent parfois plus volontiers ménagères. Les femmes sont majoritaires pour les raisons maritales (mariage ou divorce) et chez ceux qui ont achevé leur formation.

Tableau 6 : Répartition des migrants de retour selon le sexe et les raisons du retour

Raisons du retour	Ensemble	Sexe		
		Hommes	Femmes	Total
Regroupement familial	43,8	59,0	41,0	100,0
Instabilité de l'emploi	25,5	50,6	49,4	100,0
Insuffisance des revenus	10,1	55,9	44,1	100,0
N'ont pas trouvé d'emploi	9,0	56,7	43,3	100,0
Mariage	8,3	42,9	57,1	100,0
Ont parfait leur formation	8,2	47,3	52,7	100,0
Ne veulent plus vivre à HCMV	6,2	61,9	38,1	100,0
Pas de logement	5,5	51,4	48,6	100,0
Héritage	5,3	57,1	42,9	100,0
Conflits familiaux	2,0	57,1	42,9	100,0
Divorce, séparation	1,5	0,0	100,0	100,0
Autres raisons	5,3	69,4	30,6	100,0
Total	100	54,5	45,5	100,0

Source : Enquête menée auprès de 670 migrants de retour, Càn Giuóc, 1999

Pour mieux comprendre cette population rentrée pour des raisons d'ordre économique, l'examen des dates de retour rend compte de certaines correspondances (tableau 7). Parmi les 299 migrants rentrés pour des motivations économiques, 50,8 % sont revenus entre 1996 et 1999, alors que les années précédentes n'avaient pas connu de grands bouleversements. Cette concentration de retours pourrait s'expliquer par le fait que depuis 1996, par suite des conséquences de la crise économique, de nombreuses entreprises de HCMV ont dû fermer ou se reconverter, ce qui, bien sûr, a eu un impact sur les effectifs des salariés. Ces difficultés ont contribué à mettre ces derniers sur le chemin du retour.

Tableau 7 : Répartition des migrants rentrés pour des raisons économiques selon les dates de retour (%)

Dates de retour	Ensemble	Hommes	Femmes
Avant 1975	11,6	10,9	12,4
1975-1980	16,5	15,5	17,7
1981-1985	2,1	2,3	1,8
1986-1990	9,5	10,9	8,0
1991-1995	9,5	13,2	5,3
1996-1999	50,8	47,3	54,9
Total	100	100	100

Source : Enquête menée auprès de 670 migrants de retour, Càn Giuóc, 1999

Outre les raisons économiques, le désir de revenir à la fin d'un cycle d'études ou d'une formation ou l'impossibilité de trouver un logement stable à HCMV... peuvent également être à l'origine de retours mais à un degré moindre. Il est surtout

intéressant de remarquer que des raisons personnelles comme le divorce, la séparation, les conflits familiaux ou les querelles de voisinage semblent n'avoir presque aucun impact sur la décision des migrants de retour.

D'autre part, le tableau 8 nous renseigne sur l'âge des migrants de retour. En termes de regroupement familial, plus l'âge avance et plus on éprouve le besoin de rentrer vivre auprès de ses proches, ce qui est particulièrement vrai pour les 50 ans et plus. Parallèlement, le chômage ou l'instabilité de l'emploi, ou des revenus jugés trop bas concernent plus les jeunes. Quant aux raisons restantes, elles sont moins sélectives selon l'âge.

Tableau 8 : Répartition des migrants de retour selon le groupe d'âges et les raisons du retour

Raison du retour	Groupe d'âges						Total
	0-14	15-24	25-34	35-44	45-54	55 ou +	
Mariage, regroupement familial	9,3	35,3	31,0	14,6	6,6	3,3	100
Divorce/séparation, conflit familial	8,0	44,0	24,0	16,0	4,0	4,0	100
Revenus faibles	3,0	35,8	34,3	22,4	3,0	1,5	100
Emploi non stable, chômage	6,0	43,5	27,5	16,5	4,5	2,0	100
Formation, études achevées	2,0	75,5	20,4	2,0	0,0	0,0	100
Autres	5,6	29,9	31,2	16,7	7,7	9,1	100

Source : Enquête menée auprès de 670 migrants de retour, Càn Giuóc, 1999

Une aide essentiellement parentale

Questionnés sur l'aide reçue pour leur favoriser leur réintégration à Càn Giuóc, 25,3 % des répondants disent n'avoir bénéficié d'aucun soutien, avec une différence entre les hommes et les femmes puisque les taux se situent respectivement à 23,7 % et 27,1 %. Chez les 494 personnes restantes, soit 74,7 %, la réponse est affirmative. Ce nombre important de personnes assistées souligne qu'une forte majorité des migrants de retour est en butte à des difficultés dans un premier temps, situation qui nécessite une aide permettant leur réinsertion. Par ailleurs, l'analyse des cas de non-assistance fait ressortir un pourcentage de 39,8 % de cas de regroupement familial et de 7,4 % de cas de mariage, ce qui montre que les personnes concernées ont quand même bénéficié d'une certaine aide indirecte de leur famille.

Sur les liens qui relient les bénéficiaires de l'aide à leurs bienfaiteurs, on constate que 46,3 % des migrants sont aidés par leurs parents, 14,4 % par la famille dans son ensemble, 7,8 % par le conjoint (tableau 9). L'aide peut venir des frères et

sœurs, des enfants, de la parenté ou des amis mais c'est beaucoup plus rare. Entre les hommes ou les femmes qui reconnaissent avoir bénéficié d'un soutien de leur conjoint(e), un écart se dessine. Les maris aidés par leur épouse représentent jusqu'à 10,9 % alors que le taux correspondant chez les femmes est de 4,0 %.

Tableau 9 : Aide reçue au retour selon le sexe et l'origine de l'aide (%)

Origine de l'aide	Ensemble	Hommes	Femmes
Père ou mère	46,3	46,4	46,1
Toute la famille	14,4	14,4	14,3
Conjoint(e)	7,8	10,9	4,0
Frères/sœurs	2,2	1,3	3,1
Autres proches	2,2	1,9	2,5
Enfants	1,7	1,1	2,5
Amis	0,1	0,3	0,4
Pas d'aide	25,3	23,7	27,1

Source : Enquête menée auprès de 670 migrants de retour, Càn Giuóc, 1999

L'aide dont jouissent les migrants de retour revêt les formes principales suivantes : logement (45,2 %), terres cultivables (22,1 %), argent (14,6 %), vivres (11,2 %) (tableau 10). Peu de gens sont aidés dans la recherche d'un travail (10,0 %), ce qui tend à prouver que le premier souci des migrants de retour n'est pas l'emploi et qu'en revanche leurs impératifs sont un logement et des terres pour une bonne réinstallation. Les formes d'aide ne varient pas beaucoup d'un sexe à l'autre, exception faite des terres cultivables pour lesquelles les hommes sont plus nombreux à recevoir de l'aide (25,5 %) que les femmes (18,0 %).

Tableau 10 : Répartition des migrants de retour selon les formes d'aide (%)

Formes d'aide	Ensemble	Hommes	Femmes
Logement	45,2	46,3	43,9
Terres	22,1	25,5	18,0
Fonds	14,6	15,1	14,1
Vivres	11,2	11,8	10,5
Recherche d'un emploi	10,0	9,6	10,5
Autres formes	1,0	1,4	0,7

Source : Enquête menée auprès de 494 migrants de retour ayant reçu de l'aide

Quand il s'agit de comprendre l'intégration des migrants, l'étude de la recherche d'un emploi dès le retour à Càn Giuóc s'impose. Les résultats du tableau 11 montrent que 44,9 % des migrants ont recherché du travail dès leur retour au pays mais que 55,1 % ne l'ont pas fait. Notons que parmi ces derniers, la plupart sont rentrés pour des raisons de mariage ou de regroupement familial (ils représentent 58,1 % des personnes n'éprouvant pas le désir de postuler pour un emploi). En plus, l'âge joue un rôle certain dans le désir de travailler ou non. En

effet, les jeunes sont plus enclins que leurs aînés à chercher une occupation tout de suite après leur retour (tableau 12).

Prenons à part le groupe des personnes qui ont cherché un travail et supposons que le travail qu'ils effectuent actuellement soit le premier travail trouvé au retour. 40,9 % d'entre eux ont opté pour le travail de la terre, l'élevage et la pêche ; viennent ensuite le secteur des services (16,9 %), le commerce (10,5 %) tandis que les branches qui ne risquent pas de connaître un développement particulier à Càn Giuôc tels que les transports et l'aide domestique... sont beaucoup moins prisées (4,6 % et 1,3 % respectivement).

Tableau 11 : Répartition des migrants de retour selon le sexe, le souhait de trouver un emploi et le temps nécessaire (%)

Souhait/non souhait de trouver un emploi	Ensemble	Sexe		
		Hommes	Femmes	Total
1. Souhait	44,9	55,1	44,9	100,0
2. Non souhait	55,1	53,9	46,1	100,0
Temps nécessaire pour trouver un emploi				
1. Une semaine	32,4	51,0	49,0	100,0
2. Un mois	16,9	56,0	44,0	100,0
3. De 1 à 3 mois	20,3	55,7	44,3	100,0
4. De 3 à 6 mois	8,2	48,0	52,0	100,0
5. Plus de 6 mois	9,0	63,0	37,0	100,0
6. N'a toujours pas trouvé de travail	13,2	60,0	40,0	100,0

Source : Enquête menée auprès de 670 migrants de retour, Càn Giuôc, 1999

Tableau 12 : Répartition des migrants de retour selon le groupe d'âges et le souhait de chercher un emploi

Souhait/non-souhait de trouver un emploi	Groupe d'âges											Total	
	<14	15-19	20-24	25-29	30-34	35-39	40-44	45-49	50-54	55-59	60-64		
1. Recherche d'un emploi.	2,7	14,7	26,3	19,1	14,7	10,6	5,8	3,4	1,4	1,0	0,3	0,0	100
2. Non-recherche d'un emploi	6,6	13,7	26,8	15,6	9,6	10,7	3,0	4,9	2,5	2,2	1,6	2,8	100

Source : Enquête menée auprès de 670 migrants de retour, Càn Giuôc, 1999

Sur le temps qu'il a fallu mettre pour trouver le premier emploi, 32 % des personnes qui ont ressenti le désir de trouver à s'occuper dès leur retour ont vu leur souhait s'exaucer dès la première semaine qui suit leur retour, 48,9 % ont été pourvus d'un emploi au bout du premier mois et 69,2 % au bout de trois mois. Il a fallu plus de trois mois aux personnes qui restent pour trouver du travail. Il est important de souligner qu'au moment de l'enquête, plus de 13 % n'ont pas encore trouvé d'emploi quoiqu'ils s'y soient employés dès les premiers jours.

19

Les principaux changements dans le cheminement migratoire des migrants de retour

Trần Thi Thanh Thuy

De façon générale, les migrants de retour n'ont pas réussi à s'implanter à Hô Chi Minh Ville. Pourtant un examen approfondi sur certains plans montre que malgré l'échec, le séjour en ville leur a profité à bien des égards. En voici les acquis les plus importants.

Une élévation du niveau d'instruction par rapport à la date de départ, surtout chez les hommes

Ce qui frappe le plus, c'est qu'au moment de l'enquête, le niveau d'instruction des migrants de retour s'est amélioré. 59 % seulement des personnes ne sachant ni lire ni écrire à leur départ restent analphabètes, soit une baisse de 4,6 points de la proportion d'analphabètes (tableau 1). La proportion des personnes n'ayant que le niveau des classes 1 à 5 a régressé de 2,4 points. Le nombre moyen de classes effectuées, de 5,76 classes par personne au départ, a augmenté de 0,63 classe. Si on ne tient compte que des personnes ayant 6 ans ou plus, on arrive à une augmentation de 0,35 classe par personne, augmentation qui varie selon qu'on considère le sexe masculin ou féminin. De façon générale, le séjour à HCMV a profité plus aux hommes qu'aux femmes sur le plan de l'instruction. L'élévation se traduit par les chiffres suivants : la proportion d'hommes ayant le niveau collège (classes 6 à 9) a augmenté de 3,5 points contre un accroissement de 0,6 point seulement chez les femmes ; la population masculine possédant le niveau lycée (classes 10 à 12) s'est accrue de 4,2 points alors que le taux féminin correspondant

n'a enregistré qu'une croissance de 3,1 points. Comparé à la situation de départ, le nombre de classes effectuées par les migrants âgés de 6 ans et plus est également différent d'un sexe à l'autre : il est maintenant de 6,87 classes, soit une augmentation moyenne de 0,41 classe chez les hommes alors que chez les femmes se constate un accroissement moyen de seulement 0,26 classe.

**Tableau 1 : Répartition des migrants de retour
selon le niveau d'instruction actuel et celui à la date de départ (%)**

Niveau d'instruction avant le départ de Càn Giuôc	Niveau d'instruction actuel					Ensemble	<i>Effectifs pondérés</i>
	Néant	Classes 1-5	Classes 6-9	Classes 10-12	Total		
Néant	58,7	8,0	20,0	13,3	100	11,2	75
Classes 1-5	-	92,6	4,3	3,1	100	44,7	299
Classes 6-9	-	-	95,5	4,5	100	26,8	179
Classes 10-12	-	-	-	100,0	100	17,3	116
Ensemble	6,6	42,3	29,7	21,4	-	100,0	-
<i>Effectifs pondérés</i>	44	283	199	143	-	-	669

Source : 670 migrants de retour à Càn Giuôc, 1999 ; absence de données sur un migrant

L'augmentation du nombre de personnes à tous les niveaux de scolarité trouve son origine dans bien des facteurs : d'abord, à la date de départ, environ 5,4 % des migrants avaient moins de 6 ans, ils n'étaient donc pas en âge d'aller à l'école ; aujourd'hui, un seul d'entre eux a répondu ne pas avoir connu l'école. Il est donc probable que ce soit à HCMV qu'ils ont acquis leur niveau d'instruction actuel. Ensuite, à la date de départ, plus du quart du groupe des 10-14 ans et 27,9 % du groupe des 15-19 ans pensaient que les conditions d'études à Càn Giuôc n'étaient pas bonnes, ce qui les a poussés à partir à HCMV qui leur offrirait plus d'avantages. Enfin, 21 migrants de retour poursuivent encore actuellement leur formation ; 18 d'entre eux faisaient des études lorsqu'ils sont partis mais pendant leur séjour en ville, ils n'ont pas cherché de travail, preuve qu'ils ont sans doute poursuivi leurs études à HCMV. Par ailleurs, il faut prendre en compte les personnes possédant déjà à Càn Giuôc le niveau primaire ou collège. À HCMV, eux non plus ne sont pas partis à la recherche d'un emploi, il est très possible qu'eux aussi soient retournés à l'école à HCMV. Les changements survenus au cours de leur séjour expliquent que les gens instruits ont augmenté en nombre par rapport à la situation précédant la migration à HCMV.

Nous avons standardisé la structure par âge et sexe de la population des trois communes où a été menée notre enquête selon celle des migrants de retour, il nous est donc possible de comparer les deux populations sur divers plans : niveau d'instruction, niveau de qualification professionnelle, situation de famille, situation de l'emploi pour comprendre l'impact de la migration. En effet, les résultats de l'enquête montrent que le niveau d'instruction actuel des migrants de retour est plus élevé que celui des habitants des trois communes enquêtées : le pourcentage des premiers ayant le niveau lycée et le pourcentage ayant le niveau collège sont

respectivement supérieurs de 18 points et de 15,6 points au niveau d'instruction de la population des trois communes. Le nombre moyen de classes faites par cette dernière est de 5,12 classes par personne, une donnée inférieure de 1,2 classes à la situation des migrants. Ces données nous permettent d'affirmer que pendant leur séjour à HCMV, les migrants ont bénéficié de meilleures conditions de scolarité et ont pu améliorer leur niveau d'instruction. Ainsi leur niveau est sensiblement plus élevé que celui des villageois, toutes choses égales par ailleurs. Cette évolution se remarque plus chez les hommes que chez les femmes.

Un meilleur niveau de qualification professionnelle

Les données de l'étude montrent que le pourcentage de migrants de retour munis au moins du niveau BEP s'est accru de 6 points alors que le pourcentage de ceux n'ayant aucune qualification professionnelle a baissé de 6 points (tableau 2). Cet accroissement peut s'observer à tous les niveaux de qualification, mais c'est au niveau BTS que l'augmentation enregistrée est la plus forte : la proportion actuelle est de 3 % contre 0,7 % avant le départ de Càn Giuộc. À la date de retour, 26 % du groupe des 20-29 ans sont rentrés après avoir achevé leurs études ou leur formation à HCMV.

Comparé à l'époque d'avant le départ, l'augmentation de la proportion d'hommes qui ont vu leur niveau de qualification professionnelle s'améliorer est certes plus importante que celle des femmes mais de façon peu significative (soit 6,6 % contre 5,9 %). Néanmoins il est intéressant de constater que la proportion d'hommes pourvus du niveau BEP est supérieur de 4 points au taux féminin correspondant, en revanche au niveau BTS la proportion des femmes est supérieure, la différence étant de 2,1 points. Au niveau supérieur (12+3 ou plus), les proportions sont similaires.

Une comparaison avec la population de 13 ans ou plus des trois communes enquêtées (où s'est faite la standardisation de la structure des âges) fait ressortir un écart de 7,1 points entre la proportion de migrants de retour professionnellement formés et la proportion correspondante de la population locale. L'écart est le plus net quand il s'agit du niveau BEP puisqu'il se situe à 3,1 points. Il est vrai qu'à Càn Giuộc les conditions ne sont pas des plus favorables pour permettre aux bacheliers de pousser plus loin leurs études. Les 3 communes dont il est question ne disposent que d'écoles primaires et de collèges et la commune de Truong Binh est particulièrement défavorisée puisqu'il n'y a pas de collège. Les statistiques officielles de Càn Giuộc indiquent que l'arrondissement dans sa totalité ne dispose que de quatre lycées (le niveau le plus élevé), et d'aucun établissement de formation professionnelle. Les personnes désireuses d'acquérir le niveau BEP, BTS ou le niveau bac+3 se voient donc dans l'obligation d'aller dans la ville de Tân An. Celles qui souhaitent suivre une formation supérieure de type bac+4 ou post-universitaire doivent prendre le parti d'aller dans une autre province ou à HCMV. L'ancienne ville de Saigon est la ville idéale avec son réseau d'établissements

supérieurs et de formation professionnelle riches de nombreuses filières et a l'avantage d'être plus proche de Cần Giuộc que Tân An même. HCMV devient donc le premier choix, ce qui nous permet de conclure que la migration à la ville a permis à de nombreux migrants de retour d'acquérir un certain niveau de qualification professionnelle, notamment le niveau supérieur et post-universitaire.

Tableau 2 : Répartition des migrants de retour selon le niveau de qualification professionnelle actuel et avant le départ (%)

Niveau de qualification avant le départ de Cần Giuộc	Niveau de qualification actuel						Ensemble	Effectifs pondérés
	Néant	Niveau BEP	Niveau BTS	Niveau 12+3	Niveau supérieur	Total		
Néant	94,0	1,7	2,5	0,6	1,6	100	96,0	641
Niveau BEP	-	100,0	-	-	-	100	2,4	16
Niveau BTS	-	-	80,0	20,0	-	100	0,7	5
Niveau 12+3	-	-	-	66,7	33,3	100	0,4	3
Niveau supérieur	-	-	-	-	100	100	0,4	3
Ensemble	90,0	4,0	3,0	1,0	2,1	-	100	-
Effectifs pondérés	600	27	20	7	14	-	-	668

Source : 670 migrants de retour à Cần Giuộc, 1999 ; absence de données sur 8 migrants

Des changements dans la situation familiale

La plupart des migrants de retour étaient célibataires au moment de leur départ (61,9 %), plus de 50 % d'entre eux avaient alors entre 15 et 24 ans. Actuellement, il n'en reste que 24,0 % (tableau 3). Le nombre de veufs s'est accru de 4,6 points par rapport au moment du départ. La proportion actuelle de personnes divorcées ou séparées manifeste une augmentation de 3,1 points. La proportion de femmes divorcées ou séparées est plus de cinq fois plus élevée que celle de leurs homologues masculins (5,3 % contre 0,9 %). Les changements intervenus dans la situation de famille s'expliquent essentiellement par le fait que les migrants de retour reviennent plus âgés : 31,2 % ont plus de 50 ans contre 2,6 % seulement au moment du départ.

Comparés à la population de 13 ans et plus des trois communes de l'enquête, les migrants de retour ayant 13 ans et plus présentent un taux de divorce et de séparation presque deux fois plus élevé, mais l'âge au mariage étant plus élevé, le taux de célibat est lui aussi supérieur de 4,6 points. En revanche, le taux de veuvage chez les migrants de retour est inférieur de 2,4 points à celui de la population locale. Les données montrent qu'au début de leur séjour à HCMV, environ 50 % seulement des migrants de retour vivaient avec leur conjoint(e), et le taux d'hommes vivant loin de leur femme l'emporte sur celui des femmes ne vivant pas avec leur mari. Le taux élevé de couples divorcés ou séparés chez les migrants de retour résulterait du fait que la migration, dans une certaine mesure, agit sur la stabilité de l'union

conjugale. En revanche, les personnes veuves peuvent trouver dans les migrations de nouvelles opportunités pour refonder un foyer.

**Tableau 3 : Répartition des migrants de retour
selon le statut matrimonial actuel et au moment de leur départ (%)**

Statut matrimonial avant le départ de Càn Giuôc	Statut matrimonial actuel					Ensemble	Effectifs pondérés
	Célibataire	Marié(e)	Divorcé(e), séparé(e)	Veuf, veuve	Total		
Célibataire	38,8	54,9	4,1	2,2	100	61,9	410
Marié(e)	-	85,5	3,9	10,5	100	34,4	228
Divorcé(e), séparé(e)	-	55,6	33,3	11,1	100	1,4	9
Veuf, veuve	-	13,3	6,7	80,0	100	2,3	15
Ensemble	24,0	64,5	4,5	6,9	-	100	-
Effectifs pondérés	159	427	30	46	-	-	662

Source : 670 migrants de retour à Càn Giuôc, 1999 ; absence de données sur 8 migrants

Un changement notoire dans la situation de l'emploi : l'accroissement du nombre de personnes économiquement actives

Avant leur migration, le taux de chômage chez les migrants de retour dans la population active est assez fort, soit 30,6 %¹ (tableau 4). Les chômeurs se retrouvent surtout dans la tranche d'âge 10-29 ans. Pendant leur séjour à HCMV, en général, les postulants pour un emploi ont trouvé à s'occuper tandis que ceux qui avaient un travail à Càn Giuôc eux aussi ont trouvé du travail à HCMV. Par ailleurs, un certain nombre de migrants qui à Càn Giuôc restaient en dehors de la vie économique pour des raisons d'études, de jeune âge ou qui s'occupaient du foyer ont trouvé un emploi à HCMV, contribuant ainsi à l'accroissement du taux de personnes actives comparé au taux initial de la période précédant le départ. Actuellement, 74 % des migrants de retour, qui travaillaient à HCMV, continuent à avoir du travail et certaines personnes qui n'y avaient pas trouvé du travail ont trouvé un emploi. Plus de 10 % de personnes qui travaillaient à HCMV sont maintenant trop âgées pour rester actives et moins de 10 % de ceux qui travaillaient se retrouvent maintenant au chômage. Le taux des personnes actives est supérieur de 2,5 points par rapport à HCMV et de 28,7 points par rapport à la période précédant le départ de Càn Giuôc. Le nombre de personnes âgées, malades, de santé déclinante... est évidemment plus grand qu'avant la migration. De façon générale, on observe une évolution de la situation de l'emploi chez les migrants de retour dans le sens de l'accroissement de la population économiquement active. Les femmes ont plus d'occasions de

¹ Le taux de chômage est le rapport du nombre de chômeurs à l'effectif total de la population active (qui comprend les postulants pour un emploi et les personnes de 13 ans et plus ayant un emploi).

participer à la vie active, ce qui conduit à la baisse de la proportion de femmes au foyer. On retiendra que la crainte du chômage n'a objectivement pas pu retenir les migrants de retour en ville.

Tableau 4 : Répartition des migrants de retour selon la situation d'activité actuelle et avant le départ de Càn Giuộc (%)

Situation d'activité avant le départ de Càn Giuộc	Situation d'activité actuelle						Ensemble	Effectifs pondérés
	A un travail	Chômeur	Études	Trop jeune pour travailler	Femme au foyer	Vieillesse, maladie		
A un travail	80,8	5,8	0,3	-	3,7	9,8	45,2	295
Chômeur	67,0	15,7	1,0	0,5	5,6	10,2	30,2	197
Études	66,3	9,3	20,9	-	2,3	1,2	13,2	86
Trop jeune pour travailler	75,0	8,3	-	-	13,9	2,8	5,5	36
Femme au foyer	51,7	-	-	-	37,9	10,3	4,4	29
Vieillesse, maladie	-	-	-	-	-	100,0	1,5	10
Ensemble	71,7	9,0	3,2	0,2	6,1	9,8	100	-
Effectifs pondérés	468	59	21	1	40	64	-	653

Source : 670 migrants de retour à Càn Giuộc, 1999 ; absence de données sur 17 migrants

Au moment de migrer, le taux masculin d'activité économique était supérieur au taux féminin mais à HCMV la proportion des femmes économiquement actives a augmenté. Des femmes qui, à Càn Giuộc étaient au chômage, faisaient leurs études, étaient alors trop jeunes ou restaient au foyer ont trouvé du travail à HCMV. À l'heure actuelle, de retour à la zone de départ, les taux de non-activité masculine et féminine ne présentent pas d'écart significatif. La proportion de femmes au travail est de beaucoup inférieure à celle des hommes (l'écart se situant à 12 %) mais beaucoup de femmes, au lieu d'être déclarées comme économiquement actives, ont été considérées comme restant au foyer, cette différence n'étant guère significative en milieu rural, où les femmes sont aussi cultivatrices.

Si l'on ne tient compte que des individus de 13 ans et plus, la situation de l'emploi actuelle des migrants de retour et celle de la population des trois communes enquêtées ne présentent pas de différence. Chez les premiers, le taux d'activité économique est de 80,6 %, supérieur de 1,5 points seulement au taux de l'ensemble de la population. En revanche, leur taux de chômage est supérieur de 4,3 points à celui de la population locale. Cela pourrait s'expliquer soit par les difficultés qu'éprouvent les migrants à se réintégrer à la vie rurale, certains métiers pratiqués à HCMV n'existant pas à Càn Giuộc, soit parce qu'ils sont en chômage saisonnier, soit qu'ils sont à la recherche d'un emploi plus adéquat.

Passage des activités agricoles aux activités non-agricoles

Avant de migrer, la plupart des migrants de retour (tant hommes que femmes) exerçaient des métiers agricoles et les activités non-agricoles les plus pratiquées relevaient des services, de l'industrie et de l'artisanat. Les hommes se retrouvaient également dans le bâtiment, l'industrie, l'artisanat et les services alors que les femmes étaient très nombreuses dans le secteur des services et du commerce.

Tableau 5 : Répartition des migrants de retour selon l'activité professionnelle avant le départ, à HCMV et actuellement (%)

Activité professionnelle principale	Avant le départ			À HCMV			Actuellement		
	M	F	Total	M	F	Total	M	F	Total
Agriculture, élevage	54,9	56,3	55,5	4,4	5,3	4,8	47,2	48,2	47,6
Services (sauf travaux domestiques)	8,5	18,5	12,7	17,2	20,6	18,7	14,9	15,7	15,2
Commerce	2,4	10,1	5,7	8,0	25,4	15,9	5,7	17,2	10,6
Fonction publique	9,8	1,7	6,4	10,0	0,5	5,7	8,5	8,1	8,4
Industrie/Artisanat	7,3	7,6	7,4	23,2	18,2	20,9	9,2	4,6	7,3
Bâtiment	7,3	0,8	4,6	10,0	1,4	6,1	8,2	0,5	5,0
Transports	4,9	1,7	3,5	9,2	1,9	5,9	5,7	2,5	4,4
Employés de maison	2,4	2,5	2,5	17,2	26,8	21,6	0,7	2,5	1,5
Autres professions	2,4	0,8	1,8	0,8	-	0,4	-	-	-
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	100
<i>Effectifs pondérés</i>	<i>164</i>	<i>119</i>	<i>283</i>	<i>250</i>	<i>209</i>	<i>459</i>	<i>250</i>	<i>209</i>	<i>459</i>

Source : 670 migrants de retour à Càn Giuôc, 1999 ; absence de données sur 1 migrant

Pendant leur séjour à HCMV, les migrants de retour ont changé d'activité pour s'intégrer à la vie d'une ville dont le développement est axé sur les secteurs secondaire et tertiaire. Ils ont travaillé majoritairement comme employés de maison, dans l'industrie et l'artisanat, dans les services ou le commerce (tableau 5). Les tâches domestiques ont réuni le plus grand nombre de migrants, certains de ces derniers ayant déjà fait ce travail à Càn Giuôc. Près de 29 % de chômeurs, environ 25 % des personnes employées dans l'agriculture avant de partir et 19 % de personnes qui à Càn Giuôc étaient femmes au foyer ont opté pour le travail d'employés de maison. De la même manière, l'industrie et l'artisanat ont absorbé 21 % des chômeurs, 21 % des personnes qui faisaient leurs études et 16 % des personnes qui faisaient le métier de domestique à Càn Giuôc. La majorité des migrants de retour vaquant à Càn Giuôc dans les secteurs du bâtiment, des services, du commerce, de l'industrie et de l'artisanat ont poursuivi à HCMV les mêmes activités.

Les proportions que représentent les différents métiers ont nettement changé par rapport à la situation de départ. Plus de la moitié des migrants s'adonnent à des activités non-agricoles. La part de l'agriculture, qui absorbe le plus de main-d'œuvre, accuse une baisse de près de 8 points, celles des services et du commerce se sont accrues respectivement de 2,7 et de 5,2 points. La part des activités industrielles et artisanales, quant à elles, n'a pas bougé, se situant avant le départ comme maintenant à environ 7 %. On note une augmentation considérable du nombre de personnes participant aux secteurs du commerce et des services, progression qui concerne davantage le commerce : de 5,7 % avant le départ de Càn Giuôc, le taux a pratiquement doublé. Cette évolution s'explique par le changement de professions de certains migrants à leur arrivée en ville et par le fait qu'ils ont conservé, à leur retour, cette nouvelle activité. En revanche, un autre groupe de migrants, travaillant en dehors de l'agriculture à HCMV, est retourné à ses activités initiales dans le secteur primaire.

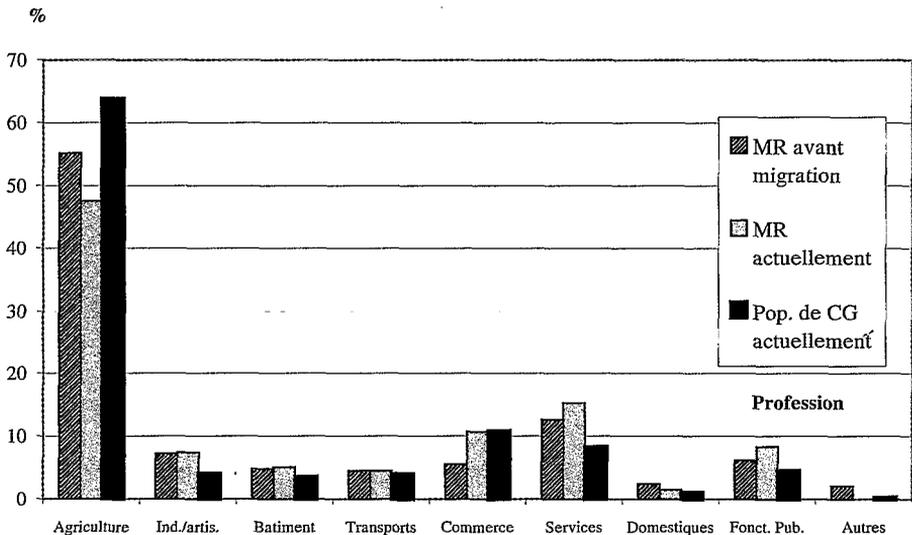


Figure 1 : Professions des migrants de retour avant leur migration et actuellement, comparées aux professions de la population de Càn Giuôc

Avant la migration, les professions non-agricoles qu'exerçaient les hommes relevaient de la fonction publique et des services. Actuellement, ces professions ont évolué au profit des services, de l'industrie et de l'artisanat. La part des services en particulier a presque doublé suite au changement de métier de personnes travaillant auparavant la terre. Chez les femmes, il n'y a pas eu de changement significatif quant à l'activité principale puisque les secteurs de prédilection restent celui des services et du commerce, ce dernier enregistrant un accroissement de 7,7 points. Le changement essentiel dans les activités non-agricoles de la population des migrants résulte de l'importance qu'a pris le commerce au détriment de l'industrie et de

l'artisanat : la structure *Services-Industrie et artisanat-Fonction publique* a cédé le pas à la structure *Services-Commerce-Fonction publique*.

Actuellement, la population de Càn Giuôc en général et les migrants de retour de 13 ans ou plus présentent la même structure quant aux occupations principales : agriculture-élevage-pêche, commerce et services. Mais la part qu'y prennent les professions est tout à fait différente : plus de 60 % de la population travaillent dans l'agriculture, un taux supérieur de 17,2 points à celui des migrants de retour, ce qui prouve que les derniers sont plus attirés par les métiers non-agricoles. Ce penchant est dû au fait que pendant leur séjour à HCMV, la plupart des migrants se sont familiarisés aux activités du secteur secondaire et du secteur tertiaire et refusent maintenant de retourner à l'agriculture ou bien qu'ils n'ont plus la possibilité de le faire.

Une autre donnée attestant de l'impact positif de la migration est le lieu de travail, la proportion des migrants de retour ayant un emploi à HCMV étant incontestablement plus élevée qu'au sein des trois communes de l'enquête, à savoir 22,1 % contre 10 %.

Le séjour à HCMV a donc bénéficié aux migrants de retour à bien des égards :

- De meilleures conditions d'études leur ont permis d'acquérir un niveau d'instruction plus élevé que la population locale ;
- La proportion de main-d'œuvre qualifiée est plus importante, surtout quand il est question des niveaux universitaire et post-universitaire, les niveaux les plus élevés ;
- De nombreuses opportunités de remariage se sont offertes aux personnes veuves, divorcées ou séparées mais les divorces sont eux-aussi plus nombreux ;
- Les chômeurs en partance de Càn Giuôc ont pu trouver du travail à HCMV et pourvus de ce dynamisme il leur est plus facile de trouver du travail une fois rentrés, ce qui justifie l'augmentation de la population économiquement active ;
- Les femmes qui s'occupaient uniquement de tâches domestiques ont eu la possibilité de participer à la vie économique ;
- De retour à Càn Giuôc, les migrants se retrouvent plus nombreux dans les secteurs non-agricoles, d'où l'évolution vers une part plus importante de ces activités dans la structure des professions des migrants de retour.

On peut donc dire que si la migration a été dans bien des cas un échec pour le migrant de retour lui-même, celui-ci en a néanmoins retiré un certain bénéfice, de même que l'ensemble de la zone de départ.



Hô Chi Minh Ville (6^e arrondissement) : le port fluvial de Cholon en janvier 1999
(vidéo P. Gubry)

Les opinions des migrants de retour

Patrick Gubry

On peut penser que les opinions des migrants de retour au sujet de leur migration en ville seront plus nuancées que celles des migrants, puisqu'ils ont décidé d'y mettre fin.

L'expérience mitigée des migrants de retour

Les mêmes questions ont été posées aux migrants de retour à C n Giu c, sur les avantages et inconvénients de la ville par rapport au village, et cette fois sur l'évaluation des facilités offertes à C n Giu c en comparaison avec H  Chi Minh Ville. Les résultats figurent dans les tableaux 1, 2 et 3.

L'emploi (associé au revenu et au niveau de vie), les transports et les loisirs constituent les avantages principaux de HCMV pour les migrants de retour. Les inconvénients principaux sont les relations sociales, la pollution de l'environnement et l'insécurité. Il est remarquable de noter ici la place importante occupée également par l'emploi parmi les inconvénients, tant il est vrai que si la ville offre facilement des emplois, on peut aussi les perdre facilement et les migrants de retour sont bien placés pour connaître ce problème, qui a souvent été à l'origine de leur retour au village.

Il faut relever la forte proportion de non-réponses ou d'absence d'opinion, tant pour les avantages (49,0 %) que pour les inconvénients (53,9 %). Ces résultats sont sans doute à attribuer à des contrôles sur le terrain au moment de l'enquête moins rigoureux   C n Giu c pour les migrants de retour, notamment sur ces questions, qu'à

HCMV pour les migrants. Une partie des non-réponses peut cependant aussi être imputée au fait que les migrants de retour, victimes souvent d'un échec en ville, ne sont plus guère désireux d'en évoquer les raisons.

Tableau 1 : Avantages de la ville par rapport à la campagne cités par les migrants de retour

Avantage	Premier avantage		Second avantage	Troisième avantage	Total
	Nb,	%			
Emploi	106	15,8	1	-	107
Transports	49	7,3	24	-	73
Loisirs	42	6,3	31	8	81
Niveau de vie	39	5,8	8	-	47
Éducation	29	4,3	7	3	39
Revenu	26	3,9	2	-	28
Affaires	10	1,5	3	-	13
Soins de santé	9	1,3	1	3	13
Vie culturelle	7	1,0	2	-	9
Infrastructures	7	1,0	1	-	8
Confort	6	0,9	-	-	6
Société plus « évoluée »	5	0,7	8	-	13
Électricité	4	0,6	-	-	4
Maisons	1	0,2	-	-	1
Vie auprès des parents	1	0,2	-	-	1
Pas d'avantage	1	0,2	-	-	1
Ne sais pas/ Pas de réponse	328	49,0	(582)	(656)	328
Total	670	100,0	88	14	772

Source : 670 migrants de retour à Càn Giuóc

Cette hypothèse est confirmée par l'examen des facilités respectives offertes par le village et la ville (tableau 3). Il est logique de retrouver ici parmi les facilités les meilleures offertes par le village les relations de voisinage, la sécurité et l'environnement. Il est beaucoup plus surprenant de trouver plus d'opportunités d'emploi au village qu'en ville (21,1 % contre 11,6 %) ; cela peut s'expliquer par l'échec subit par le migrant de retour, impression renforcée par les 61,3 % de personnes déclarant ne pas avoir d'opinion sur l'emploi et qui sont sans doute plus désireuses de masquer leur échec dans ce domaine ; une autre explication peut être trouvée dans le fait que les migrants de retour sont revenus en moyenne durant une période où la situation économique était beaucoup plus difficile en ville que de nos jours.

Tableau 2 : Inconvénients de la ville par rapport à la campagne cités par les migrants de retour

Inconvénient	Premier inconvénient		Second inconvénient	Total
	Nb.	%		
Relations sociales	91	13,6	3	94
Pollution de l'environnement	49	7,3	18	67
Insécurité	47	7,0	6	53
Bruit	26	3,9	8	34
Emploi	22	3,3	-	22
Pollution de l'air	15	2,2	-	15
Fléaux sociaux	14	2,1	15	29
Coût de la vie/ niveau de vie	11	1,6	1	12
Embouteillages	7	1,0	1	8
Mauvais climat	6	0,9	1	7
Revenu	6	0,9	1	7
Vie compliquée en ville	5	0,7	1	6
Nostalgie	4	0,6	-	4
Trop de monde	2	0,3	-	2
Eau	1	0,2	-	1
Manque de transports publics	-	-	1	1
Pas d'inconvénient	3	0,5	-	3
Ne sais pas/ pas de réponse	361	53,9	(614)	361
Total	670	100,0	56	726

Source : 670 migrants de retour à Càn Giuôc

Tableau 3 : Comparaison de quelques facilités à Càn Giuôc par rapport à Hô Chi Minh Ville d'après les migrants de retour (%)

Facilité	Meilleure	Identique	Moins bonne	Ne sais pas
Relations de voisinage	92,7	2,5	3,6	1,2
Sécurité	88,8	6,0	4,0	1,2
Environnement/ hygiène	77,5	7,9	11,9	2,7
Soins de santé	55,4	13,7	29,4	1,5
Logement	50,1	13,6	33,3	3,0
Éducation	47,2	11,8	24,3	16,7
Marchés/ commerces	39,7	18,4	40,6	1,3
Transports	29,7	11,9	56,6	1,8
Emploi/ revenu	21,1	6,0	11,6	61,3
Loisirs	13,0	8,2	74,5	4,3

Source : 670 migrants de retour à Càn Giuôc

Au total, la situation est exactement inversée par rapport au tableau qui nous a été donné par les migrants (7 catégories sur 10 sont plus favorables au village) : seuls les marchés, les transports et les loisirs sont considérés comme supérieurs en ville. Cela nous amène à comparer plus précisément les déclarations des migrants et des migrants de retour.

Différences d'appréciation des migrants et des migrants de retour

Les déclarations respectives des migrants et des migrants de retour quant aux avantages et aux inconvénients de HCMV par rapport à Càn Giuôc sont données respectivement dans les tableaux 4 et 5.

Seuls les loisirs, les transports (et également les infrastructures et une société plus policée, mais dans une moindre mesure, car recueillant un faible nombre d'avis) sont considérés comme plus avantageux à HCMV par les migrants de retour que par les migrants. Les migrants de retour ont une grande expérience des transports et ils ont pris l'habitude de s'adonner en ville à des loisirs qui n'existent pas à la campagne.

Le plus faible nombre de catégories relevées chez les migrants de retour par rapport aux migrants confirme le moindre soin apporté au contrôle de l'enquête en milieu rural. Le nombre important de non-réponses chez les migrants de retour rend également plus difficile leur comparaison détaillée avec les migrants, mais il serait assurément hasardeux de ne prendre en compte que les réponses déclarées.

Au niveau des inconvénients, les migrants de retour relèvent particulièrement le fait que les relations sociales sont plus difficiles en ville : 14,0 % d'entre eux considèrent que les relations sociales sont un inconvénient de HCMV par rapport à Càn Giuôc, contre seulement 8,9 % des migrants. Sans doute ce manque de solidarité en ville, solidarité sur laquelle ils ont peut-être compté, a-t-il été parfois à l'origine de leur retour obligé au village ? *A contrario*, ce résultat est plutôt encourageant quant au soutien qu'ils ont retrouvé au village au moment de leur retour...

**Tableau 4 : Déclarations des migrants et des migrants de retour
à propos des avantages de Hô Chi Minh Ville par rapport à Càn Giuôc
(% des répondants)**

Avantage	Migrants à HCMV	Migrants de retour à Càn Giuôc
Emploi	47,2	16,0
Éducation	26,9	5,8
Revenu	20,1	4,2
Niveau de vie	15,2	7,0
Affaires	10,2	1,9
Transports	6,3	10,9
Soins de santé	5,1	1,9
Loisirs	5,1	12,1
Marchés	3,8	-
Confort	3,2	0,9
Vie culturelle	3,2	1,3
Routes	3,0	-
Maisons	2,1	0,1
Eau	1,3	-
Infrastructures	1,1	1,2
Électricité	1,1	0,6
Environnement	0,8	-
Société plus « évoluée »	0,6	1,9
Vie dynamique	0,4	-
Vie auprès des parents	0,2	0,1
Relations de voisinage	0,2	-
Sécurité	0,2	-
Choix d'un conjoint	0,2	-
Pas d'avantage	2,1	0,1
Ne sais pas/ pas de réponse	6,4	49,0
(Total des répondants)	(528)	(670)

Source : 528 migrants à HCMV et 670 migrants de retour à CG

Tableau 5 : Déclarations des migrants et des migrants de retour à propos des inconvénients de Hô Chi Minh Ville par rapport à Càn Giuôc (% des répondants)

Inconvénient	Migrants à HCMV	Migrants de retour à Càn Giuôc
Pollution de l'environnement	18,4	10,0
Coût de la vie/ niveau de vie	13,1	1,8
Bruit	11,2	5,1
Fléaux sociaux	9,1	4,3
Relations sociales	8,9	14,0
Insécurité	8,0	7,9
Conditions de logement	7,8	-
Embouteillages	5,5	1,2
Trop de monde	5,3	0,3
Emploi	4,9	3,3
Mauvais climat	4,0	1,0
Poussière	3,2	-
Vie en ville compliquée	2,7	0,9
Pollution de l'air	2,7	2,2
Accidents de circulation	1,1	-
Revenu	0,8	1,0
Eau	0,8	0,1
Adduction d'eau	0,6	-
Nostalgie	0,6	0,6
Manque de transports publics	0,6	0,1
Loisirs	0,6	-
Saleté	0,6	-
Difficulté pour obtenir le permis de résidence	0,4	-
Évacuation des eaux	0,2	-
Coupures de courant	0,2	-
Éloignement de l'école	0,2	-
Trop de mendiants	0,2	-
Pas d'inconvénient	8,3	0,4
Ne sais pas/ pas de réponse	19,1	53,9
(Total des répondants)	(528)	(670)

Source : 528 migrants à HCMV et 670 migrants de retour à CG

La comparaison des déclarations des migrants et des migrants de retour au sujet des facilités offertes par HCMV montre que les opinions des migrants sont toujours plus positives que celles des migrants de retour (tableau 6). Cette situation est à relier à la déception ressentie par les migrants de retour à l'égard de la ville.

Tableau 6 : Comparaison entre les déclarations des migrants et des migrants de retour à propos des facilités considérées comme meilleures à HCMV par rapport à Càn Giuôc (%)

Facilité	Migrants	Migrants de retour*
Loisirs	88,9	74,5
Soins de santé	86,7	29,4
Emploi/ revenu	85,6	11,6
Transports	83,7	56,6
Marchés/ commerces	80,5	40,6
Logement	71,6	33,3
Éducation	69,9	24,3
Sécurité	24,1	4,0
Environnement/ hygiène	18,8	11,9
Relations de voisinage	8,5	3,6

Source : 528 migrants à HCMV et 670 migrants de retour à CG

* Pourcentage de facilités considérées comme moins bonnes à Càn Giuôc

Au total, il semble que l'expérience mitigée des migrants de retour puisse nuancer quelque peu l'enthousiasme des migrants aux yeux des villageois, mais il faut rappeler que les migrants sont 40 % plus nombreux que les migrants de retour (2 963 migrants contre 2 120 migrants de retour).



Une « grande surface » moderne en périphérie de Hô Chi Minh Ville :
le supermarché Cora dans l'arrondissement de Đông Nai
(mars 1999)
(vidéo P. Gubry)

Les intentions futures des migrants de retour

Phan Van Khiết

La migration en ville a profité à de nombreux migrants de retour à bien des égards : élévation du niveau d'instruction, meilleure qualification professionnelle, opportunités d'emploi, mariage... La plupart d'entre eux sont cependant retournés à Càn Giuôc pour des raisons légitimes, c'est pourquoi la grande majorité n'a pas l'intention de repartir.

Une proportion de 11,9 % seulement des migrants de retour a exprimé son intention de quitter une nouvelle fois Càn Giuôc et les femmes sont plus nombreuses que les hommes à vouloir le faire (tableau 1).

**Tableau 1 : Répartition des migrants de retour
selon leur intention de repartir et le sexe (%)**

Sexe	Ayant l'intention de repartir	N'ayant pas l'intention de repartir	Total
Homme	9,6	90,4	100,0
Femme	14,4	85,6	100,0
<i>Effectifs</i>	79	591	670

Source : Enquête 670 migrants de retour, Càn Giuôc, 1999

Quelles sont donc les caractéristiques qui distinguent les personnes qui souhaitent reprendre le chemin de la ville de celles qui désirent rester à Càn Giuôc ?

Un souhait de repartir inversement proportionnel à la durée du séjour au village

Examinons d'abord la date de retour à Càn Giuôc ; nous observons alors que la proportion des gens animés par le désir de repartir tend à baisser à mesure que le temps de retour au pays s'allonge (tableau 2). Environ 22,7 % des personnes rentrées depuis 4 ans ou moins répondent vouloir repartir, soit la plus grande proportion de partisans d'un prochain départ. Viennent ensuite les personnes rentrées depuis 5 à 9 ans qui représentent une proportion de 12,5 %. Quant aux migrants de retour depuis plus longtemps, l'aspiration à un deuxième départ est plutôt faible. Ces chiffres permettent de conclure que les personnes qui sont rentrées s'établir à Càn Giuôc depuis longtemps, qui ont eu le temps de se réadapter à la vie de la localité et qui ont trouvé un travail stable, n'ont pas envie de repartir. En revanche, les migrants nouvellement de retour peuvent être en butte à des difficultés insurmontables qui les dissuadent de rester.

Tableau 2 : Répartition des migrants de retour selon leur intention de repartir et la durée du séjour à Càn Giuôc à compter de leur retour (%)

Durée du séjour à Càn Giuôc	Ayant l'intention de repartir	N'ayant pas l'intention de repartir	Total
Moins de 5 ans	22,7	77,3	100,0
5-9 ans	12,5	87,5	100,0
10-14 ans	6,7	93,3	100,0
15-19 ans	7,7	92,3	100,0
20-24 ans	2,9	97,1	100,0
25-29 ans	2,4	97,6	100,0
30 ans ou plus	2,0	98,0	100,0
Ensemble	11,9	88,1	100,0

Source : Enquête 670 migrants de retour, Càn Giuôc, 1999

L'âge, qui n'est pas indépendant de la durée de séjour, peut également constituer un facteur dissuasif (tableau 3). Les réponses affirmatives viennent en général de populations plutôt jeunes ou d'âge moyen : plus de 30 % dans le groupe 15-19 ans, 19 % dans le groupe 20-24 ans, presque 16 % dans le groupe 25-29 ans, 17 % des 30-34 ans et 13 % des gens qui ont entre 35 et 39 ans. Plus l'âge avance, plus la proportion de personnes désireuses de repartir diminue. Conclusion tout à fait réaliste car les personnes d'un certain âge aspirent à une vie stable, refusent l'aventure et sont moins prêtes à surmonter les aléas d'un déplacement que les jeunes.

Tableau 3 : Répartition des migrants de retour selon leur intention de repartir et le groupe d'âges (%)

Groupe d'âges	Ayant l'intention de repartir	N'ayant pas l'intention de repartir	Total
10-14 ans	-	100,0	100,0
15-19 ans	30,8	69,2	100,0
20-24 ans	19,0	81,0	100,0
25-29 ans	15,9	84,1	100,0
30-34 ans	17,4	82,6	100,0
35-39 ans	13,3	86,7	100,0
40-44 ans	7,9	92,1	100,0
45-49 ans	9,7	90,3	100,0
50-54 ans	2,1	97,9	100,0
55-59 ans	8,3	91,7	100,0
60 ans ou plus	2,8	97,2	100,0

Source : Enquête 670 migrants de retour, Càn Giuôc, 1999

Une plus forte propension à repartir chez les personnes ayant un niveau d'instruction élevé

Les migrants de retour qui projettent de repartir ont un meilleur niveau d'instruction que les personnes qui désirent rester à Càn Giuôc : 63 % des personnes du premier groupe ont le niveau secondaire alors que le pourcentage est de 49,6 % seulement dans le second groupe (tableau 4). Le nombre moyen de classes faites par les personnes qui parlent de repartir est de 7,8 classes chez les hommes et de 6,8 classes chez les femmes, ce qui est nettement plus élevé que chez la population qui n'a pas l'intention de repartir, soit 6,7 classes chez les hommes et 5,6 classes chez les femmes.

Quant à la qualification professionnelle, en général, la plupart des migrants n'ont aucune qualification quel que soit leur groupe. Mais il est intéressant de constater que parmi les migrants de retour, les titulaires du baccalauréat professionnel représentent une plus forte proportion chez ceux qui voudraient repartir que chez ceux qui ne le veulent pas (7,6 % contre 2,4 %). En revanche, les migrants de retour qui souhaitent rester longtemps dans la commune comptent une proportion de travailleurs qualifiés plus forte. De même, les migrants de retour qui vont s'établir à Càn Giuôc à longue échéance enregistrent une proportion de personnes ayant une formation universitaire ou post-universitaire plus grande que les candidats à un prochain départ (2,4 % contre 1,3 %). Cela tendrait à prouver que le déterminant qui incite les gens à repartir, c'est dans une certaine mesure la volonté de poursuivre les études, d'avoir un meilleur niveau d'instruction et dans ce cas Hô Chi Minh Ville est la destination toute indiquée.

Tableau 4 : Répartition des migrants de retour selon leur intention de repartir, le niveau d'instruction et la qualification professionnelle (%)

Niveau atteint	Ayant l'intention de repartir	N'ayant pas l'intention de repartir
Niveau d'instruction		
Néant	3,8	6,9
Classes 1 à 5	32,9	43,5
Classes 6 à 9	38,0	28,6
Classes 10 à 12	25,3	21,0
Total	100	100
Qualification professionnelle		
Néant	88,6	90,0
Travailleur qualifié (BEP)	2,5	4,1
Formation professionnelle (Bac pro)	7,6	2,4
Formation technique supérieure (BTS)	-	1,2
Université/post-université	1,3	2,4
Total	100	100

Source : Enquête 670 migrants de retour, Càn Giuóc, 1999

Le chômage, facteur d'un nouveau départ

En matière d'emploi et d'activité professionnelle, les migrants de retour n'ayant pas l'intention de repartir et ceux qui projettent de migrer à nouveau présentent presque le même taux de population occupée. Mais il est à noter que les pourcentages de chômeurs et le d'élèves chez les personnes prêtes à migrer une nouvelle fois sont plus élevés (tableau 5). Il est probable que nous ayons là des motifs qui les poussent à revenir à HCMV, à savoir la recherche d'un emploi ou la poursuite des études, afin d'améliorer leur niveau d'instruction. En revanche, les personnes âgées, malades ou inaptes au travail sont, de par leur état de santé, plus enclines à rester à Càn Giuóc.

Tableau 5 : Répartition des migrants de retour selon leur intention de repartir et la situation d'activité (%)

Statut dans l'emploi	Ayant l'intention de repartir	N'ayant pas l'intention de repartir
Ayant un emploi	72,2	71,4
Sans emploi	13,9	8,3
Élève	7,6	2,7
Âge trop jeune	1,3	0,3
Ménagère	3,8	6,3
Maladie, vieillesse, inaptitude au travail, etc.	1,3	11,0
Total	100	100

Source : Enquête 670 migrants de retour, C n Giu c, 1999

En termes d'activité professionnelle, près de 36 % des personnes qui projettent de repartir vivent de l'agriculture, de l'élevage ou de la pêche (tableau 6). Les métiers du secteur industriel et artisanal et des services arrivent au deuxième rang, regroupant entre 31 et 32 % des migrants. Cette population qui possédait une certaine qualification professionnelle avait du travail à HCMV ; rentrée à C n Giu c, les problèmes de réintégration, les difficultés pour trouver un emploi qui convienne ou des revenus trop bas comparés à HCMV l'incitent à reprendre le chemin de la ville. Par ailleurs, le fait de louer ses services à d'autres familles se heurte visiblement   C n Giu c à une demande plus faible qu'à HCMV, ce qui explique que la proportion de migrants de retour employée dans ce domaine et désirant migrer une nouvelle fois est plus forte que celle de leurs homologues préférant s'établir de façon définitive à C n Giu c.

Tableau 6 : Répartition des migrants de retour selon leur intention de repartir et l'activité professionnelle (%)

Profession actuelle	Ayant l'intention de repartir	N'ayant pas l'intention de repartir
Agriculture	33,9	45,2
�levage et pêche	1,7	3,8
Industrie, artisanat	16,9	5,9
Bâtiment	3,4	5,2
Transports	8,5	4,0
Commerce	6,8	11,4
Services (sauf domestiques)	15,3	15,1
Services domestiques	8,5	0,7
Fonction publique	5,1	8,7
Autres	-	-
Total	100	100

Source : Enquête 670 migrants de retour, C n Giu c, 1999

Une destination privilégiée : Hô Chi Minh Ville

L'analyse de la population qui déclare vouloir repartir en fonction du motif de retour fait ressortir quelques points intéressants (tableau 7).

Tableau 7 : Répartition des migrants de retour ayant l'intention de repartir selon le motif de retour

Motif de retour	Effectifs	Pourcentage
Emploi instable	39	50,0
Regroupement familial	22	27,8
Revenus trop bas	14	17,9
Chômage	8	10,1
Formation ou études achevées	6	7,6
Mariage	4	5,1
Problèmes de logement	3	3,8
Héritage	3	3,8
Refus de continuer à vivre à HCMV	1	1,3
Divorce, séparation	0	0,0
Conflits familiaux	0	0,0
Conflits de voisinage	0	0,0
Autres	6	7,6
Total	79	100

Source : Enquête 670 migrants de retour, Càn Giuôc, 1999

Les migrants de retour à Càn Giuôc pour des motifs économiques (emploi instable ou revenus faibles) sont plus favorables à une nouvelle migration que les migrants rentrés pour d'autres raisons. Cela prouve que les migrants de retour, en dépit de leur échec précédent, espèrent toujours qu'une fois retournés en ville, ils trouveront un travail stable et bien rémunéré.

Une autre question a été posée, qui concerne la destination future et la date du futur départ. Les résultats de l'enquête révèlent que malgré leur affirmation de repartir, de nombreux migrants hésitent encore à se prononcer sur la destination et la date de leur futur départ (tableau 8). Mais HCMV demeure le point d'arrivée privilégié avec 49,3 % des choix, une proportion équivalente néanmoins à celle des personnes ne sachant pas encore quelle sera leur prochaine destination. De même, 74,4 % des personnes parlant d'un prochain départ ne peuvent pas préciser d'ores et déjà quand celui-ci aura lieu.

Tableau 8 : Répartition des migrants de retour ayant l'intention de repartir selon la destination et la date de départ envisagées

Départ éventuel	Effectifs	Pourcentage
Destination envisagée		
HCMV	37	49,3
Ailleurs	1	1,3
Ne sait pas	37	49,3
Total	75*	100
Date de départ envisagée		
Ne sais pas	58	74,4
Dans moins de 6 mois	11	14,1
Dans 6 mois à un an	4	5,1
Dans plus d'un an	5	6,4
Total	78**	100

Source : Enquête 670 migrants de retour, Càn Giuộc, 1999

* 4 non réponses

**1 non réponse



Hô Chi Minh Ville (1^{er} arrondissement) :
le théâtre municipal et le complexe de l'hôtel Caravelle en janvier 1999
(vidéo P. Gubry)

Les facteurs d'un nouveau départ des migrants de retour

Trần Thi Thanh Thuy
Cu Duy Tung

Il est intéressant de chercher à analyser quels facteurs peuvent pousser les migrants de retour à envisager un nouveau départ. Certains migrants de retour ont exprimé leur souhait de rester au village et d'autres celui de repartir ; parmi ces derniers, un certain nombre ne connaît pas encore son lieu de destination.

À partir des 670 migrants de retour interrogés au départ, pour éviter que plusieurs individus soient sélectionnés dans un même ménage, ce qui conduirait à une duplication des données concernant un même ménage, on a sélectionné un seul migrant de retour pour chaque ménage. On a ainsi retenu 449 personnes parmi les 670 migrants de retour. Pour assurer l'homogénéité quant à la situation socio-économique des migrants de retour, pour qu'il n'y ait pas trop de différence avec la situation actuelle, nous nous sommes intéressés aux personnes qui sont rentrées à Càn Giuôc en 1998 et en janvier 1999, et qui avaient plus de 13 ans au moment de leur retour. Cette dernière sélection nous a donné 17 migrants de retour qui ont l'intention de repartir, qui ont été codés 1, et 80 migrants de retour qui n'ont pas l'intention de repartir, qui ont été codés 0. Les informations sur les migrants de retour sont relatives à leur situation socio-économique actuelle et portent sur la période qui suit immédiatement leur retour à Càn Giuôc. Les facteurs incitant les migrants de retour à repartir ne concernent donc que la période de référence et ne sont pas représentatifs de tous les migrants de retour ayant l'intention de migrer encore une fois, concernés par notre enquête.

Les variables indépendantes qui entrent en compte dans l'analyse comprennent les caractéristiques démographiques des migrants de retour : âge, sexe,

situation matrimoniale, niveau d'instruction (n'est pas allé à l'école ou niveau des classes 1-5, classes 6-9, classes 10-12), situation d'activité (a un emploi, est au chômage, ne travaille pas), activité professionnelle (agricole ou non-agricole). Il y a par ailleurs d'autres paramètres : le fait d'avoir conservé ou non de la famille à Hô Chi Minh Ville une fois rentrés à Càn Giuôc, celui de recevoir de l'aide ou non pour réintégrer la vie à Càn Giuôc, de chercher un emploi dès le retour ou non, la principale source actuelle de revenu de la famille (agricole ou non-agricole), la taille du ménage (ménages de 1-3 personnes, de 4-5 personnes, de 6-7 personnes et de plus de 8 personnes) et le niveau de richesse du ménage.

Les résultats de la régression logistique montrent que le sexe, le niveau d'instruction et le niveau de richesse des ménages sont explicatifs de leur intention de migrer à nouveau. En revanche, les facteurs tels que l'âge, la situation matrimoniale, la situation d'activité, la profession, le fait d'avoir de la famille à HCMV ou non, de recevoir de l'aide ou non à la réintégration à la vie à Càn Giuôc, la principale source actuelle de revenu et la taille du ménage ne sont pas significatifs.

À niveau d'instruction et à niveau de richesse égaux, les femmes sont plus enclines que les hommes à migrer encore une fois, ce qui dénote la prépondérance féminine dans la migration.

La probabilité de migration est plus grande chez les personnes ayant le niveau du secondaire premier cycle (classes 6-9) que chez les personnes ayant un niveau d'instruction supérieur quand ils sont du même sexe et quand le niveau de richesse du ménage est le même.

Tableau 1 : Les facteurs incitant les migrants de retour à repartir

Les facteurs incitant les migrants de retour à repartir	Probabilité de migration	Probabilité ajustée de migration*
Sexe		
Masculin	0,1290	0,6285
Féminin	0,3143	0,8194
Niveau d'instruction		
Classes 6-9	0,2273	0,9568
Classes 10-12	0,0556	0,4311
Niveau de richesse		
Bas	0,2414	0,8893
Élevé	0,1364	0,5810
<i>Effectifs</i>	97	97

Source : Enquête migrations rurales-urbaines, 1999

* Probabilité ajustée : changement d'une variable quand les autres variables sont contrôlées

Parmi les migrants de même sexe et ayant un même niveau d'instruction, ceux qui appartiennent à des ménages pauvres sont plus nombreux à vouloir migrer à nouveau que ceux qui appartiennent à des ménages plus aisés.

Pourtant il faut prendre en compte le fait que la décision n'a pas été prise une fois pour toutes, les migrants peuvent repartir comme ils peuvent rester à Càn Giuôc, c'est ce qui ressort clairement des données : seulement 17,5 % des migrants de retour ont l'intention de repartir et même si les deux tiers d'entre eux précisent que leur destination sera HCMV, 30 % seulement de ces derniers disent qu'ils partiront dans moins d'un an.



Hô Chi Minh Ville (arrondissement de Nha Be) :
une maison rurale en mars 1999, au moment de l'enquête
(vidéo P. Gubry)

Conclusion

Un mouvement irréversible et durable

Vu Thi Hồng
Lê Van Thanh

La population de Hô Chi Minh Ville est entrée dans une phase de croissance soutenue. Les résultats des enquêtes antérieures sur les migrations et du recensement de 1999 mettent en évidence un nombre important de migrants dans la ville qui enregistre ces dernières années un rythme de croissance assez rapide, crée de nombreux emplois et attire une forte main-d'œuvre venue de toutes les régions du pays. Les disparités croissantes quant au niveau de vie ont constitué un moteur supplémentaire aux flux migratoires vers la ville.

Certaines conclusions tirées des résultats de l'enquête sur la migration rurale-urbaine en provenance de trois communes de l'arrondissement de Càn Giuôc, province de Long An, menée en 1999 peuvent servir de références pour l'élaboration de politiques de développement rural aussi bien que de politiques d'urbanisme, notamment celles relatives à la gestion des immigrants installés à HCMV.

L'une des caractéristiques majeures des migrants est la sélection selon l'âge. Environ 60 % des personnes ayant quitté Long An se situent dans la tranche d'âge 20-39 ans. Les écarts dans l'âge au départ sont assez grands, soit 8,9 % chez les 13-24 ans contre seulement 3,7 % chez les 25-34 ans, ce qui prouve que les possibilités de partir chez les très jeunes sont importantes.

Il est à noter une prépondérance féminine parmi les migrants à HCMV. À âge, niveau d'instruction et situation d'activité identiques, les femmes présentent un taux de départ de 5,9 % alors que ce dernier n'est que de 3,6 % chez les hommes. Des emplois qui abondent à HCMV et qui s'adressent surtout aux femmes tels que la garde d'enfants, le ménage, la confection de vêtements, etc. les attirent vers la

ville ; mais il existe également une propension plus élevée chez les hommes de demeurer au village ou d'y retourner par suite des règles de succession relatives à l'exploitation familiale : c'est le fils aîné qui hérite de la maison et de l'exploitation de son père.

Plus de 90 % des migrants de Càn Giuôc n'ont pas de qualification professionnelle alors que les résultats des enquêtes menées antérieurement sur les migrations font état d'une proportion qui avoisine 80 % (Projet VIE/93/PO2, Migrations, ressources humaines, emploi et urbanisation). Ce dernier pourcentage s'explique par le fait que le tiers des migrants observés venait de zones urbaines. Le taux élevé de personnes non qualifiées sur le plan professionnel mis en évidence par notre enquête constitue certainement une caractéristique de la population migrante rurale-urbaine.

De façon générale, les migrants ont un niveau de qualification professionnelle assez bas comparé à la moyenne urbaine mais un examen de la population de Càn Giuôc montre en revanche qu'ils ont un meilleur niveau d'instruction que les gens restés sur place, autrement dit, les personnes ayant un niveau d'instruction plus élevé sont plus enclines à partir que les personnes ayant un niveau d'instruction plus faible. Les taux de départ correspondant au niveau lycée, collège et études primaires se situent respectivement à 7,8 %, 4,9 % et 3,4 %. La raison est à rechercher dans le fait que les jeunes gens instruits trouvent plus difficilement au village un emploi correspondant à leur formation ; il s'opère ainsi une véritable sélection des compétences au profit de la ville.

La majorité des migrants sont des célibataires, ils représentent près de 70 %. Cela renvoie au fait que presque 70 % des migrants sont partis de Càn Giuôc non accompagnés. Le célibat est plus fort chez les hommes que chez les femmes. Le départ individuel est prépondérant dans la migration.

La principale raison de départ est l'emploi. De 60 à 65 % des migrants ont quitté leur village dans l'espoir de trouver du travail ou d'avoir des revenus plus élevés, ce qui prouve que les motifs économiques l'emportent sur les motifs non économiques. Ce pourcentage a tendance à s'affirmer davantage depuis 1994.

L'étude de la situation d'activité à Càn Giuôc fait ressortir que près de 20 % de la population en âge de travailler et ayant moins de 25 ans sont au chômage. Il faut également noter que le besoin de travailler chez les jeunes âges est particulièrement fort. Chez les 13-14 ans déjà, plus du quart des jeunes filles font savoir qu'elles sont au chômage et qu'elles désirent trouver un emploi. La proportion de 30 % des personnes qui partent pour ne pas avoir trouvé du travail à Càn Giuôc le confirme. La probabilité de départ de cette population est assez forte puisqu'elle se situe à plus de 9 %. Le chômage rural constitue une préoccupation majeure d'une partie de la population rurale, surtout des jeunes gens éprouvant le besoin de travailler assez tôt.

Sur la situation d'activité lors du départ, les statistiques montrent que les personnes à la recherche d'un emploi ne sont pas les seules à partir, certaines personnes qui ont un emploi partent aussi car elles ne sont satisfaites ni de ce qu'elles font ni de ce qu'elles gagnent. Les résultats de notre enquête disent que les personnes travaillant dans le secteur non agricole (industrie, artisanat, services...) sont plus nombreuses à partir que les personnes occupées dans le secteur agricole. Il existe pour elles des possibilités d'emplois meilleures en ville.

L'examen des caractéristiques socioculturelles du milieu de départ met en lumière une relation entre la taille des ménages et la probabilité de quitter la famille : le nombre moyen de migrants issus d'un ménage s'accroît plus rapidement que le nombre de membres du ménage. On peut penser que la présence au minimum d'un descendant de sexe masculin —généralement l'aîné— sur l'exploitation paternelle laisse plus de liberté à ses frères et sœurs pour quitter le village. Il y a là assurément une piste à explorer dans l'étude des mécanismes de l'exode rural et de son évolution.

Sur les conditions de vie du lieu de départ, nous observons que le niveau de vie à Long An est assez bas comparé à HCMV, considéré comme un eldorado par les immigrés, d'autant plus que Càn Giuôc se trouve tout près de HCMV. Les atouts fondamentaux de la ville (plus de facilités pour trouver un emploi, des revenus satisfaisants, un niveau de vie plus élevé et d'autres facteurs plus avantageux) sont très appréciés des migrants. 47 % des personnes interviewées pensent que l'emploi est un avantage de HCMV et 35,2 % pensent que c'est l'avantage le plus important. Vient ensuite l'éducation, soit 26,9 %, puisque beaucoup de migrants viennent à HCMV pour faire des études. Les loisirs, les soins de santé, le logement, les transports, sont également considérés comme meilleurs à la ville qu'à la campagne.

Pourtant, la sécurité, l'ordre social, la pollution et les problèmes d'hygiène sont évoqués comme étant des faiblesses de la grande ville. On peut donc conclure que l'étude des conditions de vie du lieu de départ et du lieu d'arrivée revêt une importance particulière. Ce qui revient à dire que l'étude de la migration rurale-urbaine doit prendre en compte tous les facteurs en milieu rural, à savoir l'élaboration des programmes de développement économique liés à la création d'emplois, à la stabilité des revenus, à la modernisation des infrastructures, à la construction d'une nouvelle vie culturelle, à l'éducation pour élever le niveau d'instruction, afin de réduire progressivement les disparités entre la ville et la campagne. Parallèlement, il faut penser à mettre à niveau et à développer les infrastructures urbaines pour améliorer la qualité de l'environnement dans les grandes villes.

Notre étude fait état d'une augmentation du nombre de migrants en provenance de Càn Giuôc au cours des dix dernières années. La venue d'une très forte majorité d'entre eux s'explique par le dynamisme du développement économique de HCMV à l'époque du Renouveau. Les migrants installés à HCMV ne viennent évidemment pas que de Càn Giuôc, les études menées au cours de ces

dix dernières années révèlent le pouvoir d'attraction inégalable que la ville exerce sur les habitants des provinces du delta du Mékong, étant donné les grands écarts de niveaux de vie. Dans le contexte actuel du pays où les exigences du développement réclament des investissements supérieurs aux capacités budgétaires de l'État, le gouvernement aura du mal à procéder à la restructuration économique et sociale des régions rurales.

Par ailleurs, des politiques et réglementations concrètes qui permettent de résoudre les problèmes de migrations font défaut à HCMV. C'est le dynamisme et la forte adaptabilité des migrants qui favorisent leur intégration à la vie économique et sociale de la ville. Les évaluations non positives émises à l'égard de la ville doivent provenir des difficultés auxquelles sont confrontés les nouveaux venus, à savoir la pollution de l'environnement (bruits, gaz d'échappement, ordures, eaux usées et inondations). Et pourtant, tout en étant conscients de tous ces inconvénients, après avoir pesé le pour et le contre, les migrants préfèrent toujours venir en ville et s'y installer pour longtemps.

Les prévisions tablent donc sur une augmentation des flux migratoires dans les temps qui viennent, cela en dépit du maintien du contrôle de la résidence.

L'une des nouveautés de notre enquête migratoire est d'avoir cherché à déterminer l'impact de la migration rurale-urbaine sur le migrant lui-même et sur sa famille.

Les résultats de l'enquête montrent avec évidence que la migration agit positivement à court et à long terme sur le migrant. L'un des acquis les plus précieux constatés chez le migrant de retour est une élévation du niveau d'instruction, plus importante chez les hommes que chez les femmes. Le taux de personnes ayant le niveau primaire diminue en faveur d'une augmentation notoire de celles possédant le niveau collège ou lycée. Avant les départs, la proportion de personnes nanties du niveau primaire, collège ou lycée se situaient respectivement à 44,7 %, 26,8 % et 17,3 % contre des proportions actuelles de 42,3 %, 29,7 % et 21,4 %.

Le niveau de qualification professionnelle lui aussi s'est nettement amélioré. La proportion de personnes ayant reçu une formation professionnelle avant le départ était de 4 % contre 10 % aujourd'hui. Il est surtout intéressant de noter que l'amélioration du niveau professionnel s'est constatée à tous les niveaux : les travailleurs qualifiés sont passés de 2,4 % à 4 %, ceux dotés d'un baccalauréat professionnel de 0,7 % à 3 %, ceux pourvus d'un BTS de 0,4 % à 1 % et les universitaires de 0,4 % à 2,1 %. Nous pouvons donc en tirer la conclusion que la migration à HCMV a aidé un grand nombre de ceux qui sont partis à acquérir un certain niveau d'instruction et une certaine qualification professionnelle.

Un autre impact fondamental de la migration est la baisse significative du nombre de chômeurs par rapport au moment du départ. De 15,7 %, ils sont passés à

9 % actuellement. Les migrants ont plus de facilités à trouver un emploi en ville, mais aussi parce qu'ils ont vu leur niveau d'instruction et de qualification professionnelle s'améliorer.

On constate également un changement de secteur d'activité. Si auparavant, 55 % des migrants travaillaient dans le secteur agricole, actuellement, plus de la moitié des migrants de retour s'occupent dans les secteurs non agricoles. Les changements dans la situation d'activité et dans l'activité professionnelle conduisent à une restructuration des secteurs économiques à Càn Giuôc.

L'impact positif de la migration se traduit par ailleurs dans le point de vue très favorable qu'ont les proches du migrant vis-à-vis de la migration. Jusqu'à 82 % des familles interviewées répondent que le départ d'un membre de la famille pour HCMV est une bonne chose pour ceux qui restent. Cette appréciation flatteuse dans la région de départ vis-à-vis de la migration rurale-urbaine est un moteur important de la migration.

L'enquête menée sur les migrants de retour rend compte de la proportion assez grande (42 %) des migrants installés à HCMV qui sont retournés à Càn Giuôc. Vu la proximité de la ville, les déplacements ne sont pas onéreux et ne rebutent pas. De toute façon, on constate que certains migrants ont pris le chemin du retour après leur séjour en ville. Ils sont essentiellement partis pour des raisons économiques ou d'études, c'est pourquoi ils rentrent une fois que leur objectif est (ou n'est pas) atteint. Ils ont trouvé à s'employer à HCMV mais jusqu'à 38 % des emplois étaient de courte durée et instables. La durée du séjour dans ce cas a été relativement courte (63 % d'entre eux ont vécu à HCMV moins d'un an) et les hommes sont plus nombreux à rentrer que les femmes.

L'instabilité de l'emploi n'est pas le seul motif de retour, certains migrants de retour invoquent aussi les conditions de vie difficiles. 63,8 % des migrants de retour avaient à louer un logement ou étaient hébergés par des connaissances ou des amis, certains d'entre eux vivaient même sur le lieu de travail. Près de 6 % d'entre eux vivaient dans des bidonvilles ou sur les rives des arroyos, où ils manquaient du confort minimum.

Un autre motif de retour est le fait de vivre loin de leurs proches. Moins de 30 % vivaient avec leur conjoint et enfants à HCMV. Tout cela prouve que la précarité de la vie, la vie de célibataire et l'éloignement du conjoint jouent de façon non négligeable sur la psychologie des migrants et les poussent à repartir.

Il est intéressant de constater que les migrants vers HCMV, de retour à Càn Giuôc pour des raisons très différentes, éprouvent le besoin de migrer de nouveau, un choix fait essentiellement par le migrant lui-même. Les motifs de départ peuvent être très nombreux, parmi eux on compte la faible distance entre Càn Giuôc et HCMV qui ne rend pas les déplacements coûteux : le migrant de retour, s'il juge les conditions de vie à Càn Giuôc trop difficiles, peut décider de repartir à HCMV.

Encore une fois, l'enquête sur les migrants de retour fait ressortir les raisons d'une prochaine migration telles que le chômage, les revenus insuffisants, l'instabilité de l'emploi et souligne que la destination préférée reste HCMV. Ce qui montre que le premier échec n'a pas éteint l'espoir de se trouver un nouvel emploi et de commencer une nouvelle vie.

Les migrants ayant trouvé un travail stable à HCMV ne sont pas les seuls à souhaiter y rester, les migrants en chômage le souhaitent aussi et les migrants de retour conservent l'intention d'y revenir. Ce qui prouve que les migrants, qu'ils aient réussi ou non leur intégration, qu'ils soient encore à HCMV ou retournés à Càn Giuôc, reconnaissent que la ville présente plus d'avantages que la campagne dans les domaines de l'emploi, du revenu, de l'éducation et de la formation. Ces avantages leur permettent d'élever leur niveau d'instruction et de qualification professionnelle, d'où un bénéfice économique pour eux-mêmes et leur famille. Il est alors possible d'affirmer que HCMV constituera la destination de nombreux migrants, une tendance irréversible et durable.

L'état des lieux des arrivées, des départs puis des retours des flux migratoires montre que HCMV est toujours en dynamique démographique. L'évolution est en partie fonction des catastrophes naturelles, du développement des régions et des provinces voisines de HCMV. Les déplacements des migrants ont rappelé aux autorités qu'une recherche continue est nécessaire pour fonder les bases du développement de la ville, pour ne pas subir passivement la pression migratoire qui s'exerce surtout sur les infrastructures et l'ordre social.

Cette réalité prouve qu'une politique de limitation de l'immigration est difficilement réalisable pour une agglomération aussi importante que HCMV qui détient un grand pouvoir d'attraction de main-d'œuvre, y compris de main-d'œuvre non qualifiée. En outre, on ne peut nier la contribution importante des migrants aux activités économiques urbaines. Mais cette population elle-même a précipité la saturation des infrastructures et des services urbains et aggravé les problèmes environnementaux. C'est pourquoi le moment est venu d'accepter la migration, de l'évaluer positivement, afin d'élaborer des politiques appropriées à ces habitants particuliers que sont les migrants, tant sur le plan de la gestion démographique, du travail, de la santé que de l'éducation et de la sécurité. La réalité migratoire au cours des dix dernières années montre aussi que les mesures administratives en vigueur ne sont plus adaptées au nouveau contexte socio-économique engendré par le Renouveau.

À l'échelle nationale, il en ressort que pour limiter la migration rurale-urbaine, chaque municipalité ne peut pas à elle seule agir, qu'il lui faut agir de concert avec les programmes du gouvernement central qui visent à investir pour développer l'agriculture et les infrastructures rurales pour finalement arriver à réduire les disparités entre la ville et la campagne.

Bibliographie¹

Ban Chỉ Đạo Đề Án Xây Dựng Hệ Thống Thông Tin Nhân Sự, Dân Số Và Lao Động Trên Máy Tính Của TP.HCM, 1996, Dân số và lao động thành phố Hồ Chí Minh, 1994-1995. TP.HCM.

[Comité de direction pour la création d'un système d'informations sur le personnel, la population et le travail à HCMV, 1996, Population et travail à Hô Chi Minh Ville, 1994-1995. HCMV.]

Ban Chỉ Đạo Tổng Điều Tra Dân Số và Nhà ở Thành Phố Hồ Chí Minh, 2000, Báo cáo tổng kết. Tổng điều tra dân số và nhà ở 1/4/1999. TP.HCM, không được đánh số trang.

[Comité de direction du recensement de la population et de l'habitat de Hô Chi Minh Ville, 2000, Rapport final. Recensement de la population et de l'habitat du 1/4/1999. HCMV, non paginé.]

Ban Chỉ Đạo Tổng Điều Tra Dân Số và Nhà ở Trung Ương, 1983, Dân số Việt Nam 1-10-1979. Hà Nội, 322 p.

[Comité central de direction du recensement de la population et de l'habitat, 1983, La population du Viêt-nam au 1-10-1979. Hanoi, 322 p.]

Ban Chỉ Đạo Tổng Điều Tra Dân Số và Nhà ở Trung Ương/ Central Census Steering Committee, 1991, Kết quả điều tra toàn diện/ Completed census results. 6 tập/ 6 volumes. Hà Nội.

Ban Chỉ Đạo Tổng Điều Tra Dân Số và Nhà ở Trung Ương, 1999, Tổng điều tra dân số và nhà ở Việt Nam 1999. Kết quả sơ bộ. Hà Nội : Nhà Xuất Bản Thế Giới, 48 tr.

[Comité de direction central du recensement de la population et de l'habitat, 1999, Recensement de la population et de l'habitat du Viêt-nam de 1999. Premiers résultats. Hanoi : Éditions du Monde, 48 p.] [Existe aussi en anglais]

Banister Judith, 1985, The population of Vietnam. Washington (D.C.): US Bureau of the Census, 43 p. (International Population Reports, Series P-95, n° 77).

Barbieri Magali, Allman James, Pham Bich San, Nguyễn Minh Thang, 1995, La situation démographique du Viêt-nam. *Population* (Paris), n° 3, p. 621-652.

¹ Bibliographie de caractère général, complémentaire aux références données dans chaque chapitre, dont certaines seulement ont été reprises ici.

Bassand Michel, Thai Thi Ngoc Du, Tarradellas Joseph, Cunha Antonio, Bolay Jean-Claude (Dir.), 2000, Métropolisation, crise écologique et développement durable. L'eau et l'habitat précaire à Ho Chi Minh Ville, Vietnam. Lausanne : Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, XII-296 p. (Science, Technique, Société).

Bộ Lao Động-Thương Binh và Xã Hội, 1992, Những văn bản qui định trong công tác quản lý sự nghiệp di dân và xây dựng vùng kinh tế mới. Hà Nội, 99 tr.

[Ministère du travail, des invalides de guerre et des affaires sociales, 1992, Textes réglementaires sur la gestion de la migration et l'édification des Nouvelles Zones Économiques. Hanoi, 99 p.]

Bộ Lao Động-Thương Binh và Xã Hội, 1993, Thông tư 07/LĐ-TBXH ngày 12 tháng 5 năm 1993 của Bộ Lao Động Thương Binh-Xã Hội và chế độ trợ cấp cho hộ gia đình đi xây dựng các vùng kinh tế mới theo quyết định 327/CT ngày 15/09/1992. Hà Nội, 4 tr.

[Ministère du travail, des invalides de guerre et des affaires sociales, 1993, Instruction 07/LĐ-TBXH du 12 mai 1993 du Ministère du travail, des invalides de guerre et des affaires sociales, sur le régime d'allocations pour les familles parties édifier les Nouvelles Zones Économiques selon la décision 327/CT du 15/09/1992. Hanoi, 4 p.]

Bộ Lao Động-Thương Binh và Xã Hội (MOLISA), Viện Hợp Tác Nghiên Cứu Khoa Học vì Sự Phát Triển (ORSTOM), 1998, Tác động của những biến đổi kinh tế đến sự phát triển nguồn nhân lực, việc làm và khu vực phi kết cấu ở Việt Nam và Đông Nam Á Hà Nội : Nhà Xuất Bản Lao Động, 246 tr.

[Ministère du travail, des invalides de guerre et des affaires sociales (MOLISA), Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération (ORSTOM), 1998, Les impacts des changements économiques sur le développement des ressources humaines, l'emploi et le secteur informel au Viêt-nam et en Asie du Sud-Est. Hanoi : Éditions du travail, 246 p.]

Bộ Lao Động-Thương Binh và Xã Hội (Việt Nam), Viện Nghiên Cứu Vì Sự Phát Triển (Pháp), 1999, Hệ Thống quan sát lao động, việc làm và nguồn nhân lực ở Việt Nam. Báo cáo điều tra hộ gia đình vòng 1, tháng 11-12/1996. Hà Nội : Nhà Xuất Bản Lao Động-Xã Hội, 138 tr.

[Ministère du travail, des invalides de guerre et des affaires sociales (Viêt-nam), Institut de recherche pour le développement (France), 1999, Observatoire de la main-d'œuvre, du travail et des ressources humaines au Viêt-nam. Rapport de l'enquête auprès des ménages du premier passage, novembre-décembre 1996. Hanoi : Éditions du travail et des affaires sociales, 138 p.] [Existe aussi en français et en anglais]

- Bộ Lao Động-Thương Binh và Xã Hội (Việt Nam), Viện Nghiên Cứu Vì Sự Phát Triển (Pháp) (Chủ biên), Henaff Nolwen, Martin Jean-Yves, 1999, Hệ Thống quan sát lao động, việc làm và nguồn nhân lực ở Việt Nam. Báo cáo điều tra hộ gia đình vòng 2, tháng 11-12/1997. Hà Nội : Nhà Xuất Bản Lao Động-Xã Hội, 105 tr.
 [Ministère du travail, des invalides de guerre et des affaires sociales (Viêt-nam), Institut de recherche pour le développement (France) (Éds), Henaff Nolwen, Martin Jean-Yves, 1999, Observatoire de la main-d'œuvre, du travail et des ressources humaines au Viêt-nam. Rapport de l'enquête auprès des ménages du deuxième passage, novembre-décembre 1997. Hanoi : Éditions du travail et des affaires sociales, 105 p.] [Existe aussi en français et en anglais]
- Bộ Xây Dựng, 1999, Quy hoạch xây dựng các đô thị Việt Nam. Tập I. Hà Nội : Nhà Xuất Bản Xây Dựng, 323 tr.
 [Ministère de la construction, 1999, Plan d'urbanisme des villes du Viêt-nam. Vol. I. Hanoi : Éditions de la construction, 323 p.]
- Campbell Tim (Ed.), 1999, A tale of two cities in Vietnam. Towards a strategy of growth, poverty and environment in the cities and regions of Vietnam. Washington (D.C.) : The World Bank, 78 p.
- Centre for Population and Human Resources Studies, 1997, Report on spontaneous migration survey in Hanoi. Hanoi, 93 p. + Appendix.
- Chi Cục Thống Kê Thành Phố Hồ Chí Minh, 1982; Niên giám thống kê 1976-1981. Tóm tắt. TP.HCM, 130 tr.
 [Bureau de la statistique de Hồ Chí Minh Ville, 1982, Annuaire statistique 1976-1981. Résumé. HCMV, 130 p.]
- Cục Định Canh Định Cư và Vùng Kinh Tế Mới, Chương Trình Phát Triển Liên Hợp Quốc, Đỗ Văn Hòa (Chủ biên), 1998, Chính sách di dân ở Châu Á Hà Nội : Nhà Xuất Bản Nông Nghiệp, 59 tr. (Dự án VIE/95/004).
 [Département de la sédentarisation, de la réinstallation et des Nouvelles Zones Économiques, Programme des Nations Unies pour le Développement, Đỗ Văn Hòa (Éds), 1998, Les politiques migratoires en Asie. Hanoi : Éditions de l'agriculture, 59 p. (Projet VIE/95/004).]
- Cục Định Canh Định Cư và Vùng Kinh Tế Mới, Chương Trình Phát Triển Liên Hợp Quốc, Đỗ Văn Hòa, Trịnh Khắc Thẩm (Chủ biên), 1999, Nghiên cứu di dân ở Việt Nam. Hà Nội : Nhà Xuất Bản Nông Nghiệp, 179 tr. (Dự án VIE/95/004).
 [Département de la sédentarisation, de la réinstallation et des Nouvelles Zones Économiques, Programme des Nations Unies pour le Développement, Đỗ Văn Hòa, Trịnh Khắc Thẩm (Éds), 1999, Études sur les migrations au Viêt-nam. Hanoi : Éditions de l'agriculture, 179 p. (Projet VIE/95/004).]

Cục Định Cảnh Định Cư và Vùng Kinh Tế Mới, Chương Trình Phát Triển Liên Hợp Quốc (Chủ biên), Guest Philip, 1998, Động lực di dân nội địa ở Việt Nam. Hà Nội : Nhà Xuất Bản Nông Nghiệp, 59 tr. (Dự án VIE/95/004).

[*Département de la sédentarisation, de la réinstallation et des Nouvelles Zones Économiques, Programme des Nations Unies pour le Développement, Guest Philip (Éds), 1998, Les motivations de la migration interne au Viêt-nam. Hanoi : Éditions de l'agriculture, 59 p. (Projet VIE/95/004).*]

Cục Thống Kê Thành Phố Hồ Chí Minh, 1977-1999, Niên giám thống kê Thành Phố Hồ Chí Minh. TP.HCM.

[*Bureau de la statistique de Hồ Chí Minh Ville, 1977-1999, Annuaire statistique de la ville de Hồ Chí Minh Ville. HCMV.*]

Cục Thống Kê Thành Phố Hồ Chí Minh, Mức sống dân cư Thành Phố Hồ Chí Minh 1992, 1993, 1994, 1995. TP.HCM.

[*Bureau de la statistique de Hồ Chí Minh Ville, Niveau de vie à Hồ Chí Minh Ville, 1992, 1993, 1994, 1995. HCMV.*]

Dang Anh, Goldstein (S.), McNally (J.), 1997, Internal migration and development in Vietnam. *International Migration Review*, vol. 31, n° 2, p. 312-337.

Dang Nguyen Anh, 2001, Population distribution, urbanization and migration in Vietnam: what can be learned from the 1999 population and housing census? *Vietnam's Socio-Economic Development. A Social Science Review* (Hanoi), n° 27, p. 3-7.

Dang Nguyen Anh (Ed.), 2001, Migration in Vietnam. Theoretical approaches and evidence from a survey. Hanoi: Transport Communication Publishing House, xii-265 p.

Desbarats Jacqueline, 1987, Population redistribution in the Socialist Republic of Vietnam. *Population and Development Review* (New York), vol. 13, n° 1, p. 43-76.

Do Thi Loan, 1994, Ho Chi Minh City: spatial structure and characteristics. PhD thesis, Budapest, vi-299 p.-XI p.

Doan Mâu Diệp, Gubry Patrick, Huguet Jerrold H., Trinh Khắc Thâm, 1996, L'émergence des migrations spontanées au Viêt-nam. Le cas de Vung Tau et de Đông Nai. Paris : Centre français sur la Population et le Développement, 48 p. (Les Dossiers du CEPED, n° 45).

Doan Mau Diep, Henaff Nolwen, Trinh Khắc Tham, 1998, Patterns of rural-urban migration and solutions to the problem : a case study of Hanoi. In Ministry of Agriculture and Rural Development, UNDP, Population Council (Eds), International seminar on internal migration : implications for migration policy in Vietnam. Proceedings. Hanoi, ii-283p., p. 124-136.

- Durand Frédéric, 1995, Villes et urbanisation au Viêt-nam, une esquisse d'état des lieux bibliographique. *Péninsule* (Paris), n° 31, p. 141-162.
- Economic and Social Commission for Asia and the Pacific (ESCAP), 1993, Urbanization and socio-economic development in Asia and the Pacific. New York (N.Y.): United Nations. (Asian Population Studies Series, n° 122).
- Economic and Social Commission for Asia and the Pacific (ESCAP) (Ed.), Doan Mau Diep, Trinh Khac Tham, 1996, Survey of spontaneous migration to a rural and an urban area in Viet Nam. New York (N.Y.): United Nations, x-57 p. (Asian Population Studies Series, n° 142).
- Forbes Dean K., 1990, Recent aspects of urbanisation in Vietnam. In Hull Terence H., Forbes Dean K., Demographic and social change in Vietnam. Canberra: Australian National University. (Briefing Paper, n° 16).
- Forbes Dean K., Thrift N.J., 1987a, Territorial organisation, regional development and the city in Vietnam. In Forbes Dean K., Thrift N.J. (Eds), The socialist Third World: Urban development and territorial planning. Oxford: Blackwell, p. 98-128.
- Forbes Dean K., Thrift N.J., 1987b, International impacts on the urbanisation process in the Asian region: a review. In Fuchs R.J., Jones Gavin W., Pernia, E.M. (Eds), Urbanisation and urban policies in Pacific Asia. Westview Press, p. 67-87.
- Gendreau Francis, 1993, Population et développement au Viêt-nam. In Gérard Hubert (Éd.), Intégrer population et développement. Actes de la Chaire Quételet 1990, Louvain-la-Neuve (2-5 octobre 1990). Louvain-la-Neuve : Academia, L'Harmattan, CIDEP, CEPED, 823 p., p. 759-788.
- Gendreau Francis, Fauveau Vincent, Dang Thu, 1997, Démographie de la péninsule indochinoise. Paris : Éditions ESTEM, 132 p. (Universités francophones, Série Savoir Plus Universités).
- General Statistical Office, 1995, 1994 Vietnam Intercensal Demographic Survey (ICDS) : Major findings. Hanoi: Statistical Publishing House, xiv-157 p.
- Gubry Patrick (Dir.), 2000, Population et développement au Viêt-nam. Paris : Karthala, CEPED, 614 p. (Économie et développement).
- Gubry Patrick, Lê Thi Huong, Truong Si Anh, 1999, Migrer pour soi-même ou pour les siens ? Les bénéfices économiques de la migration rurale-urbaine vers Hồ Chí Minh Ville (Viêt-nam). Communication à la Chaire Quételet « Population et défis urbains », Louvain-la-Neuve (26-29 octobre 1999), 16 p.

- Hoang Dong, 1998, Rural-rural migration and redistribution of labor and population in accordance with planning for socio-economic development in Vietnam. *In* Ministry of Agriculture and Rural Development, UNDP, Population Council (Eds), International seminar on internal migration : implications for migration policy in Vietnam. Proceedings. Hanoi, ii-283p., p. 72-78.
- Huynh Tuyêt Trinh, 1992, Saigon au XIX^e siècle, avant l'arrivée des Français, après l'arrivée des Français. Mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Paris VII, 120 p.
- Institute for Economic Research, 1991, Urbanisation and socio-economic development in Viet Nam from 1954 to present. Ho Chi Minh City, 57 p. + 18 maps.
- Institute for Economic Research, 1993, State of the art report : Migration, human resources, employment and urbanization in Ho Chi Minh City. Ho Chi Minh City, 85 p.
- Jones Gavin W., 1982, Population trends and policies in Vietnam. *Population and Development Review* (New York), vol. 8, n° 4, p. 783-810.
- Jones Gavin W., 1991, Urbanization issues in the Asian-Pacific region. *Asian-Pacific Economic Literature* (Guildford, England), vol. 5, n° 2, p. 5-33.
- Jones Gavin W., Fraser Stewart E., 1982, Population resettlement policies in Vietnam. *In* Jones Gavin W., Richter H.V. (Eds), Population resettlement programs in Southeast Asia. Canberra: The Australian National University, p. 113-133. (Development Studies Centre, Monograph n° 30).
- Langlet-Quach Thanh Tâm, 1991, Saigon, capitale de la République du Sud Viêt-nam. *In* Lafont P.B. (Éd.), Péninsule indochinoise : études urbaines. Paris : L'Harmattan, p. 185-206. (Recherches asiatiques).
- Langlet-Quach Thanh Tâm, 1991, Aperçu sur Hô Chi Minh Ville 1990. *In* Lafont P.B. (Éd.), Cités d'Asie. Paris, p. 185-231.
- Langlet-Quach Thanh Tâm, 1993, Le phénomène urbain dans le Viêt-nam traditionnel. *Les Cahiers d'Outre-Mer* (Bordeaux-Talence), n° 184, p. 419-441.
- Langlet-Quach Thanh Tâm, 1993-1994, Le phénomène urbain dans le Viêt-nam contemporain. *Bulletin de l'Association des Amis de l'Orient*, n° 37, p. 16-18.
- Lê Bá Thảo, 1998, Việt Nam. Lãnh thổ và các vùng địa lý. Hà Nội : Thế Giới, 610 tr.
[Lê Ba Thao, 1998, Việt-nam. Le territoire et ses régions géographiques. Hanoi : Éditions du Monde, 610 p.] [Existe aussi en français et en anglais]

- Lê Thi Huong, 2000, La population de Hồ Chí Minh Ville. *In* Gubry Patrick (Dir.), Population et développement au Viêt-nam. Paris : Karthala, CEPED, 614 p., p. 263-284. (Économie et développement).
- Lê Van Thanh, 1999, Migration et urbanisation au Viêt-nam : constantes et changements depuis la politique du « Renouveau ». Mémoire de DEA, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, 114 p.
- Lê Van Thanh, 2000, L'urbanisation. *In* Gubry Patrick (Dir.), Population et développement au Viêt-nam. Paris : Karthala, CEPED, 614 p., p. 219-242. (Économie et développement).
- Lê Van Thanh, 2001, Développement, répartition géographique de la population et environnement : deux études de cas au Viêt-nam. *In* Auclair Laurent, Gubry Patrick, Picouët Michel, Sandron Frédéric (Dir.), Régulations démographiques et environnement. Paris : CEPED, IRD, LPE, XVI-280 p. (Les Études du CEPED, n° 18).
- Li Tana, 1996, Peasants on the move. Rural-urban migration in the Hanoi region. Singapore: Institute of Southeast Asian Studies, 80 p. (Occasional Paper, n° 91).
- Monnier Alain, 1981, Données récentes sur la population du Viêt-nam. *Population* (Paris), vol. 3, p. 610-619.
- National Centre for Social Sciences and Humanities, 2001, National human development report 2001. Doi Moi and human development in Viet Nam. Hanoi: The Political Publishing House, xviii-115 p.
- National Committee for Population and Family Planning, 1999, Viet Nam Demographic and Health Survey 1997. Hanoi, xviii-255 p.
- National Institute for Urban and Rural Planning, 1994, Ho Chi Minh City data book. Hanoi, 120 p. (Project VIE/88/P02). [*Existe aussi en vietnamien*]
- NEDECO, Chính Phủ Việt Nam, Ngân Hàng Thế Giới, Chương Trình Phát Triển của Liên Hiệp Quốc, 1993, Quy hoạch tổng thể đồng bằng sông Cửu Long Việt Nam. Triển vọng phát triển lâu bền tài nguyên đất và nước. TP.HCM, XXXVI-208 p. [*Existe aussi en anglais*]
 [NEDECO, Gouvernement du Viêt-nam, Banque Mondiale, Programme des Nations Unies pour le Développement, 1993, Plan directeur pour le delta du Mékong au Viêt-nam. Une perspective pour le développement durable de la terre et des ressources aquatiques. HCMV, XXXVI-208 p.]

- Nguyễn Công Bình, Lê Xuân Diêm, Mạc Đường, 1990, Văn hóa và cư dân Đồng Bằng sông Cửu Long. Thành Phố Hồ Chí Minh : Nhà Xuất Bản Khoa Học Xã Hội.
[*Nguyễn Công Bình, Lê Xuân Diêm, Mạc Đường, 1990, Culture et population dans le delta du Mékong. Hồ Chí Minh Ville : Éditions des sciences sociales.*]
- Nguyễn Đăng Sơn, 1997, Strengthening the capacity for urban management and planning in Ho Chi Minh City/ Nâng cao năng lực quản lý và quy hoạch đô thị tại Thành Phố Hồ Chí Minh. Ho Chi Minh City: People Committee of HCMC, UNDP, 151 p. (National project VIE/95/051).
- Nguyễn Duc Nhuận, 1984, Contraintes démographiques et politiques de développement au Việt-nam, 1975-1980. *Population* (Paris), vol. 2, p. 313-338.
- Nguyen Khac Vien, Huu Ngoc, 1998, From Saigon to Ho Chi Minh City. A path of 300 years. Hanoi: The Gioi Publishers, 357 p.
- Nguyễn Laurence, 1999, Esquisse d'une politique de modernisation et de développement urbain à Hanoi et à Hồ Chí Minh Ville (1986-1996). Thèse de doctorat d'urbanisme, Université de Paris VIII, 563 p.
- Nguyễn Quang Vinh, 1995, Đô thị hóa ở đồng bằng sông Cửu long, xu thế tất yếu của phát triển. *Tạp Chí Xã Hội Học* (Hà nội), 49, số 1.
[*Nguyễn Quang Vinh, 1995, L'urbanisation dans le delta du Mékong, tendance inévitable du développement. Revue de Sociologie (Hanoi), 49, n° 1.*]
- Nguyễn Văn Tài (Chủ biên), 1998, Nghiên cứu hiện trạng, những tác nhân thúc đẩy và các vấn đề phát sinh từ hiện tượng di dân tự do đối với môi trường, sự phát triển kinh tế-xã hội ở Thành Phố Hồ Chí Minh trong quá trình đổi mới nền kinh tế đất nước. Các giải pháp giải quyết. TP.HCM : Đại Học Quốc Gia Thành Phố Hồ Chí Minh, Đại Học Khoa Học Xã Hội và Nhân Văn, vi-130 tr. (Chương Trình Nghiên Cứu Việt Nam-Hà Lan).
[*Nguyễn Văn Tài (Ed.), 1998, Étude sur la situation actuelle, les facteurs et les problèmes de la migration spontanée pour l'environnement, le développement économique et social à Hồ Chí Minh Ville dans le processus du Renouveau dans l'économie du pays. Solutions et résolutions. HCMV : Université Nationale de Hồ Chí Minh Ville, Université des sciences sociales et humaines, vi-130 p. (Projet d'étude Việt-nam-Pays Bas).*]
- Parenteau René (Dir.), 1997, Habitat et environnement urbain au Việt-nam. Hanoi et Hồ Chí Minh Ville. Paris, Ottawa : Karthala, CRDI, 334 p. + 24 pl. h.t. (Hommes et Sociétés).
- Phạm Đỗ Nhật Tân, 1994, Luận cứ khoa học về chính sách di dân trên địa bàn nông thôn. Hà Nội, 54 tr.
[*Phạm Đỗ Nhật Tân, 1994, Fondement scientifique de la politique de migration en milieu rural. Hanoi, 54 p.*]

- Phạm Đỗ Nhật Tân, Đỗ Tiến Dũng, 1995, Xu hướng di dân nông nghiệp thời kỳ 1976-1995 ở Việt Nam. Hà Nội, 20 tr.
[Pham Do Nhat Tan, Do Tien Dung, 1995, Tendances de la migration agricole dans la période 1976-1995 au Việt-nam. Hanoi, 20 p.]
- Population Council, 1998, International seminar on internal migration: implications for migration policy in Vietnam. Hanoi, 284 p. (Project VIE/95/004).
- Schmitt Mathias, 1997, Transports urbains à Hồ Chí Minh Ville : le coût d'une métamorphose mal maîtrisée. *Informations et Commentaires* (Lyon), n° 99, p. 27-32.
- State Planning Committee, General Statistical Office, 1994, Vietnam living standards survey 1992-1993. Hanoi, 290 p.
- Thai Thi Ngoc Du, 1995, Living conditions of Vietnamese women in urban areas. *In Culture in development and globalisation*. Tokyo: Toyota Foundation, 509 p., p. 349-361.
- Thai Thi Ngoc Du, 1996a, Métropolisation, gestion des villes et habitation à Hồ Chí Minh Ville. *Les Cahiers d'Outre-Mer* (Bordeaux-Talence), vol. 49, n° 196, p. 377-386.
- Thai Thi Ngoc Du, 1996b, Le secteur informel à Hồ Chí Minh Ville. *Les Cahiers d'Outre-Mer* (Bordeaux-Talence), vol. 49, n° 196, p. 387-410.
- Thai Thi Ngoc Du, 1996c, Les femmes dans le secteur informel à Hồ Chí Minh Ville. *Les Cahiers d'Outre-Mer* (Bordeaux-Talence), vol. 49, n° 196, p. 411-414.
- Thái Thị Ngọc Dư, Nguyễn Thị Oanh, Ngô Thanh Loan, Trương Thị Kim Chuyên, 1995, Vai trò của phụ nữ trong sản xuất nông nghiệp ở đồng bằng sông Cửu Long. *Trong Phụ nữ và phát triển*. TP.HCM : Đại Học Mở Bán Công Thành Phố Hồ Chí Minh, 160 tr.
[Thai Thi Ngoc Du, Nguyen Thi Oanh, Ngo Thanh Loan, Truong Thi Kim Chuyen, 1995, Le rôle de la femme dans la production agricole dans le delta du Mékong. In Femme et développement. HCMV : Université Ouverte de Hồ Chí Minh Ville, 160 p.]
- Thai Thi Ngoc Du, Phạm Gia Trân, Ngô Thanh Loan, 1993, Dégénération du cadre de vie urbain et problèmes de santé de la population citadine à Hồ Chí Minh Ville, Vietnam (1990). *Les Cahiers d'Outre-Mer* (Bordeaux-Talence), vol. 46, n° 184, p. 349-398.
- Ton Si Kinh, Đỗ Thị Loan, Thai Thi Ngoc Du (Trad.), 1996, De Saigon à la région-clé de développement. Nouvelle perspective d'un développement continu et dynamique de la grande métropole du Vietnam méridional. *Les Cahiers d'Outre-Mer* (Bordeaux-Talence), vol. 49, n° 196, p. 415-422.

- Tổng Cục Thống kê, 1995, Điều tra dân số giữa kỳ 1994. Hà Nội : Nhà Xuất Bản Thống kê.
[*Office Général de la Statistique, 1995, Enquête démographique intercensitaire 1994. Hanoi : Éditions de la Statistique.*]
- Tổng Cục Thống kê, 1999, Báo cáo. Kết quả dự báo dân số Việt Nam, 1994-2024/ Report. Population projections of Vietnam, 1994-2024. Hà Nội, xiv-87 tr. (Dự án VIE/97/P14).
- Tổng Cục Thống kê/ General Statistical Office, 1999, Tư liệu kinh tế-xã hội 61 tỉnh và thành phố/ Socio-economic statistical data of 61 provinces and cities in Viet Nam. Hà Nội : Nhà Xuất Bản Thống kê, 731 tr.
- Tổng Cục Thống kê/ General Statistical Office, 1999, Kết quả điều tra kinh tế-xã hội hộ gia đình. Results of the socio-economic survey of households 1994-1997. Hà Nội : Nhà Xuất Bản Thống kê/ Statistical Publishing House, 193 p.
- Tổng Cục Thống kê/ General Statistical Office, 2001, Tổng điều tra dân số và nhà ở Việt Nam 1999. Kết quả điều tra toàn bộ/ Population and housing census Vietnam 1999. Completed census results. Hà Nội : Nhà Xuất Bản Thống kê, xii-646 tr.
- Tran Cao Son, 2001, Perspectives of urbanisation in Vietnam. *Vietnam's Socio-Economic Development. A Social Science Review* (Hanoi), n° 27, p. 8-18.
- Trần Đình Gian, 1995, Démographie et urbanisation au Viêt-nam, quelques aspects. *Historiens et Géographes*, n° 349, p. 113-118.
- Trần Đình Hoan, 1985, Về những quan điểm cơ bản trong công tác di dân ở Việt Nam. *Xã Hội Học* (Hà Nội), tháng 4, tr. 63-64.
[*Trần Đình Hoan, 1985, À propos des points de vue fondamentaux sur la migration au Viêt-nam. Sociologie (Hanoi), avril, p. 63-64.*]
- Trần Văn Giàu, Trần Bạch Đằng (Chủ biên), 1998, Địa chí văn hoá Thanh Phố Hồ Chí Minh. Tập I : Lịch sử. Tập II : Văn học-Báo chí-Giáo dục. Tập III : Nghệ thuật. Tập IV : Tư tưởng và tín ngưỡng. TP.HCM : Nhà Xuất Bản Thành Phố Hồ Chí Minh, 676 tr., 870 tr., 640 tr., 576 tr.
[*Trần Văn Giàu, Trần Bạch Đằng (Éds), 1998, Monographie culturelle de Hồ Chí Minh Ville. Tome I : Histoire. Tome II : Littérature - presse - éducation. Tome III : Arts. Tome IV : Idéologie et croyances. HCMV : Éditions de Hồ Chí Minh Ville, 676 p., 870 p., 640 p., 576 p.*]
- Thrift N.J., Forbes Dean K., 1986, The price of War: Urbanisation in Vietnam 1954-1985. London: Allen and Unwin.

- Trinh Khắc Tham, Doan Mau Diep, 1998, Characteristics of rural-urban migration in Vietnam and policies to control it. In Ministry of Agriculture and Rural Development, UNDP, Population Council (Eds), International seminar on internal migration : implications for migration policy in Vietnam. Proceedings. Hanoi, ii-283 p., p. 199-208.
- Trung Tâm Môi Trường và Phát Triển Bền Vững, Trung Tâm Tài Nguyên và Môi Trường, Viện Nghiên cứu Phát Triển Giáo Dục, 1997, Tác động của di dân tới các vùng nông thôn ở Việt Nam. Báo cáo khảo sát. Hà Nội, iv-6-15-21-14-12-9-3-6-23-21-21 tr. (Dự án VIE/95/004).
[Centre sur l'environnement et le développement durable, Centre sur les ressources et l'environnement, Institut pour le développement de l'éducation, 1997, Impact de la migration sur les zones rurales du Viêt-nam. Rapport d'enquête. Hanoi, iv-6-15-21-14-12-9-3-6-23-21-21 p. (Projet VIE/95/004).] [Existe aussi en anglais]
- Trung Tâm Nghiên Cứu Dân Số và Nguồn Lao Động, 1990, Báo cáo kết quả điều tra di dân ở đồng bằng Sông Hồng. Hà Nội. (Dự án VIE/89/P03).
[Centre d'étude de la population et des ressources humaines, 1990, Rapport sur les résultats de l'enquête sur la migration dans le Delta du Fleuve Rouge. (Projet VIE/89/P03).]
- Trung Tâm Nghiên Cứu Dân Số và Nguồn Lao Động, 1997, Báo cáo điều tra di dân tự do vào Hà Nội. Hà Nội, 110 tr. (Dự án VIE/95/004).
[Centre d'étude de la population et des ressources humaines, 1997, Rapport de l'enquête sur les migrations spontanées à Hanoi. Hanoi, 110 p. (Projet VIE/95/004).] [Existe aussi en anglais]
- Truong Si Anh, 1994, Internal migration into Ho Chi Minh City. Patterns, consequences and policy issues. Master of Science Thesis, Asian Institute of Technology, Bangkok, viii-105 p. + appendix.
- Truong Si Anh, Gubry Patrick, Vu Thi Hồng, Huguet Jerrold W., 1996a, Hồ Chí Minh Ville : de la migration à l'emploi. Paris : Centre français sur la Population et le Développement, 52 p. (Les Dossiers du CEPED, n° 40).
- Truong Si Anh, Gubry Patrick, Vu Thi Hong, Huguet Jerrold W., 1996b, Migration and employment in Ho Chi Minh City. *Asia-Pacific Population Journal* (Bangkok), vol. 11, n° 2, p. 3-22.
- UNDP (Ed.), Guest Philip, 1998, The dynamics of internal migration in Viet Nam. Hanoi, 40 p. (UNDP Discussion Paper 1).
- UNDP, 1999, Human development report 1999. New York (N.Y.), Oxford: Oxford University Press, xiv-262 p.

United Nations, 1985, Estimates and projections of urban and rural city population 1950-2025: 1982 assessment. New York (N.Y.): United Nations.

Ủy Ban Nhân Dân Thành Phố Hồ Chí Minh, 1986, Sơ đồ chung phát triển và phân bố lực lượng sản xuất thành phố Hồ Chí Minh thời kỳ 1986-2000 (Báo cáo tổng hợp), tập 1. TP.HCM, 108 tr.

[Comité Populaire de Hồ Chi Minh Ville, 1986, Schéma général du développement et de la répartition des forces productives de Hồ Chi Minh Ville pour la période 1986-2000 (Rapport de synthèse), volume 1. HCMV, 108 p.]

Ủy Ban Nhân Dân Thành Phố Hồ Chí Minh, 1996, Báo cáo tổng hợp quy hoạch tổng thể phát triển kinh tế-xã hội thành phố Hồ Chí Minh đến năm 2010. TP.HCM, xvi-723 tr.

[Comité Populaire de Hồ Chi Minh Ville, 1996, Rapport-synthèse de l'aménagement général du développement économique et social de Hồ Chi Minh Ville jusqu'en l'an 2010. HCMV, xvi-723 p.]

Ủy Ban Nhân Dân Thành Phố Hồ Chí Minh/ Comité populaire de Hồ Chi Minh Ville, Lyon và Cộng Đồng Thành Phố Lyon/ Ville de Lyon et Communauté urbaine de Lyon, Tổng Lãnh Sự Pháp Tại Thành Phố Hồ Chí Minh/ Consulat Général de France à Hồ Chi Minh Ville, 1998, Saigon 1698-1998. Kiến trúc/ Architectures, Quy hoạch/ Urbanisme. Thành Phố Hồ Chí Minh : Nhà Xuất Bản Thành Phố Hồ Chí Minh, 242 tr.

Ủy Ban Quốc Gia Dân Số và Kế Hoạch Hóa Gia Đình, 1990. Điều tra nhân khẩu học và y tế 1988. Hà Nội.

[Comité national pour la population et la planification familiale, 1990, Enquête démographique et de santé 1988. Hanoi.]

Văn-Phòng Thường-Trực Ủy-Ban Quốc Gia Dân-Số (Chủ biên), Vũ Thị Mỹ, 1973, Vấn đề dân số tại Việt Nam Cộng Hòa, 1973/ Population aspects in the Republic of Vietnam, 1973. Sài Gòn, 76 tr.

[Bureau permanent de la Commission nationale pour la population (Ed.), Vu Thi My, 1973, Les problèmes de population en République du Viêt-nam. Saigon, 76 p.]

Viện Kinh Tế Nông Nghiệp, 1997, Phân tích đa diện các dự án di dân có tổ chức do cục định canh định cư và phát triển vùng kinh tế mới tổ chức từ năm 1991 đến nay. Hà Nội, 68 tr. (Dự án VIE/95/004).

[Institut d'économie agricole, 1997, Analyse multivariée des projets de migration dirigée au Viêt-nam de 1991 à nos jours: Hanoi, 68 p. (Projet VIE/95/004)] [Existe aussi en anglais]

- Viện Kinh Tế Thành Phố Hồ Chí Minh, 1991, Hội thảo Di dân, khuyến khích trương việc làm và phát triển đô thị. TP.HCM, 13-15/11/1991. TP.HCM. (Dự án VIE/89/P03).
[Institut de Recherche Économique de Hồ Chí Minh Ville, 1991, Séminaire sur la migration, la promotion de l'emploi et le développement urbain. HCMV, 13-15 novembre 1991. HCMV (Projet VIE/89/P03).]
- Viện Kinh Tế Thành Phố Hồ Chí Minh, 1992, Di dân đến Thành Phố Hồ Chí Minh. Những vấn đề và giải pháp. TP.HCM, 138 tr. (Dự án VIE/89/P03).
[Institut de Recherche Économique de Hồ Chí Minh Ville, 1992, La migration vers Hồ Chí Minh Ville. Problèmes et solutions. HCMV, 138 p. (Projet VIE/89/P03)]
- Viện Kinh Tế Thành Phố Hồ Chí Minh, 1995, Hiện trạng và dự báo phát triển dân số Thành Phố Hồ Chí Minh giai đoạn 1995-2000: TP.HCM.
[Institut de Recherche Économique de Hồ Chí Minh Ville, 1995, État des lieux et prévisions sur le développement de la population de Hồ Chí Minh Ville de 1995 à 2000. HCMV]
- Viện Kinh Tế Thành Phố Hồ Chí Minh, 1996, Di dân, nguồn nhân lực, việc làm và đô thị hóa ở Thành Phố Hồ Chí Minh. Hà Nội : Nhà Xuất Bản Chính Trị Quốc Gia, 114 tr. (Dự án VIE/93/P02).
[Institut de Recherche Économique de Hồ Chí Minh Ville, 1996, Migration, ressources humaines, emploi et urbanisation à Hồ Chí Minh Ville. Hanoi : Éditions politiques nationales, 114 p. (Projet VIE/93/P02).] [Existe aussi en anglais]
- Viện Kinh Tế Thành Phố Hồ Chí Minh, 1997, Báo cáo kết quả điều tra di dân tự do vào Thành Phố Hồ Chí Minh. TP.HCM, 114-25 tr. (Dự án VIE/95/004).
[Institut de Recherche Économique de Hồ Chí Minh Ville, 1997, Enquête sur la migration spontanée vers Hồ Chí Minh Ville. HCMV, 114-25 p. (Projet VIE/95/004).] [Existe aussi en anglais]
- Viện Khoa Học Lao-Động và Các Vấn Đề Xã Hội, 1997, Báo cáo kết quả điều tra di dân nông thôn tại tỉnh Đắk Lắk. Hà Nội, 101 tr. (Dự án VIE/95/004).
[Institut des sciences du travail et des affaires sociales, 1997, Rapport sur les résultats de l'enquête sur la migration rurale dans la province de Daklak. Hanoi, 101 p. (Projet VIE/95/004).] [Existe aussi en anglais]
- Vietnam (Republic of): Ministry of Public Works, The United States Agency for International Development, Bogle James E., 1971, Year 2000 population projections for Republic of Vietnam and Saigon metropolitan area. Boston, New York, Palo Alto: Metcalf & Eddy Inc., xiv-85 p. + appendix. (Contract n° AID-VN-86).

Việt Nam Cộng Hòa : Viện Quốc Gia Thống Kê, 1968, Điều-tra dân-số tại Sài-gon năm 1967. Sài-gon, 77 tr.

[*République du Viêt-nam : Institut National de la Statistique, 1968, Enquête démographique à Saigon en 1967. Saigon, 77 p.*].

Vũ Tự Lập, Taillard Christian, 1994, Atlas du Viêt-nam/ Atlat Việt Nam/ An Atlas of Vietnam. Montpellier, Paris : Reclus, La Documentation Française, 421 p. (Collection Dynamiques du territoire).

White Ben, Saith Ashwani, Huang Cen, 1999, Population mobility and market reforms: China and Vietnam. *Asian and Pacific Migration Journal*, n° 3, p. 281-409.

Annexes : Questionnaires de l'enquête

Les questionnaires originaux sont en langue vietnamienne. Ils ont été traduits à fin de discussion soit en anglais, soit en français et sont reproduits ici tels quels.

Questionnaire ménage de C n Giu c (p. 303-313)

Module migrant de retour à C n Giu c (p. 315-323)

Questionnaire migrant de H  Chi Minh Ville (p. 325-340)

PEOPLE'S COMMITTEE OF HCM CITY
Institute for Economic Research

All information in this questionnaire is
confidential and must not be used for any
purposes other than study

HOUSEHOLD SURVEY QUESTIONNAIRE

Name of household head:

Address:

Long An Province, Can Giuoc District

Sub-district/Commune:

Village/ward:

Enumeration Area Code:

Questionnaire number:

Name of interviewer:

Date of interview:

Name of field controller:

Comments:

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Name of supervisor:

Comments:

.....
.....
.....
.....
.....
.....

SECTION II. HOUSEHOLD CHARACTERISTICS

Interviewer: First rewrite the the name of HH head, enumeration area code and the questionnaire number from SECTION I above, then ask questions beginning from Question 2.1.

Name of Household Head:

Sub-district/Commune:

Village/ward:

Enumeration Area Code:

Questionnaire number:

2.1. Does your family own any land for cultivation, husbandry or aquaculture? If yes, what is the total area?

Total area (record "0" if the HH doesn't own land): Measurement unit:.....

2.2. What is the main source of your household income? That is (Circle only one choice):

1. Cultivation
2. Husbandry/aquaculture/fishery
3. Manufacturing
4. Construction
5. Transport
6. Trade and sales
7. Services (excluding family servant/maid)
8. Family servant/maid
9. Government servants
10. Other:.....

2.3. What is the total area of your house (including living area, bathroom, toilet facility, warehouse etc)?

Total area of the house:..... sq. m

2.4. What was the main material of the wall? (Circle only one choice):

- | | |
|----------------------------|-------------------|
| 1. Concrete | 5. Wood, tree |
| 2. Baked brick, stone | 6. Bamboo, rattan |
| 3. Unbaked brick | 7. Straw/leaves |
| 4. Disposal tin/steal/iron | 8. Mud/clay |
| | 9. Other |

2.5. What is the main material of the roof (Circle only one choice):

- | | |
|--------------------------------|-----------------------|
| 1. Concrete | 5. Canvas |
| 2. Tile | 6. Wood/bamboo/rattan |
| 3. Roofing tole | 7. Straw/leaves |
| 4. Plastic roofing sheet (PVC) | 8. Other |

2.6. What are your main sources for lighting at night? (Circle all that apply):

1. Electricity from the national system, full-time usage
2. Electricity from the national system, but part-time usage (eg., several hours a day only)
3. Electricity from rechargeable battery (accumulator)
4. Electricity from private electricity generator
5. Petroleum lamp
6. Candle
7. No lighting at night at all

2.7. What are your main sources of drinking water (circle all that apply)?:

- | | |
|---|----------------------------------|
| 1. <i>In-house piped water</i> | 5. <i>River/canal</i> |
| 2. <i>Public tap</i> | 6. <i>Pond/lake</i> |
| 3. <i>Pumped well (eg. UNICEF type)</i> | 7. <i>Rainwater</i> |
| 4. <i>Traditional well</i> | 8. <i>Bought from water tank</i> |
| | 9. <i>Other</i> |

2.8. What type is your toilet facility? (Circle only one choice):

- | | |
|--|---------------------------------|
| 1. <i>Flash toilet</i> | 5. <i>Toilet on river/canal</i> |
| 2. <i>Pit latrine</i> | 6. <i>Toilet on pond/lake</i> |
| 3. <i>Without-pit latrine built on earth</i> | 7. <i>Other</i> |
| 4. <i>Public/shared toilet</i> | 8. <i>No toilet at all</i> |

2.9. Do you have bath room (in-house or detached one)?

1. *Yes* 2. *No*

2.10. Does your family possess any of the following assets/durables/equipments? If yes, please specify quantity of each kind.

No	Type of asset/durable/equipment	Quantity (Record "0" for none)	No		Quantity (Record "0" for none)
1	Wooden table and chairs		20	Photo camera	
2	Sofa		21	Video camera	
3	Wooden/steel/iron closet or wardrobe		22	Sewing machine	
4	Gas stove		23	Embroidering machine	
5	Electric stove		24	Bicycle	
6	Electric cooker		25	Motorbike	
7	Electric fan (all types)		26	Non-motorized boat	
8	Rechargeable battery (accumulator)		27	Motorized boat	
9	Radio receiver		28	Telephone	
10	Cassette player/radio cassette player		29	Car/van/minibus	
11	CD/VCD player		30	Truck (all types)	
12	Black & white TV set		31	Tractor (all types)	
13	Color TV set		32	Water Pump	
14	Video player/game station		33	Harvesting machine	
15	Air conditioner		34	Post-harvest machine	
16	Refrigerator/freezer		35	Buffalo/ox	
17	Washing machine		36	Buffalo/ox-pulled cart	
18	Electricity generator		37	Human pulled cart	
19	Computer		38	Other agro-machine	

2.11. You have certainly ever known or met someone who left Long An for living in other province/city or country in your life. Do you think migration is a good or bad thing for:

(Interviewer circle one which applies)

- | | | | |
|----------------------------------|----------------|---------------|----------------------|
| a) <i>your own household?</i> | 1. <i>Good</i> | 2. <i>Bad</i> | 3. <i>Don't know</i> |
| b) <i>your village/commune?</i> | 1. <i>Good</i> | 2. <i>Bad</i> | 3. <i>Don't know</i> |
| c) <i>our nation in general?</i> | 1. <i>Good</i> | 2. <i>Bad</i> | 3. <i>Don't know</i> |

2.12. Is there any one(s) in your family who has plan or wants to leave Long An for living in other province/city for 6 months or more in the future? (Interviewer circle one which applies):

1. *Yes* 2. *No*

**SECTION III. INTERVIEW ABOUT HOUSEHOLD MEMBER(S) WHO LIVE
IN HO CHI MINH CITY FOR SIX MONTHS OR MORE
FOR THE PURPOSE OF LIVING, WORKING OR STUDYING, ETC.**

A. INFORMATION RELATING TO THE PERIOD JUST BEFORE LEAVING FOR HCM CITY

Interviewer: First rewrite names and sequence number of all those who live in HCM City for 6 months or more as already specified in the second and third table on the first page of the questionnaire for STAGE I.

Question No	Person 1	Person 2	Person 3	Person 4	Person 5	Person 6
3.1. Name						
3.2. Sequence number						
3.3. When did this person move to HCMC? (Record 2 digits for year)	Month:..... Year:.....	Month:..... Year:.....	Month:..... Year:.....	Month:..... Year:.....	Month:..... Year:.....	Month:..... Year:.....
3.4. Marital status before moving to HCMC? 1. Never married 2. Married 3. Divorced/separated 4. Widowed 9. Don't know/don't remember						
3.5. Highest grade of education attained before moving to HCMC? (Record "0" for illiterate)	Grade:.....	Grade:.....	Grade:.....	Grade:.....	Grade:.....	Grade:.....
3.6. Highest professional/skill level attained before moving to HCMC? 1. None 2. Technical worker 3. Middle vocational 4. College 5. University or higher 9. Don't know/don't remember						
3.7. Working status before moving to HCMC? 1. Employed 2. Unemployed, seeking job 3. Attending school 4. Quitted school, but too young for working 5. Housewife/man (no other job) 6. Not working for being old, sick, disable or not wanting job 7. Other (specify) 9. Don't know/don't remember						

Interviewer: If the person was employed (code 1 above), continue to ask from Question 3.8. If the person was not working (code 2 to 9 above), skip to Question 3.10.

Question No	Person 1	Person 2	Person 3	Person 4	Person 5	Person 6
3.11. Who accompanied this person to HCMC? (Write all the codes that match the answer): 1. None 2. Parent 3. Spouse 4. Children 5. Sibling 6. Other relative 7. Fellow/friend 9. Don't know						
3.12. When moving to HCM City, did this person bring along any money/asset for living there? 1. Yes 2. No 9. Don't know						

B. INFORMATION RELATING TO THE PERIOD OF RESIDENCE IN HCM CITY

3.13. Since this person has lived in HCMC, how frequently did he/she return to visit this place (your family)? 1. At least once a week 2. At least once a month 3. At least once a quarter 4. At least once a year 5. Once several years 6. Didn't return home yet						
3.14. Since this person has lived in HCMC, how frequently did he/she call (telephone), send letter or fax home? 1. At least once a week 2. At least once a month 3. At least once a quarter 4. At least once a year 5. Once several years 6. Didn't call at all						
3.15. How frequently did you (or any family member) go and visit him/her in HCMC? 1. At least once a week 2. At least once a month 3. At least once a quarter 4. At least once a year 5. Once several years 6. Not at all						

Question No	Person 1	Person 2	Person 3	Person 4	Person 5	Person 6
<p>3.16. How frequently did you (or any family member) call (phone) or send letters or fax to this person in HCM City?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. <i>At least once a week</i> 2. <i>At least once a month</i> 3. <i>At least once a quarter</i> 4. <i>At least once a year</i> 5. <i>Once several years</i> 6. <i>Not at all</i> 						
<p>3.17. Since this person has lived in HCMC, how frequently did he/she send/give/bring money/goods to your family?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. <i>At least once a week</i> 2. <i>At least once a month</i> 3. <i>At least once a quarter</i> 4. <i>At least once a year</i> 5. <i>Once several years</i> 6. <i>Not at all (Skip to Q. 320)</i> 						
<p>3.18. What was the estimated value of money/goods he/she sent/gave/brought home over the past 12 months? <i>(If unknown, record 9999).</i></p>						
<p>3.19. What was that money/goods mainly spent or used for? That is: <i>(Interviewer choose maximum of 3 codes that match the answers and write to the corresponding column):</i></p> <ol style="list-style-type: none"> 1. <i>Daily expense</i> 2. <i>Payment for education</i> 3. <i>Payment for health treatment</i> 4. <i>House purchase/construction/repair</i> 5. <i>Investment in business</i> 6. <i>Loan/debt payment</i> 7. <i>Savings/loan giving or lending</i> 8. <i>Purchase of gold, silver etc.</i> 9. <i>Other</i> 						
<p>3.20. How frequently did you or any of your family members send/give/ bring money/goods to him/her in HCM City?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. <i>At least once a week</i> 2. <i>At least once a month</i> 3. <i>At least once a quarter</i> 4. <i>At least once a year</i> 5. <i>Once several years</i> 6. <i>Not at all (Skip to Q. 3.23)</i> 						
<p>3.21. What was the estimated total value of money/goods sent/gave/ brought to him/her in HCMC over the past 12 months? <i>(If unknown, record 9999).</i></p>						

Question No	Person 1	Person 2	Person 3	Person 4	Person 5	Person 6
<p>3.22. What was that money/goods mainly used for? That is: <i>(Interviewer write all the codes that match the answer to the corresponding column):</i></p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Daily expense 2. Payment for education 3. Payment for health treatment 4. House purchase/construction/repair 5. Investment in business 6. Loan/debt payment 7. Savings/loan giving or lending 8. Purchase of gold, silver, etc. 9. Other 						
<p>3.23. Are you/your family satisfied with the move of this person?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Strongly satisfied 2. Satisfied 3. Neutral 4. Not satisfied 5. Strongly dissatisfied 9. Don't know/no opinion 						
<p>3.24. Please tell us why you are satisfied/not satisfied with his/her migration from LA?</p> <p><i>(Interviewer specify clearly & consistently in sentences)</i></p>	<p>Reason:.....</p> <div style="border: 1px solid black; width: 30px; height: 20px; margin: 5px auto;"></div> <p>.....</p>	<p>Reason:.....</p> <div style="border: 1px solid black; width: 30px; height: 20px; margin: 5px auto;"></div> <p>.....</p>	<p>Reason:.....</p> <div style="border: 1px solid black; width: 30px; height: 20px; margin: 5px auto;"></div> <p>.....</p>	<p>Reason:.....</p> <div style="border: 1px solid black; width: 30px; height: 20px; margin: 5px auto;"></div> <p>.....</p>	<p>Reason:.....</p> <div style="border: 1px solid black; width: 30px; height: 20px; margin: 5px auto;"></div> <p>.....</p>	<p>Reason:.....</p> <div style="border: 1px solid black; width: 30px; height: 20px; margin: 5px auto;"></div> <p>.....</p>
<p>3.25. How do you think this person might have an impact on your household economic status because of his migration from LA?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Strongly positive impact 2. Positive impact 3. No impact at all 4. Negative impact 5. Strongly negative impact 9. Don't know/no opinion 						

MODULE MIGRANT DE RETOUR

Nom et prénom du chef de ménage :

Adresse : **Province Long An, District C n Giu c**

Commune :

Village :

Zone d'enquête :

Numéro de questionnaire :

I. Situation avant de quitter Long An

Questions	1 ^{ère} personne	2 ^e personne	3 ^e personne	4 ^e personne
1.1. Nom				
1.2. Numéro d'ordre				
1.3. � quelle date avez vous quitté Long An ?	Mois..... Année.....	Mois..... Année.....	Mois..... Année.....	Mois..... Année.....
1.4. � ce moment, quel âge aviez vous ? (calendrier solaire)
1.5. � ce moment, quel était votre niveau d'études ? (noter la classe ; si jamais all� à l'�cole ou pas encore achevé la classe 1, noter 0)
1.6. � ce moment, quelle était votre qualification professionnelle ? 1. Sans diplôme 2. Technicien 3. �cole technique 4. Enseignement technique 5. Université
1.7. � ce moment, quelle était votre situation matrimoniale ? 1. Célibataire 2. Marié 3. Séparé(e), divorcé(e) 4. Veuf(ve)
1.8. � ce moment, quel était votre statut dans l'emploi ? (si la réponse est de 2 à 6, aller à la question 1.12) 1. Occupé 2. Chômeur, à la recherche d'un emploi 3. �l�ve, �tudiant 4. Sans travail car trop jeune 5. Femme/homme au foyer 6. Sans travail, malade, retraité, ne veut pas travailler				

Questions	1 ^{ère} personne	2 ^e personne	3 ^e personne	4 ^e personne
1.9. Si vous étiez occupé, dans quel secteur votre métier était-il ? 1. Agriculture 2. Élevage, pêche 3. Industrie, artisanat 4. Construction 5. Transport 6. Commerce 7. Service (sauf service domestique) 8. Service domestique 9. Fonctionnaire 10. Autre métier (à préciser) :
1.10. À quelle catégorie économique ce métier appartient-il ? 1. Secteur public 2. Secteur collectif 3. Société privée 4. Société par action 5. Joint-venture 6. Entreprise familiale 7. Entreprise individuelle 8. Autre (à préciser) :
1.11. À ce moment, quelle était votre position de travail ? 1. Employeur 2. Salarié à long terme 3. Salarié temporaire 4. Travailleur indépendant 5. Aide familiale 6. Autre (à préciser) :
1.12. Quelles ont été les raisons principales pour quitter votre village ? (choix multiple) a. Mariage b. Séparation, divorce c. Union familiale d. Conflit avec des membres de la famille e. Conflit avec le voisinage f. Trouver un endroit pour mieux se soigner g. Ici les conditions de soins ne sont pas bonnes h. Ici, il n'y a pas d'emploi i. Ici, le revenu est trop bas j. Trouver un endroit pour mieux s'éduquer k. Ici, il n'y a pas de bonnes conditions d'éducation l. Les conditions de vie en général ne sont pas bonnes m. Vouloir quitter le milieu rural n. Vouloir quitter l'agriculture p. Aimer la vie dans la ville q. Autre raison (spécifier) :

Questions	1 ^{ère} personne	2 ^e personne	3 ^e personne	4 ^e personne
1.13. Avec qui avez-vous quitté le village ? (choix multiple) 1. Père/mère 2. Mari/épouse 3. Enfants 4. Frères/sœurs 5. Autre parenté 6. Amis 7. Seul				
1.14. Quand vous avez quitté le village, votre maison à Càn Giuôc a été : 1. Vendue 2. Louée 3. Gardée par quelqu'un 4. Abandonnée 5. Rendue au Gouvernement ou à une collectivité 6. Pas de maison à Càn Giuôc				
1.15. Avez-vous laissé un terrain à Càn Giuôc ? 1. Vendu 2. Loué 3. Cultivé par quelqu'un 4. Laissé en friche 5. Rendu au Gouvernement ou à une collectivité 6. Je n'avais pas de terrain à Càn Giuôc				
1.16. Connaissiez-vous quelqu'un au lieu de destination ? 1. Oui 2. Non (aller en 1.18)				
1.17. Si oui, c'est : (choix multiple) 1. Mari/épouse 2. Père/mère 3. Enfants 4. Frères/sœurs 5. Autre parent 6. Amis				
1.18. À ce moment, vous avez quitté le village pour aller à : 1. HCMV 2. Autre endroit (aller à la 2 ^e partie)				
1.19. Quand vous avez quitté le village, est ce que vous avez apporté avec vous suffisamment d'argent ou de bijoux pour vivre à HCMV durant le premier mois, même sans travail ? 1. Oui 2. Non				

II. Situation durant la résidence à HCMV

Questions	1 ^{ère} personne	2 ^e personne	3 ^e personne	4 ^e personne
2.1. À quelle date, avez vous commencé à vivre à HCMV ?	Mois..... Année.....	Mois..... Année.....	Mois..... Année.....	Mois..... Année.....
2.2. Durée de résidence à HCMV :	Nb. d'années..... Nombre de mois...			
2.3. À HCMV, avec qui habitez-vous ? (choix multiple) 1. Père/mère 2. Mari/épouse 3. Enfants 4. Frères/sœurs 5. Autre parent 6. Amis 7. Seul				
2.4. Pendant le temps où vous avez résidé à HCMV, est-ce-que vous avez travaillé pour vivre ? 1. Oui 2. Non (aller en 2.10)				
2.5. Si oui, quel a été le métier exercé le plus longtemps ? (choisir une réponse et spécifier) 1. Agriculture 2. Élevage, pêche 3. Industrie 4. Construction 5. Transport 6. Commerce 7. Service (non compris service domestique) 8. Service domestique 9. Fonctionnaire 10. Autre métier
2.6. À quelle catégorie économique ce métier appartient-il ? 1. Secteur public 2. Secteur collectif 3. Société privé 4. Société par action 5. Joint-venture 6. Entreprise familiale 7. Entreprise individuelle 8. Autre (à préciser) :

Questions	1 ^{ère} personne	2 ^e personne	3 ^e personne	4 ^e personne
2.7. À ce moment, quelle était votre statut ? 1. Employeur 2. Salarié à long terme 3. Salarié temporaire 4. Travailleur indépendant 5. Aide familiale 6. Autre (à préciser) :
2.8. Pendant que vous faisiez le travail précédent, avez-vous eu un autre travail secondaire ? (choisir une réponse et spécifier) a) Agriculture b) Élevage, pêche c) Industrie d) Construction e) Transport f) Commerce g) Service (non compris service domestique) h) Service domestique i) Fonctionnaire j) Autre métier (spécifier) k) Pas de travail secondaire
2.9. À HCMV, combien de fois avez-vous changé d'occupation principale ?	Nombre de fois :			
2.10. Avez-vous cultivé un jardin ou pratiqué de l'élevage pour la consommation ou pour améliorer le budget familial ? 1. Oui 2. Non				
2.11. Avez-vous reçu une aide pour vivre ? (choisir la réponse correspondant à l'aide principale) 1. Pas d'aide 2. Famille à Long An 3. Famille ailleurs 4. Autres parents à Long An 5. Autres parents ailleurs 6. Amis à long An 7. Amis ailleurs 8. Gouvernement, employeur, associations, etc. 9. Autre source (spécifier) :

Questions	1 ^{ère} personne	2 ^e personne	3 ^e personne	4 ^e personne
<p>2.12. Votre habitation à HCMV était :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Une maison ou un appartement personnel 2. Une maison ou un appartement loué 3. Une chambre louée dans un appartement 4. Une chambre louée collective 5. Un logement gratuit du Gouvernement, employeur ou chez une connaissance 6. Une place dans une boutique ou un bureau ou une chambre collective gratuite 7. Sur un chantier de construction 8. Dehors 				
<p>2.13. Votre logement était :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Logement indépendant 2. Appartement/maison collective 3. Taudis 4. Taudis sur un canal 5. Autre 				
<p>2.14. Quand vous habitez à HCMV, combien de fois venez-vous au village ?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Au moins 1 fois par semaine 2. Au moins 1 fois par mois 3. Au moins 1 fois tous les 6 mois 4. Au moins 1 fois par an 5. Moins souvent qu'1 fois par an 6. Jamais 				
<p>2.15. Y a-t-il un membre de votre famille qui soit venu vous visiter ? (une seule réponse)</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Père/mère 2. Conjoint ou enfants 3. Frères/sœurs 4. Plusieurs membres de la famille 5. Personne 				
<p>2.16. Avez-vous envoyé de l'argent ou des cadeaux au village ?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Oui 2. Non 				

III. Situation actuelle (en tant que résident à Côn Giuộc, Long An)

Questions	1 ^{ère} personne	2 ^e personne	3 ^e personne	4 ^e personne
3.1. À quelle date êtes-vous revenu habiter ici au village ?	Mois :..... Année :.....	Mois :..... Année :.....	Mois :..... Année :.....	Mois :..... Année :.....
3.2. Avec qui êtes vous rentré ? (choix multiple) 1. Avec toute la famille 2. Père/mère 3. Mari/épouse 4. Enfants 5. Frères/sœurs 6. Autre parents 7. Seul				
3.3. Avez-vous quelqu'un de votre famille qui est resté à HCMV ? 1. Oui 2. Non				
3.4. Si oui, de qui s'agit-il ? (choix multiple) 1. Toute la famille 2. Père/mère 3. Mari/épouse 4. Enfants 5. Frères/sœurs 6. Autre parent				
3.5. Qui a décidé votre retour ? (une seule réponse) 1. Vous-même 2. Vos parents 3. Mari/épouse 4. Enfant 5. Autre personne				
3.6. Quelles sont les raisons de votre retour ? (choix multiple) a) Mariage b) Séparation, divorce c) Union familiale d) Impossibilité de trouver du travail e) Travail non stable f) Revenu assez bas g) Pas d'hébergement h) Études achevées i) Ne veut plus vivre en ville j) Conflit avec des membres de la famille k) Conflit avec le voisinage l) Héritage d'une propriété m) Autre raison (spécifier) :

Questions	1 ^{ère} personne	2 ^e personne	3 ^e personne	4 ^e personne
3.7. Au moment de votre retour, y a-t-il quelqu'un qui vous a aidé pour réintégrer la vie au village ? (choix multiple) 1. Personne (aller en Q.3.9) 2. Toute la famille 3. Père/mère 4. Mari/épouse 5. Enfants 6. Frères/sœurs 7. Autre parent 8. Amis				
3.8. Si quelqu'un vous a aidé, en quoi vous a-t-il aidé ? (choix multiple) 1. Argent 2. Logement 3. Alimentation 4. Aide pour trouver du travail 5. Terrain (pour cultiver) 6. Autre (spécifier) :
3.9. Juste après votre retour, avez-vous cherché un travail ? 1. Oui 2. Non (aller en Q. 3.11)				
3.10. Si oui, combien de temps après votre retour avez-vous pu trouver du travail ? 1. En moins d'une semaine 2. En 7-30 jours 3. En 1-3 mois 4. En 3-6 mois 5. Plus de 6 mois 6. Jusqu'à maintenant, pas de travail				
3.11. En comparant avec HCMV, vos conditions de vie sont : (1. Meilleures ; 2. Identiques ; 3. Plus mauvaises ; 4. Non applicable, ne sait pas)				
3.11a. Travail, revenu (le vôtre et celui de la famille)				
3.11b. Conditions d'éducation pour les enfants				
3.11c. Logement et équipements familiaux				
3.11d. Marchés, commerces				
3.11e. Environnement, hygiène				
3.11f. Soins de santé				
3.11g. Distractions				
3.11h. Transport (facilités)				
3.11i. Sécurité				
3.11j. Relations avec le voisinage				

Questions	1 ^{ère} personne	2 ^e personne	3 ^e personne	4 ^e personne
3.12. En outre, d'après vous qui connaissez aussi bien la ville que le village, quels sont les avantages de la ville par rapport au village ?
3.13. De l'autre côté, d'après vous quels sont les inconvénients de la ville par rapport au village ?
3.14. Envisagez vous de quitter à nouveau le village ? 1. Oui 2. Non (fin de questionnaire)				
3.15. Si oui, quel lieu de destination avez-vous choisi ? 1. N' a pas encore décidé 2. Province ou pays (spécifier) :
3.16. Et quand partirez-vous ? 3. N'a pas encore décidé 1. Dans moins de 6 mois 2. Dans 6 mois à un an 3. Dans plus d'un an				

Merci pour votre collaboration

PEOPLE'S COMMITTEE OF HCM City
Institute for Economic Research

All information in this questionnaire is
confidential and will not be used for
any purpose other than studies

QUESTIONNAIRE ON HOUSING CONDITIONS OF MIGRANTS

First of all, surveyor needs to check the name and address of migrants that is written on the migrant's questionnaire which has been fulfilled in Can Giuoc. If it's right, surveyor needs to re-write the informations of the household (given by the survey team)

Information about household in Can Giuoc (Long An):

Full name of household's head:
 Commune/ Sub-district:
 Village/ Residential group/ Area:
 Code of survey area:
 Questionnaire number in Can Giuoc:

Check in the household list in Can Giuoc to define if:

Father of respondent is still alive: 1. Yes 2. No
 Mother of respondent is still alive: 1. Yes 2. No

After this, the surveyor writes the following informations of respondent in HCMC:

Complete name of respondent:
 House number: Street name:
 Sub-district:
 District:
 Tel. number at house: Tel. number at work:
 Sequence number of this questionnaire (for each surveyor):

Name of surveyor:
 Date of interview:

Part reserved for controller on the field:

Name of controller:
 Remarks:

NOTICE**THIS PART IS DEVOTED TO INTERVIEW AFTER COMPLETING INDIVIDUAL AND HOUSEHOLD QUESTIONNAIRES OF MIGRANTS**

- 1.1. Please, tell us what is the kind of your house:
1. *Private house?*
 2. *Family house?*
 3. *Rented house from Government?*
 4. *Rented private house?*
 5. *House given by an organisation, a factory?*
 6. *Other (specify):*
- 1.2. In average, how much do you pay per month for renting (*if nothing is paid, write 0*):
Average payment per month: Dongs
- 1.3. Please, tell us the total square meters of this house (Included main using surface of kitchen, bathroom, toilet, warehouse. If there are several households living in the same house having together the main using surface or having together kitchen, bathroom, toilet, etc., write the total square meters of the house):
Total surface of the house:square meter
In which, the main using surface of the household:square meter
- 1.4. What is the main material of the wall? (*Circle one which applies*)
1. *Concrete*
 2. *Baked brick, stone*
 3. *Unbaked brick*
 4. *Tin, steal, iron*
 5. *Tree, wood*
 6. *Bamboo, rattan*
 7. *Straw, sticks, leaves*
 8. *Mud, clay*
 9. *Other (specify):*
- 1.5. What is the main material of the roof? (*Circle one which applies*)
1. *Concrete*
 2. *Tile*
 3. *Roofing iron sheet, fibro-cement*
 4. *Plastic roofing sheet (PVC)*
 5. *Canvas, asphalt*
 6. *Wood, bamboo, rattan*
 7. *Straw, sticks, leaves*
 8. *Other*

1.6. What are your main sources for lighting at night? *(Circle all that apply)*

1. *Electricity from the national system, full time usage*
2. *Electricity from the national system, but part time usage*
3. *Electricity from rechargeable battery*
4. *Electricity from private electricity generator*
5. *Petroleum lamp (petrol, oil)*
6. *Candle*
7. *No lighting at night at all*

1.7. What are the main sources of drinking water? *(Circle all that apply)*

1. *In-house piped water*
2. *Public tap, public tank (for several households)*
3. *Pumped well (eg. UNICEF type)*
4. *Traditional well (without pump)*
5. *River, stream, canal*
6. *Lake, pond*
7. *Rainwater*
8. *Bought from water tank*
9. *Other*

1.8. What type is your toilet facility? *(Circle one which applies)*

1. *Flash toilet*
2. *Constructed compartment latrine*
3. *Latrine in earth*
4. *Public toilet*
5. *Toilet on river, stream, canal*
6. *Toilet on lake, pond*
7. *Other*
8. *No toilet at all*

1.9. Do you have a bathroom (in-house or detached one)?

1. *Yes*
2. *No*

1.10. How many households are living together in this house?

Total number of households:.....

1.11. How many persons are living together in this house?

Total number of persons:

1.12 Does your family possess any of the following assets/ durables/ equipments? (if yes, specify the quantity of each kind; if no, write 0)

N°	Type of asset/ durable/ equipment	Quantity	N°	Type of asset/ durable/ equipment	Quantity
1	Wooden table and chairs		21	Video camera	
2	Sofa		22	Sewing machine	
3	Wooden/steel/iron closet or wardrobe		23	Embroidering machine	
4	Gas stove		24	Bicycle	
5	Electric stove		25	Cyclo	
6	Electric cooker		26	Motor-cyclo	
7	Electric fan (all types)		27	Motorbike	
8	Rechargeable battery (accumulator)		28	Non-motorised boat	
9	Radio receiver		29	Motorised boat	
10	Cassette/radio cassette player		30	Telephone	
11	CD/VCD player		31	Car/van/minibus	
12	Black & white TV set		32	Truck (all types)	
13	Colour TV set		33	Tractor (all types)	
14	Video player/ game station		34	Water pump	
15	Air conditioner		35	Harvesting machine	
16	Refrigerator/ freezer		36	Post-harvest machine	
17	Washing machine		37	Buffalo/ ox	
18	Electricity generator		38	Buffalo/ ox-pulled cart	
19	Computer		39	Human-pulled cart	
20	Photo camera		40	Other agro-machine	

THANK YOU FOR YOUR COLLABORATION

INDIVIDUAL AND HOUSEHOLD QUESTIONNAIRE FOR MIGRANTS

A. CHAPTER CONCERNING HOUSEHOLD MEMBERS OF MIGRANTS

Before interviewing this chapter, surveyor has to re-write sequence number of questionnaire for housing conditions and sequence number of migrants in the household list from Can Giuoc (on attached list):

Sequence number of questionnaire for housing conditions:

Sequence number of migrant in the household list from Can Giuoc:

2.1. Please, tell us names and some other details about all your household members (not included those living in the house but belonging to another household). *Surveyor starts from the respondent migrant.*

N°	Name	Relationship with respondent (see table below)	Sex 1. M 2. F	Month of birth	Year of birth (4 digits)	Age (If year of birth unknown)	Marital status (see table below)	Education level attained (if never gone to school, write 0)	Highest prof./ skill level attained (see table below)	Current working status (see table below)	Who is head of household? (put a cross)	Who is migrant who has been written on the list? (put a cross)
(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)	(11)	(12)	(13)
1		1										X
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												

Codes for questions about household members in table 2.1

3. Relationship with respondent 1. Respondent 2. Spouse 3. Child 4. Grand father/ grand mother 5. Father/ mother 6. Father-in-law/ mother-in-law 7. Child-in-law 8. Grand child 9. Sibling 10. Other relative 11. No relationship	8. Marital status 1. Never married 2. Married 3. Divorced, separated 4. Widow	10. Highest prof./ skill level attained 1. None 2. Technical worker 3. Middle vocational 4. College 5. University or higher	11. Current working status 1. Employed 2. Unemployed, seeking job 3. Attending school 4. Young child who doesn't go to school and doesn't work 5. Housewife/ man 6. Doesn't work because old/ sick/ disable or doesn't want to work.
---	--	---	---

B. CHAPTER CONCERNING INDIVIDUAL MIGRANTS

AT TIME WHEN LEAVING FROM CAN GIUOC

2.2. When did you leave Can Giuoc for the last time?

Month:

Year: 19.....

2.3. Where did you move at that time?

Name of province, city or country:

2.4. What was your highest education level at that time (if never gone to school or didn't finish first class, write 0):

Class attended:

2.5. What was your highest professional/ skill level at that time, beside your education level (circle one choice):

- 1. None
- 2. Technical worker
- 3. Middle vocational
- 4. College
- 5. University or higher

2.6. At that time, what was your marital status? (Circle one which applies)

- 1. Never married
- 2. Married
- 3. Divorced, separated
- 4. Widowed

2.7. At that time, what was your employment status? (Circle one which applies)

- 1. Employed
- 2. Unemployed, seeking job
- 3. Attending school
- 4. Young child who doesn't go to school and who doesn't work
- 5. Housewife/ man
- 6. Doesn't work because old/ sick/ disable

Skip to question 2.8

Skip to question 2.10

2.8. If employed, what was your main job?

- 1. Cultivation
- 2. Husbandry/ fishery
- 3. Manufacturing
- 4. Construction
- 5. Transport
- 6. Trade and sales
- 7. Services (not including family servant/ maid)
- 8. Family servant/ maid
- 9. Government servant
- 10. Other (specify).....

- 2.9. To which economic sector does this main job belong? (*Circle one which applies*)
1. *State owned/ Government*
 2. *Collective/ cooperative*
 3. *Private*
 4. *Shared stock company*
 5. *Foreign/ joint venture*
 6. *Family business (no hired worker)*
 7. *Self employed (one-person job)*
 8. *Other (specify):*
- 2.10. Why did you decide to move out from Can Giuoc? (*Circle a maximum of three main reasons*)
- A. *Marriage*
 - B. *Divorce/ separation*
 - C. *Family union*
 - D. *Education/ training*
 - E. *Health care/ treatment*
 - F. *Lack of employment opportunity there*
 - G. *Low income there*
 - H. *Poor education conditions there*
 - I. *Poor health care/ treatment conditions there*
 - J. *Poor other living conditions there*
 - K. *Didn't want to stay in rural area*
 - L. *Didn't want to stay employed in agriculture*
 - M. *Lack of land or not having land there*
 - N. *Sought a life in city*
 - O. *Entered into army after 1975*
 - P. *Entered into army before 1975*
 - Q. *Escaped to avoid army*
 - R. *Refugee from the war*
 - S. *Other (specify):*
- 2.11. Before you leaved Can Giuoc, had you relatives or friends in the place where you moved?
1. *Yes* \longrightarrow *Skip to question 2.12*
 2. *No* \longrightarrow *Skip to question 2.13*
- 2.12. If yes, who were they? (*Circle all that applies*)
1. *Father, mother*
 2. *Husband, wife*
 3. *Child*
 4. *Sibling*
 5. *Other relative*
 6. *Friend*

- 2.13. When you moved from Can Giuoc, who accompanied you or with whom did you move?
(Circle all that apply)
1. *Father, mother*
 2. *Husband, wife*
 3. *Sibling*
 4. *Other relative*
 5. *Friend*
 6. *Alone*
- 2.14. When you moved from Can Giuoc, did you bring with you money, goods or assets for living in the new place?
1. *Yes*
 2. *No*
- 2.15. Before you moved from Can Giuoc, did you solve your house there?
1. *I sold*
 2. *I gave for rent*
 3. *I asked somebody to keep*
 4. *I left empty*
 5. *I gave back to local authorities or cooperative*
 6. *I had no house, because I lived with parents or relatives*
 7. *I did not live with parents but I had no personal house at all in Can Giuoc*
- 2.16. What have you done with your land in Can Giuoc before moving out from there?
1. *I have sold it*
 2. *I have had it rented*
 3. *I have permitted someone cultivate on it and watch it over*
 4. *I have left it vacant*
 5. *I have returned it to the (local) government/ cooperative*
 6. *I haven't had any land in Can Giuoc (because I was dependent on other, eg., parent, spouse, etc.)*
 7. *I haven't had any land in Can Giuoc (because I was too poor to have land or I once had land but I had already sold it, etc.)*

THE MIGRANT'S LIFE IN HO CHI MINH CITY

- 2.17. When did you move to Ho Chi Minh City for the last time (for the purpose of living, studying, seeking employment, etc.)?
- Month:.....*
- Year: 19.....*

- 2.18. Why did you decide to choose HCM City but not another place as your destination (for the purpose of living, studying, seeking employment, etc.)? (Ask a maximum of 3 reasons and circle the codes that apply)
- A. Marriage
 - B. Divorce/separation
 - C. Family union (eg., with parent, spouse, child and so on who live in HCM City)
 - D. Study/ training
 - E. Health care/ treatment
 - F. Easier to find job/ more job opportunity than elsewhere
 - G. More chance to get high income earning than elsewhere
 - H. Better education/ training conditions (for self or others)
 - I. Better conditions for health care and treatment
 - J. Wished to do business or invest in HCM City
 - K. For mission/ job transfer
 - L. Presence of relative/ friend in HCM City
 - M. Accompanying parent, relative or friend to HCM City
 - N. Joining army service which was based in HCM City
 - O. Other reason (specify):

2.19. How many times have you changed your residential place within HCM City since your last move to the City?
 Number of changes:

2.20. Please name all the districts in HCM City where you have ever lived since your last move to the City: (Record all the reported districts, one per row as below)

.....

--	--

.....

--	--

.....

--	--

.....

--	--

.....

--	--

.....

--	--

.....

--	--

.....

--	--

2.21. How long have you been living in this house?
 Years: Months:

- 2.22. After moving to HCM City, did you seek job immediately?
- 1. Yes → Continue to ask Question 2.23
 - 2. No → Skip to Question 2.24

2.23. How long did it take you to get the first job in HCM City? (Circle one which applies)

- 1. Within a week
- 2. From over 1 week to 1 month
- 3. From over 1 month to 3 months
- 4. From over 3 months to 6 months
- 5. From over 6 months to 12 months
- 6. More than 12 months
- 7. Haven't found job yet since arrival

Continue to ask Question 2.24

Skip to Question 2.34

2.24. What was your first found job in HCM City?

- 1. Cultivation
- 2. Husbandry/ fishery
- 3. Manufacturing
- 4. Construction
- 5. Transport
- 6. Trade and sales
- 7. Services (not including family servant/ maid)
- 8. Family servant/ maid
- 9. Government servant
- 10. Other

2.25. How many (different) jobs have you ever done so far to earn income to help you improving your (family) living standard since your last move to the City?

Number of jobs ever done:

2.26. Are you currently doing anything to earn income to help you improving your (family) living standard? (Circle one which applies)

- 1. Yes, currently working
- 2. No, currently not working but seeking job
- 3. No, currently attending school
- 4. No, young child who doesn't go to school and who doesn't work
- 5. Working as housewife/ man (doing no other job)
- 6. No, being old/ sick/ disable or not wanting to work

Continue to ask Q. 2.27

Skip to Question 2.34

2.27. If currently employed, what is your main occupation? (Circle one which applies)

- 1. Cultivation
- 2. Husbandry/ fishery
- 3. Manufacturing
- 4. Construction
- 5. Transport
- 6. Trade and sales
- 7. Services (not including family servant/ maid)
- 8. Family servant/ maid
- 9. Government servant
- 10. Other

- 2.28. What is the economic sector of your main occupation? (*Circle one which applies*)
1. *State-owned/ Government*
 2. *Collective/ cooperative*
 3. *Private*
 4. *Shared stock company*
 5. *Foreign/ joint venture*
 6. *Family business (no hired worker)*
 7. *Self-employed (one-person job)*
- 2.29. What is your working position in that occupation? That is, you are: (*Circle one which applies*)
1. *An employer?*
 2. *A long-term wage worker?*
 3. *A short-term/ temporary/ piece worker?*
 4. *Self-employed?*
 5. *An unpaid worker for own family?*
 6. *Other (specify) :*
- 2.30. Beside the main occupation you just mentioned, are you currently doing any other secondary job to improve your income or living standard? (*Circle one which applies*)
- | | |
|------------------------------|---|
| 1. <i>Cultivation</i> | 7. <i>Services (not including family servant/ maid)</i> |
| 2. <i>Husbandry/ fishery</i> | 8. <i>Family servant/ maid</i> |
| 3. <i>Manufacturing</i> | 9. <i>Government servant</i> |
| 4. <i>Construction</i> | 10. <i>Other</i> |
| 5. <i>Transport</i> | 11. <i>No secondary job</i> |
| 6. <i>Trade and sales</i> | |
- 2.31. On average, how many days a week do you work (in all occupations)?
Total number of days worked per week:
- 2.32. On those days, how many hours a day do you work on average (in all occupations)?
Total number of hours worked per day:
- 2.33. Could you please tell us your total income earned from all the jobs you are doing per month (including the income from secondary jobs)?
Total income earned per month (in Dongs):
- 2.34. (Apart from these jobs) are you currently doing gardening or raising animals to improve your (family) income or living quality?
1. *Yes*
 2. *No*

- 2.35. During your stay in HCM City, how frequently do send or give money, goods or assets to your family in Can Giuoc?
1. *At least once a week*
 2. *At least once a month*
 3. *At least once every Quarter*
 4. *At least once a year*
 5. *At least once several years*
 6. *Haven't yet sent/ gave money/ goods/ assets home since (Skip to Question 2.38)*
- 2.36. Could you please estimate the total value of money/goods/assets you sent home during the last 12 months (or since your last move to the city if the duration of stay is less than one year)?
Total estimated value of money/ goods/ assets sent home (in Dongs):
- 2.37. What was your main purpose of sending that money/ goods/ assets home? That is, you sent that money/ goods/ assets home for: *(Circle all that apply)*
1. *Daily expenses*
 2. *Covering education/ training expenses*
 3. *Health care and/or treatment expenses*
 4. *Purchasing land to build house or repairing house*
 5. *Purchasing land for cultivation*
 6. *Investing in cultivation, manufacturing, sales or other business*
 7. *Paying debt*
 8. *Saving/ giving loan to earn interest*
 9. *Other purpose (specify):*
- 2.38. During your stay in HCM City, have you ever received any support/ assistance from family, relative, friend, employer, Government, etc.? If yes, from whom did you receive? *(Circle all that apply)*
1. *No, didn't receive any support/ assistance (Skip to Question 2.42)*
 2. *Yes, from family in Can Giuoc*
 3. *Yes, from other people in Can Giuoc*
 4. *Yes, from family, relative or friend living in HCM City*
 5. *Yes, from family, relative or friend living in other province/ city in the country*
 6. *Yes, from family, relative or friend living abroad*
 7. *Yes, from (local) government, employer, charity organisation, etc.*
 8. *Yes, from other (specify):*
- 2.39. How frequently do you receive money/ goods/ assets from your family in Can Giuoc? *(Circle one which applies)*
1. *At least once a week*
 2. *At least once a month*
 3. *At least once every Quarter*
 4. *At least once a year*
 5. *At least once several years*
 6. *Haven't yet received any money/ goods/ assets from home since*

- 2.40. Could you please estimate the total value of money/ goods/ assets you received over the last 12 months (or since your last move to the city if the duration of stay is less than one year)?
Total value received over last 12 months (in Dongs):
- 2.41. What main purpose did you use/ spend that money/ goods/ assets for? (*Circle all that apply*)
1. *Daily expenses*
 2. *Covering education/ training expenses*
 3. *Health care and/or treatment expenses*
 4. *Purchasing land/ house or repairing house*
 5. *Purchasing land for cultivation*
 6. *Investing in cultivation, manufacturing, sales or other business*
 7. *Paying debt*
 8. *Saving/ giving loan to earn interest*
 9. *Purchase gold/ jewellery or foreign currency*
 10. *Other purpose (specify):*
- 2.42. During your stay in HCM City, how frequently do you return home to visit your family, relative or friend in Can Giuoc? (*Circle one which applies*)
1. *At least once a week*
 2. *At least once a month*
 3. *At least once every Quarter*
 4. *At least once a year*
 5. *At least once several years*
 6. *Haven't yet returned home since*
- 2.43. During your stay in HCM City, how frequently do you call home or send letters, faxes or telegraphs to your family in Can Giuoc? (*Circle one which applies*)
1. *At least once a week*
 2. *At least once a month*
 3. *At least once every Quarter*
 4. *At least once a year*
 5. *At least once several years*
 6. *Haven't yet done so while living in the City*
- 2.44. During your stay in HCM City, has anyone from your family in Can Giuoc ever come to visit you here? If yes, how frequently? (*Circle one which applies*)
1. *At least once a week*
 2. *At least once a month*
 3. *At least once every Quarter*
 4. *At least once a year*
 5. *At least once several years*
 6. *No, didn't receive any visit from anyone from Can Giuoc*

- 2.45. During your stay in HCM City, has any one from your family in Can Giuoc ever called, sent letters, faxes or telegraphs to you here? If yes, how frequently? *(Circle one which applies)*
- 7. *At least once a week*
 - 8. *At least once a month*
 - 9. *At least once every Quarter*
 - 10. *At least once a year*
 - 11. *At least once several years*
 - 12. *Never received any call, letter, faxes or so*

- 2.46. Do you (or your wife) have any arable land in Can Giuoc?
 1. *Yes* 2. *No*

- 2.47. Do you (or your wife) have any house in Can Giuoc?
 1. *Yes* 2. *No*

- 2.48. What do you think are the advantages of HCM City to Can Giuoc? *(Record each mentioned advantage in one row as below)*

.....

.....

.....

- 2.49. What do you think are the disadvantages of HCM City to Can Giuoc? *(Record each mentioned disadvantage in one row as below)*

.....

.....

.....

- 2.50. How would you compare the following aspects of HCM City with those in Can Giuoc (better, the same, worse)?

	Better 1	The same 2	Worse 3	Don't know 4
Your employment and/or income				
Education conditions for your children				
Your housing conditions and amenities				
Marketing, ie. selling and buying				
Environment & sanitation conditions				
Health care/ treatment conditions				
Recreation and entertainments				
Transportation (road and transport means)				
Social security				
Relations to neighbours				

2.51. Do you think the out-migration from Can Giuoc to HCM City, in general, has positive or negative impacts on (a) yourself, (b) on your village/ commune in Can Giuoc and (c) on our country as a whole? (*Ask for respondent's assessment on each aspect, one by one, and circle the appropriate answer*):

- | | | | |
|-------------------------------|-------------|-------------|---------------|
| a) Yourself? | 1. Positive | 2. Negative | 3. Don't know |
| b) Your village in Can Giuoc? | 1. Positive | 2. Negative | 3. Don't know |
| c) Our country as a whole? | 1. Positive | 2. Negative | 3. Don't know |

2.52. In general, are you satisfied with your migration to HCM City? (*Circle one which applies*)

1. Strongly satisfied
2. Satisfied
3. Neutral, hard to say
4. Disappointed
5. Strongly disappointed

→ Skip to Question 2.54

2.53. Could you please tell us why you are satisfied or disappointed with your migration to HCM City?

Reason of satisfaction/ disappointment:

.....

--	--

THE MIGRANT'S FUTURE PLANS

2.54. Do you plan to stay and live in HCM City for long?

1. Yes → End this interview and skip to interview of housing conditions
2. No → Continue to ask Question 2.55
3. Don't know/ haven't had any plan yet

2.55. Why do you not intend to live in HCM City for long? (*Ask a maximum of 3 main reasons and circle one which applies for each*)

- | | |
|--|---|
| A. Marriage | I. Income is too low here |
| B. Divorce/ separation | J. Seeking better place for education |
| C. Family union | K. Lack of education conditions here |
| D. Family conflict | L. Other living conditions here are not so good |
| E. Conflict with neighbours | M. Don't like the life in HCM City |
| F. Seeking better place for health treatment | N. Returning for assets/ properties inheritance (eg. land, house, etc.) |
| G. Health care conditions here are not so good | O. Army service has expired |
| H. Employment not available here | P. Other reason (specify) :..... |

2.56. What province, city or country do you plan to move to?

99. Don't know yet

98. To Can Giuoc

To other province/ city/ country (specify):.....

--	--

- 2.57. When do you plan to leave HCM City? *(Circle one which applies)*
1. *Within a month*
 2. *From 1-3 months*
 3. *After 3 months to 6 months*
 4. *After 6 months to 12 months*
 5. *After 12 months to 2 years*
 6. *After 2 years or more*
 7. *Don't know/ haven't had any plan yet*

END THE INDIVIDUAL AND HOUSEHOLD QUESTIONNAIRE HERE AND SHIFT TO INTERVIEWING A HOUSEHOLD REPRESENTATIVE ABOUT HIS HOUSING CONDITIONS. IN CASE THERE IS MORE THAN ONE HOUSEHOLD SHARING THE SAME DWELLING UNIT (I.E., SHARING LIVING AREA AND/OR UTILITIES), APPLY ONLY ONE QUESTIONNAIRE FOR ALL HOUSEHOLDS IN THE SHARED HOUSE TO AVOID UNNECESSARY DUPLICATION OF INFORMATION.

Table des matières

Les auteurs	5
Sigles et abréviations	6
Remerciements.....	7
Avant- propos, par Patrick Gubry, Vu Thi Hông et Lê Van Thanh.....	9
Introduction	
Le phénomène urbain : de la polémique aux faits, <i>par Patrick Gubry</i>	11

PREMIÈRE PARTIE

ORIGINE, OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE

1. Origine, objectifs et méthodologie de l'étude, <i>par Patrick Gubry et Truong Si Anh</i>	23
---	----

DEUXIÈME PARTIE

LA POPULATION DE L'ARRONDISSEMENT DE CÂN GIUÔC

2. Càn Giuôc, un arrondissement du delta du Mékong, <i>par Pham Thi Thanh Hiên</i>	47
3. Les caractéristiques socio-économiques, par Truong Si Anh	55

4. Les migrations à partir de C�n Giu�c, par Pham Thi Thanh Hi�n	79
5. Le niveau de vie des ménages à C�n Giu�c, par Vu Thi H�ng.....	89
6. �valuation de l'impact de la migration rurale-urbaine, par Patrick Gubry.....	105
7. Les facteurs d'émigration à partir de C�n Giu�c, par Tr�n Thi Thanh Thuy et Cu Duy Tung.....	107

TROISIÈME PARTIE

LES MIGRANTS   H  CHI MINH VILLE

8. Présentation de H� Chi Minh Ville, par Patrick Gubry et Là Thi Huong	113
9. Les ménages avec migrants à H� Chi Minh Ville, par Hoang Kim Chi	129
10. Le niveau de vie des ménages avec migrants à H� Chi Minh Ville, par Vu Thi H�ng	135
11. Les migrants avant leur départ de C�n Giu�c, par Là Thi Huong.....	145
12. Les migrants pendant leur séjour à H� Chi Minh Ville, par Là Van Thanh	157
13. Les changements principaux dans le processus de migration, par Là Thi Huong.....	187
14. Les opinions des migrants, par Patrick Gubry	193
15. Les facteurs du maintien des migrants à H� Chi Minh Ville, par Tr�n Thi Thanh Thuy et Cu Duy Tung	209

QUATRIÈME PARTIE

LES MIGRANTS DE RETOUR À CÂN GIUÔC

16. Les migrants de retour avant leur départ de Càn Giuôc, <i>par Hoang Kim Chi</i>	215
17. Les migrants de retour pendant leur séjour à Hô Chi Minh Ville, <i>par Hoang Kim Chi</i>	231
18. La situation actuelle des migrants de retour, <i>par Phan Van Khiêt</i>	243
19. Les principaux changements dans le cheminement migratoire des migrants de retour, <i>par Trân Thi Thanh Thuy</i>	251
20. Les opinions des migrants de retour, <i>par Patrick Gubry</i>	261
21. Les intentions futures des migrants de retour, <i>par Phan Van Khiêt</i>	269
22. Les facteurs d'un nouveau départ des migrants de retour, <i>par Trân Thi Thanh Thuy et Cu Duy Tung</i>	277
Conclusion, <i>par Vu Thi Hông et Lê Van Thanh</i>	281
Bibliographie	287
Annexes : Questionnaires de l'enquête	301
Questionnaire ménage de Càn Giuôc	303
Module migrant de retour à Càn Giuôc	315
Questionnaire migrant de Hô Chi Minh Ville	325

Achévé d'imprimer en mars 2002
sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery
58500 Clamecy
Dépôt légal : mars 2002
Numéro d'impression : 203012

Imprimé en France

L'urbanisation a été étroitement contrôlée pendant longtemps au Viêt-nam avec l'instauration d'un permis de résidence. La faible croissance économique n'incitait pas non plus à la migration rurale-urbaine. La situation a totalement changé depuis la mise en œuvre d'une politique de libéralisation économique à partir de 1986, le *Doi Moi* ou *Renouveau* : affaiblissement du contrôle résidentiel, forte croissance économique, augmentation des disparités entre la ville et la campagne. Tout laisse en fait présager une forte croissance urbaine à l'avenir sous l'impulsion d'un accroissement des migrations en provenance du milieu rural. Dans ce contexte, on assiste à une résurgence des polémiques sur le rôle de la ville : prédatrice pour les uns, elle est le principal moteur du développement pour les autres.

A partir d'une méthodologie originale, qui a consisté à suivre les migrants d'une zone rurale du delta du Mékong vers Hô Chi Minh Ville, une équipe de chercheurs de plusieurs disciplines a donné la parole à l'ensemble des protagonistes, aux migrants eux-mêmes, mais aussi à leurs parents restés au village. L'urbanisation est ressentie comme très bénéfique par la grande majorité des répondants, montrant clairement qu'il s'agit bien d'un phénomène irréversible. L'ensemble des acteurs de la vie publique se doit de tenir compte de cette évolution, afin d'en atténuer les effets négatifs et d'en capitaliser les effets positifs ; les uns comme les autres sont mis en lumière ici.

Patrick Gubry est démographe à l'Institut de recherche pour le développement, spécialisé dans l'étude des migrations, de l'urbanisation et des relations population-environnement. Après avoir longtemps travaillé au Cameroun et effectué des missions dans divers pays africains, il a participé à plusieurs projets de recherche au Viêt-nam, où il a résidé. Il a notamment édité un ouvrage collectif sur la population et le développement au Viêt-nam publié chez Karthala.



Vu Thi Hong est urbaniste à l'Institut de recherche économique de Hô Chi Minh Ville, spécialisée en planification urbaine, en transports et en infrastructures, ainsi que dans l'étude de l'urbanisation et des migrations. Elle a dirigé plusieurs projets de recherche dans le cadre de la coopération internationale et effectuée couramment des consultations dans ces domaines.

Lê Van Thanh est démographe à l'Institut de recherche économique de Hô Chi Minh Ville, spécialisé dans l'étude de l'urbanisation, des migrations et de la main-d'œuvre. Après avoir travaillé à Nha Trang dans le cadre de l'aménagement du territoire, il a animé plusieurs projets de recherche sur l'urbanisation à Hô Chi Minh Ville et effectué des publications dans ce domaine.



Collection dirigée par Jean Copans



ISBN : 2-84586-261-X